

Les nouveaux mystères d'Udolpho

Carr, John Dickson

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

J O H N
D I C K S O N
C A R R

LES NOUVEAUX
MYSTÈRES
D'UDOLPHO

RIVAGES/NOIR

John Dickson Carr

**Les Nouveaux Mystères
d'Udolpho**

Roman de détection victorien

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Danièle Grivel

Préface de Roland Lacourbe

*Série Mystère dirigée par
Claude Chabrol et François Guérif*

Rivages/noir

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

www.payot-rivages.fr

Titre original : *The Hungry Goblin*

© 1972, John Dickson Carr

© 2010, Éditions Payot & Rivages
pour la traduction française

106, boulevard Saint-Germain – 75006 Paris

ISBN : 978-2-7436-2041-7

Préface

« Si vous cherchez à prendre votre public par surprise (...) soyez honnête avec lui ; dites-lui tout. Mais ne le lui dites pas de manière naïve. Déterminez d'abord ce que le lecteur moyen soupçonnera – anticipez ses réactions et mystifiez-le. Puis déterminez ce que le lecteur futé soupçonnera – anticipez ses réactions et mystifiez-le. De cette façon, très ouvertement, vous préparez votre coup de théâtre final. »

WILKIE COLLINS,
Les Nouveaux Mystères d'Udolpho.

En ces temps de disette pour les amateurs d'énigmes, la sortie en français du dernier roman écrit par John Dickson Carr constitue un petit événement. Dans le paysage littéraire actuel où le genre policier est dominé par le sadisme et la violence, le règne interminable des serial killers et les thrillers à caractère sociopolitique, ces *Nouveaux Mystères d'Udolpho* seront sans nul doute accueillis par les vrais amoureux de littérature policière classique – « *le délassement des grands esprits* », disait-on à son âge d'or –, comme un bain de jouvence.

Carr entreprit son ultime roman en septembre 1970. C'est en novembre que ses problèmes constants de respiration – c'était un fumeur invétéré depuis son plus jeune âge – le conduisirent à se soumettre à des examens médicaux et qu'il apprit qu'il était atteint d'un cancer des poumons. Il en était alors à la moitié de son livre. Handicapé par une chimiothérapie qui l'affaiblissait considérablement, Carr en poursuivit la rédaction durant la majeure partie de l'année suivante, durée inhabituelle pour un auteur qui terminait couramment un ouvrage en un peu moins de quatre mois. Mais le besoin d'écrire n'avait en rien été entamé par l'épreuve qu'il était en train de subir et *The Hungry Goblin* devait être publié en juin 1972 aux États-Unis et en août de la même année en Grande-Bretagne.

Carr avait abandonné son dernier fidèle limier, le docteur Gideon Fell, en 1967 avec *Lune sombre* (*Dark of the Moon*), pour se consacrer

entièrement à ses chers romans historiques et, entre 1968 et 1971, avait complété sa trilogie sur La Nouvelle-Orléans – *Papa là-bas* (*Papa La-Bas*, 1968), *The Ghosts' High Noon* (1969) et *Le Manoir de la mort* (*Deadly Hall*, 1970) – qui se voulait avant tout une exploration plus sociologique que policière de la vie quotidienne de la Louisiane entre 1858 et 1927, où perçait constamment un désir de faire revivre une époque révolue et fascinante à ses yeux, évocation tempérée par le regard critique porté sur les mœurs décadentes d'une société désuète.

Cette fascination pour les temps révolus qui obséda l'écrivain durant le dernier tiers de son existence – plus exactement de 1952 jusqu'à sa mort en février 1977 – éclate dans son dernier livre qui fait revivre, avec un luxe de détails presque surabondant, l'apogée de la société victorienne et met en vedette comme détective amateur aux sagaces déductions Wilkie Collins, écrivain alors très en vue.

On ne manquera pas de signaler, en passant, à quel point Carr fait figure de novateur en l'occurrence : on sait la vogue que connaissent actuellement les romans policiers dits « historiques » dont il fut, en quelque sorte, l'initiateur avec pas moins d'une douzaine d'ouvrages appartenant au genre.

Il serait inexact de prétendre que *The Hungry Goblin* est l'un de ses meilleurs livres. On sent dans son intrigue parfois inconsidérément étirée par des péripéties gratuites ou redondantes, des dialogues un peu trop artificiels et un nombre excessif de personnages, que l'écrivain traversait une période difficile et tentait, par un travail opiniâtre, de surmonter son épreuve. Mais, mises à part ces faiblesses dues à l'âge et à la maladie, on va retrouver le Carr des grands jours dans une intrigue qui sacrifie comme il se doit à l'insolite et au défi intellectuel. Comme de coutume chez lui, la question du *Comment* ? prend une fois de plus la prépondérance sur le *Qui* ? et le *Pourquoi* ? Avec la possible existence d'un complot aux visées obscures, l'intervention hypothétique d'une femme succube et, pour couronner le tout, un crime en local clos de la plus belle eau dans un cadre totalement renouvelé – qui, cependant, ne surprendra pas les aficionados puisque Carr reprend ici une idée maîtresse utilisée dans l'un de ses pastiches de Sherlock Holmes écrits en collaboration avec Adrian Conan Doyle {1}.

L'écrivain en profite pour nous offrir le portrait de quelques femmes résolues et volontaires à l'heure où prédominait l'image de la jeune fille persécutée par un tuteur abusif ou un environnement familial tyrannique (c'était notamment le cas pour l'héroïne

malheureuse des premiers *Mystères d'Udolpho*). Ce ne sera pas la seule innovation de ce roman parfois touffu mais construit avec son sens habituel de l'atmosphère et du suspense.

Les références littéraires abondent dans le livre qui cherche, par ses invraisemblances mêmes – ce qui ne devrait pas choquer outre mesure à notre époque où l'imagination sans frein envahit désormais la fiction littéraire et le cinéma, et où la réalité surpasse allègrement la fiction –, à s'inscrire dans la grande tradition des romans gothiques anglais du XIX^e siècle et à laisser transparaître l'influence occulte de Matthew Gregory Lewis (*Le Moine*, 1796) – dont Carr tente de capter parfois la « sorcellerie verbale » célébrée par André Breton –, d'Ann Radcliffe (*Les Mystères d'Udolpho*, 1794) et d'Emily Brontë (*Les Hauts de Hurle-Vent*, 1847). Sans compter la présence en chair et en os de Wilkie Collins, « le plus ingénieux concepteur d'intrigues du XIX^e siècle » qui, après *La Dame en blanc* (*The Woman in White*, 1860), venait de publier *La Pierre de lune* (*The Moonstone*, 1868), le livre qui devait lui assurer l'immortalité et lui conférer le titre de précurseur du roman policier, puisque l'action de *The Hungry Goblin* se passe en 1869, à l'heure où Charles Dickens, fortement influencé par son ami Wilkie Collins, de douze ans son cadet, travaillait à son fameux *Mystère d'Edwin Drood* (*The Mystery of Edwin Drood*, 1870) que, mort d'épuisement en juin 1870 à l'âge de 58 ans, il laissera inachevé. Un Wilkie Collins, parfois étrangement sage mais qui, par certains côtés et à quelques moments fugitifs – notamment lorsqu'il tarde sans cesse à faire connaître son sentiment et ses déductions –, rappelle un certain docteur Gideon Fell qui, pour son créateur, avait désormais cessé toute activité.

Autre innovation aussi que celle de donner à un auteur classique le rôle d'enquêteur. On sait à quel point l'idée allait faire son chemin puisque, depuis, d'innombrables célébrités de jadis se sont découvert des qualités insoupçonnées dans la science difficile de la ratiocination criminelle : entre autres, sir John Fielding, le fondateur de la police londonienne et frère aveugle de Henry Fielding, l'auteur de *Tom Jones* (1749), sous la plume de Bruce Alexander ; le futur roi Édouard VII sous celle de Peter Lovesey ; la subtile et délicate romancière Jane Austen revivant par la grâce de Stephanie Barron ; ou Oscar Wilde se révélant un détective sagace sous l'égide de Walter Satterthwait ; sans oublier sir Arthur Conan Doyle se livrant à une enquête – authentique, cette fois – dans *Arthur & George* (2005) de Julian Barnes.

Pour information, après la publication de l'intégrale des pièces radiophoniques de John Dickson Carr par les éditions de l'Atalante (quatre volumes parus entre avril 2006 et avril 2009), je rappellerai

que, outre *The Murder of Sir Edmund Godfrey* (1936), ambitieuse enquête historique entreprise par John Dickson Carr à l'heure où son étoile approchait de son zénith, les seules œuvres d'imagination de l'écrivain encore inédites en France sont désormais les quatre pièces dramatiques qu'il écrivit pour la scène entre 1942 et 1945 et son antépénultième roman, *The Ghosts' High Noon* (1969). Après avoir laissé une grande partie de son œuvre dans l'ombre durant quatre décennies, on peut dire aujourd'hui que l'édition française s'est donc rachetée en publiant en un peu plus de vingt ans – en gros de 1985 à 2009 – près de la moitié des romans de Carr encore inédits sur ses soixante-dix ouvrages publiés {2} ! Donnant enfin la possibilité aux lecteurs francophones de découvrir la presque totalité d'une œuvre unique en son genre par sa qualité intrinsèque, son imagination, sa diversité, son adresse et son esprit.

Paru, je le disais, au printemps puis en été 1972 aux États-Unis et en Angleterre, *The Hungry Goblin*, à part une analyse élogieuse dans le *Sunday Times* de Londres due à la plume d'Edmund Crispin, ami de l'auteur et qui considérait le roman comme l'« *un de ses meilleurs parmi ses derniers livres* », fut très mal accueilli par la critique anglo-saxonne et demeure le seul ouvrage de son auteur à avoir été soldé quelques mois après sa parution et jamais réédité depuis. Au lecteur français de pouvoir enfin se forger sa propre opinion. À l'heure où ce genre de livres ne se trouve plus désormais que dans les rayons d'occasion des librairies spécialisées – faut-il croire Wilkie Collins lorsqu'il déclare (Chapitre 18) que « *le but des marchands de livres anciens est d'éviter la vente des livres anciens* » ? –, peut-être ses qualités de narration toujours vivaces, son invention permanente, la malice coutumière de son auteur et quelques autres vertus cachées apparaîtront-elles enfin au grand jour ? Je ne peux m'empêcher de citer à ce propos cette appréciation extraite de l'éloge funèbre de John Dickson Carr écrite par Edmund Crispin {3} : « *Pour la subtilité, l'ingéniosité et l'atmosphère, il fut sans doute l'un des trois ou quatre meilleurs auteurs de romans de mystère de langue anglaise depuis Edgar Poe.* » Comme aurait dit Carr lui-même, à sa grande époque : le lecteur est prévenu !

Roland Lacourbe

Liste des personnages

Christopher (Kit) Farrell, journaliste
Nigel Seagrave, explorateur, son ami
Muriel Seagrave, l'épouse de Nigel, née Hildreth
Patricia (Pat) Denbigh
Lady Adelaïde Twyford, la tante de Patricia
Harvey Twyford, le cousin de Patricia
George Bowen, écrivain, ami de Harvey
Susan Clavering, une amie de Patricia
Sir Hugo Clavering, l'oncle de Susan
Le commandant Jim Carver, américain et fils de sénateur
Le docteur Laurence Westcott, un ami de Nigel
Helen Auber, veuve, amie du docteur Westcott
Muriel Jennifer (Jenny) Vail
Le colonel Edmund Henderson, chef de la police
Le superintendant Brunswick
L'inspecteur-chef Gomer Gobb
Le sergent Hackley
L'agent Perkins
et... Wilkie Collins

PREMIÈRE PARTIE

Retour à Udolpho

L'homme que nous allons suivre débarqua à Liverpool le matin même du *Russia*, un paquebot de la Cunard. Ayant acheté un billet de chemin de fer de première classe pour Londres, il arriva à la vaste et bourdonnante gare d'Euston à cinq heures de l'après-midi, puis un fiacre le conduisit vers les quartiers ouest, à l'hôtel Langham. Après cela, il eut toutes les raisons de se souvenir de la date, le vendredi 29 octobre 1869.

Une pluie fine – une sorte de bruine grasse plutôt que de la pluie – tombait quand il atteignit sa destination. Le Langham, parmi les plus récents et les plus beaux hôtels de Londres, et peut-être du monde, se dressait, massif, en face d'All Souls Church, sur Portland Place, cette large artère bordée d'imposantes demeures qui pointait vers le nord et Regent's Park.

Content d'avoir un pardessus pour le protéger de l'air vif d'automne, le nouvel arrivant fit signe à plusieurs porteurs de descendre ses bagages du fiacre. Mince, solidement bâti, assez bien de sa personne, trente et quelques années, le visage glabre à un âge où la plupart des hommes portaient la barbe ou la moustache, ou les deux, il avait un œil ironique mais un sourire bon enfant.

Dédaignant le parapluie du portier, il paya le cocher et se tourna vers l'entrée de l'hôtel. Après tout, l'établissement avait été construit pendant son absence, et il espérait qu'on avait reçu son télégramme. Il espérait...

Peu importe. Un autre fiacre, vide, se rangea le long du trottoir. À la porte de l'hôtel, sa silhouette se dessinant dans la lumière, apparut une femme enveloppée dans une grande cape grise qui recouvrait sa robe à crinoline dont seul l'arrière ondoyait. Le parapluie du portier la masqua encore davantage. Puis, quand elle prit place dans le fiacre, la lueur d'un réverbère éclaira furtivement son profil.

L'homme sursauta ; son cœur fit un bond. Ce visage au teint parfait, avec des yeux violets qui s'étaient détournés ! Ces cheveux brillants couleur noisette, ramenés en courtes boucles vers la nuque sous un petit chapeau plat !

Ce n'était pas possible... Et pourquoi donc ?

Il venait de rentrer à Londres ; il ne pouvait pas apostropher n'importe qui dans la rue. Non pas que cela eût fait la moindre différence. Cette satanée ville était toujours aussi bruyante, même plus que New York. Et il n'aurait pas eu le temps de crier avant que le fiacre ne disparaisse dans la brume.

Quoi qu'il en soit, notre nouvel arrivant, plein d'espoir, pénétra dans le hall de l'hôtel Langham. Combinant le luxe et le bon goût dans la douce lumière du gaz, les murs du hall s'élevaient du sol de marbre dans une symphonie de gris et d'or. En Amérique, pendant l'automne ou l'hiver, on chauffait trop les chambres ; en Angleterre, en règle générale, on avait tendance à l'extrême inverse, ce qui semblait préférable.

Accompagnés des porteurs qui le suivaient avec sa malle, sa valise et sa boîte à chapeaux, il s'avança vers un dignitaire ténébreux en redingote, debout derrière le comptoir de la réception.

— Avez-vous une réservation à mon nom ? demanda-t-il. Je m'appelle Farrell, Christopher Farrell ; je vous ai envoyé un télégramme de New York. Avez-vous une réservation à mon nom ?

Alors qu'il allait acquiescer, l'employé ténébreux fut devancé par un autre dignitaire en redingote, une sorte de grand prêtre à longs favoris, dans le style rendu célèbre par M^r Sothern sous le nom de « pleureuses de Piccadilly ». Traînant en arrière-plan pour jauger son client, il paraissait désormais plus que satisfait.

— En effet, mon cher monsieur ! M^r Farrell occupera la suite D-3, Hyslop.

— Parfait, déclara Kit Farrell avec chaleur. Êtes-vous le directeur ?

— Je suis le secrétaire, répondit le grand prêtre, sous-entendant qu'il était en fait le directeur, avant de se décrisper un peu. Vous êtes américain, monsieur ? Nous sommes toujours ravis d'accueillir vos compatriotes. M^r Longfellow {4} et ses filles ont séjourné chez nous l'an dernier.

— En fait, je suis britannique. Qu'est-ce qui vous a fait croire que j'étais américain ?

— Votre façon de parler, M^r Farrell. Elle n'est pas tout à fait yankee, mais on devine comme un soupçon d'accent. Puis-je vous demander si vous êtes resté là-bas longtemps ?

— Plus de neuf ans.

— Farrell, Christopher Farrell ! fit le grand prêtre, l'air songeur. J'associe ce nom avec la presse. Et avec notre journal, l'*Evening Clarion*, ici à Londres.

— Oui, c'est exact.

— Vous avez fait parvenir plusieurs dépêches durant la guerre entre les États, je crois. Ce ne fut certainement pas aisé.

— J'ai envoyé ce que j'ai pu. On n'avait pas encore posé le câble à travers l'Atlantique ! Tous les articles à destination de l'Angleterre devaient être expédiés par la poste, et pour d'autres raisons encore, ce n'était pas simple.

— Si je puis me permettre, êtes-vous à Londres dans un but professionnel ?

L'héritage de son oncle lui avait épargné l'obligation de travailler, mais Kit Farrell ne jugea pas nécessaire d'en parler.

— Non, pour des vacances, répondit-il sans mentir. Je compte aller voir quelques vieux amis, puis passer l'hiver en Italie. Des lettres ou des messages ?

Nigel Seagrave était la seule personne au courant de son arrivée, naturellement. L'employé ténébreux lui tendit une enveloppe scellée, aux armes de son ami et portant son écriture facilement reconnaissable. Kit la mit dans sa poche sans l'ouvrir.

— Une seconde question, encore plus importante, si je puis me permettre à mon tour, continua-t-il. Miss Patricia Denbigh loge-t-elle dans cet hôtel en ce moment ?

— Miss Patricia Denbigh ? Miss Patricia Denbigh ?

Le grand prêtre paraissait embarrassé.

— Non, monsieur, reprit-il. À ma connaissance, et soyez assuré que je le saurais, nous n'avons pas de cliente de ce nom. Avez-vous des raisons de penser que cette dame pourrait être descendue chez nous ?

— Aucune, si ce n'est que je l'ai vue quitter l'hôtel et monter dans un fiacre, il y a moins de cinq minutes. Si vous étiez là, vous avez dû l'apercevoir aussi.

Le grand prêtre laissa échapper ce qui ressemblait à un petit rire.

— Allons, allons ! Il n'est guère dans nos habitudes de... comment dire ?... de placer nos clients sous surveillance, comprenez-vous ? Ce nom ne m'est pas familier et je n'ai pas vu cette dame qui était peut-être simplement venue en visite. Et maintenant, M^r Farrell, si vous aviez l'obligeance de m'accompagner...

Avec beaucoup de cérémonie, le grand prêtre, dont Kit constata que le nom était Riskin, le fit entrer dans une de ces cages de métal qui, actionnées par pression hydraulique quand la personne en charge de les faire fonctionner tirait sur un câble d'acier trempé, avaient été décrites dans certaines publicités comme des « pièces ascensionnelles ». Les Américains les appelaient « élévateurs », et les Anglais, « ascenseurs ».

Il était tout juste six heures. Dans sa suite – salon, chambre à coucher, salle de bains – Kit put enfin souffler un peu. Le gaz avait été allumé ; un feu brûlait dans la cheminée. Après s'être assuré que Kit n'avait pas besoin des services d'un valet – merci bien –, le secrétaire Riskin, espérant que son logement lui convenait, se retira. Kit lut alors la lettre de Nigel Seagrave.

Son ami Nigel avait le même âge que lui, il ne l'avait pas vu depuis le début des années soixante. Possédant trop d'argent ou trop d'énergie ou les deux, Nigel Seagrave était devenu un explorateur presque aussi célèbre et audacieux que le capitaine Burton {5}. Kit n'avait jamais rencontré l'objet de l'adoration de Nigel, Muriel, ni

Nigel celui de Kit, Patricia Denbigh. Pas plus que Kit n'avait visité leur splendide maison de Hampstead située au milieu des champs.

Au printemps de 1868, Nigel avait épousé Muriel Hildreth à St. Margaret's Westminster. Kit, qui devait hériter d'une fortune et que divers intérêts avaient retenu à Washington, n'avait pu assister à la cérémonie.

Mais l'idylle de Nigel ainsi que sa carrière avaient failli se terminer en désastre. Peu après le mariage, il s'était lancé seul dans une autre expédition sur le Nil. Il avait perdu ses porteurs, s'était perdu lui-même, et on avait cru à son décès jusqu'à ce qu'un groupe de missionnaires le retrouve à moitié mort dans la brousse. Il n'était rentré en Angleterre qu'à l'été de cette année.

La lettre que Kit était en train de lire, réponse au message qu'il avait expédié de New York par câblogramme électrique, semblait transporter toute la personnalité de Nigel dans la pièce.

Kit, mon ami,

Il fera bon poser à nouveau les yeux sur vous, vieux sacripant. Comment allez-vous, mauvais sujet ? Je n'ai pas la place de m'expliquer ici, mais je veux vous consulter sur une affaire d'une certaine importance. Vous voyagerez sur le Russia, dites-vous, et descendrez au Langham. Sauf si les circonstances se mettent en travers de notre chemin, comme c'est souvent le cas, tâchez d'être au Petit Salon, au rez-de-chaussée de votre hôtel, à six heures et demie, le vendredi 29. Bien à vous, et ne me faites pas faux bond.

Maintenant qu'il était à Londres, Kit décida qu'il valait mieux qu'il s'habille pour dîner. Il prit un bain dans la baignoire profonde, se rasa pour la seconde fois de la journée et revêtit sa tenue de soirée, pas trop froissée. Il venait de finir de nouer sa large cravate blanche quand on frappa à la porte du salon.

Criant « Entrez ! », il pénétra dans la pièce alors que la porte du couloir s'ouvrait. Un petit groom en uniforme à boutons dorés qui semblait en proie à une grande excitation, bien que réprimée, se tenait au garde-à-vous.

— M^r Farrell ? Un gentleman demande à vous voir. Dans l'Petit Salon.

— M^r Seagrave, sans doute. Je l'attendais.

— Non, m'sieur. Personne de c'nom.

À ce moment-là, la surexcitation du garçon se transforma en un flot de paroles qu'il déversa d'un air de conspirateur. Même sa diction s'en trouva complètement altérée.

— Z'avez pas fait kek' chose qu'vous auriez pas dû, hein ? Ça a l'air urgent, m'sieur. C'est la police !

— La police ?

— Pas c'qu'on appelle les flics ou les mouches à viande, non ! C'est l'nouveau chef d'là police, l'colonel Henderson lui-même ! C'est c'qu'a dit l'portier, et y doit savoir, m'sieur...

— Tout va bien, petit. Je ne suis pas recherché par les autorités et je ne risque pas d'être arrêté. Je connais le colonel Henderson, qui était un ami de mon défunt père. Cependant, ce qu'il fait ici, ou comment il a appris que...

Mais le garçon avait disparu.

La grosse horloge du hall sonna la demie tandis que Kit descendait. Plusieurs personnes se dirigeaient vers la salle à manger. Dans le Petit Salon, situé près de la porte d'entrée de l'hôtel, Kit trouva son visiteur inattendu.

Le colonel Edmund Henderson, ancien officier du génie, avait succédé au vieux et autocratique sir Richard Mayne (6) au poste de chef de la police. Le colonel Henderson connaissait les criminels. Pendant treize ans, il avait été à la tête de l'établissement pénitentiaire d'Australie, et pendant six autres années, à la direction des prisons au ministère de l'Intérieur. Bien que d'allure militaire même sans uniforme, avec sa moustache poivre et sel broussailleuse qui rejoignait d'épais favoris, il était tout l'inverse de ces badernes à cheval sur la discipline ; il ajoutait tact et compréhension à un solide bon sens.

Son chapeau haut-de-forme sous le bras, il avançait, la main tendue.

— Pardonnez-moi, Kit, commençait-il, il faut que je retourne à Whitehall ; je suis paralysé par un monceau de paperasses. Néanmoins, je ne pouvais résister à l'envie de venir vous saluer en personne.

— C'est un plaisir de vous voir, colonel Henderson. D'après les informations qui nous sont parvenues outre-Atlantique, vous avez effectué un travail remarquable toute cette année. Vous avez développé et amélioré les services de la police judiciaire. Vous avez même gagné la sympathie des hommes en uniforme.

— C'est ce qu'on dit. Et savez-vous comment je l'ai gagnée ? En leur laissant porter la barbe ou la moustache, ce que "King" Mayne leur avait toujours interdit. Un sacré motif de popularité, hein ?

» Pourtant, celle-ci ne s'étend pas au grand public ni à la presse et aux journaux de bandes illustrées. Ils ne nous acceptent pas comme leurs protecteurs, ce que nous essayons d'être. Après quarante années, ils continuent de croire, ou prétendent croire, que nous pourrions nous transformer en une force de répression, surtout avec un militaire à sa tête. Ce qu'il faut faire pour changer cette mentalité, je n'en ai aucune idée.

» Mais comment allez-vous, mon garçon ? Vous avez l'air heureux et en pleine forme, je suis ravi de le constater. Et, apparemment, vous

vous êtes métamorphosé en Américain, comme votre oncle Kit avant vous.

— Je ne m'en étais pas rendu compte, colonel. Cependant, vous êtes la seconde personne, ce soir, à me le dire...

Le colonel Henderson l'examina de haut en bas.

— J'ai dit "apparemment", ne l'oubliez pas. En dernière analyse, vous ne le serez jamais. Vous êtes irlandais, Kit : un gentleman irlandais, un protestant irlandais, un Farrell du comté de Down. Vous appartenez à la race des conquérants britanniques. N'étiez-vous pas à Trinity College à Dublin ? Certains d'entre nous espéraient que vous marcheriez sur les traces de votre père dans le droit. Mais non ! Il a fallu que ce soit Londres et le journalisme ; puis, quand vos parents sont morts, l'autre côté de l'Atlantique pour vous faire un nom dans le Nouveau Monde ! En tant qu'avocat et en tant qu'homme, votre père possédait toutes les vertus, sauf que l'argent lui filait entre les doigts. Et vous ?

— Moi aussi, bien que je fasse des efforts. Au début, en Amérique, ce fut assez chaotique, puis les choses empirèrent. Juste avant que n'éclate la guerre civile, le *Clarion* de Londres m'a demandé d'être leur correspondant...

— Oui, oui !

— Ceux qui s'imaginent qu'il est facile de rester neutre ont beaucoup à apprendre. Quand Billy Russell du *Times* s'est contenté d'écrire la vérité à propos de l'armée de l'Union, qui battit d'abord en retraite à Manassas, on l'a pratiquement chassé de Washington, et c'était un partisan du Nord à l'époque ! On n'eut guère plus confiance en moi ; j'étais soupçonné d'avoir des sympathies sudistes. À la fin de la guerre, aucun journal nordiste ne m'aurait engagé, et il y en avait peu de solvables dans le Sud. Mais ce tabou n'a pas duré. J'ai couvert le procès en destitution du président Johnson pour le *Banner* de New York, et j'avais toujours le *Clarion* pour assurer mes arrières. J'ai travaillé pour quelques magazines et écrit un mélodrame qui eut un joli succès au Daly's (7) sur la Cinquième Avenue. Puis...

— Un bouleversement dans votre destin, n'est-ce pas ?

— Exactement, colonel. Le gentleman irlandais dont je vous ai parlé, cet oncle dont on m'avait donné le prénom, avait très bien réussi, à Brooklyn, dans des affaires à la limite de la légalité. L'oncle Kit ne s'était jamais marié. Il ne laissa pas de descendance, légitime ou non, et, à l'exception de quelques legs, j'ai hérité de tout.

— Êtes-vous marié, mon garçon ? Fiancé peut-être ? Une... liaison en Amérique ?

Le visage de Kit s'assombrit.

— Non, colonel. Le seul épisode sérieux fut trop bref pour être qualifié de liaison ; je le regrette d'ailleurs. Et la jeune fille en question

était aussi anglaise que le symbole de la Grande-Bretagne sur les pièces de monnaie, bien que dans de moindres proportions. Je sais que vous m'excuserez de ne pas entrer dans les détails.

— Naturellement, répondit le colonel Henderson qui semblait soucieux. Je vous aurais bien invité à dîner, mais je dois retourner à mes affaires. Pas de dîner pour moi ce soir, juste un petit en-cas remonté du pub. Vous ne manquerez pas de compagnie, j'en suis certain.

— Je l'espère. C'était gentil à vous de passer me voir, colonel. Avec tout votre travail et ces innovations à Scotland Yard, il est étonnant que vous en ayez trouvé le temps. Est-ce que ce sont les services de la police judiciaire qui vous ont prévenu que j'étais ici ?

— Non, pas vraiment, fit l'autre avec un petit rire. J'ai rencontré Nigel Seagrave la semaine dernière ; c'est lui qui me l'a dit. Au fait, avez-vous vu Nigel ?

— Pas encore, mais je l'attends. Il ne devrait pas tarder.

— Bien. Puisque de dîner il n'y aura point ce soir, Kit, seriez-vous libre pour déjeuner demain ?

— Oui, merci beaucoup. Quand et où ?

— Au Junior Athenaeum Club ; disons entre midi et midi et demie. C'est à l'angle de Piccadilly et de Down Street, comme vous vous en souvenez probablement.

De nouveau, le colonel Henderson sembla chasser une préoccupation.

— En parlant de police judiciaire, ajouta-t-il, j'ai caressé une vague idée, qui n'est peut-être pas très raisonnable. Il y a un membre du Junior Ath' dont vous aurez plaisir à faire la connaissance, je crois. Puisque vous avez écrit un mélodrame, je suis sûr que vous aimerez le rencontrer. Mais il n'y a pas de problème, malheureusement. C'est justement le problème : que nous n'en ayons pas. Et maintenant, il faut que je file, sacristi ! Alors en attendant demain, passez une excellente soirée.

Carrant les épaules et enfonçant son chapeau haut-de-forme sur son crâne, il marcha vers la porte de l'hôtel, Kit à ses côtés. Ils croisèrent Nigel Seagrave qui entrait.

Pour quelqu'un qui avait frôlé la mort pour cause de fièvres et d'absence de soins, Nigel paraissait avoir récupéré la santé et son habituelle robustesse. Puissamment charpenté, large d'épaules, encore qu'avancé à pas traînants, il avait une épaisse chevelure châtain clair et une grosse moustache. Mais, s'il s'était bien remis sur le plan physique, on sentait bien que quelque chose le tourmentait. Le doute ? L'indécision ?

Nigel fit un signe de la tête au colonel Henderson alors que celui-ci passait, puis il étreignit la main de Kit en le poussant dans le Petit

Salon.

— Je suis désolé, mon vieux, s'écria-t-il. Je suis doublement, triplement désolé, mais c'est impossible !

— Qu'est-ce qui est impossible ?

— On ne fêtera pas nos retrouvailles ce soir. Muriel et moi devons nous rendre à la campagne, et nous ne rentrerons que dimanche après-midi. Le train part à sept heures et demie de Charing Cross ; Muriel m'attend dans la voiture. C'était prévu depuis des semaines, et j'ai oublié. Ça m'est complètement sorti de l'esprit. Il s'agit des parents de Muriel qu'il faut traiter comme s'ils étaient alliés à la Sainte Famille. Alors, pas d'échappatoire. Kit, comment diable puis-je me faire pardonner ?

— En n'y pensant plus.

— Comment ça ?

— Nigel, pour l'amour de Dieu ! Vous êtes-vous mis dans un tel état simplement parce que nous ne pouvons pas faire, dans l'immédiat, le tour de votre nouvelle maison, puis nous asseoir et boire plus que de raison, comme au bon vieux temps, après l'avoir visitée ?

Nigel avait posé son chapeau et ses gants sur une table, et déboutonné son pardessus. Bien qu'ils eussent la salle pour eux seuls, il baissa la voix.

— Non, vous n'y êtes pas ! Ne vous ai-je pas écrit que je voulais vous consulter pour une affaire de la plus haute importance ?

— Eh bien, je suis à votre disposition. Allez-y, consultez-moi.

— Maintenant, Kit ? demanda son ami avec horreur. C'est impensable, ne comprenez-vous pas ? La circulation étant ce qu'elle est, nous aurons de la chance si nous arrivons à Charing Cross à l'heure pour le train.

Nigel réfléchit un instant, puis son visage s'éclaira.

— Ce pourrait être pire. D'ordinaire, une visite telle que celle-ci signifiait rester du vendredi au lundi. Mais les parents de Muriel sont âgés et d'humeur changeante ; ils n'aiment pas recevoir. Et dimanche après-midi, nous pourrions partir sans manquer à nos devoirs. Je vais vous dire, Kit ! Pourquoi ne pas venir dîner avec nous à Udolpho, dimanche soir ? Je vous enverrai la voiture ; nous pourrions discuter.

— C'est votre maison, n'est-ce pas ? Nommée Udolpho d'après *Les Mystères* du même nom, j' imagine ?

— Une des fantaisies romantiques de Muriel ; elles ne me contrarient pas tant qu'elles sont inoffensives. Elle aurait pu faire son choix dans un roman plus à la page. Disons *La Dame en blanc* ou... Quelle est cette excellente histoire du même auteur ? Publiée l'année dernière, si j'en crois Muriel ?

— *La Pierre de lune*. Je l'ai lue en feuilleton dans *Harper's Weekly*.

— C'est cela, *La Pierre de lune*. Mais ne vous méprenez pas, Kit.

Notre Udolpho n'est pas une ruine pleine de passages secrets qui résonnent de bruits de chaînes pendant la nuit. Hampstead et son bon air, jolie vue, et tout le confort moderne ! D'accord pour dimanche soir ?

— Absolument... Écoutez, Nigel, quelque chose vous tracasse. Qu'est-ce que c'est ?

— Plus tard, mon vieux, plus tard.

— Vous pourriez au moins me donner une idée de ce dont il s'agit. Pas de problèmes domestiques, j'espère ? Votre femme vous aime ?

— Oui, elle m'aime. On ne devrait pas parler ainsi, mais je peux dire qu'elle m'aime passionnément.

— Et vous éprouvez les mêmes sentiments ?

— J'ai toujours aimé Muriel, et cela ne changera jamais.

— Alors quelle est la nature de... ?

— La nature de quoi, je vous prie ? intervint une voix féminine.

Kit pivota sur lui-même. D'après la photographie que Nigel lui avait envoyée il y a longtemps, ce ne pouvait être que Muriel Seagrave. Mais si un portrait en traduisait la beauté, il ne pouvait exprimer ni sa grâce ni son charme. Et Muriel, cela sautait immédiatement aux yeux, était le charme personnifié.

Elle devait avoir dans les vingt-cinq ans. De taille moyenne et la silhouette souple, elle portait une cape en loutre sur une robe du soir brodée de roses et de lilas. Son cou semblait presque trop gracieux sous la masse de ses lumineux cheveux blonds noués en un chignon que n'emprisonnait pas son chapeau orné de rubans. Ses yeux marron et doux vous fixaient avec une ardente curiosité où ne transparaissaient ni coquetterie ni ruse. Ses lèvres vermeilles étaient suggestives mais non provocantes. Il se dégageait d'elle une intense féminité dans chaque geste et chaque regard.

Nigel reprit la parole le premier.

— Eh bien, qu'y a-t-il ? demanda-t-il, l'air d'assez mauvaise humeur. Je croyais que vous deviez attendre dans la voiture.

Si une ombre planait sur Nigel, elle ne semblait pas atteindre sa femme.

— Je suis une épouse obéissante, mon cher, comme vous n'êtes pas sans le savoir, mais sincèrement, Nigel, c'était plus fort que moi. Vous devez être Kit, ajouta-t-elle en tendant la main. Pardonnez-moi, votre prénom est cité si souvent dans notre famille que je trouverais étrange de vous appeler M^r Farrell. Voyez-vous, je suis...

— Oh, je pense que Kit sait qui vous êtes ! La photographie...

— Cette photographie, Muriel, assura Kit, est loin de vous rendre justice. Quoi qu'il en soit, ne perdons pas de temps en politesses.

Ni Kit ni Nigel ne s'étaient assis. Nigel se tenait dos à une table et Kit près de la porte. Muriel passa devant eux pour rejoindre son mari

qui la regarda avec tendresse.

— Tout va bien, mon ange, dit-il. Kit comprend ; il dînera avec nous dimanche soir. En attendant, ne vaudrait-il pas mieux nous rendre à la gare afin de ne pas risquer de rater notre train ?

— Voyons, Nige, il est à peine sept heures moins le quart ! fit-elle en prenant Kit à témoin. À chaque fois, ce monsieur insiste pour que nous soyons des heures en avance.

— Tandis que cette dame, à l'instar de la plupart des femmes, rétorqua Nigel, n'aime rien tant qu'arriver à la dernière minute. Sérieusement, ma chère, qu'est-ce qui vous a amenée ici si précipitamment ?

— Appelez cela sollicitude à l'égard de la nature humaine ou simple et vulgaire curiosité. Kit, puis-je vous poser une question ?

— Je vous en prie. Tout ce que vous voulez.

Muriel leva les yeux.

— Vous et Nigel ne vous écrivez pas souvent, je le sais, mais vous lui avez envoyé une si gentille lettre quand il est rentré à la maison après sa terrible mésaventure en Afrique. Vous annonciez que vous comptiez faire un crochet par l'Angleterre avant d'aller en Italie pour l'hiver. Toutefois, vous n'aviez pas précisé de date jusqu'à ce câblogramme, il y a quinze jours. Maintenant dites-moi : ne connaissez-vous pas Pat Denbigh ? Patricia Denbigh, de Beaulieu Old Hall, dans le Hampshire ?

Kit la dévisagea, surpris.

— Vous connaissez Pat ?

— Je ne l'ai jamais vue, mais...

— Il fallait s'y attendre.

— Ne soyez pas amer, Kit. Une grande amie à moi, une jeune femme qui était à l'école avec moi, est très proche d'elle. Nige et moi, nous sommes mariés en avril 1868, il y a plus de dix-huit mois. De votre côté de l'Atlantique, n'avez-vous pas rencontré Pat Denbigh, à peu près à la même époque ?

— En effet.

— Elle voyageait avec une de ses tantes, lady Twyford. Dans votre lettre fêtant le retour sain et sauf de Nige, vous avez fait plusieurs allusions auxquelles vous n'avez apporté aucune explication. Vous racontiez que vous aviez fait la connaissance de Pat, puis que vous l'aviez "mystérieusement" perdue, mais que vous partiriez à sa recherche. Si je suis en terrain interdit, arrêtez-moi, et je ne soufflerai plus un mot. Néanmoins, n'y a-t-il rien que vous puissiez ajouter ?

Kit réfléchit.

Que pouvait-il dire de Pat Denbigh ? Ou même de sa tante Adelaïde, lady Twyford, qui prêchait une morale si rigide et buvait comme un trou ? Le souvenir de ces journées trépidantes, à

Washington et au-delà du Potomac, assaillit sa mémoire avec une suffocante vivacité.

— Dans la même lettre, lui rappela Muriel, vous avez émis plusieurs hypothèses qui, selon les indications récentes, n'ont abouti à rien. Je ne comprends pas. À moins que vous ne vous soyez désintéressé de Pat Denbigh, voici un mystère digne de Wilkie Collins à notre porte. Qu'est-il arrivé, Kit ? N'avez-vous pas recherché cette jeune fille ?

— Oh si, déclara Kit en écartant les mains. En un sens, je la cherche toujours, bien que je sois sur le point d'abandonner. Le pire est que je jurerais l'avoir vue quitter l'hôtel ce soir. Mais le directeur affirme qu'elle n'est pas descendue ici, ce que je suis plus ou moins enclin à admettre. Elle a dû venir rendre visite à quelqu'un, ou alors je me suis trompé. Après tout, il ne devrait pas être trop difficile de trouver une explication. Si Pat est en Angleterre et qu'une de vos amies est son amie...

Il s'interrompit. Machinalement, sa tête s'était tournée vers le hall. Devant lui passa une autre personne qu'il reconnut : un grand jeune homme en chapeau haut-de-forme et cape du soir, qui se dirigeait sans se presser vers la sortie. Le jeune homme aux cheveux noirs jeta un coup d'œil dans le Petit Salon. Son regard croisa celui de Seagrave, et il sembla accélérer le pas. Il n'avait pas vu Kit, masqué par l'encadrement de la porte ; mais, cette fois, Kit fut certain qu'il n'y avait pas d'erreur.

— Jim ! cria-t-il. Hé, Jim Carver, une minute !

Et il se précipita à son tour vers la sortie.

La pluie avait momentanément cessé. Trois minutes plus tard, mouillé mais pas trempé, Kit regagna le hall de l'hôtel. Comme il se dirigeait vers le Petit Salon, il tomba sur rien moins que le grand prêtre Riskin dont l'élégance des « pleureuses de Piccadilly » était renforcée par le chic d'un habit de soirée.

— Ah, M^r Farrell ! Pas d'autre rencontre avec de mystérieux clients, j'ose espérer ?

— Quelque chose comme ça, encore qu'il n'y ait aucun mystère. C'est un Américain, le commandant Carver – ou plutôt M^r Carver maintenant que la guerre est finie –, que j'ai très bien connu aux États-Unis.

— Considérant ce que vous nous avez assuré quant à votre propre nationalité, M^r Farrell, nous n'avons aucun Américain qui séjourne actuellement dans notre établissement.

— J'avais entendu dire que Jim était parti à l'étranger. Il ne serait donc pas surprenant de le trouver ici. Son père est le sénateur Carver du Massachusetts.

— Le père de ce monsieur, pour autant que je sache, pourrait devenir président des États-Unis. Néanmoins, il n'y a pas de client américain à l'hôtel Langham. Quand vous avez aperçu la jeune femme qui a disparu ensuite, plus tôt dans la soirée, puis-je vous demander si vous lui avez adressé la parole ?

— Non. Je ne crois pas qu'elle m'ait vu. Un fiacre l'attendait.

— Votre ami américain, M^r Carver, vous ne lui avez pas parlé non plus ?

— Oh si ! Je l'ai appelé alors qu'il sortait, et j'ai pensé qu'il m'avait entendu. Mais tout un groupe de gens qui arrivaient ont bloqué la porte comme j'essayais de me frayer un chemin. Quand j'ai atteint le trottoir...

— Serait-il hasardeux de supposer que ce monsieur est aussi monté dans un fiacre qui l'attendait et qui l'a emporté aussitôt ?

— Ce n'était pas un fiacre, et il n'attendait pas. Il a hélé un cab qui passait ; c'est tout.

— Vraiment ? fit l'autre en haussant les sourcils. Vous semblez singulièrement jouer de malchance avec des amis déterminés à vous ignorer.

Le grand prêtre Riskin s'éloigna. Furieux, Kit s'engouffra dans le Petit Salon.

— L'"homme au spectre" {8} lança-t-il avec amertume à Nigel et

Muriel. Le directeur est désormais persuadé que je suis ivre ou que j'ai perdu l'esprit. Ce n'est pas votre cas à vous deux, j'espère ? Vous avez vu Jim Carver ?

— L'homme dont vous avez crié le nom ? Oui, nous l'avons vu, acquiesça Nigel. Mais, écoutez, Kit...

— Charmant accueil ! Je croise Pat Denbigh qui se dépêche de disparaître. Puis Jim Carver passe ensuite devant moi et disparaît à son tour. Si les choses continuent ainsi, la seule personne dont on réclamera universellement la disparition, ce sera moi. Comme j'expliquais à propos de Pat...

— Mais vous n'avez rien expliqué du tout, vous savez, rétorqua Nigel d'un ton contrarié. Vous invitez Muriel à vous poser toutes les questions qu'elle souhaite, sous-entendant que vous commenteriez votre passe d'armes avec une jeune fille nommée Patricia Denbigh, pourtant vous n'en avez pas dit un seul mot. Pourquoi ?

— Vous avez un train à prendre et...

— Au diable le train ! Il y en a toujours un plus tard. Si vous êtes aussi inquiet et bouleversé que vous le paraissez, nous devons tous faire front. Vous et moi, Kit, nous allons nous asseoir et fumer un cigare. Quant à Muriel...

— Je ne vous le conseille pas, Nige, déclara-t-elle. Pour ma part, je fumerais volontiers une cigarette, ce qui est toujours le signe d'un certain relâchement des mœurs depuis que l'empereur des Français les a rendues populaires. Mais fumer est interdit dans ce lieu, même si je n'étais pas contre cette pratique peu élégante, ce qui est le cas.

Ses yeux se firent suppliants.

— Malgré cela, ne pourriez-vous pas nous raconter, Kit ?

Kit se raidit.

— Il y a peu à dire. Au début de l'année dernière, quand on tenta de destituer le président Johnson, j'étais le correspondant à Washington du *Banner* de New York. La procédure échoua, mais personne n'était capable de prédire quelle action entamerait ce vieux matamore d'Edwin M^r Stanton {9} qui avait déjà entrepris tant d'étranges opérations ; et mon rédacteur en chef m'ordonna de rester sur le coup. En avril, Pat et sa tante arrivèrent du Canada. Elles descendirent à l'hôtel Willard où...

— Tante Adelaïde buvait-elle ? intervint Muriel.

— Doucement ! la réprimanda son mari.

— Mon cher Nige, parler de la mauvaise habitude de lady Twyford n'est pas un scandale ni même du commérage. C'est comme dire que M^r Gladstone a la voix grave ou que M^r Disraeli est juif, un fait qui est de notoriété publique. Buvait-elle, Kit ?

— Considérablement, ce qui la tenait à l'écart. Dans la dernière semaine d'avril, Pat et sa tante Adelaïde devaient rentrer au Canada

en passant par New York, la première étape de leur voyage de retour. La veille de leur départ, un dimanche soir, Pat et moi revenions d'une balade de plusieurs jours à travers la campagne de Virginie.

— Une balade de plusieurs jours à travers la campagne de Virginie, répéta Nigel. Pour l'instant, je ne poserai pas la question qui s'impose. Mais tante Machine était-elle avec vous ?

— Non.

— C'est ce que je pensais, mon vieux. Ensuite ?

Kit cherchait ses mots. Il revoyait Pat dans sa robe à crinoline de la dernière mode, dont la jupe tombait presque droite sur le devant, mais se soulevait en vagues sur l'arrière. Il se la rappelait aussi sous d'autres atours, dans cette auberge à la croisée des chemins ; il entendait son souffle, sentait son contact. Mais rien de tout cela ne transparaissait dans son récit.

— Elles avaient prévu de partir le lundi par le train de l'après-midi. Je me trouvais à l'hôtel St James, non loin de...

— Vous ne parlez pas du St James de Londres, mon vieux ?

— Non, de celui sur Pennsylvania Avenue, en face de l'hôtel National qui demeure toujours suspect parce que Wilkes Booth, l'assassin de Lincoln, y a séjourné.

» Avec Pat, et aussi lady Twyford, tout avait paru se passer le mieux du monde. Pourtant, quand je me suis présenté au Willard pour les accompagner à la gare, j'ai découvert qu'elles avaient pris le train du matin. Aucune lettre ni message, pas même une adresse où les contacter.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— J'ai fait griller les fils du télégraphe. Malgré le *Banner* lancé sur leur piste, tout ce que j'ai pu apprendre, c'est qu'elles avaient dormi la nuit du lundi au Windsor et étaient parties pour Montréal le lendemain matin. J'ai envoyé des télégrammes à tous les hôtels de cette ville où elles étaient susceptibles de descendre, ainsi qu'à toutes les compagnies maritimes ayant des bateaux en partance. Pas de réponse.

» Au moins, me suis-je dit, ai-je l'adresse de Pat en Angleterre ; celle que Muriel a citée. Après avoir patienté le temps nécessaire à la traversée, j'ai d'abord télégraphié, puis écrit. Pas de réponse. À intervalles réguliers, j'ai continué d'écrire. Toujours aucune nouvelle. Jusqu'à aujourd'hui.

— Eh bien, qu'en déduisez-vous ? demanda Nigel en se caressant la moustache. Que la vieille tante s'est fâchée ?

— C'est une explication, évidemment. Sobre, cette femme pouvait vous sermonner pendant des heures sur le devoir et la moralité. Je ne l'ai pas vue quand Pat et moi sommes rentrés de notre escapade à la campagne ; elle s'était retirée, probablement en état d'ébriété. Elle ne

semblait pas exercer une grande influence sur Pat, mais si le moyen de pression qu'elle utilisait était d'ordre financier...

De nouveau, Muriel intervint, pleine d'une compassion sincère.

— Non, Kit ! D'après ce que m'a raconté Jenny, notre amie commune, c'est tout le contraire. Pour l'argent, tante Adelaïde est totalement dépendante de Pat, qui est une orpheline très à l'aise.

» Il n'empêche que des parents prêts à tout peuvent faire beaucoup de mal en exerçant un chantage domestique. Et il y a une autre explication qui est encore plus plausible.

» Sans vouloir être indiscrets, nous pouvons nous rendre compte que vous êtes très épris, Kit. Vos intentions étaient-elles ce qu'on appelle honorables ? continua Muriel en le dévisageant. Bien que cela n'ait pas grande importance, ajouta-t-elle d'un ton léger, mais lui avez-vous demandé de vous épouser ?

— Je le voulais, Dieu m'est témoin, mais comment aurais-je pu ?

— Et pourquoi pas ?

— En avril 1868, Muriel ? Vous venez de qualifier Pat d'orpheline très à l'aise. À cette époque – oncle Kit n'est décédé qu'en juin de la même année –, je n'avais rien de plus à lui offrir que mon salaire. Quelque chose me dit que ce détail en lui-même n'aurait guère compté. Quelque chose me dit aussi que, si je lui avais fait ma demande lors de notre balade, à un moment ou à un autre, elle aurait accepté. Non, Muriel, il n'y a qu'une explication à ce qui s'est passé : celle dont j'ai parlé.

— Oh ? Et quelle est-elle ?

— Pat en a eu assez de votre dévoué serviteur. Elle a vu qu'elle pouvait se sortir de la situation sans trop de complications et a saisi l'occasion. Très bien. Si c'est le cours des choses, je dois me résigner. Je ne peux pas me rendre davantage ridicule en me tapant la tête contre les murs. Néanmoins, je me résignerais de meilleure grâce à avoir été rejeté si seulement je savais pour quelle raison.

Muriel prit une voix douce comme pour le reconforter.

— Quelle épreuve, n'est-ce pas ? Pauvre Kit ! Mais je ne crois pas à la seconde explication ; j'ai du mal à imaginer une femme changeant à ce point en si peu de temps. Courage ! *Nil desperandum*, comme on disait en latin, une langue dont j'ai presque tout oublié. Je vais me mettre au travail – en catimini, naturellement – et voir ce qu'on peut faire afin de ramener l'un vers l'autre deux cœurs sincères. Ayez confiance en moi et cessez de broyer du noir.

Elle s'interrompit, se tournant vers son mari.

— Peut-être, Nige, vaudrait-il mieux que nous nous dépêchions afin de ne pas rater ce train.

— C'est vous qui êtes pressée maintenant ? s'étonna Nigel. Mais sans doute est-ce la chose à faire. Si nous n'arrivons pas à l'heure à

laquelle nous sommes attendus, votre père voudra m'écorcher vif et clouer ma dépouille sur la porte. Ne fronchez pas les sourcils, ma toute belle. Le général est désormais mon honorable beau-père, qu'il me faut chérir et tenir en grande estime ; il m'est impossible de botter le derrière de cette vieille baderne, bien qu'il le mérite amplement.

— Nigel !

— N'êtes-vous pas encore habituée à mon langage, mon chou ? Je suis l'authentique Bon Sauvage, la bonté en moins. Quant à vous, Kit, écoutez ce que vous dit ma chère moitié : ne ruminez pas votre problème.

— Problème ! explosa Kit. Avant que vous n'arriviez, je bavardais avec le colonel Henderson, le chef de la police, qui connaît ma famille de longue date. Son problème, a-t-il déclaré à propos de je ne sais quoi, était qu'il n'avait pas de problème. Quoi qu'il ait voulu dire, j'en ai assez moi-même pour remplir un livre de devinettes. La jeune fille dont je suis tombé amoureux passe à un mètre de moi sans me voir. Je croise un vieil ami comme Jim Carver et il m'ignore. Combien de problèmes faut-il que j'aie ?

— Votre ami n'a pas posé les yeux sur vous, n'est-ce pas ? En revanche, il nous a vus, Muriel et moi.

— Oui, je m'en souviens ; puis il a paru accélérer le pas. L'un de vous deux connaît-il Jim Carver ?

— Je ne connais cet homme ni d'Ève ni d'Adam, répondit Nigel en secouant la tête. J'ai entendu ce que vous avez dit au servile Riskin, mais c'est tout.

— Croix de bois, croix de fer, jura à son tour Muriel. Je ne l'avais jamais vu non plus. À dimanche soir, Kit, et, d'ici là, ne vous laissez pas abattre et amusez-vous !

Après les avoir escortés jusqu'à la porte, Kit flâna dans le hall. Depuis l'ouverture de tant de beaux hôtels, le bruit courait à New York qu'il était devenu à la mode, à Londres, de dîner en public. Il ne pouvait donc pas faire moins, décida-t-il, que de dîner sur place, à son hôtel, avant de sortir.

S'assurant que son étui à cigares était garni, il traversa le superbe hall en direction de la salle à manger. Le maître d'hôtel, un autre grand prêtre aux joues moins hérissées de poils que celles de Riskin, le conduisit à la table près de la fenêtre qu'il aurait lui-même choisie. Une foule à la paisible somptuosité remplissait la salle, et le menu paraissait alléchant. Après le dîner, se dit-il, il irait au théâtre ; pourquoi pas cet endroit très prisé sur Tottenham Street, le Prince of Wales Theatre que M^r et M^{rs} Bancroft {10} avaient rendu si célèbre ?

Kit fit bonne chère : une sole, suivie de bœuf en daube arrosé d'une demi-bouteille de bordeaux. Il ne prit pas de dessert et resta à siroter son café, toute idée d'aller au théâtre s'étant envolée de son esprit.

Après avoir tenu conciliabule sur le pas de la porte, le très coopératif maître d'hôtel approcha avec la majesté d'un galion toutes voiles dehors et lui tendit une petite enveloppe.

— M^r Farrell ? Suite D-3 ? Un télégramme, monsieur ; il vient d'arriver.

Kit déchira l'enveloppe, jeta un coup d'œil au message et, tout à sa joie, se retint de justesse de lâcher un juron.

MILLE EXCUSES. S'IL VOUS EST POSSIBLE DE ME PARDONNER, VEUILLEZ PASSER AU 56 DEVONSHIRE STREET, VERS NEUF HEURES CE SOIR. VOUS NE SOUHAITEZ PEUT-ÊTRE PAS ME REVOIR, ET JE LE COMPRENDRAIS, MAIS FAITES UN EFFORT. ÉTERNELLEMENT VÔTRE.

C'était signé « Patricia Denbigh ».

Alors, il s'agissait bien d'une sorte de malentendu, comme il l'avait espéré. Et Pat l'avait vu, plus tôt dans la soirée. Si cela n'avait pas été le cas, comment aurait-elle su où il logeait ? Nigel et Muriel, les seules personnes au courant, n'avaient jamais rencontré Pat.

Stop ! Il y avait l'amie commune, Jenny, qui connaissait à la fois Pat et Muriel. Si Muriel avait parlé à Jenny, et Jenny à Pat...

Kit régla sa note, gratifiant d'un bon pourboire le garçon et le grand prêtre qui supervisait la salle à manger. Jubilant, il grimpa dans l'ascenseur jusqu'à sa suite pour aller chercher son pardessus et son chapeau. Puis, après avoir consulté sa montre, il alluma un cigare.

Bien que le 56 Devonshire Street n'évoquât rien pour lui, il n'était pas situé très loin de l'hôtel. Il avait pris son temps pour dîner. Il pouvait terminer son cigare sans se presser et peut-être même en fumer un autre. Un cab le conduirait à cette adresse pour neuf heures.

Kit marcha de long en large, songeant à Pat Denbigh. Les souvenirs prirent un tour si intime qu'il préféra les écarter. Qu'importe ! Si « éternellement vôtre » signifiait ce qu'il croyait, ce serait le plus beau jour de sa vie. Et il obtiendrait des réponses à plus d'une question.

Au bout d'un moment, il enfila son pardessus, mit son chapeau, emprunta à nouveau l'ascenseur pour descendre, puis sortit sur Langham Place. Bien que la pluie eût cessé de tomber, de l'humidité flottait toujours dans l'air chargé de nuages.

Tous les gens qui comptaient aller au théâtre étaient déjà partis. Il y avait très peu de circulation, et aucun véhicule ne se dirigeait vers le nord, le long des vastes ténèbres de Portland Place. Aucun ? Si, un seul.

Un unique cab avec, à son bord, un unique passager, approcha à faible allure de Langham Place, passa devant l'hôtel et continua sa route. Après être resté toutes ces années en Amérique, songea Kit, il ne fallait pas qu'il oublie qu'en Angleterre on roulait à gauche ; traverser

la rue serait suicidaire.

Tout à coup, il se rendit compte d'une chose, avec un temps de retard. Alors que le cab arrivait à sa hauteur, un rayon de lumière avait frôlé le visage de l'occupant qui était assis, penché en avant, les bras croisés et les sourcils froncés. C'était Jim Carver.

Il ne pouvait en être certain, mais on eût dit qu'il s'agissait du même cab que celui dans lequel Jim était monté auparavant. Si, pour beaucoup, la conduite de Jim Carver durant la guerre avait été inexplicable, du moins semblait-il se comporter présentement d'une manière plus qu'excentrique. Depuis qu'il avait quitté l'hôtel en évitant Kit qu'il avait jugé trop importun, il devait avoir tourné en rond autour du Langham comme s'il était incapable de s'en éloigner.

Sur le bord du trottoir, à la gauche de Kit, était rangé un fiacre, la seule voiture garée à la station devant l'hôtel. Sans attendre que le portier ne siffle pour l'appeler, il marcha vers le cocher et lui lança :

— 56 Devonshire Street ! Vous voyez le cab qui remonte Portland Place vers Regent's Park ? Essayez de ne pas le perdre de vue tant qu'il va dans la même direction que nous. S'il tourne, ce qu'il fera probablement, ne vous occupez plus de lui. D'accord ?

Le cocher laissa échapper un rire de conspirateur tandis que Kit sautait dans le fiacre et claquait la portière. Dans le fracas de sabots du cheval, la poursuite s'engagea.

Pas pour longtemps. Abaisant la vitre à sa gauche, Kit sortit la tête pour garder un œil sur l'autre véhicule. Au niveau de New Cavendish Street, arriva ce à quoi il s'attendait. Le cab de Jim Carver fit un large virage dans Portland Place et redescendit vers le sud. À l'évidence, Jim continuait sa petite ronde.

Kit rentra la tête et referma la fenêtre. Si ses souvenirs étaient exacts, Devonshire Street était située un peu plus loin, au deuxième carrefour. La maison qu'il cherchait – à qui appartenait-elle ? – pouvait se trouver à l'est ou à l'ouest.

Elle était à l'ouest ; le fiacre tourna à gauche au croisement. S'efforçant de contenir son impatience, Kit s'agitait sur son siège tandis qu'ils continuaient sur une quarantaine de mètres entre deux rangées de façades de brique rouge, avant d'obliquer vers le côté nord de la rue et de s'arrêter.

Moins majestueuses que celles de Portland Place, les maisons affichaient cependant leur propre air de discrète opulence. Chacune possédait une petite cour sur le devant, protégée par une grille ornée de pointes de fer, et une porte de service. Bien qu'il n'y eût que deux larges marches de pierre pour accéder à l'entrée principale, chacune des entrées était surmontée d'un haut portique de bois avec un auvent en pente douce supporté, de part et d'autre, par une colonne. Et, à la hauteur où celles-ci s'arrêtaient, le numéro de la maison se dessinait

en noir sur l'impôt, éclairé par transparence.

Kit paya le cocher. Comme il montait les marches et tirait sur la sonnette de cuivre, un grondement de tonnerre se fit entendre dans le lointain.

La porte s'écarta sur un vestibule spacieux, au sol dallé de carreaux de marbre noirs et blancs, et illuminé par une grappe de globes de verre alimentés par le gaz. La domestique qui avait ouvert n'était pas seule. Derrière elle, se dressait une grande femme d'un certain âge habillée de noir qui dégageait l'autorité de quelqu'un habitué à commander à ses subordonnés.

— Je m'appelle Farrell, commença Kit. Je crois que...

C'est la grande femme qui répondit.

— En effet, monsieur. Veuillez entrer. Miss Patricia vous attend. Ellen, le manteau et le chapeau de monsieur !

Tandis que Kit les lui remettait, une troisième personne les rejoignit.

Du fond du vestibule, avança en se dandinant un élégant jeune homme de taille moyenne, vêtu d'un habit de soirée à la coupe quelque peu extravagante. Son air d'extrême confiance en soi frisait la désinvolture. Il avait les cheveux blonds et lisses ainsi que des favoris qui débordaient exagérément sur ses pommettes. Mais sa voix et son allure étaient énergiques. Après avoir jaugé Kit d'un regard, il s'adressa à la grande femme et à la domestique.

— Ce sera tout, merci. Je vais m'occuper de M^r Farrell.

Quand elles eurent disparu par une porte matelassée derrière l'escalier, le jeune homme leva son pouce par-dessus son épaule.

— M^{rs} Gotteschalk, la gouvernante, dit-il. Et Ellen, bien sûr. Alors, c'est vous le journaliste irlandais – journaliste indépendant et aussi écrivain, je crois – qui a été le chevalier servant de Pat à Washington.

Il tendit la main que Kit serra.

— Je suis Harvey Twyford, le cousin de Pat. Je pense qu'elle vous a parlé de moi ?

En fait, non. Et Kit n'était pas certain d'apprécier tout cela ni, surtout, le ton de propriétaire que le jeune homme utilisait à propos de Pat. Si seulement celui-ci était un peu moins prétentieux, moins sûr de lui.

— Vous êtes parent de lady Twyford ? demanda Kit.

— On peut le formuler ainsi. C'est ma mère.

— Lady Twyford se porte-t-elle bien ?

— Je suppose que oui, ou on m'en aurait averti. La chère vieille dame est en Écosse. On compte qu'elle sera de retour dans une quinzaine de jours.

— C'est donc sa maison ?

— Non, elle appartient à Pat... c'est-à-dire..., continua Harvey

Twyford comme s'il cherchait à s'expliquer clairement, c'était la résidence citadine de ses parents avant qu'ils ne meurent dans l'accident de chemin de fer de Staplehurst {11} Maintenant, elle est à elle. Chère, naïve, Pat ! Difficile de l'imaginer possédant une maison en ville. De toute manière, votre belle amie préfère la campagne.

Il s'anima soudain.

— Eh bien, Farrell, aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai un ami qui veut vous rencontrer. Il est à peu près dans la même branche que vous, bien que ce ne soit pas la raison pour laquelle il souhaite vous voir. Mais quelle importance ? George peut attendre dix minutes, je pense.

Saisissant Kit par le bras, Harvey Twyford l'entraîna vers une grande porte sur la droite du vestibule.

— Eh bien, Farrell, reprit-il d'un ton condescendant mêlé d'indulgence, ma jolie cousine est persuadée qu'elle doit vous voir, comme vous savez. Si vous entrez là-dedans, mon vieux, faites-moi la grââ... ce, de lui présenter vos respects le plus brièvement possible sans être impoli, puis de ressortir aussitôt. Et ne prenez pas trop au sérieux tout ce que vous dira cette chère Pat, hein ?

Ôtant de son bras la main du jeune homme, Kit ouvrit la porte, pénétra dans la pièce et referma derrière lui.

Dans le salon surchargé d'ornements, un véritable bric-à-brac de meubles et de bibelots, Pat se tenait, dos à lui, devant l'une des fenêtres voilées de lourds rideaux qui donnaient sur la rue. La douce lumière du gaz et les flammes d'un feu de charbon dans l'âtre de l'immense cheminée de marbre dessinaient une auréole autour de ses cheveux châtons.

Puis elle se tourna. Ses bras et ses épaules, d'un blanc velouté légèrement rosé, émergeaient du corsage d'une robe bleu et orange où était piqué un unique diamant. Son visage exprimait le doute, l'anxiété, même un soupçon de peur, mais ses yeux, à la pupille violette sur une cornée lumineuse, brillaient d'une émotion aussi forte que Kit avait espéré.

— Kit, vous... vous ne m'avez donc pas oubliée ?

— Vous oublier ! rugit-il en courant vers elle alors qu'elle lui tendait les mains.

— Non, Kit, je vous en supplie, il ne faut pas me prendre dans vos bras, bien que ce soit mon plus cher désir. Trop d'yeux nous surveillent, trop d'horribles gens. Quant à... à aller plus loin que me prendre dans vos bras, cela devra attendre que nous soyons absolument seuls. Et je crains qu'il n'y ait une autre exigence.

— Oh ? Laquelle ?

— Vous ne devez me poser aucune question.

Non sans mal, Kit s'efforça de ne pas hausser le ton.

— Aucune question ! répéta-t-il. Aucune question, pour l'amour du ciel ! C'est le plus raffiné des supplices, mon ensorceleuse aux multiples talents ! À peine suis-je de retour à Londres que je suis confronté à toute une série de questions auxquelles personne ne répond, les plus importantes à votre sujet. Si vous insistez pour jouer au Sphinx ainsi qu'à Circé...

— Kit, laissez-moi terminer, s'il vous plaît !

— Oui ?

— Aucune question maintenant, aurais-je dû préciser. Accordez-moi quarante-huit heures, puis vous me demanderez ce que vous voudrez. La situation est extrêmement compliquée, mais je vous assure que tout sera réglé dimanche soir. Quand vous serez au courant, vous comprendrez. En fait...

Elle s'interrompt, puis ajouta :

— Trop d'yeux, oui, et trop d'oreilles, même quand personne ne semble observer. Par ici, Kit.

Presque à la dérobée, elle le conduisit vers le fond du salon, derrière une porte cintrée fermée par un rideau, dans une autre pièce qui, bien qu'autant encombrée de mobilier sculpté, dégagait du moins une certaine atmosphère d'intimité. Avec un sourire, une ombre de peur toujours sur le visage, Pat indiqua un canapé de palissandre, tapissé de soie damassée jaune. Mais elle ne s'assit pas.

— Si ce que je dois vous dire ne concernait que nous seuls, déclarait-elle, ce serait sans importance. Je pourrais m'expliquer et vous laisser juge. Mais ce n'est pas le cas. Cela concerne...

— Un autre homme qui vous poursuit eu ce moment, probablement ?

— Non ! Grands dieux, non ! Vous vous trompez complètement ! Voyez-vous, j'ai promis mon aide à quelqu'un – à deux personnes, en réalité – sans rien dire à quiconque. Oh, vous comprendrez quand je vous raconterai !

— J'ai peine à imaginer que les secrets des autres puissent nous affecter vous et moi. Enfin ! S'il m'est interdit de vous demander pourquoi vous avez disparu pendant dix-huit mois, peut-être m'autoriserez-vous une inoffensive question. M'avez-vous vu ce soir devant l'hôtel Langham ?

— Trop tard.

— Trop tard ?

— Oui. Je savais que vous étiez attendu à Londres et que vous descendriez au Langham...

— Est-ce par Jenny que vous l'avez appris ?

— Jenny ? fit-elle en le dévisageant avant de se ressaisir. Ah, oui, Jenny. Je n'aurais pas pu en être informée par l'autre, n'est-ce pas ?

— Puis-je émettre une hypothèse quant à l'identité de l'autre ?

— Pas maintenant, Kit, je vous en prie. J'avais appris que vous alliez venir à Londres ; toutefois, je ne m'attendais pas à ce que vous arriviez si tôt. Quand j'ai quitté l'hôtel après avoir... rendu visite à quelqu'un, nous avons dû nous frôler, mais je ne m'en suis pas rendu compte. Puis, quand le fiacre a démarré, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule, et j'ai vu que vous étiez là.

» Je ne pouvais pas ordonner au cocher de faire demi-tour ni de s'arrêter au milieu de la rue. Mais c'était important, Kit ; il fallait que je connaisse vos sentiments envers moi. Ou vous me haïssez ou vous m'aviez simplement oubliée. Même quand j'ai envoyé Mumpsy expédier le télégramme, je n'étais pas certaine de vous trouver à l'hôtel. Vous aviez pu sortir pour dîner et ensuite aller ailleurs. Harvey et George Bowen... Vous avez fait la connaissance de Harvey, je suppose ?

— Les présentations ont été faites dans le vestibule. Ce garçon a-t-il des droits sur vous, ou croit-il en avoir ?

— Oh, Harvey, fit-elle comme s'il ne l'intéressait guère. Il n'est rien, encore qu'il irrite parfois les gens à les rendre fous. Lui et George Bowen... George est un écrivain, encore plus jeune que Harvey, avec une fiancée qui est très attachée à lui, mais à laquelle il n'est encore officiellement lié par aucun engagement. Lui et George, donc, sont des habitués de Chez Mott, de Chez Kate Hamilton, de ces horribles endroits où le champagne coûte trente shillings la bouteille et où toutes les femmes qui vous adressent la parole sont disponibles. Un grand nombre de jeunes filles dites respectables souhaiteraient visiter un de ces établissements nocturnes et voir à quoi cela ressemble, mais aucun homme normal ne les y emmènerait. En revanche, les jeunes hommes libres de toute attache y vont. Harvey et George comptent se rendre dans une de ces maisons ce soir. Peut-être était-ce aussi votre intention.

— Le jeune homme dont vous parlez, ma chère, n'est pas libre de toute attache.

— Dois-je comprendre que vous éprouvez les mêmes sentiments qu'au fin fond de la campagne de Virginie, il y a dix-huit mois ?

— Par Dieu, jeune fille, comprenez-le ainsi ! "Doute des feux du firmament, Ou si se meut l'astre du jour, Doute si la vérité ment, Ne doute point de mon amour {12}." Bien que les vers de Hamlet soient presque aussi mauvais que ses notions d'astronomie, j'y souscris

chaleureusement. Et ce n'est pas tout.

— Pas tout ?

— Il est encore tôt, vous savez. Pourquoi ne pas fêter nos retrouvailles en sortant quelque part. Un comportement normal n'a jamais été la caractéristique de la presse. Si vous tenez tant à visiter un de ces établissements, de bonne réputation ou non, je suis à votre service.

Le regard brillant de Pat se voila comme si elle se rappelait quelque chose.

— J'aimerais beaucoup, mais je ne peux pas. Il faut que je parte ce soir. Et, je vous en supplie, ne me demandez pas où je vais et ne m'offrez pas de me conduire à la gare. Cela fait partie du secret. Mais je serai de retour dimanche après-midi.

— Vous aussi ? s'exclama-t-il. Il semble que tout le monde s'en va ce soir pour rentrer dimanche après-midi ! De la même façon, sans doute ne pourrai-je pas vous chercher au train quand vous reviendrez ? Toujours le sceau du secret ? Vous tenez ferme à ces quarante-huit heures ?

— Il le faut, Kit, il le faut.

— Remarquez avec quel empressement les ordres de ma gente dame ont été obéis. Je n'ai même pas demandé, par exemple, si vos propres sentiments n'avaient pas changé depuis le printemps de 1868 ?

— Est-il nécessaire que vous posiez la question ? s'écria-t-elle. Si vous voulez me serrer dans vos bras, Kit, que nous soyons dans l'arrière-salon ou non, au diable les conventions !

C'est à cet instant que Harvey Twyford, un pardessus jeté sur les épaules, un chapeau sous le bras gauche et un parapluie dans la main droite, écarta le rideau qui séparait la petite pièce du salon. Un grondement de tonnerre, plus fort que le précédent, fit vibrer les mitres des cheminées alentour.

— Holà, holà, holà ! lança Harvey. Tout cela m'a l'air bien louche, si vous voulez mon avis. Quoi qu'il en soit, s'il n'est pas besoin de nous ailleurs, George et moi partons vaquer à nos petites affaires. Il va tomber des cordes d'une minute à l'autre, mais nous avons emporté nos parapluies et nous devrions trouver rapidement un fiacre.

» Quel dommage, voyez-vous, que ma jolie cousine refuse que j'emprunte sa voiture, ajouta-t-il en se tournant vers Kit. Pat elle-même ne s'en est pas servie quand elle est sortie cet après-midi faire une course très mystérieuse ; à la place, elle a pris un fiacre. Vous a-t-elle dit où elle était allée ?

— Peut-être cela ne me regarde-t-il pas ? Et vous ?

Harvey ne montra aucun embarras.

— Tout ce qui m'intéresse me regarde, mon vieux ; j'en fais mon

affaire. Il y a quelqu'un ici qui... George !

Entre les rideaux, apparut un jeune homme au visage agréable, les cheveux noirs, l'air sérieux et déterminé, peut-être un peu trop idéaliste. Il tenait aussi à la main un chapeau et un parapluie, mais il avait enfilé son pardessus.

— George Bowen, voici Christopher Farrell, plus connu sous le surnom de Kit, qui a pris grand soin de Pat et de ma mère à Washington au printemps de l'an passé. Pat l'a invité à venir dans cette maison pour des raisons connues d'elle seule.

» George a, de temps en temps, une de ses histoires publiée dans *All the Year Round* {13}. On ne peut pas vraiment le qualifier d'"un des jeunes émules de M^r Dickens". Quand George a fait ses *débuts* {14}, papa Dickens s'était embarqué pour sa célèbre tournée de conférences en Amérique. Willie Wills, l'habituel secrétaire de la rédaction, fut frappé par quelque maladie ou je ne sais quoi, et la plupart du travail de routine échut à Charley Dickens junior qui donna sa chance à George. Mais Charley senior a repris la barre depuis un certain temps ; il faudra voir si George pourra continuer dans la veine de Wilkie Collins.

Le jeune homme s'adressa à Kit d'un ton cérémonieux.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, monsieur, déclara-t-il, nerveux. On ne m'a pas dit grand-chose sur vous, sauf que vous travaillez pour le *Banner* de New York et que vous êtes le correspondant en Amérique du *Clarion* de Londres. Et j'ai une grande estime pour M^r Collins que j'ai eu le plaisir de croiser. Mais j'ai également appris... également appris...

— Il a appris, Farrell, l'interrompt Harvey, que vous êtes ou étiez très copain avec Nigel Seagrave, l'explorateur dont les aventures en Afrique ont fait tant de bruit. George a peut-être envers Wilkie Collins le respect que celui-ci mérite, mais le véritable objet de sa vénération est Nigel Seagrave ; il est passionné par la personnalité de ce monsieur.

George Bowen n'avait pas lâché Kit des yeux.

— J'ai la plus grande admiration pour M^r Seagrave, comme pour tout homme qui a le courage de partir seul et de faire ce qu'il a fait. Je souhaiterais pouvoir l'imiter, mais c'est impossible ; je n'ai malheureusement aucun caractère. Est-ce exact, monsieur ? Nigel Seagrave est-il un de vos amis ?

— Oui, c'est vrai.

— Je vais enfin le rencontrer, exulta George. Je lui ai écrit quand il est rentré de sa dernière expédition, et il a pris la peine de me répondre. Et maintenant, je vais le rencontrer ; Susan aussi. Il n'a pas précisé quand, mais ce sera bientôt. Dès la semaine prochaine, qui sait ?

— Allons, intervint Harvey, pourquoi tout ce tapage à propos de Seagrave ? Qu'a-t-il fait à part se perdre dans la jungle et devoir être secouru ? Ce n'est pas nous qui l'aurions encensé pour cet exploit. Seagrave ? Il n'est pas grand-chose, si vous voulez mon avis.

— Personne ne vous l'a demandé, Harvey, lui rappela Pat.

Un long coup de tonnerre éclata tout près. Pat, dont les joues s'étaient colorées, jeta un coup d'œil à la petite pendule dorée sous son dôme de verre, posée sur le manteau de la cheminée.

— Vous dites que vous voulez sortir, Harvey, alors pourquoi vous incrustez-vous ? Ce que vous racontez n'est d'aucun intérêt pour moi et contraire aux bonnes manières, puisque tout ce que vous faites, c'est dénigrer ou insulter ouvertement. Pourquoi ne vous contentez-vous pas de... Kit, quel est ce mot qu'on utilisait, si je ne me trompe, dans l'armée durant la guerre civile ?

— Décamper, vous voulez dire ? suggéra Kit. C'était commun aux deux côtés, le Nord comme le Sud. Décamper, Pat. Riper, se tailler, filer.

— Je ne connais pas "riper", mais les autres mots sont très clairs. Vous avez sûrement entendu, Harvey ? Pourquoi ne vous contentez-vous pas de décamper, de riper, de vous tailler ou de filer ?

Harvey ne se laissa pas impressionner.

— Du calme, du calme, la morigéna-t-il en faisant claquer sa langue. Peut-être est-ce pour votre bien, cousine. Peut-être ne peut-on se fier à vous hors de la présence de ceux qui vous protègent. C'est la gamine exaspérée qui s'emporte. Vous vous êtes emportée, et je n'aime pas non plus le regard dans les yeux de Farrell. Mais soyons charitables, n'est-ce pas ? Bien que votre compagnie soit considérée d'habitude comme agréable, George et moi comprenons. Venez, George.

Il marcha vers la lourde porte donnant sur le vestibule, l'ouvrit en grand et sortit. Avec force gestes d'excuse, George le suivit.

L'espace d'un instant, leurs pas résonnèrent sur les dalles du vestibule. La porte d'entrée claqua. Trente secondes plus tard, dans un vacarme d'artillerie lourde, les cieux se déchirèrent, déversant un déluge de pluie.

— Sont-ils partis ? souffla-t-elle d'une voix à peine plus forte qu'un murmure. Sont-ils vraiment partis ?

Elle courut jusqu'à la porte, regarda dehors, puis la ferma.

— Oui, ils sont partis, dit-elle en se retournant. C'est stupide de ma part de m'être énervée...

— Pas du tout. J'aurais pu lui tordre le cou. Mais si mon regard était meurtrier, il n'était pas dirigé vers le jeune Bowen qui me semble être un brave garçon.

— Il l'est, Kit.

— Votre cousin Harvey, en revanche...

— Ma patience envers lui a ses limites, bien qu'il faille tenir compte de certaines responsabilités familiales. En un sens, ce diable de Harvey a raison : on ne peut se fier à moi. Je suis incapable de la moindre résistance, et je ne veux en opposer aucune.

— Ma chérie...

— Si d'autres jeunes filles peuvent agir à leur guise, pourquoi pas moi ? Ce que nous avons fait quand nous étions seuls, Kit, continua-t-elle en fouillant son visage des yeux, n'a jamais été coupable ni condamnable ; ce n'était rien que d'honnête. J'ai dit que nous devions bien nous conduire quand quelqu'un risquait de nous surprendre. Mais cela a si peu d'importance en réalité que je ne sais si je dois rire ou pleurer. Quelle heure est-il à la pendule ? Déjà neuf heures et demie !

— Je ne vous ai pas fait rater votre train, j'espère ?

— Non, ils ne manquent pas pour couvrir une si courte distance. Il y a autre chose, Kit, de si simple et de si évident que je viens juste d'y penser.

Calfeutrés par les rideaux contre les éléments, ni le salon ni la maison ne laissaient s'infiltrer le plus petit courant d'air. Seule la pluie rugissait. Pendant un instant, Pat sembla ailleurs, absorbée dans ses pensées. Puis elle fit un geste en direction des fenêtres voilées.

— Il ne faut pas que vous sortiez dans cette tourmente. Je voulais vous demander si vous auriez l'amabilité d'attendre que je me change, le temps de mettre des vêtements plus adaptés pour voyager. Ensuite, Jonas nous aurait emmenés tous les deux dans la voiture et je vous aurais déposé à votre hôtel sur le chemin de la gare.

— Ce n'est pas nécessaire, Pat. Je peux faire le trajet à pied.

— Attendez, s'il vous plaît, insista-t-elle, les yeux brillants d'une sorte de triomphe mêlé d'espièglerie. C'est ce que je voulais vous demander... enfin, jusqu'à ce que je me rappelle ce que, sans ma tête de linotte, j'aurais d'abord dû me rappeler.

» Tant que je me rends où je dois aller, ce à quoi je ne peux me soustraire, il n'y a ni obligation ni urgence que j'y aille ce soir. Je peux partir demain matin de bonne heure, m'occuper de ce que j'ai à faire et être de retour dimanche après-midi. Cela vous plairait-il de venir prendre le thé, ici même, dimanche ?...

— Vous ne partez pas ce soir ! C'est ce que vous voulez dire ?

— Évidemment ! Et... et nous ne sommes pas forcés d'aller où que ce soit, n'est-ce pas ? Seriez-vous content si nous restions à la maison ? Parce que...

— Content ? répéta-t-il. Nul besoin, ma douce, d'un recueil de poésie, ni d'une miche de pain, ni d'un cruchon de vin pour se croire au paradis. Rien que votre présence, que vous chantiez ou fassiez ce que bon vous semble, arrêtera le temps et rendra le monde

merveilleux. Parce que... disiez-vous ?

Elle glissa vers lui, les yeux levés, son air espiègle s'étant transformé en une tout autre expression.

— Parce que nous sommes maintenant aussi seuls que nous le serons jamais, Kit. Vous souvenez-vous de ce que j'ai dit avant que Harvey ne survienne ?

— Naturellement. Nous ne sommes que vous et moi ; personne ne peut nous déranger. Par conséquent...

Et, à nouveau, en une seconde, l'émotion atteignit son paroxysme. Des doigts de la main gauche, Kit effleura l'épaule droite de Pat. Puis, tout à coup, dehors, il y eut un bruit de ferraille, comme si quelqu'un s'acharnait sur la sonnette de la porte d'entrée.

La jeune fille laissa échapper un cri étouffé. Kit recula d'un bond en jurant.

— Seuls, croyions-nous ? Est-ce que cela arrivera jamais ? Serait-ce le chevalier Harold {15} de retour pour causer davantage d'embarras ?

— Non, Harvey aurait utilisé sa clé. C'est l'heure la plus improbable pour un visiteur imprévu. Oh, Kit... !

Si Pat avait du mal à recouvrer sa sérénité, elle ne parvenait pas non plus à masquer sa curiosité. D'un pas incertain, elle se dirigea vers la porte qu'elle entrebâilla. Kit la suivit.

La sonnette se tut tandis que l'orage continuait de faire rage. Cette fois, la gouvernante ne se montra pas. Ellen, la domestique, sa tenue impeccable, accourut. Une bouffée d'air froid s'engouffra comme elle ouvrait la porte d'entrée.

Dehors, sous l'auvent du portique soutenu par ses deux colonnes blanches, se tenait une jeune fille qui ne devait guère avoir plus de dix-huit ans, si emmitouflée dans son large manteau garni d'une capuche qu'au premier regard, elle paraissait presque informe. Dans la rue, une voiture fermée était arrêtée. Son cocher semblait hésiter, debout sur le trottoir, un parapluie ouvert à la main.

Patricia Denbigh s'était avancée dans le vestibule, Kit toujours sur ses talons.

— Pat ! s'exclama la nouvelle arrivante.

— Susan ! répondit Pat.

— Comment puis-je m'excuser de cette terrible intrusion... ?

— Susan Clavering, dit Pat à voix basse. J'ai fait allusion à elle tout à l'heure, et George en a parlé avant de partir.

Elle se précipita pour accueillir sa visiteuse qui n'avait pas bougé.

— Inutile de vous excuser, Susan. Mais que se passe-t-il ? Pourquoi n'entrez-vous pas ?

Un ravissant visage aux yeux couleur d'ambre entouré de cheveux noirs pointa sous la capuche. Quand Susan était calme, il pouvait parfois sembler manquer de vivacité ; mais ce n'était pas alors le cas.

— Si j'entre, voyez-vous, oncle Hugo doit m'accompagner. Sinon, il ne m'aurait pas autorisée à venir.

— Sir Hugo Clavering est toujours le bienvenu dans cette maison, annonça Pat. Il le serait où qu'il aille.

Elle prononça ce nom comme si elle était certaine qu'il disait quelque chose à Kit. Et, après que celui-ci eut réfléchi un moment, la mémoire lui revint.

— Après tout, oncle Hugo est également mon tuteur, dit Susan d'une voix tremblante. Vous n'avez jamais eu de tuteur, n'est-ce pas ? C'est si injuste !

À la portière de la voiture, se déploya une silhouette en pardessus et chapeau lustré, à l'abri sous le parapluie du cocher. Ordonnant à l'homme de les rechercher dans une demi-heure, l'imposant gentleman grimpa sous le portique, grand, maigre, cadavéreux, la tête garnie d'une toison gris acier. La voiture s'ébranla, la porte se referma, Ellen disparut, chargée des manteaux, et Pat présenta M^r Christopher Farrell.

— Nous adorons tous Susan, Kit. Vous avez sûrement déjà entendu le nom de sir Hugo ?

— Davantage que son nom. Monsieur, vous devez être maître Clavering, jadis connu dans les milieux juridiques sous le surnom de Crinière de Lion. Peut-être vous rappelez-vous mon père, William Ross Farrell. Il avait son cabinet dans le quartier du Temple.

— J'ai pris ma retraite il y a un certain temps, dit sir Hugo de sa voix puissante de baryton, et comme vous pouvez voir, ma crinière a quelque peu perdu de son flamboiement. Mais nous n'avons pas oublié Billy Farrell, aucun de nous ! Bien que peu doué pour faire état de la jurisprudence, il savait hypnotiser le jury le plus obstiné lors d'un procès criminel.

Pat les conduisit dans le salon dont le feu avait été ranimé. Sir Hugo Clavering choisit un fauteuil en forme de trône, capitonné de vert. Quant à Pat, Susan et Kit, ils s'installèrent sur des chaises, face à l'oracle.

— Il arrive aujourd'hui encore qu'un client éventuel demande à me consulter. L'autre jour justement... Mais ce n'est pas notre propos. Sans doute, vous demandez-vous, Patricia, ce qui amène Susan chez vous à une heure aussi déraisonnable.

— Eh bien... Rien de grave, j'espère ?

— Rien de grave, non, mais...

De nouveau, la voix de Susan se mit à trembler.

— Pat, puis-je vous parler en privé ?

— Tout à l'heure ! Tout à l'heure ! psalmodia sir Hugo, les mains sous les revers de son veston. Rien ne peut être positivement qualifié de grave. Pourtant, de mon temps, Susan, les jeunes filles bien élevées

ne couraient pas la ville à la poursuite du sexe opposé.

— À la poursuite du... ! lâcha une Susan horrifiée. Moi, jamais ! C'est un horrible mensonge !

— Le terme était peut-être excessif, concéda son oncle, et je ne voudrais pas paraître trop dur envers George Bowen, un garçon très comme il faut.

Il regarda Pat.

— George est-il là ? Ah, je pensais bien que non. Permettez que j'insiste, Susan : vous devez non seulement éviter le mal, mais aussi l'apparence du mal. Le message que vous souhaitez transmettre est-il d'une telle urgence qu'il doive l'être en personne plutôt que par un billet ?

Susan en appela à Pat, elle aussi.

— Ce n'est pas urgent, pas exactement. À son domicile, on nous a informés qu'il dînait avec vous et Harvey, aussi sommes-nous venus. Voyez-vous, un homme que George admire énormément, mais qu'il n'a jamais rencontré, M^r Seagrave, veut que nous lui rendions visite, George et moi. À lui et à sa femme, à Hampstead. Mais je n'ai pas revu George depuis lundi ; j'ignore si une heure a été fixée ou quoi que ce soit à ce sujet !

— Tout va bien, Susan, la rassura Pat d'une voix douce. D'après ce que George a dit avant que Harvey et lui ne s'en aillent, il n'est pas encore au courant qu'une heure ait été fixée.

— Cette question capitale doit donc, pour l'occasion, demeurer en suspens, déclara sir Hugo. Alors, Patricia...

Il bougea dans son fauteuil, prêt à se lever, quand, une fois de plus, la sonnette fit entendre sa sommation.

Sir Hugo se leva néanmoins ; les autres aussi, mais sans commentaire. Par-dessus le bruit de la pluie qui perdait de son intensité, ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir, puis, après ce qui sembla une très longue pause, se refermer. Dans l'encadrement de la porte du salon, apparut le visage inquiet d'Ellen.

— Pardonnez-moi, miss Patricia...

— Oui, Ellen ?

— Pardonnez-moi, mademoiselle, ce n'était personne.

— Personne ?

— Personne à la porte, miss Patricia ; pas de fiacre dans la rue. Et personne ne s'enfuyait ; il n'y avait rien.

— Balivernes, tonna l'homme jadis connu comme maître Clavering.

— Mais, monsieur..., protesta Ellen.

— À moins que nous n'ayons affaire à un phénomène surnaturel, ma fille, quelqu'un a tiré cette sonnette.

Il se tourna vers Pat.

— Pourtant, c'est une heure bien extraordinaire, même s'il s'agit

d'un petit galopin, pour exercer son sens de l'humour.

— Il n'en traîne guère dans le quartier, sir Hugo ; ils ont peur des agents de police, expliqua Pat avant de s'adresser à la domestique. Ce sera tout, Ellen, merci. Vous pouvez fermer la porte du salon.

— Oui, miss Patricia.

— Qu'alliez-vous dire avant cette interruption, sir Hugo ?

— Que Susan et moi avons suffisamment abusé de votre temps, Patricia. Cependant, comme je ne m'attendais pas à ce que George soit absent, j'ai ordonné au cocher de revenir dans une demi-heure. Si vous pouvez supporter notre compagnie jusque-là...

— Prenez place et mettez-vous à votre aise, je vous prie. Puis-je vous offrir des rafraîchissements ?

— Rien, merci. Toutefois...

Sir Hugo Clavering retourna s'asseoir dans le fauteuil, où il médita un instant avant de continuer.

— Ma remarque comme quoi le coup de sonnette était une mauvaise plaisanterie ou un phénomène surnaturel me rappelle curieusement un incident qui s'est produit l'autre jour. Vous serez peut-être intriguée par cette histoire. Étant donné les circonstances, je ne dirai pas qu'elle vous amusera.

Et il fit un geste vers les rideaux. La tempête, après avoir paru se calmer, reprenait avec une fureur nouvelle. Si on ne les voyait pas, on pouvait imaginer les éclairs ; le tonnerre claquait, tout proche, sous les trombes d'eau. Au plus fort du vacarme, avant que sir Hugo ne reprenne la parole, la porte s'ouvrit à la volée sur une Ellen livide et incohérente.

— Veuillez m'excuser, mademoiselle ! Je suis désolée ! Mais...

— Que diable se passe-t-il, Ellen ?

— Je ne suis pas retournée en bas, mademoiselle. Pardonnez-moi, mais j'ai été toute tourneboulée par... ce qui est arrivé... C'était vraiment effrayant..., alors je ne suis pas redescendue au sous-sol.

— Il suffit, ma fille, l'interrompt sir Hugo d'un ton sévère ; ressaisissez-vous. Il n'y a pas eu d'autre coup de sonnette, je présume ?

— Pas de coup de sonnette, monsieur. Quelqu'un a frappé, si légèrement que vous, ces dames et ce monsieur n'avez rien entendu. Ensuite, ce quelqu'un s'est mis à gratter. On aurait dit un gros chien ou des pattes ou des griffes. Et je n'irai pas ouvrir cette porte, mademoiselle ! Je jure que je ne m'en approcherai pas, même si vous me donnez mon congé à l'instant ! Je ne sais pas ce qu'il y a dehors, mais...

— Allons voir, voulez-vous ? proposa Kit. Qu'il s'agisse d'un garnement ou d'un lutin, répondons à ce visiteur et tordons-lui le bout du nez ! Avec votre permission, Pat.

Il fonça dans le vestibule, marcha à grands pas jusqu'à la porte,

l'ouvrit brusquement et hésita sous le portique. Si une terreur superstitieuse commençait à germer au fond de son esprit, il refusa de l'admettre.

Derrière lui, brillait la lumière du gaz. Au-delà du portique, des halberdes d'eau martelaient le sol, sifflant quand elles rebondissaient. Kit ne vit personne. Il avança jusqu'au bord de l'abri, sa main touchant presque la colonne de bois peinte en blanc sur la gauche, et regarda d'un côté et de l'autre à travers la pluie battante. Devonshire Street semblait déserte, aussi vide qu'une ruelle de Pompéi.

Puis la chose se produisit. Éclatant presque aussitôt après un éclair aveuglant, un énorme coup de tonnerre se répercuta en multiples échos dans le ciel. Kit sentit plutôt qu'il n'entendit ou ne vit l'impact sur la colonne près de lui. Un objet semblait en avoir frappé la face extérieure, à peu près à la hauteur de sa tête et à une distance d'une cinquantaine de centimètres.

Le choc sur la colonne fut aussi un choc pour ses nerfs. Il essaya de voir ce qui s'était passé, mais la lumière qui filtrait de la porte n'atteignait pas la face extérieure de la colonne. D'autre part...

Cherchant une allumette dans sa poche, il la frotta contre la semelle de sa chaussure et protégea la flamme de sa main en coupe. Un peu de pluie n'était pas pour lui faire peur et, allongeant le cou sous le déluge qui lui trempa la tête et les épaules, il tendit l'allumette pour regarder. Le vent et l'eau l'éteignirent immédiatement, mais Kit crut distinguer un petit trou aux bords bien nets percé dans le bois.

Une lueur furtive scintilla sur sa droite. De l'ouest arrivait un agent de police barbu à l'imposante carrure, coiffé d'un casque – les agents de police portaient un chapeau haut-de-forme quand il était parti en Amérique, se rappela Kit –, qui découvrait de temps en temps sa lanterne pour en diriger le rayon vers les portes d'entrée et les cours des maisons. D'un pas majestueux, la loi approcha et s'arrêta.

— Bonsoir, monsieur ! lança-t-elle d'une voix bourrue mais sympathique. On prend l'air ?

— C'était peut-être un peu plus que de l'air, monsieur l'agent. Voulez-vous me rendre un service ? Tournez votre lanterne vers cette colonne ; là où je pointe le doigt. Ici, merci ! Qu'en pensez-vous ?

La loi laissa échapper un grognement aussi explosif qu'expressif.

— Eh bien, monsieur, et vous, qu'en pensez-vous ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas vu d'étincelle ni entendu de bruit, les éclairs et les coups de tonnerre étaient si rapprochés que c'était impossible. Tout cela n'est que pure conjecture, naturellement, mais... Je me demande si vous avez la même idée que moi ?

— Probablement. Si vous voulez mon avis, c'est un trou fait par une balle.

À midi et demie le lendemain, un beau samedi d'octobre dont le soleil ravivait toutes les couleurs, Kit Farrell descendit d'un cab devant le Junior Athenaeum Club, qui se dressait avec une massive dignité à l'angle de Piccadilly et de Down Street.

Bien que beaucoup plus récent que son aîné, le Junior Athenaeum n'en comptait pas moins des membres distingués. Pénétrant dans le vestibule, jadis celui d'une demeure privée, Kit s'avança vers le portier enfermé dans sa cabine de verre.

— M^r Farrell pour le colonel Henderson ? répéta le respectable personnage. Oui, monsieur. L'autre gentleman se trouve toujours au premier étage, dans la bibliothèque, mais le colonel Henderson vous attend dans le salon des invités. Tournez sur votre droite et remontez le couloir, monsieur ; le salon des invités est tout au bout.

Kit suivit ses instructions. Ce jour-là, plus simplement habillé d'un complet veston et coiffé d'un melon à bords roulés, il accrocha son chapeau et son pardessus dans le couloir, parmi les autres vêtements déjà suspendus. Dans le salon des invités, meublé avec ce qu'on ne pouvait appeler autrement qu'une luxueuse austérité, le colonel Henderson se tenait debout devant la cheminée, les sourcils froncés, parcourant une liasse de papiers qu'il rangea dans sa poche en voyant Kit.

— Ah, mon cher garçon ! Pas trop secoué après votre aventure d'hier soir, j'espère ? Tant mieux ! Voulez-vous connaître les derniers développements ?

— J'en meurs d'envie.

— D'après l'inspecteur en chef Clarke, la balle extraite de la colonne a probablement été tirée avec le nouveau modèle de revolver ultra perfectionné, le Galand-Sommerville à extraction automatique de calibre .380, expliqua le colonel Henderson. J'ai aussi le rapport du superintendant Mallow, de la division B, qui est arrivé au domicile de miss Denbigh après le coup de feu. Ce fut toute une histoire, j'imagine.

— En effet, confirma Kit, je me suis retrouvé coincé entre sir Hugo Clavering et le superintendant Mallow. Sir Hugo se comportait comme si on l'avait également nommé juge quand il a été anobli et le superintendant Mallow a une tendance naturelle à se mettre en colère. Ils n'ont pas voulu lâcher prise ; ils martelaient sans cesse les mêmes questions : "Qui est votre ennemi ? Qui a pu faire ça ?" Je pense les avoir finalement convaincus que personne, pas âme qui vive, ne m'en voulait au point de me loger une balle dans la tête. Fichtre, colonel, je

n'avais pas mis le pied dans ce pays depuis plus de neuf ans ! Quant à l'idée que quelqu'un m'ait suivi depuis l'Amérique, elle est ridicule.

— Mais...

— Même si je faisais une bonne cible en me découpant sur la lumière filtrant de la porte, ce qui s'est passé était soit un accident, soit une erreur, soit une mauvaise plaisanterie ; rien d'autre.

Le chef de la police se caressa la moustache.

— Vous étiez chez miss Denbigh sur son invitation, je suppose ? Vous avez fait la connaissance de cette personne quand elle et sa tante ont séjourné de l'autre côté de l'Atlantique.

— Oui. Sans entrer dans des détails personnels, disons que je l'ai rencontrée, puis que j'ai cru l'avoir perdue, et enfin que je l'ai retrouvée ici, à Londres. Bien que je n'aie encore eu aucune explication sur ce qui a pu nous séparer, on m'en a promis une pour bientôt. En tout état de cause, c'est Pat qui a sauvé la situation hier soir.

— Comment cela ?

— Mallow et sir Hugo n'en démordaient pas, rugissant l'un comme l'autre ; je n'avais jamais assisté à une telle altercation en dehors du Sénat des États-Unis. Or, voyez-vous, Pat devait prendre le train pour la campagne, ce matin de bonne heure. Le superintendant décida donc de s'en tenir là, et même sir Hugo avait épuisé toute son énergie. Pat proposa de me faire raccompagner à mon hôtel par sa voiture. Sir Hugo offrit aussi de me reconduire. Mais, la tempête étant passée, je fis le trajet à pied. C'est tout.

— Pas tout à fait ; je crains d'avoir encore une ou deux questions, déclara le chef de la police en tapotant les papiers dans sa poche avant de se redresser et d'ajouter : Mais pas maintenant, Kit. Je vous ai invité pour que vous fassiez la connaissance d'un membre de ce club dont vous apprécierez la compagnie et qui est certainement déjà un de vos auteurs favoris.

Fagoté d'une redingote et d'un pantalon rayé, entra dans le salon des invités un petit homme grassouillet d'un certain âge, avec une moustache, une longue barbe brune et des yeux malicieux cachés derrière des lunettes à monture d'or. Le nouvel arrivant marchait lentement, ne paraissant pas être en très bonne santé.

— Il a fini par s'arracher à la bibliothèque et le voici, continua le colonel Henderson. Kit, permettez-moi de vous présenter M^r Wilkie Collins.

— Vous êtes si prisé qu'un de mes amis et moi avons parlé en des termes les plus élogieux de votre œuvre pas plus tard qu'hier soir, enchaîna Kit quand le colonel Henderson eut terminé les présentations. L'homme qui a écrit *La Pierre de lune*...

Le chef de la police, d'habitude si poli, n'eut pas de scrupule à

l'interrompre.

— L'homme qui a écrit *La Pierre de lune* est peut-être à même de donner d'utiles conseils sur une authentique affaire criminelle qui réclame notre attention. Un avis différent, du moins.

M^r Collins semblait mal à l'aise.

— Vos paroles flatteuses me vont droit au cœur, messieurs, dit-il, mais elles font naître en moi le doute, surtout en ce qui concerne les authentiques affaires criminelles. Il est dur de se tromper si on se contente de traiter de questions auxquelles on a soi-même fourni les réponses. Un véritable enquêteur souffre du désavantage de devoir trouver toutes les réponses sans certitude aucune d'avoir posé toutes les questions. En outre...

— Je me rends compte de la difficulté, acquiesça le colonel Henderson, néanmoins, je suis curieux.

Il appuya sur une sonnette.

— Mais d'abord, que voulez-vous boire ?

Quand le garçon apparut, ils choisirent tous les trois un xérès demi-sec et s'assirent à une table près de la fenêtre où on leur apporta leurs verres.

— Mon cher Collins, pas de fausse modestie ! protesta le colonel Henderson. Sûrement cela vaut-il la peine d'essayer. Malgré les nombreuses inconvénients auxquelles vous alliez faire allusion...

Bien que Wilkie Collins parût souffreteux et même malade, sa poignée de main n'avait pas manqué de vigueur.

— Pardonnez-moi, dit Kit, des... inconvénients ?

L'auteur à la barbe brune fit la grimace.

— C'est cette satanée goutte qui affecte particulièrement ma vue et mes membres. Si je ne prenais pas de temps en temps du laudanum pour calmer la douleur, ma vie serait un calvaire. J'ai été obligé de dicter la presque totalité de *La Pierre de lune*, trop accablé pour me servir de mes yeux, tenir une plume ou même sortir du lit. Cette entreprise a failli tourner à la catastrophe.

— Vous n'arriviez pas à dicter ? demanda Kit.

— Oh si, je pouvais dicter, mais j'ai dû renvoyer l'un après l'autre plusieurs jeunes hommes engagés comme secrétaires parce qu'ils avaient le cœur trop tendre. Oubliant mes ordres, ils s'arrêtaient d'écrire et se précipitaient à mon secours chaque fois que je ne pouvais m'empêcher de hurler de douleur. Il a fallu une jeune femme pour ignorer les cris du pauvre vieux et continuer son travail. Miss Rudd... Mais ce n'est pas le moment de parler de miss Rudd {16}.

Il leva son verre.

— À votre santé ! À quelle affaire criminelle songiez-vous, colonel Henderson ?

— Justement, hésita le colonel, notre problème, comme je l'ai dit

hier soir à Kit, c'était que nous n'avions pas de problème. Enfin, aucun problème correspondant à vos talents. C'est ce que j'ai dit, ce que je pensais ; mais maintenant, je n'en suis plus si sûr. Le fils de mon vieil ami Billy Farrell semble s'être embarqué dans une mystérieuse idylle tout à fait dans le style de vos romans.

En disant ces mots, le colonel Henderson se tourna vers le plus jeune d'entre eux.

— Puisque vous risquez d'omettre tous les détails de nature émotionnelle, auriez-vous l'amabilité de nous raconter ce que vous avez vu ou entendu depuis le moment où je vous ai quitté à l'hôtel Langham et celui où quelqu'un a tiré cette balle dans Devonshire Street ? Si ma mémoire est bonne, Nigel Seagrave arrivait comme je parlais.

Dirigeant son attention sur Wilkie Collins, Kit lui brossa le tableau des événements. Cependant, il ne s'appesantit guère sur Nigel et Muriel, ni sur Jim Carver, encore moins sur les différentes personnes qu'il avait rencontrées chez Pat, et surtout pas sur Pat elle-même. Durant son récit, l'auteur de *La Pierre de lune* demeura assis sans bouger. Bien que son auditeur affichât l'air indolent d'un gentilhomme de la campagne, Kit ne pouvait se méprendre sur la vive intelligence qui brillait dans ses yeux derrière les lunettes d'or.

Le colonel Henderson s'éclaircit la gorge.

— Et maintenant, il est grand temps que nous déjeunions. Des observations à propos de cette histoire, Collins le sage ?

— Tant qu'il ne s'agit pas de Collins le mage, j'accepte le titre. Non, aucune observation digne d'être mentionnée. Il y a une autre façon d'envisager ce coup de revolver dénué de sens, mais elle me paraît trop tirée par les cheveux, même pour moi. Je souhaiterais réfléchir à la question si vous le permettez. Vous parliez de déjeuner ?

Autour de la table où leur fut servi un assez bon repas dont le plat principal consistait en une tourte au jambon et aux huîtres, ils n'abordèrent pas l'affaire. Wilkie Collins avait un solide appétit et faisait honneur au vin. Il agrémentait aussi la conversation sans la monopoliser. À travers chacune de ses paroles, s'exerçait son grand sens de l'humour ; il adorait la vie, il adorait les gens et se moquait de sa propre maladie.

Les trois hommes se séparèrent après avoir fini leurs cigares. M^r Collins retourna à la bibliothèque, et le colonel Henderson offrit à Kit de le déposer à l'hôtel Langham, où un télégramme de Pat l'attendait.

RENDEZ-VOUS DIMANCHE, TRAIN DE MORTLAKE, ARRIVÉE 15 H 30, TERMINUS CHEMINS DE FER DU SUD-OUEST, WATERLOO ROAD. VOUS ESPÈRE TOUS SAINS ET SAUFS.

Oui, le télégramme avait été expédié de Mortlake dont il savait seulement que c'était l'endroit où se terminait la course d'aviron Oxford-Cambridge, à une dizaine de kilomètres de la ville. Pat avait changé d'avis quant au secret, n'est-ce pas ? Et puis, que signifiait ce « tous sains et saufs » ?

Il lui restait encore plus d'une journée avant cette rencontre. Si Wilkie Collins et le colonel Henderson évitaient tous les deux de discuter de son problème, Kit ne voyait que faire. Il avait certains soupçons, mais aucun moyen de les vérifier. Finalement, il prit un fiacre jusqu'aux bureaux de l'*Evening Clarion*. Duncan Macfergus, le directeur de la rédaction, était parti à l'heure où il arriva, et tous les autres visages lui étaient inconnus. Explorant deux ou trois pubs dans Fleet Street, il tomba sur le vieux Snoozer Bates, de la *Gazette*, si ivre en fin d'après-midi qu'il en était incohérent.

Tant pis ! Il ferait ce soir ce qu'il comptait faire la veille. Ordonnant au cocher d'aller au Prince of Wales Theatre, dans Tottenham Street, Kit réserva la meilleure place disponible pour *School*, la très populaire comédie de T.W. Robertson {17} qui avait déjà dépassé le cap de la deux centième représentation.

Il dîna de nouveau à l'hôtel, indiquant où on pourrait le trouver si quelqu'un le demandait. À huit heures et quart, quinze minutes avant le lever de rideau, il rejoignit la foule élégante rassemblée pour voir *School*.

Le petit théâtre, au milieu de ce quartier sinistre, jadis désigné avec mépris sous le nom de « mine de poussière », attirait désormais un tel trafic de cabs et de fiacres que certains l'avaient rebaptisé « mine d'or ». Et on ne finissait pas de s'étonner que les spectateurs ne mangent plus d'oranges ou que les femmes n'allaitent plus leur bébé durant le spectacle.

Devant un *décor* de satin bleu ciel, l'orchestre masqué à la vue par un empilement de rochers, des fougères et une cascade miniature, le siège où Kit prit place se révéla être un confortable fauteuil sur l'allée centrale. Au cours de la pièce, dont l'action se situait dans un pensionnat pour jeunes filles, la mise en scène ne laissa entrevoir aucune vulgarité. Les décors, réalistes bien qu'à échelle réduite, étaient aussi parfaits qu'ils l'eussent été dans le noble théâtre de M^r Booth {18} à New York.

Pendant quatre actes, dans le rôle de Naomi Tighe, la talentueuse Marie Wilton – M^{rs} Bancroft – joua face à son fougueux époux en Jack Poyntz. Kit s'amusa beaucoup, bien que, durant la majeure partie du dernier acte, il eût le désagréable sentiment que quelqu'un l'observait du fond de la salle.

Il se faisait des illusions, décida-t-il, et ne se retourna pas pour

regarder. Mais son impression n'avait rien d'une illusion.

Après le baisser de rideau, après les applaudissements et les saluts, les spectateurs se dirigèrent vers le hall d'entrée pour attendre qu'on appelle leur voiture. Kit, qui suivait le mouvement, se figea. Non sans un certain choc, il vit Nigel Seagrave, emmitouflé dans son pardessus, le visage sombre et l'air renfrogné derrière sa moustache brune, tandis qu'il sautillait d'un pied sur l'autre, d'énervement ou de colère.

— Nigel ! Que faites-vous ici ?

— Je vous attendais, mon vieux. On m'a dit à l'hôtel où je vous trouverais. Mais il ne me semblait guère poli de faire tout un remue-ménage en venant vous arracher à votre fauteuil avant la fin.

— Où est Muriel ?

— La réponse, Kit, est que je n'en sais fichtrement rien ! Mais, du calme ! ajouta-t-il en se massant le menton. Elle n'a... Elle n'a pas filé ni rien de la sorte. Vous permettez que j'explique ?

— Je vous en prie, expliquez.

— Voyez-vous, Kit, dit Nigel avec le plus grand sérieux, madame s'est levée ce matin alors que j'étais encore endormi, puis elle a emprunté la voiture de son cher papa et s'est envolée. Cependant, elle m'a laissé un mot. Elle avait une course importante à faire, à ce qu'il paraît.

— Elle n'est pas la seule dans son cas. Quel genre de course, Nigel ?

— Elle ne l'a pas dit, ni où elle allait. Je ne devais pas m'inquiéter. Je devais rentrer à Londres dimanche, comme prévu. Si c'était possible, elle prendrait le même train. Quoi qu'il en soit, elle serait à la maison au plus tard dimanche soir.

— Et ?

Nigel écarta les bras.

— Et je me suis mis à ruminer. Nom d'un chien, me suis-je dit, si la femme qui partage ma vie a un gros souci, moi aussi. Voilà un sujet dont il faut que je discute avec Kit Farrell, et diablement vite, tant que j'ai encore tous mes esprits. J'ai loué un cabriolet aux écuries du village, j'ai sauté dans le train de l'après-midi et je suis arrivé chez moi, à Udolpho, à l'heure du dîner.

— Les écuries de quel village, Nigel ? Où étiez-vous ?

— Dans un endroit nommé Boddington, dans le Kent.

— Est-ce à proximité de Mortlake ?

— On s'y rend par deux gares différentes : Charing Cross pour Boddington, terminus de Sud-Ouest pour Mortlake. Mais il doit y avoir une correspondance entre les deux. Écoutez, Kit, je sens que je ne vais pas tarder à devenir fou. Mon landau et mon cocher attendent dehors. Voulez-vous m'accompagner à Udolpho pour que nous en parlions autour d'un verre ?

— Oui, avec plaisir.

— La voiture est un peu plus loin, Kit. Je ne tenais pas à me retrouver coincé dans l'embouteillage qui, comme vous pouvez voir, commence à se former. Par ici.

Sortant sur Tottenham Street, ils tournèrent vers l'est, en direction de Tottenham Court Road toute proche, puis vers le nord, au-delà de Whitefield's Tabernacle et de son enchevêtrement de ruelles sordides aux contours incertains sous la lune presque pleine.

Cinq à six minutes de marche les amenèrent au landau dont les deux soufflets de la capote étaient fermés. Le cocher faisait tout sauf dormir. L'ardeur de Nigel se tempéra tandis que, d'un geste, il invitait Kit à monter dans la voiture.

— S'il vous plaît, pas un mot sur ce qui me tracasse jusqu'à ce que nous soyons dans la paix et le calme de ma maison et que nos verres soient remplis. Mais quelque chose vous préoccupe vous aussi, mon énigmatique ami, n'est-ce pas ?

— En effet. Pour commencer, j'ai retrouvé Pat.

Tranquillement, ils roulèrent vers le nord, le long de Hampstead Road avec le pub *Adam et Ève* sur la gauche, à la lisière de Camden Town, devant le dépôt de locomotives de Chalk Farm, sur les pentes de Haverstock Hill jusqu'à celles, encore plus raides, de Hampstead High Street et Heath Street. Après avoir raconté son déjeuner avec le colonel Henderson et Wilkie Collins, Kit revint à sa soirée du vendredi. Il avait fini son histoire, sans avoir presque rien omis, quand ils débouchèrent sur un vaste espace dégagé et fouetté par le vent où on se serait cru au sommet du monde.

— Ce n'est qu'une idée au hasard, dit Kit, mais Muriel et Pat n'auraient-elles pas pu aller consulter leur amie commune, Jenny ? D'ailleurs, qui est cette Jenny ? Où habite-t-elle ?

— Pas maintenant, pour l'amour de Dieu ! l'arrêta Nigel, surexcité. En outre, il me semble que vous négligez la partie la plus importante. La balle, affirmez-vous, a frappé la colonne à une cinquantaine de centimètres de votre tête. Qui s'amuserait à faire cela ?

— Je vous ai dit, Nigel...

— Oui, vous m'avez dit. Vous vous êtes convaincu, vous et votre esprit obtus, qu'il devait s'agir d'un accident, d'une erreur ou d'une plaisanterie.

» Mais je suis un homme pratique, insista Nigel qui croyait fermement en ce mythe qu'il s'était forgé lui-même. Et si ce n'était rien de tout cela ? Le rigolo qui tire au petit bonheur dans Devonshire Street a peut-être un but précis. Attention, nous sommes presque arrivés.

À gauche du tournant, face au sud, se dressait un haut mur de pierre brute, percé d'un portail de fer assez large pour laisser le passage à une voiture. Le fouet du cocher claqua, comme un signal.

Du petit pavillon d'entrée situé à droite derrière le mur, accourut, éclairé par la lumière tombant de la porte qu'il venait d'ouvrir, un homme âgé et noueux, vêtu d'une veste de chasse et de guêtres.

Le concierge tira les grilles et se mit au garde-à-vous comme le landau passait devant lui. Baissant la vitre, Kit sortit la tête pour mieux voir.

Une allée de gravier, sous une voûte de grands arbres presque entièrement dépouillés de leur feuillage, traversait un parc en ligne droite jusqu'à la maison, une cinquantaine de mètres plus loin. Si l'allée avait été balayée, les feuilles mortes couvraient la pelouse.

Il n'y avait aucune lumière sur la façade de la maison, un rectangle massif de blocs de pierre lisses. De l'aile ouest, à gauche quand on arrivait, saillait une structure beaucoup plus basse et cintrée dans les vitres de laquelle se reflétait la lune : une serre sans doute. Et de part et d'autre de la porte d'entrée, se dessinait une rangée de fenêtres à guillotine qui descendaient jusqu'au sol.

Nigel avait assuré que la demeure n'avait rien d'une vieille ruine, froide et humide, ce que manifestement elle n'était pas. À cette grande sobriété, l'imagination de l'architecte avait fait ajouter des créneaux au parapet du toit ainsi qu'une tour carrée, également crénelée, à chaque coin. Ces ornements, émergeant à peine de la brume, donnaient à Udolpho comme un air d'étrangeté surnaturelle sous la clarté jaunâtre de la lune.

Devant l'imposante porte d'entrée, où l'allée se séparait en deux, le landau s'arrêta. Nigel et Kit en descendirent tous les deux avant que le cocher coiffé de son haut-de-forme n'ait le temps de venir leur ouvrir la portière. Ce dernier, se penchant de son siège, s'adressa à son maître.

— Vous aurez encore besoin de moi ce soir, monsieur, je suppose ?

— Moi non ; M^r Farrell oui. Voyons...

Déboutonnant son pardessus, Nigel chercha sa montre dans sa poche, l'ouvrit et s'efforça de lire l'heure à la lueur du clair de lune.

— Il est minuit tout juste passé. Dans une heure environ – à une heure du matin, disons – vous vous tiendrez prêt pour reconduire ce monsieur à l'hôtel Langham. Ce sera tout en attendant.

— Très bien, monsieur, et bonne nuit.

La voiture s'ébranla, contournant la droite, c'est-à-dire le côté est, de la maison. Nigel sortit un trousseau de clés, s'approcha de la porte, mais avant qu'il ne puisse en choisir une, le battant s'écarta, comme en réponse à un ordre télépathique.

Toutes les fenêtres de la façade devaient être protégées par les volets ; seul un rai de lumière filtra par la porte vers l'extérieur. Ils furent accueillis par un majordome d'un certain âge, à la noble prestance, que Nigel appela Timmons. L'homme emporta leurs

manteaux au fond d'un vestibule carré qui évoquait une caverne avec son sol dallé de rouge et plusieurs armures du XVI^e siècle sur pied ainsi que des armes anciennes accrochées aux murs.

— Ma tanière, Timmons ? continua Nigel. Un feu y a-t-il été préparé ?

— Préparé et allumé, monsieur. Je vous attendais vers cette heure-ci, aussi ai-je pris la liberté d'apporter quelques sandwiches et des rafraîchissements.

— Excellent, Timmons ! Excellent, comme toujours ! Il est inutile que vous vieilliez pour fermer. Laissez le pardessus et le chapeau de M^r Farrell bien en vue et montez vous coucher. Le moment venu, je m'occuperai de couper le gaz et de verrouiller la porte.

— Si cela ne dérange pas monsieur, je l'en remercie beaucoup.

Nigel courut alors vers Kit.

— Je ne vais pas vous faire une visite guidée, dit-il en montrant les portes de la main. À notre droite, où nous n'irons pas, le salon avec, derrière, la salle à manger. À notre gauche, la bibliothèque suivie du petit salon. Nous allons traverser la bibliothèque. Venez.

La pièce, baignant dans une douce lumière, était tout en longueur et devait avoir une hauteur de plafond équivalant à deux étages. Le mur ouest était entièrement tapissé de livres, à l'exception d'ouvertures ménagées au niveau du rez-de-chaussée et du premier étage. Au milieu de ce mur, entre les étagères en chêne, un passage voûté plongé dans l'obscurité, ressemblait à un couloir. À une certaine distance de ce passage, il y avait une porte ordinaire, fermée, elle aussi percée entre les étagères, avec son pendant de l'autre côté.

À mi-hauteur du mur, accessible par un escalier de fer en colimaçon, une galerie, en fer également, le longeait du sud au nord. Au niveau de la galerie, juste au-dessus de l'arche centrale, se trouvait encore une autre porte fermée.

— Alors ? demanda Nigel avec l'air impatient d'un directeur de spectacle forain exhibant une curiosité. Alors, Kit ? Avez-vous remarqué quelque chose ?

— Oui, répondit Kit.

Il jeta un coup d'œil vers la rangée de fenêtres, garnies de rideaux ainsi que de volets, qui donnaient sur la façade.

— Ces fenêtres sont orientées au sud, n'est-ce pas ? Je les ai vues quand nous arrivions. Mais il ne semble pas y en avoir dans le mur ouest.

— Non, Kit ; et il n'y en a jamais eu. Elles seraient inutiles.

— Inutiles ?

— Écoutez, mon ami ! Cette maison a moins de dix ans malgré son aspect un peu particulier. L'homme qui l'a fait construire, celui à qui je l'ai achetée, a aussi fait installer la serre que vous avez dû

apercevoir. Ce passage est un couloir qui mène à la serre. La porte à gauche ouvre sur la salle de billard, celle à droite, sur le fumoir. Quand on y réfléchit, on peut fumer n'importe où dans la maison, mais l'idée me plaît. La salle de billard et le fumoir ont deux portes-fenêtres par lesquelles on peut accéder directement à la pelouse, de chaque côté de la serre.

Nigel pointa le doigt vers le haut.

— Quant à la porte de la galerie, c'est mon domaine. Venez voir !

Triomphant, il escalada l'escalier de fer quatre à quatre. Kit le suivit, à la même allure. Ce fut au tour de Kit de pointer le doigt, touchant le bras de son compagnon.

— La pièce derrière la bibliothèque, qui est située côté nord, est le petit salon, m'avez-vous dit ?

— Oui. Le petit salon a une hauteur de plafond normale, de la moitié de celle de la bibliothèque. C'est le royaume de Muriel, comme la bibliothèque est supposée être le mien. J'ai racheté tous ses livres en vrac à l'ancien propriétaire ; mais je ne suis pas si studieux que lui.

Nigel posa la main sur le bouton en porcelaine blanche de l'unique porte de la galerie.

— Ceci, selon toute vraisemblance, doit être la porte de votre tanière, dit Kit.

— De ma tanière, mon vieux, et de beaucoup plus : d'un appartement indépendant orienté à l'ouest. D'un côté, une chambre à coucher et une salle de bains au cas où je souhaiterais y passer la nuit. De l'autre, deux débarras pour tout le fourbi que j'ai rapporté de mes voyages, mais que je ne semble pas vouloir déballer ou ranger. Au centre, la tanière proprement dite. Le seul accès à cet appartement se fait par cette porte. Et maintenant...

Ouvrant la porte d'un grand geste, il fit entrer son hôte dans une pièce rectangulaire de bonnes dimensions avec une fenêtre voilée de rideaux, face à eux, un feu ronflant dans la cheminée, et une lampe à gaz garnie d'un abat-jour vert au centre de la table. Partout sur les murs, au-dessus de meubles confortables mais peu soignés, étaient accrochés des lances, des massues et des masques de diable ainsi que des photographies encadrées de Nigel posant à côté de ses trophées de chasse aux grands fauves. Il y avait aussi une bibliothèque très bien fournie, fermée par trois portes vitrées ornementées. Les yeux de Nigel se tournèrent vers la table où trônait un plateau de sandwiches couvert d'un linge, flanqué d'une carafe de cognac, d'une cruche d'eau et de plusieurs verres.

— Vous voyez, pas de têtes d'animaux empaillés ici, dit-il. Elles sont en bas, dans la salle des trophées qui sert également d'armurerie. Mais...

— Studieux ou non, Nigel, vous vous êtes constitué une jolie petite

bibliothèque.

— Ces livres sont à Muriel pour la plupart. Moi, j'aime les bonnes histoires, les récits de voyage ou les relations de faits historiques quand ce sont des faits et non pas des bobards. Mais Muriel adore les romans d'horreur ; elle les apprend par cœur, s'en délecte. Si on l'avait consultée quand la maison a été construite, elle aurait fait en sorte qu'elle ressemble au château d'Udolpho du roman du même nom au lieu de se contenter de...

Nigel s'interrompt.

— Au lieu de se contenter de quoi ?

— De quelques tours et créneaux. Peu importe. Mais sacrebleu...

Il alla jusqu'à la table, mais ne toucha pas aux sandwiches. Remplissant généreusement deux verres de cognac, il ajouta un peu d'eau dans chacun d'eux, en tendit un à son invité et avala le sien d'un trait.

— Sacrebleu, Kit, répéta-t-il, il faut que cette affaire soit éclaircie maintenant ! Parce que cela ne peut pas attendre, cela ne peut pas attendre une minute de plus !

— Je suis d'accord ; j'appuie la proposition. Puisque l'interdiction a été levée, vous pourriez répondre à une question. Qui est cette mystérieuse Jenny, l'amie commune de Muriel et de Pat ? Et puis Jenny comment ? Où habite-t-elle ?

— Je ne peux pas vous dire où elle habite ; je ne connais pas son nom de famille. Vous avez sacrément raison, elle est mystérieuse. La femme qui partage ma vie est restée si évasive que je n'ai pas la moindre information sur Jenny. Je ne suis même pas vraiment certain qu'elle existe. Mais là n'est pas la question, n'est-ce pas ?

— Alors quelle est-elle ?

Nigel se versa une nouvelle rasade de cognac et vida son verre jusqu'à la dernière goutte.

— Je vais vous expliquer. Depuis que je suis rentré d'Afrique, voyez-vous, j'ai l'impression de devenir fou. Je ne sais pas comment gérer la situation, ni qu'en penser, encore moins que faire. Hier soir, à l'hôtel, je vous ai juré que mon problème n'était pas domestique. Kit, je vous ai menti comme un arracheur de dents. Mon problème est bien domestique ; il concerne la femme qui partage ma vie.

— Est-ce que tout ce que vous m'avez raconté était un mensonge ?

— Non, Kit. Tout ce que je vous ai dit, en réponse à une question directe, était la stricte, la pure vérité. Seulement ces réponses contenaient en elles l'essence du mensonge.

— Au risque de vous paraître obtus, Nigel, je ne vous suis pas, déclara Kit en buvant une gorgée de cognac. Par exemple, vous avez dit que Muriel vous aime passionnément.

— J'ai dit que la femme qui partage ma vie m'aime passionnément.

— C'est la même chose, non ? Puisque vous avez conclu en m'assurant que vous aimeriez toujours Muriel, quel grave problème peut-il y avoir entre vous ?

Nigel leva son verre à la hauteur de ses yeux.

— Nous y arrivons enfin, fit-il. La femme avec laquelle je vis n'est pas Muriel.

DEUXIÈME PARTIE

Halloween à Udolpho

L'espace d'un silence assourdissant, Kit le regarda, les yeux écarquillés.

— Nigel, vous rendez-vous compte de ce que vous dites ?

— Oh, absolument. Dieu, que je souhaiterais me tromper ! Asseyez-vous et mettez-vous à votre aise, mon vieux, pendant que je vous explique.

De petits sons nocturnes bruissaient à travers la maison. Nigel se versa un autre cognac auquel il ajouta de l'eau. Il ouvrit une boîte de cigares et la tendit à Kit qui en accepta un, après quoi il en prit un lui-même. Puis il posa le verre sur le bord du manteau de la cheminée, coupa l'extrémité du cigare et l'alluma avec un allume-feu en papier roulé qu'il passa sur les flammes.

Tandis que Kit s'asseyait, coupant et allumant lui aussi son cigare, il resta debout, un coude sur le manteau de la cheminée. Bien qu'il réussît à contrôler sa voix, il était surexcité au point que son visage était devenu hagard.

— La femme qui vit avec moi, la femme que vous avez rencontrée hier soir...

— Mais, Nigel...

— Et si vous m'écoutez ? La femme en question, dis-je, a les traits de Muriel, la voix de Muriel... oui, le corps de Muriel ! Elle se rappelle ce que Muriel se rappellerait, s'exprime de la manière dont Muriel s'exprimerait ; elle ne peut être prise en défaut ni par moi ni par quiconque. Quel que soit le jeu qu'elle joue, à presque tous les égards, cette copie, ce succube, est le sosie exact de la Muriel que j'ai épousée au printemps de l'an dernier, à la seule et infime différence – par Jésus-Christ, Kit ! – qu'elle n'est pas Muriel.

— Une minute, calmez-vous. Vous parlez d'un jeu ?

— Qu'imaginer d'autre ? Et pourquoi cette mystification ? Elle pourrait s'accomplir sans que la véritable Muriel en ait connaissance et apporte son aide, bien que ce soit difficile à admettre. En tout cas, Kit, il doit y avoir une raison à cette imposture. Laquelle ?

— Vous paraissent certain qu'il s'agit d'une imposture.

— J'en suis tout à fait certain. Je parierais ma vie si cela ne portait pas malheur de prononcer de pareils mots.

— Quand avez-vous pris conscience pour la première fois de cette supposée imposture ?

— Presque aussitôt que je suis rentré d'Afrique. Au bout de deux ou trois jours, j'ai su.

— Quelqu'un d'autre partage-t-il vos doutes ?

— Non. Il semble que je sois le seul à les avoir.

— Oui, apparemment, répondit Kit en le dévisageant. Pourtant cette femme, s'il s'avère que c'est une usurpatrice, n'hésite pas à vous affronter. Elle n'hésite pas à affronter les parents de la véritable Muriel, qui l'acceptent comme leur fille. Une telle chose est-elle concevable ?

— Une telle chose est concevable, parce qu'elle s'est produite, répliqua Nigel. Je peux vous citer plusieurs cas célèbres – généralement, c'est un homme, mais ce pourrait aussi bien être une femme – d'usurpateurs abusant parents, amis, tout le monde.

— Y compris le mari de la véritable personne ?

— Cette usurpatrice n'a pas abusé le mari de Muriel, comme je me tue à vous l'expliquer.

Kit souffla un rond de fumée de cigare et le regarda se volatiliser dans l'air.

— Vos déclarations sont contradictoires, Nigel. D'abord, vous m'affirmez que cette femme ne peut être prise en défaut quoi qu'elle dise ou fasse...

— Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit, voyez-vous.

— Alors qu'avez-vous dit ? demanda Kit. Pourquoi êtes-vous si catégorique quand vous proclamez que la femme qui se prétend Muriel ne peut pas être Muriel ?

— Pour répondre, Kit, il faut que je vous pose, au préalable, une question très personnelle, brutale, même. Vous permettez ?

— Oui, naturellement.

— Cette Pat Denbigh que vous avez retrouvée après qu'elle vous a envoyé un télégramme..., fit Nigel d'un air songeur. Vous n'êtes pas entré dans les détails, mais quelque chose me dit que vos relations avec elle, en Amérique, ne se sont pas limitées à quelques baisers ou étreintes furtives. Soyez franc avec un vieil ami qui ne laissera jamais filtrer la moindre parole risquant de vous embarrasser : vos rapports étaient plus intimes, n'est-ce pas ?

— Pour être franc, oui.

— C'est bien ce que je pensais.

Nigel avala son cognac coupé d'eau, puis tira longuement sur son cigare.

— Pour revenir au sosie de Muriel, continua-t-il, ce n'est pas tant ce qu'elle dit que ce qu'elle fait. Après avoir partagé souvent le lit d'une épouse ou de l'être aimé, on finit par connaître ce qu'on appelle son comportement amoureux. Croyez-moi, Kit, c'est infailible ! Imaginez que vous puissiez être dupé par une fausse Pat, ou moi par une fausse Muriel ! La véritable Muriel était déjà assez passionnée, je l'avoue. L'autre Muriel est si ardente, si merveilleusement et si diaboliquement

inventive que, parfois, les pensées les plus horribles me viennent à l'esprit et que...

— Et que... quoi ?

— Peu importe ; oubliez-ce que j'ai dit. Mais vous ne m'avez pas donné votre sentiment sur cette histoire, Kit. Parlez sans détour.

— Sans détour donc, acquiesça Kit en finissant son verre. S'il s'agissait d'un roman de Wilkie Collins – que j'ai rencontré aujourd'hui comme j'ai dû vous le dire –, la véritable Muriel aurait été internée dans un asile par un de ces fourbes baronnets comme Laura Fairlie dans *La Dame en blanc*, tandis que son succube aurait pris sa place pour quelque infâme motif. Mais ce serait du délire, Nigel, du délire ! Peut-être votre épouse chérie est-elle romantique, mais Dieu sait que vous ne l'êtes pas moins.

— Ce discours est-il censé avoir une signification ?

— Je l'espère. Souvenez-vous, à votre retour en Angleterre, vous vous remettiez à peine d'un mal qui avait failli vous tuer. Ce n'était pas pour faciliter votre jugement, par exemple. Écartez-vous définitivement la possibilité que la femme qui vit avec vous sous le nom de Muriel soit en fait Muriel en personne ?

Le visage de Nigel s'empourpra.

— En toute honnêteté, Kit, je ne peux pas écarter cette possibilité. Mais si tel est le cas, laissez-moi vous dire que mon épouse chérie a appris un sacré nombre de choses qu'elle ignorait avant mon départ ! Voyez-vous...

Il s'interrompt, puis sombra dans des pensées si noires, marmonnant et envoyant d'une chiquenaude la cendre de son cigare sur le tapis, que son compagnon se sentit obligé d'intervenir.

— Oui, Nigel ?

— En fait, mon vieux, je songeais à votre ami américain, le commandant Carver.

Kit y pensait aussi, bien qu'il s'abstînt de le dire.

— Vous aviez raison, reprit Nigel. Il a semblé accélérer le pas dès qu'il a aperçu Muriel dans le Petit Salon de l'hôtel Langham. Je me demande où il est allé quand il est sorti ?

Inutile, se dit Kit, d'informer son ami que le commandant Carver avait tourné en rond autour de l'hôtel, dans un cab, longtemps après que Muriel fut partie.

— Une simple coïncidence, probablement, s'exclama Nigel, revenant à la réalité, et pas de quoi s'inquiéter. Néanmoins ! Si la véritable et vertueuse Muriel a reçu des leçons de quelqu'un en dehors de son mari, qui que soit cet homme...

— Cela vous bouleverserait-il beaucoup ?

— Non, je ne crois pas. Je déteste l'idée, bien entendu ; elle me fait horreur comme le poison. Mais il y a trop de pudibonderie de nos

jours, c'est le problème ! Pourquoi devrais-je me mettre en colère, pourquoi devrais-je prétendre que c'est la fin du monde si, à l'avenir, elle concentre tous ses efforts entièrement et exclusivement sur ma personne ? N'est-ce pas ce que vous ressentiriez vous-même ?

— En effet.

— Alors vous pensez que c'est ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? Le mari absent... Un séducteur à l'affût...

— Un instant, protesta Kit, je n'ai jamais rien dit ni suggéré de tel ! C'est vous qui le faites, vous obnubilant vous-même.

Changeant à nouveau d'humeur, Nigel avait soudain recouvré sa jovialité.

— Je sais, mon vieux, admit-il ; j'en accepte la responsabilité ! Toutefois, n'allez pas croire que je saute de joie parce que Muriel a été infidèle. Il n'existe peut-être pas de séducteur. Si cette femme est la véritable Muriel, je vous parie qu'il n'y en a pas. J'ai dit qu'elle m'aime passionnément et qu'elle le montre. Elle a simplement laissé enfin s'exprimer ses talents naturels. Un autre cognac, Kit ?

— Pas pour le moment, merci. Avez-vous donné à entendre à Muriel que vous aviez des doutes sur son identité, ou que vous n'en aviez pas ?

— Grands dieux, non ! D'abord, parce que je n'en ai pas eu le courage, ensuite pour une autre raison dont nous ne discuterons pas. Peut-être est-ce aussi bien que je n'en aie pas parlé. Cependant, écoutez.

Il jeta son cigare dans le feu et redressa les épaules.

— Écoutez, Kit, répéta-t-il. Elle rentrera demain après-midi ; elle n'a jamais failli à sa parole. Alors nous pourrions faire de demain soir une sorte de petite fête. Venez donc dîner avec Pat Denbigh.

— Avec plaisir ; si elle y consent.

— Bravo ! Avant d'avoir appris vos retrouvailles avec Pat, j'avais l'intention de n'inviter que vous et peut-être un autre de mes amis, le docteur Westcott, un garçon très sympathique. Mais maintenant, nous allons faire mieux. À Devonshire Street, vous avez rencontré un certain George Bowen que je me suis promis d'examiner de plus près. Et il y a sa jeune amie, Susan...

— Clavering. Susan Clavering.

— C'est cela : Susan Clavering ! Demain, je leur écrirai un mot pour les convier à dîner en notre compagnie. Le délai est un peu court ; ils risquent de ne pas être libres...

— Ils s'arrangeront pour l'être, Nigel. Ce jeune homme a une grande admiration pour vous...

— Dieu merci, au moins y a-t-il quelqu'un.

— ... Et la petite Susan le suivra où il la conduira. Mais il se fait tard, et je prendrais volontiers un dernier verre de cognac avant de

m'en aller.

— Servez-vous, Kit ; ne le noyez pas. Et il n'est pas si tard, aussi ne vous laisserai-je pas déjà vous échapper. J'ai plusieurs choses à vous montrer. Venez voir.

Presque redevenu lui-même, Nigel bondit vers l'unique fenêtre de sa tanière, située en face de la porte. Écartant les épais rideaux bruns – aucun volet ne protégeait la fenêtre –, il se recula et pointa le doigt. Kit le rejoignit, son verre plein à la main.

La verrière cintrée de la serre, pas très haute, luisait en contrebas comme une bulle de verre, sa surface reflétant la lune d'octobre.

— Il fait tout noir à l'intérieur, comme vous voyez, dit Nigel en tendant à nouveau le doigt, mais je peux faire jaillir la lumière en un quart de seconde. C'est un sacré spectacle, Kit, surtout les poissons tropicaux.

— Pour l'amour du ciel, des poissons tropicaux ! Comment parvenez-vous à maintenir la bonne température ?

— Grâce à une chaudière à vapeur qui garde au chaud autant de variétés de poissons que vous pouvez en imaginer. Même ainsi ces petits êtres fragiles semblent être à l'agonie dès que vous les quittez des yeux. Mais pas de chauffage à la vapeur ailleurs que dans la serre ; c'est extrêmement malsain !

Nigel s'éloigna de la fenêtre.

— Vos puissants et patients arguments m'ont presque convaincu, mon vieux, que ma Muriel d'aujourd'hui doit être la Muriel d'hier, inspirée et transfigurée par le retour, sain et sauf, de son époux. Mon soulagement ne fait que commencer, mais quel soulagement ! Descendons, voulez-vous ?

Kit termina son verre, écrasa son cigare dans un cendrier et suivit son ami.

— Je vous ai fait remarquer que le petit salon était d'une hauteur de plafond normale, n'est-ce pas ? reprit Nigel tandis qu'ils débouchaient sur la galerie de fer. Côté nord, cette galerie donne sur un couloir avec une chambre à droite et à gauche ; il y a une cour au milieu de la maison, à l'arrière. Maintenant, prenons l'escalier – attention, les marches sont glissantes – et nous y sommes !

— Oui ?

— Attendez dans la bibliothèque, s'il vous plaît, pendant que je fais de la lumière dans la serre. Ne bougez pas, patientez quelques instants.

Prenant une boîte d'allumettes dans le pan de sa veste, Nigel s'engagea dans le passage obscur au-delà de la voûte centrale du mur ouest. Là, il alluma une applique dont l'abat-jour ressemblait à une assiette plate. La flamme jaune et bleuâtre vacilla avant de se stabiliser, puis éclaira une porte vitrée au fond du passage. Il l'ouvrit,

et la referma derrière lui après être entré dans la serre.

Attiré instinctivement par les livres, dont les titres ne paraissaient guère excitants, Kit avait laissé errer son regard sur les étagères pendant près de trois minutes quand son hôte revint, le torse bombé d'autosatisfaction.

— Tout est prêt, Kit. Par ici.

Baignée par une douce lumière, longue d'une dizaine de mètres sur six de large et trois et demi de haut, la serre les enveloppa d'une chaleur humide. Leurs pas ne faisaient aucun bruit sur la terre battue. Sur un fond de plantes exotiques, de part et d'autre d'une large allée qui s'étendait d'est en ouest, étaient disposés des réservoirs rectangulaires à parois de verre, montés sur des pieds en métal et recouverts d'un fin grillage, dans lesquels des formes aux couleurs vives évoluaient en lançant des reflets brillants dans une eau légèrement verdâtre. Cette double rangée d'aquariums semblait ininterrompue, sauf...

— Sauf au milieu, fit remarquer Kit d'une voix forte, où l'allée orientée d'est en ouest croise celle qui va du nord au sud. N'étant pas botaniste, je ne m'aventurerais pas à faire de commentaires sur les plantes ou les fleurs, mais ces poissons...

— Il fait un peu étouffant et ça sent le renfermé, hein ? déclara Nigel en le conduisant vers l'allée transversale. Nous devons laisser pénétrer un peu d'air frais de temps en temps, comprenez-vous. Certains des panneaux de verre pivotent vers l'extérieur, mais en général ils sont soigneusement verrouillés, comme dans une forteresse. Macbain, le chef jardinier, y veille.

— Pouvez-vous nommer les différents spécimens de votre collection, Nigel ?

— Certains ; pas tous. Le poisson jaune de forme ronde, avec les rayures noires verticales et les nageoires trop grandes pour sa taille, s'appelle un ange de mer. Ces deux petits individus derrière votre épaule, aussi incroyable que cela puisse paraître, sont des requins noirs à queue rouge. Mais, comme je disais il y a un instant...

Debout à l'intersection des deux allées, Nigel regarda vers le côté sud de la serre. Ni plante, ni arbuste, ni fougère ne délimitait le bout de cette allée ; rien qu'une surface de bois et de métal se dressant toute droite avant de s'incurver pour constituer le toit. Nigel marmonna quelques mots en conclusion.

— Oui ? l'interrompit Kit. Que disiez-vous ?

— Je me parlais à moi-même, mon vieux. Ne pourrait-on faire entrer un peu d'air malgré les sermons de Macbain ?

Avec assurance, il marcha jusqu'au bout de l'allée, puis il hésita, examinant la structure.

— Le verre attire la poussière, dedans et dehors, comme vous le

voyez. Il devrait y avoir un panneau par ici, un peu plus bas que la hauteur de ma tête. Oui ! Comme vous pouvez le voir également...

Approchant, Kit observa que le panneau était monté sur des gonds presque invisibles, et fermé du côté opposé par un petit verrou.

Après avoir dégagé la tige du verrou, Nigel ouvrit le panneau en grand. Une bouffée d'air frais s'engouffra dans la serre. Dehors, juste à l'endroit où se tenait Nigel, la lumière venant de l'intérieur découpait les contours d'une table ronde en fer, flanquée de deux chaises de jardin adossées au mur de verre.

— Écoutez ! s'exclama soudain Nigel en scrutant l'extérieur, la tête dressée, attentif. Avez-vous entendu quelque chose ?

— Oui. Je ne sais pas ce que c'était.

— Les bruits sont trompeurs la nuit ; surtout en ce qui concerne leur provenance. Mais je sais ce que c'était : un cheval et une voiture remontant le parc vers la porte d'entrée de la maison.

Nigel jeta un regard vers le panneau.

— Je ferais mieux de le refermer et de le verrouiller. Je ne voudrais pas me retrouver avec tous ces fichus poissons morts demain matin. Ensuite, nous irons voir qui c'est.

Il tira le panneau vers lui et le verrouilla, puis tourna de l'allée transversale dans l'allée principale pour se diriger vers la sortie.

— Nigel, vous arrive-t-il souvent d'avoir un visiteur à une heure aussi tardive ?

— Oh, très régulièrement ; nous avons la réputation de veiller jusqu'à des heures indues. Vous venez ?

Ensemble, ils franchirent le couloir, puis traversèrent la bibliothèque jusqu'au vestibule. Les aiguilles de la grosse horloge près de l'escalier indiquaient une heure moins vingt. À cette heure confuse du matin où la somnolence se fait sentir et où approche inexorablement le temps des suicides et des cauchemars, Kit se sentait lui-même un peu étourdi. Nigel ouvrit la porte d'entrée en grand.

Dans l'allée, était arrêté un élégant cabriolet aux roues jaunes, attelé à un cheval bien pansé et patient. L'homme qui en descendait, bien qu'il ne fut ni vieux ni même d'âge mûr, avait la mise, l'apparence et l'allure d'un sage des temps anciens.

Maigre, de taille moyenne, avec une barbe et une moustache blondes coupées ras, il arborait un visage grave et sombre orné d'un pince-nez. Une sacoche noire était restée sur le siège de la voiture, et le nouvel arrivant s'inclina tout en avançant vers eux.

— Un cabriolet, hein ? s'écria Nigel, reprenant un air important. Me permettez-vous une petite citation, Kit : *“Il était très respectable et possédait un cabriolet.”*

» Vous rappelez-vous l'affaire Weare, du nom de l'homme assassiné par John Thurtell et ses deux acolytes à Elstree en 1823 {19} ? Je ne

peux pas dire que je m'en souviens bien, puisque je ne suis né que douze ans plus tard – vous et moi avons le même âge, trente-quatre ans –, mais j'ai appris depuis tous les détails de ce meurtre sauvage. On a composé un quatrain devenu célèbre, qui est rarement cité avec exactitude. La vraie version est celle-ci :

*“Sa gorge d’une oreille à l’autre, ils ont tranchée,
Son cerveau, ils ont enfoncé comme au poinçon.
Il avait pour nom William Weare
Et habitait à Lyons Inn.”*

» “*Enfoncé comme au poinçon*” est exact, au sens propre du terme. À Bedford, où Thurtell a été pendu au début de l’année suivante, on peut toujours voir le pistolet dont le canon a servi à défoncer le crâne de la malheureuse victime. “Ils” est mal approprié : Thurtell a fait le sale travail tout seul tandis que les deux autres regardaient. Enfin, c’est à la servante qu’on doit la fameuse remarque à propos de Thurtell, lors du procès.

— “*Il était très respectable et possédait un cabriolet*” ?

— En effet, Kit ! Quelque éminent personnage n’a-t-il pas utilisé la phrase pour en faire une expression satirique ?

— Oui, Thomas Carlyle. Il a inventé le mot “gigmanity” {20}.

— Et l’homme qui obscurcit en ce moment ma porte, dit Nigel avec un large geste, est l’incarnation même de cette respectabilité, cabriolet compris. Quel meurtre a-t-il commis cette nuit, à votre avis ?

Le nouvel arrivant avait une voix qui correspondait à son apparence.

— Je fais de mon mieux pour éviter les homicides, répondit-il, sauf par nécessité professionnelle. J’espère que je ne vous dérange pas, Seagrave, mais...

— Docteur Laurence Westcott ! s’exclama Nigel avant de se tourner vers Kit. Que je vous présente à mon vieux camarade Kit Farrell dont vous m’avez entendu parler tant de fois ! C’est un bon bougre, notre médecin de famille, mais sacrément collet monté ! Il refuse de m’appeler Nigel et regimbe quand j’essaye de lui donner du Larry. Probablement nous en tiendrons-nous à Seagrave, et Westcott, Westcott et Seagrave, alors que nous nous connaissons depuis vingt ans.

— Votre serviteur, M^r Farrell, dit le docteur Westcott, s’inclinant à nouveau avant de lui serrer la main. Et cela ne vous nuirait pas, Seagrave, d’avoir le sens des responsabilités autant que le sens de l’humour. À propos...

— Oui, mon cher ?

— Ce matin, j’ai reçu par la poste un billet de vous, manifestement

écrit vendredi après-midi. Vous et votre femme, disiez-vous, espériez rencontrer M^r Farrell à son hôtel dans la soirée, après quoi vous partiriez à la campagne. Mais vous rentreriez dimanche après-midi, ajoutiez-vous. Vous persuaderiez M^r Farrell de dîner chez vous dimanche soir, et vous m'invitiez, si je pouvais me rendre libre, à me joindre à vous trois.

— Et alors ?

— Vous n'avez pas précisé comment vous escomptiez que je vous réponde. Comme il me semblait peu vraisemblable qu'une lettre envoyée le samedi serait distribuée le même jour pour vous attendre à votre arrivée, le lendemain...

— Inutile de répondre. Vous seriez venu ou vous ne seriez pas venu.

Le docteur Westcott se raidit.

— Permettez-moi, mon ami, d'être un peu moins désinvolte en ce qui concerne les convenances. Je n'avais pas l'intention de passer ici cette nuit ; un mot aurait pu être remis par porteur spécial aujourd'hui ou demain.

» Mais je rentrais chez moi après une visite tardive et, tandis que je remontais la colline, là-bas, fit-il avec un mouvement de la tête dans sa direction, la maison m'a paru plongée dans le noir, ce qui était normal puisque vous et M^{rs} Seagrave deviez être absents. Puis, à ma grande surprise, un rideau s'est écarté et de la lumière a brillé à la fenêtre de votre tanière. Vous seul pouviez être dans cette pièce ; assurément ni domestique ni familier. J'en ai donc conclu que vous étiez de retour et j'ai pensé qu'il valait mieux que je procède à la vérification moi-même.

— À la vérification ? glapit presque Nigel. Westcott, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Les yeux du docteur Westcott, sans couleur derrière le pince-nez où se reflétait le clair de lune, devaient être d'un bleu pâle.

— Vous admettez, je crois, que vous ne cessez de faire des plans et de les modifier au dernier moment, souvent sans en avertir personne. Demain soir, Seagrave, je serai aussi libre qu'un praticien de médecine générale peut l'être. Je serai ravi de dîner avec vous si vos plans demeurent inchangés. Au fait, le sont-ils, ou ont-ils été modifiés comme d'habitude ?

— Eh bien, oui, en un sens, répliqua Nigel dont la surexcitation grandissait à mesure qu'il parlait. L'assemblée sera plus fournie. Kit, nous le souhaitons, amènera une jeune personne à laquelle il s'intéresse. George Bowen viendra avec sa dulcinée, et il y aura Muriel et moi. Puisque nous serons en couple à l'exception d'un seul, pourquoi n'inviteriez-vous pas une dame pour faire un nombre pair ? Helen Auber, par exemple.

» Kit, Helen est une Anglaise jadis mariée à un Français appelé Auber ou D'Auber, un homme de petite noblesse, je crois, se hâta-t-il d'expliquer. Aujourd'hui, elle est veuve ; gaie et séduisante aussi. Qu'en dites-vous, Hippocrate ? Pourquoi ne pas mettre de côté votre dignité et inviter Helen ?

— Je peux difficilement inviter cette dame moi-même comme vous savez, dit le docteur Westcott en haussant une épaule. Si l'invitation venait de M^{rs} Seagrave, ce qui serait plus convenable que de vous, j'aurais grand plaisir à servir de cavalier à M^{rs} Auber dans le cas où elle accepterait. Seulement, abstenez-vous de modifier vos projets encore une fois.

— Je n'attends pas Muriel avant demain après-midi. Aussi, convenable ou non, c'est moi qui devrai prendre contact avec Helen. Je vous tiendrai au courant. Et il n'y aura pas d'autre changement, parole d'honneur ! Alors, Westcott, heureux et soulagé que les plans soient établis et que tout soit réglé ?

Le médecin cligna ses yeux pâles.

— Tout est-il vraiment réglé ? s'interrogea-t-il d'un air songeur. Je me demande, avec quelqu'un à l'imagination aussi débordante et indocile que la vôtre. Au fait, je savais que votre femme était absente. En apercevant de la lumière à votre fenêtre, j'ai décidé de venir vous voir et, quand j'ai réveillé le gardien...

— Le vieux Barney ?

— Si c'est ainsi qu'il s'appelle. Quand j'ai réveillé le gardien, il m'a informé que vous étiez rentré de la campagne sans M^{rs} Seagrave et que vous receviez un ami dont le nom lui avait échappé. Alors que je parcourais l'allée, j'ai remarqué...

Le docteur Westcott se reprit.

— Non, oublions ce qui m'a traversé l'esprit ; c'était sans importance. À peine étais-je arrivé, souvenez-vous, que je me voyais gratifié d'une de vos très désagréables plaisanteries : être comparé à Thurtell, cet assassin, ce pervers, pour le motif, ô combien effrayant, que je suis un homme respectable et que je possède un cabriolet. Pourquoi cette soudaine inquiétude à propos d'un meurtre ?

— Honnêtement, je l'ignore, assura Nigel, sauf qu'il règne une drôle d'atmosphère, ce soir. Ne l'avez-vous pas ressentie vous aussi, Kit ?

— Si, je l'ai ressentie – ou est-ce mon imagination ? – depuis un certain temps déjà. Peut-être ne s'agit-il que du climat créé par la fête de demain.

— Du climat ? De la fête ? De quoi parlez-vous ?

— Cette fête n'est pas célébrée dans ce pays, mais depuis toujours en Écosse, et avec beaucoup de ferveur en Amérique, expliqua Kit. Avez-vous oublié quel jour nous sommes ? Demain soir ce sera Halloween.

— Doux Jésus, c'est vrai ! Et qu'est-ce qui vous tracasse, Westcott ?

— Je ne crois pas que...

— Vous avez vu quelque chose qui vous a troublé, Hippocrate, et qui vous trouble encore ! Alors que vous parcouriez l'allée, avez-vous dit, vous avez remarqué... Puis vous vous êtes arrêté là, essayant d'enfermer vos pensées dans un coin de votre esprit. De quoi s'agissait-il ?

— Si vous insistez, céda le docteur Westcott. Mais leur peu d'intérêt vous apparaîtra avec encore plus d'évidence. Alors que je parcourais l'allée, messieurs, une forme indistincte a surgi de derrière les arbres et s'est faufilée derrière des buissons où elle a disparu.

— Oui ?

— Aujourd'hui, un de mes patients a fait allusion à Halloween, mais cela ne m'a rien inspiré que de très fugace. Il n'y a pas de fantôme dans cet Udolpho-là, vous êtes d'accord ? La forme que j'ai vue ne pouvait être qu'un animal égaré ou un rôdeur, qui n'a causé aucun mal, juste un peu de désagrément ne constituant nulle menace pour les habitants de la maison.

— Pouvez-vous décrire ce rôdeur ? À quoi ressemblait-il ?

— Ce n'était pas un homme, mon cher Seagrave, déclara le docteur Westcott d'une voix claire. Je n'ai pas vu son visage ; la forme était de dos. Mais il n'y avait pas à se méprendre sur la jupe, le châle ou le chapeau. Quelle que fut la raison de son manège, le rôdeur était très certainement une femme.

Pendant un instant, une rafale de vent fouetta les arbres presque nus, soulevant des nuages de feuilles mortes. Toute couleur semblait s'être retirée de la lune en train de disparaître.

— Par tous les mystères d'Éleusis ! rugit Nigel, prenant une pose dramatique. Qu'une femme surgisse de derrière les arbres et se faufile derrière des buissons est peut-être bizarre, mais pas plus que certaines autres choses qui se sont produites dans les parages. Aucun mal n'a été causé, dites-vous ? Ce n'est qu'étrange et simplement curieux, n'est-ce pas ?

Il n'était pas bon prophète. L'étrange et le simplement curieux allaient se transformer en chaos et quasi-folie moins de vingt-quatre heures plus tard.

Vers dix heures le dimanche soir, le dîner terminé mais avec d'autres problèmes à considérer, Kit Farrell se retrouva à nouveau dans la tanière de Nigel, au-delà de la galerie de fer de la bibliothèque d'Udolpho. Cette fois, il était en compagnie de Patricia Denbigh, qui croisa son regard par-dessus la table. Et il songea aux différentes étapes qui l'avaient conduit là.

Dans l'après-midi, il était venu chercher Pat au terminus des Chemins de fer du Sud-Ouest, répondant à sa demande formulée dans le télégramme. Comme un manteau était superflu par un si beau jour, elle avait franchi la barrière dans les jets de vapeur que crachaient les locomotives de métal vêtue d'une cape de voyage légère et coiffée d'un chapeau plat posé de biais sur sa tête, l'air radieux, mais étonnamment hésitante, indécise et même timorée. Ses yeux violets se mirent à briller, puis s'éteignirent brusquement tandis qu'elle lui tendait les mains.

Suivi d'un porteur avec la valise, Kit la conduisit jusqu'au fiacre qu'il avait fait attendre dans Waterloo Road et ne dit pas un mot avant qu'ils ne traversent Waterloo Bridge, en direction du Strand.

— Avant que je ne vous pose les inévitables questions, êtes-vous libre ce soir pour dîner avec moi chez Nigel et Muriel Seagrave ? J'ai rencontré Nigel la nuit dernière et vu la maison, baptisée d'après le château du roman.

— La nuit dernière ? Mais je croyais...

— Nigel est rentré de la campagne plus tôt que prévu. Muriel ne l'accompagnait pas mais lui a promis d'être là ce soir. Alors c'est oui, ma chère ? Pour le dîner ?

— Avec le plus grand plaisir ! Quelle heure ?

— Disons, entre sept heures et sept heures et demie. Nigel a offert de nous envoyer sa voiture ; il est encore temps de le prévenir si vous optez pour cette solution. Mais j'ai pensé que vous préféreriez prendre la vôtre pour simplifier les choses.

— Oh oui, prenons la mienne, Kit ! Après ce qui s'est produit dans Devonshire Street, vendredi soir, j'espère qu'il ne vous est pas arrivé d'autres aventures dans cette maison au nom sinistre ?

Même Pat devait rester dans l'ignorance des doutes conjugaux de Nigel dont son bon sens semblait l'avoir débarrassé.

— Pas de balle tirée ; rien de la sorte. Mais, vers une heure du matin, coïncidant avec la visite du médecin de la famille, une inconnue s'est mise à gambader à travers le parc tel un fantôme.

— Sommes-nous dans les *Mystères d'Udolpho* ou dans *Jane Eyre* ? Si votre ami Nigel retient prisonnière sa première femme atteinte de folie quelque part dans la propriété...

— Balivernes, ma chère ! Et plus un mot de mariages à problèmes, si vous voulez bien.

— Dites-moi, Kit, Nigel Seagrave est-il un homme heureux ?

— Tout à fait : un homme résolument heureux.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis ravie de l'entendre ! Où... où est-il allé à la campagne ?

— Dans un endroit appelé Boddington, dans le Kent. Tandis que vous, si mes déductions sont bonnes, vous vous êtes rendue à Mortlake pour consulter Jenny.

Pat leva les bras.

— Où que je sois allée, quelle que soit la personne que j'ai consultée, s'écria-t-elle, j'ai maintenant son autorisation – et qui implique aussi celle de quelqu'un d'autre – de vous raconter toute l'histoire. Cependant, je vous en prie, donnez-moi jusqu'à dix heures ce soir. Je pourrais tout vous dire à cet instant même, j'en conviens, mais le moment est mal choisi, l'atmosphère ne s'y prête pas et, surtout, il y a un épisode dont j'ai peur de vous parler. Ne croyez pas que je sois timide, Kit ; je méprise la timidité. Non, j'ai vraiment peur !

— Ai-je donc l'air d'un ogre ?

— Vous n'êtes pas un ogre. Si vous étiez de mauvaise humeur ou déraisonnable, ou si je ne tenais pas tant à vous, je n'aurais nulle hésitation. Jusqu'à ce soir dix heures, s'il vous plaît ? Je donne l'impression de toujours vouloir remettre mes explications à plus tard, n'est-ce pas ? Mais en ce qui concerne ce que nous qualifierons d'acte direct, jamais je n'ai remis à plus tard ni ne me suis montrée moins empressée que vous.

— Très bien, douce Circé, dix heures ce soir ! Pas une seconde après, je vous préviens, ou vous souhaiterez avoir affaire à Torquemada plutôt qu'à moi. Que les balles volent, que de mystérieuses femmes caracolent où bon leur semble, la vérité ne sera pas arrachée de ces lèvres avant le dernier coup de dix heures.

Roulant à bonne allure à travers les rues peu encombrées en ce dimanche après-midi, le fiacre reconduisit Pat chez elle. Plus aucune trace du trou percé par la balle n'était visible sur la colonne du portique ; quelqu'un devait l'avoir bouché avec du mastic ou une autre matière, et passé une couche de peinture dessus.

On attendait leur arrivée. M^{rs} Gotteschalk et une domestique que Kit n'avait pas encore vue apparurent à la porte en guise de comité de bienvenue, la domestique s'emparant de la valise de Pat et la gouvernante supervisant l'opération.

Peu après, Pat à ses côtés, Kit pénétra dans la salle à manger spacieuse, envahie de meubles, où la table était préparée pour le thé. En tête de table, Harvey Twyford, qui avait fini le sien et repoussait son assiette, se renversa sur sa chaise à haut dossier. Bien qu'il portât une redingote assez stricte, la coupe en paraissait voyante, comme l'était son haussement de sourcil ou le dessin de ses favoris blonds sur ses joues.

— Eh bien, lança-t-il, que le ciel me foudroie si ce ne sont pas nos deux tourtereaux ! Un peu en retard, non ? Sur cette table hospitalière, remarquez-le, il ne reste plus grand-chose si ce n'est quelques gââ... teaux et des sandwiches au côô... combre. J'espère que vous n'avez pas trop faim, Farrell.

Étouffant son envie de répliquer que la présence de Harvey lui aurait coupé l'appétit s'il avait eu faim, Kit ne dit rien. Pat fit observer qu'il n'était pas tard, à peine quatre heures et quart. Elle sonna pour qu'on apporte de l'eau chaude et pria Kit de s'asseoir près d'elle. Harvey bondit de sa chaise, effectuant un pas de danse improvisé.

— Grand événement aujourd'hui ! continua-t-il. George Bowen est passé tout à l'heure ; entré et sorti comme une trombe. Il avait reçu un billet de la main de son héros – Nigel Seagrave, excusez du peu ! – les invitant, lui et sa Susan, à dîner ce soir. Fichtre !

— Ils ont accepté, n'est-ce pas ? demanda Pat.

— Oh, ils ont accepté. George n'aurait pu être plus ému s'il avait été convoqué par Sa Majesté la reine pour être fait pair du royaume.

Harvey s'interrompt, réfléchissant.

— Maintenant que j'y pense, je ne vous ai pas vue, jolie cousine – ni vous d'ailleurs, Farrell – depuis vendredi soir où bien des choses semblent s'être produites après notre départ à George et à moi.

— Vous avez appris ce qui est arrivé, Harvey ?

— Je l'ai appris, jolie cousine, ainsi que George. Farrell a dû se régaler à faire le brave. Vous avez été secouée, je suppose. Mais je ne crois pas qu'il se soit régalié autant que George et moi, bien que Susan Clavering n'eût pas approuvé la compagnie féminine dont George s'est entouré le reste de la nuit. Comprenez-moi bien, Farrell, George Bowen est un honnête garçon ; je n'irais jamais dire un mot contre lui...

— Puisqu'il y a une limite à tout, fit Kit, que diriez-vous de quelques anecdotes d'université ?

— N'essayez pas de me remettre à ma place, Farrell, rétorqua Harvey, une pointe de méchanceté perçant sous son ton égal. Vous n'y parviendrez pas ; vous n'êtes pas assez intelligent, alors ne vous y risquez pas ! Susan Clavering, ne l'oubliez pas, ne perd pas de vue son propre intérêt. George sera pair du royaume un jour, après qu'on aura donné à son pater un titre de noblesse. Le vieux Bowen est un gros

industriel : il a beaucoup d'argent, des tas d'argent, de l'argent à gogo ! Pas très huppée comme famille, naturellement ; George est content que je l'introduise dans des milieux d'un niveau supérieur à celui auquel il pourrait aspirer sans cela. Et maintenant, avant que vous n'annonciez tous les deux que vous en avez assez de ma compagnie, laissez-moi vous dire que vous voir une seconde de plus est au-delà de mes forces ! Bon après-midi !

Sur ce, il sortit en claquant la porte.

— Non ! s'exclama Patricia d'un air faussement tragique. Moi aussi j'ai entendu, Kit, et je n'en crois pas mes oreilles non plus. Harvey s'exprime comme ces gandins de la Régence, il y a soixante ans, dont nous parlaient nos grands-pères. Vendredi soir, c'était grââ... ce ; aujourd'hui, en une seule phrase, gââ... teaux et côô... combre ! Pourquoi s'obstiner dans de telles afféteries quand cette époque est aussi morte que le prince-régent lui-même ? Mais quelle importance, maintenant que nous sommes débarrassés de lui ?

— En effet. J'étais en train de penser...

Avec tout ce qu'il avait à l'esprit, il n'aurait pas été capable de dire exactement ce qu'il pensait. Pat le comprit. Par la suite, il se rappela cet entracte à la table, avant qu'ils ne se séparent, comme d'un moment où tous les deux s'efforçaient d'entretenir la conversation sans aborder le sujet personnel de leurs propres émotions. Pourtant, ces émotions inexprimées occupaient tout l'espace et pesaient sur chaque mot et chaque regard.

Ils burent l'un et l'autre plusieurs tasses de thé, mais ne mangèrent rien. Ensuite, Kit retourna au Langham, revêtit son habit de soirée, puis rejoignit Pat alors qu'elle descendait l'escalier dans sa robe grise tachetée de bleu et rehaussée d'un rang de perles.

Par cette belle et douce nuit, la voiture qui les conduisit à Hampstead était découverte. Aucun des volets n'était fermé à Udolpho ; la maison brillait de tous ses feux. Dès que Timmons, le majordome aux airs de pontife, les eut fait entrer, Muriel Seagrave parée d'une robe rose et crème très ouvragée, accourut du salon pour se présenter, Nigel les écoutant à distance.

Ils étaient les derniers arrivés, leur dit Muriel. Susan Clavering et George Bowen étaient là, ainsi que le docteur Westcott ; quant à Helen Auber, elle avait été obligée, à regret, de décliner l'invitation. Pour quelque raison, Pat semblait mal à l'aise avec l'épouse de Nigel.

— Maintenant que nous avons enfin fait connaissance, Muriel, déclara-t-elle, je ne sais pas quoi dire. Vous et l'au... Vous et Jenny...

— Inutile de dire quoi que ce soit, n'est-ce pas ? répondit la blonde Muriel en ouvrant son éventail orné d'un paysage. Sauf que j'espère que vous êtes aussi heureuse d'être ici que Nige et moi le sommes de vous accueillir ! Vous n'avez pas été rebutée par le nom de l'endroit ?

— Le nom de l'endroit ?

— Udolpho ! s'écria Muriel en jouant avec son éventail. Vous ne vous attendiez pas à voir la pauvre Émilie Saint-Jacques poursuivie par l'effrayant comte italien ? Non, évidemment ! Néanmoins, je crois plus facilement en les diaboliques desseins de Montoni qu'en une héroïne française prénommée Émilie. Pas vous ?

— Nous sommes supposés ne rien mettre en doute dans ces vieilles histoires, fit observer Pat avant d'hésiter. Qu'y a-t-il, Kit ? Vous paraissez un peu surpris ?

— Oui, avoua Kit qui avait été ébranlé. C'est probablement sans importance, mais... puisque telle est votre opinion sur M^{rs} Radcliffe, que pensez-vous de l'*Ambrosio* de Matthew Lewis ?

— Ambrosio ? Oh, vous voulez dire *Le Moine* ? Le titre complet est *Ambrosio ou le moine*, bien que la plupart des gens ne le connaissent que sous la seconde appellation. C'est bien de cela que vous parlez ?

— C'est bien de cela. *Les Mystères d'Udolpho* ont précédé *Le Moine* de deux ans, le premier roman ayant été publié en 1794 et le deuxième en 1796. Alors, Muriel ?

— Une œuvre choquante, dit-on. L'impudique et dissolue... Mathilde, n'est-ce pas ? Oui ! L'impudique et dissolue Mathilde corrompt le saint moine dominicain Ambrosio, qui devint ensuite l'amant d'une de ses pénitentes avant de la tuer.

» Ma foi ! continua Muriel avec l'air suffisant d'un grand critique, M^{rs} Radcliffe a lâché la bride à son imagination, mais a tout expliqué de manière rationnelle. Lewis, lui, a surenchéri et introduit le diable en personne pour concevoir une fin logique et enflammée. Allons, Kit, finissons-en avec ces gens et ces péchés de jadis ! Venez bavarder avec des gens d'aujourd'hui, pécheurs ou non. Par ici, je vous prie.

Dans le salon meublé en style Premier Empire plutôt que dans celui du Napoléon d'alors, le troisième du nom, une certaine tension semblait altérer ce qui aurait dû être une atmosphère détendue. Susan Clavering et George Bowen, manifestement inconscients de ce malaise, occupaient le canapé assez criard en tissu rayé rouge et blanc.

Sous ses cheveux noirs, sérieux jusqu'à la naïveté, George essayait de faire parler Nigel d'une célèbre chasse aux grands fauves au cours de laquelle il avait abattu, à tout juste vingt ans, un éléphant solitaire surnommé le Vieux Malin. En général toujours disposé à raconter cet exploit ou un autre, Nigel prétendit qu'il avait perdu tout intérêt pour ce sport. Cependant, il traita George avec indulgence et sympathie, comme il l'aurait fait avec un jeune frère. Le docteur Westcott, sérieux lui aussi, bien que tout sauf naïf, ressentait cette inquiétude mais demeurait poli et distant. Kit, s'efforçant de masquer le choc qu'il avait reçu, parlait avec Muriel et Pat.

Au dîner, dans la salle à manger garnie de chevrons, très féodale

d'aspect, la conversation se poursuivit sur des sujets neutres durant le long repas qu'ils dégustèrent sans se presser. C'est seulement quand les trois dames se furent retirées, laissant leur hôte, le docteur Westcott, Kit et George avec leur porto, que Nigel aborda les questions pratiques.

— Au fait, dit-il en se tournant d'abord vers Kit, puis vers le docteur Westcott, sa barbe blonde et ses lunettes, nous n'avons plus besoin de nous torturer la cervelle à propos de la mystérieuse femme dans le parc, hier soir.

Il expliqua à George les circonstances de l'incident.

— Voyez-vous, reprit-il, j'ai parlé à Barney, le gardien. Notre "mystérieuse femme" n'était qu'une vieille créature appelée Nell la Folle. Nell la Folle était connue pour rôder en ces lieux auparavant, bien qu'elle ne l'ait plus fait ces dernières années. Elle était mariée à un des domestiques, décédé aujourd'hui, et possède – ou plutôt possédait – une clé de la petite porte du mur ouest.

— Possédait ? intervint Kit.

— Les agents l'ont arrêtée ce soir, au crépuscule, alors qu'elle tentait une nouvelle fois d'entrer, et ils ont récupéré la clé. Nell la Folle est au poste de police en ce moment ; elle sera libérée demain matin, mais on ne lui rendra pas la clé. Elle ne nous dérangera pas cette nuit, messieurs, et probablement plus jamais. Et toutes les autres explications s'avéreront aussi simples, Kit.

Préférant ne pas répondre, Kit garda le silence. Après que la carafe de porto eut fait plusieurs fois le tour de la table, ils rejoignirent Muriel, Pat et la jeune Susan au salon et, comme toujours, l'assemblée eut tendance à se séparer en petits groupes.

Susan et George reprirent place sur le canapé rayé de couleur vive. Pat et Muriel, qui discutaient à voix basse près d'une fenêtre, mirent fin à leurs chuchoteries. Tandis que le docteur Westcott se balançait d'un pied sur l'autre, l'air hésitant, Pat alla vers Kit et Muriel vers son mari.

— J'avais l'intention de demander, commença le docteur Westcott, si quelqu'un aimerait faire une partie de billard, mais il semble que...

— Je le crains, confirma Nigel.

Se pavanant à nouveau, Muriel à son bras, il marcha jusque dans le vestibule, sans s'éloigner néanmoins de la porte du salon. Kit les suivit, Pat accrochée au sien. Nigel se donnait presque des airs de monarque.

— Muriel, mon amour ?

— Oui, Nige ?

— J'ai quelque chose à faire dans la serre, annonça-t-il en lançant un coup d'œil à la grosse horloge. Il est maintenant un peu plus de neuf heures et demie. Pouvez-vous me retrouver là-bas dans une

dizaine de minutes ?

— À vrai dire, Nige, j'ai quelque chose à faire moi aussi.

— Pouvez-vous me retrouver là-bas dans dix minutes ? insista-t-il.

— Naturellement, mon cher, si vous y tenez. Ce que j'ai à faire ne devrait pas être long.

— Moi non plus une fois que j'aurai commencé. Et, oui, j'y tiens particulièrement.

— D'accord, donc, bien que...

— Muriel..., intervint Pat comme si elle la suppliait.

— Non ! répliqua Muriel d'une voix basse et presque désespérée. Pour la dernière fois, Pat, fermement et définitivement non ! Il est trop tôt, beaucoup trop tôt !

À cet instant, sans un mot, la jeune Susan de dix-huit ans se leva du canapé. Ravissante quoique le visage impassible, avec son teint éclatant et sa robe verte vaporeuse, les yeux fixés au loin, elle traversa le salon jusqu'au vestibule et se dirigea vers la bibliothèque telle une somnambule.

Sur le mur ouest de la bibliothèque, remarqua Kit, les portes situées de chaque côté de la voûte centrale et du couloir menant à la serre étaient ouvertes. Celle de gauche, avait dit Nigel, donnait sur la salle de billard et celle de droite sur le fumoir.

Oui ! Dans la pièce de gauche, doucement éclairée, Kit aperçut la forme d'une grande table recouverte d'un tapis. Derrière celle-ci, deux fenêtres à guillotine qui descendaient jusqu'au sol et dont les rideaux étaient largement écartés et le châssis inférieur remonté sur la tiédeur de la nuit, permettaient d'accéder à la pelouse bordant le sud de la serre. Susan Clavering, toujours comme en plein sommeil, passa par la salle de billard et sortit sur la pelouse.

Lâchant le bras de son mari, Muriel se tourna vers la porte du salon et s'adressa à George Bowen qui s'était à moitié levé.

— Suivez-la, qu'attendez-vous ? le pressa Muriel. Cette jeune fille veut que vous la suiviez, vous savez. Elle ne vous l'avouera pas, mais c'est ce qu'elle essaie de vous dire. Oh, ne comprenez-vous donc pas ?

George agita les bras.

— Je sais, M^{rs} Seagrave ! Je sais et je comprends ! Je ne suis pas le lourdaud insensible que les gens imaginent. Je comptais la rejoindre bientôt. Mais il y a certaines choses qu'on ne peut pas expliquer à une femme, aussi bien intentionné soit-on !

— Dans ce cas, fit Muriel avec une révérence générale, si le reste d'entre vous veut bien m'excuser un moment, je dois m'occuper de questions domestiques. Vous n'aurez pas à attendre, Nige.

Après un signe de la tête ainsi qu'une nouvelle révérence générale, elle alla vers le fond du vestibule qu'elle quitta par une porte matelassée de rouge.

Désormais, il ne faisait plus aucun doute qu'il régnait une certaine tension, un sentiment de malaise. Nigel se redressa de toute sa hauteur. Fouillant dans la poche intérieure de son veston, il en sortit, l'air stupide, un crayon qu'il y remit aussitôt.

— Kit, voulez-vous me faire plaisir ?

— Si je peux, bien entendu.

— Vous le pouvez. J'ai laissé quelque chose pour vous, là-haut, dans ma tanière, sur la table. C'est un livre qui devrait vous intéresser. J'aimerais que vous y jetiez un coup d'œil, surtout à la page de garde, et que, plus tard, en privé, vous me disiez ce que vous en pensez. Mais pour l'instant, je me rends dans la serre.

D'un pas décidé, il s'éloigna. Patricia Denbigh et Kit Farrell l'accompagnèrent jusqu'à la bibliothèque. Et, tandis que Nigel s'enfonçait sous la voûte, vers la serre, Kit conduisit Pat vers l'escalier de fer, l'invitant à monter devant lui.

Dans la tanière de Nigel, les rideaux avaient été tirés devant la fenêtre. La lampe à gaz à abat-jour vert était allumée sur la table, débarrassée de ce qui y traînait la nuit précédente. Il n'y avait plus ni verres, ni boîte à cigares, ni même cendrier. Sous la lampe, était posé un exemplaire des *Hauts de Hurlé-Vent* à la belle reliure de cuir brun et aux pages dorées sur tranche. Après avoir regardé rapidement la collection de photographies et d'armes indigènes, Pat posa les yeux sur le livre.

— Plus tôt dans la soirée, j'ai fait allusion à *Jane Eyre*, et voici le chef-d'œuvre reconnu de l'autre sœur Brontë. Croyez-vous que le choix de ce roman ait une signification ?

— Non. Examinons-le d'un peu plus près, voulez-vous ?

Ouvrant le livre à la page de garde, il parcourut les quelques mots qui y étaient écrits, puis le poussa vers Pat afin qu'elle puisse les lire à son tour. Tracée à l'encre violette, la dédicace disait : *Pour Nige, mon futur époux, avec tout l'amour de Muriel*. Avec en dessous : *avril 1868*.

— Pat, le choix de ce roman n'a pas de signification particulière. C'est un cadeau pour un événement joyeux, alors que *Les Hauts de Hurlé-Vent* sont tout sauf joyeux. Et je ne parle pas seulement de Heathcliff. Beaucoup de personnages n'ont rien d'humain ; ce sont des démons. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Enfer et damnation, que faut-il y voir comme allusion ?

— Oui ?

Ils s'installèrent chacun dans un fauteuil, de part et d'autre de la table. Et, alors que dix heures approchaient, ce dimanche soir, Kit Farrell se prépara à affronter enfin ce qu'il savait être obligé d'affronter et ce qui, il ne l'ignorait pas non plus, aurait dû l'être depuis longtemps. Il s'assit tout droit.

— Eh bien, Pat, le moment n'est-il pas arrivé de me révéler ce que

vous avez promis de me dire ?

— Mais il n'est pas encore dix heures, n'est-ce pas ? Kit, que diable avez-vous ? Vous avez l'air... l'air presque égaré.

Kit sauta sur ses pieds.

— Si j'ai l'air égaré, mon amie, c'est parce que je le suis ! Pat, écoutez-moi ! Arrêtez de jouer les mystérieuses et faites preuve de bon sens ! Pourquoi attendre davantage ? Cette histoire qui vous rend si timorée sera-t-elle moins redoutable d'ici quelques minutes ?

— Moins redoutable ?

— Oui, moins redoutable ! Je suis effrayé et vous devriez l'être aussi. Si cette affaire signifie ce que je suis désormais sûr qu'elle signifie...

— Mais vous ne savez rien ! Vous ne pouvez pas savoir !

— Je commence à deviner. Un tissu de mensonges a été tissé autour de vous par une ou plusieurs personnes. Peu importe pourquoi et par qui ; je refuse que vous vous retrouviez entraînée là-dedans. Le risque n'en vaut pas la peine. C'est comme manipuler ce nouveau produit appelé dynamite ; cela pourrait conduire à...

— Cela pourrait conduire à quoi ?

À son tour, Pat s'était levée d'un bond, l'air aussi égaré qu'elle l'avait reproché à Kit un peu plus tôt. Au bruit qu'ils entendirent tous deux à cet instant, une sorte d'explosion, elle sursauta d'abord, recula, puis courut autour de la table se jeter dans ses bras. Kit, ancien correspondant de guerre, avait entendu trop souvent un revolver tirer pour avoir beaucoup de doutes sur l'origine de ce bruit. Et celui-ci provenait de la serre en contrebas, légèrement étouffé, comme si le coup de feu avait éclaté à l'intérieur.

La crainte l'envahit également. Repoussant Patricia, il se précipita à la fenêtre, ouvrit les rideaux, monta le châssis et sortit la tête.

Sous la verrière en voûte de la serre, dont l'éclairage était identique à celui de la nuit précédente, quelqu'un gisait de tout son long sur la terre battue, dans l'allée aux poissons tropicaux, entre le centre de la construction et le bout de l'allée côté sud. Mais, à cause de la poussière ou de la buée ou de quelque autre élément qui obscurcissait les vitres, il ne pouvait distinguer qu'une forme vague, quand son attention fut attirée vers la pelouse située au sud.

Susan Clavering et George Bowen, hébétés ou peut-être en état de choc, marmonnaient des mots inintelligibles. Kit les voyait à la lueur du clair de lune et de la lumière de la serre. Puis, George, attrapant une des chaises de métal rangées près de la table de jardin, la souleva dans les airs et la projeta de toutes ses forces contre la surface de verre et de bois où s'ouvrit, accompagné d'un fracas épouvantable, un trou béant. Une nouvelle fois, la chaise tournoya et frappa, découpant une entrée de fortune vers l'allée transversale juste derrière.

George reposa la chaise et s'adressa à sa compagne.

— C'est M^r Seagrave, laissa-t-il échapper. Quelqu'un a tiré sur lui. Il ne faut pas que vous regardiez ; éloignez-vous ! Éloignez-vous, vous dis-je !

Livide, Susan battit en retraite, la main devant la bouche. George, criant le nom de son hôte comme il aurait invoqué celui d'une divinité, baissa la tête pour entrer dans la serre par l'ouverture aux bords dentelés.

Patricia, aux côtés de Kit, s'exclama d'un air incrédule :

— Pas Nigel, Kit ? Ça ne peut pas être Nigel !

— J'ai peur que si. Attendez ici, s'il vous plaît ; je vais aller voir.

Songeant à Pat, il n'oublia pas de refermer la fenêtre et les rideaux. Ensuite, comme emporté par un courant diabolique qui aurait traversé la maison, il fonça vers la galerie et descendit au rez-de-chaussée.

Timmons, le majordome, se tenait immobile devant le couloir qui menait à la serre. Kit n'emprunta pas ce chemin. Au lieu de cela, il se rua dans la salle de billard et par la fenêtre ouverte. Le docteur Westcott qui, de toute évidence, l'avait précédé par la même voie, pénétrait dans la serre par la porte improvisée.

Nigel Seagrave était allongé dans l'allée, sur le dos la tête vers le mur sud et une grosse tache de sang sur la chemise à la hauteur du sein gauche. Le docteur Westcott s'agenouilla près de lui. George Bowen désormais plus du tout homme d'action, était debout, l'air d'un petit garçon perdu, devant un aquarium rempli de poissons aux couleurs vives. Il murmura trois mots d'une voix à peine audible :

— Alors, il est...

Le docteur Westcott secoua la tête.

— Non, pas encore, répondit le médecin à la barbe blonde. Si la balle était entrée deux centimètres plus haut, il serait mort. Je ne peux rien promettre, naturellement, mais avec un peu d'aide, je serai peut-être capable de le sauver.

Kit passa devant Susan, blottie dans l'ombre, tremblante, et entra dans la serre.

— De l'aide, docteur ?

Le docteur Westcott répondit en élevant la voix, ce qu'il faisait rarement.

— Timmons ! beugla-t-il avec une surprenante véhémence. Ohé, par ici, Timmons !

Des pas lents et lourds résonnèrent sur les dalles du couloir. La porte vitrée de la serre s'ouvrit, livrant passage au majestueux Timmons, qui la referma derrière lui.

— Oui, docteur ?

— Où étiez-vous, mon ami ? demanda le docteur Westcott.

— Au bout du couloir, docteur.

— En effet. J'étais dans la bibliothèque moi aussi et j'ai cru vous apercevoir. Depuis combien de temps étiez-vous là ?

— Depuis que mon maître a pénétré dans ce lieu.

— Qui d'autre est entré ou sorti après que M^r Seagrave est allé dans la serre ?

— Personne, docteur.

— Vous en êtes sûr ?

— Certain, docteur. J'attendais M^{rs} Seagrave, mais elle n'est pas venue.

— Vous êtes resté là durant tout ce tohu-bohu ?

— Il semblait probable qu'on m'appellerait si besoin était, déclara le majordome comme s'il marquait un point. Ce qui fut le cas. Vos instructions, docteur ?

— Oui, mes instructions. Si vous voulez bien tenir la tête et les épaules de M^r Seagrave, Timmons, et le porter avec d'infinies précautions, tandis que M^r Farrell lui prendra les jambes...

— Ce ne sera pas nécessaire, docteur ; il y a un valet de pied. Le valet et moi...

— Vous pourriez l'envoyer avertir la police ; sinon inutile de le déranger. Heureusement que, par habitude professionnelle, j'emporte toujours avec moi ma trousse médicale. Pendant que vous transporterez le patient jusqu'à sa chambre, au premier étage, j'irai chercher ma sacoche dans mon cabriolet. Prêt, Timmons ? Prêt, M^r Farrell ?

George Bowen se réveilla.

— Puis-je ? supplia-t-il. Nigel Seagrave est le meilleur homme de la

terre. Laissez-moi vous aider ; laissez-moi faire quelque chose pour montrer que je ne suis pas toujours une mauviette ! Puis-je lui prendre les pieds, M^r Farrell ?

Kit, si soulagé à la perspective que Nigel pouvait survivre qu'il aurait accepté n'importe quoi, acquiesça d'un signe de la tête. Tandis que Timmons, tourné vers la sortie, se baissait pour saisir la victime par les épaules et que le jeune Bowen, se préparant à marcher à reculons, lui attrapait les pieds, le docteur Westcott présidait à leurs efforts tel un génie de la science.

— Très bien ! dit le médecin. Je les renverrai en bas dès que possible. En attendant que la police arrive, monsieur le journaliste, ne vaudrait-il pas mieux que vous preniez les choses en main et que vous tentiez d'établir ce qui s'est passé ?

— Bonne idée ! s'exclama Kit, envisageant plusieurs possibilités qui ne lui plaisaient pas plus les unes que les autres. Si cela convient à tous, je vais essayer. Il fait beaucoup moins chaud et humide dans cet endroit qu'hier soir.

— Avec une température aussi douce que celle d'aujourd'hui, il était inutile d'allumer le chauffage, fit remarquer le docteur Westcott. Mais là, monsieur, n'est pas du tout la question. Notre ami Seagrave peut se remettre ; son état est grave, mais il y a une chance. N'empêche ! Même s'il se remet, cette histoire est absolument épouvantable. Qui voudrait attenter à la vie d'un homme tel que lui, auquel on ne connaît pas le moindre ennemi ? Pourquoi ? Et où... Ah, allons-y !

George et le majordome avaient soulevé leur fardeau. Quand le docteur Westcott les précéda pour les guider jusqu'à la chambre, son pied heurta un objet posé sur le sol, près du réservoir situé à droite de l'intersection entre l'allée transversale et l'allée centrale en regardant vers le nord.

Cet objet était un revolver à six coups, un Galand-Sommerville à extraction automatique, bien que Kit ne pût l'identifier sur le moment que comme un revolver moins lourd et plus maniable que l'habituel calibre .450. Le docteur Westcott ne se baissa pas pour ramasser l'arme, ni Kit d'ailleurs, qui avançait aux côtés de Nigel tandis qu'on le portait dans l'allée centrale vers la porte vitrée de la serre.

Le docteur Westcott continuait à ouvrir la marche, parlant par-dessus son épaule.

— Je suis trop matérialiste pour croire à une entité diabolique, reprit-il, mais je n'écarterais pas l'idée d'une entité diabolique de chair et de sang. "Qui" et "pourquoi" vous poseront pléthore de problèmes avant que vous n'ayez terminé. Quant à mon patient. Doucement !

Près de la porte, Nigel ouvrit les paupières.

Pendant un moment, il roula des yeux vides et hébétés, puis,

apercevant Kit penché sur lui, une vague lueur de compréhension sembla brièvement animer son regard. Bien que les mots qui s'échappèrent de sa bouche ne fussent qu'un faible coassement, tout le monde entendit.

— J'avais raison dès le début, mon vieux. Muriel...

Puis ses yeux s'éteignirent, sa tête bascula et sa mâchoire se relâcha. Il avait de nouveau sombré dans l'inconscience.

Le docteur Westcott tira la porte pour laisser passer Timmons, George et le corps inerte de Nigel. Kit entendit la voix de Muriel dans la bibliothèque, et Pat qui lui murmurait quelque chose en réponse. Mais il n'alla pas dans la bibliothèque. Au lieu de cela, quand le docteur Westcott eut refermé la porte de la serre derrière la petite procession, il retourna dans l'allée centrale, jusqu'à l'intersection, où il se plaça face au sud.

— Susan ! appela-t-il d'une voix forte. Susan Clavering !

La parfaite Susan, avec son teint éclatant et sa robe verte, qui n'avait pas tout à fait repris contenance mais semblait plus calme, apparut à travers l'ouverture découpée dans le verre au bout de l'allée.

— Je suis toujours là, vous savez ; je ne me suis pas enfuie. Que voulez-vous de moi ?

— Pas grand-chose en réalité. Restez où vous êtes pendant que je fouille la serre pour vérifier qu'aucun intrus ne s'y dissimule. Personne n'est sorti par ce chemin, je suppose ?

— Grands dieux, non ! Vous... Vous croyez qu'il est toujours à l'intérieur ?

— J'en doute, mais mieux vaut nous en assurer. Ne bougez pas, Susan ; criez simplement si vous voyez quelqu'un qui ne devrait pas être là. Je vais inspecter les lieux, bien qu'il n'y ait guère de recoins où se cacher.

Certes, il n'y en avait guère, comme il en eut bientôt la preuve. À l'extrémité ouest de l'allée centrale, il trouva une porte vitrée donnant sur la pelouse et se rendit compte qu'elle était non seulement fermée à clé, mais protégée par deux solides verrous fixés à l'intérieur, le premier en haut et le second en bas. Tandis que Susan commençait à s'impatienter, des recherches plus approfondies lui permirent de repérer dans la structure de verre et de bois, plusieurs panneaux rectangulaires montés sur gonds, chacun soigneusement verrouillé et trop étroit pour que même un enfant puisse s'y faufiler.

Kit rageait en regagnant l'intersection. Bien que Susan demeurât dans la même zone, elle allait et venait, prenant garde de ne pas marcher avec ses escarpins de satin vert sur des éclats de verre ou de bois.

— Si ce n'est pas trop impertinent de ma part, M^r Farrell... puis-je savoir ce que vous avez découvert ?

— C'est justement le problème ! s'exclama Kit presque hors de lui. Voyez-vous, jeune fille, c'est de la folie ! Ce n'est pas possible !

— Qu'est-ce qui n'est pas possible, je vous prie ?

Kit ne répondit pas. Son regard s'était tourné de nouveau vers l'arme dont le métal brillait sous le réservoir aux poissons multicolores. Il la ramassa et l'ouvrit, constatant qu'il manquait une des six cartouches dans le barillet. Puis il essaya de la mettre d'abord dans la poche droite de son pantalon et ensuite dans sa poche revolver, mais elle n'entrait ni dans l'une ni dans l'autre. Alors, la reposant où il l'avait trouvée, il porta son attention sur l'endroit où Nigel Seagrave était tombé.

La position de Nigel, tête au sud, visage tourné vers le plafond, et pieds au nord, Kit n'avait aucun mal à la visualiser. Sur le sol, à une trentaine de centimètres de ce qui aurait été la cheville gauche de son ami, était tombée une mine de plomb. Il la remarqua juste au moment où Muriel Seagrave, suivie de Pat Denbigh, entra d'un pas vif dans la serre avant de s'arrêter brusquement à l'intersection des deux allées.

Ses paupières étaient rouges et gonflées, comme celles d'une femme qui avait pleuré puis refoulé ses larmes, ses doigts crispés sur l'éventail qu'elle tenait à la main, menaçant de le briser, et elle respirait avec difficulté. Toutefois, blonde et belle dans sa robe de velours rose et crème, Muriel contrôlait le ton de sa voix.

— Tout va bien, assura-t-elle. Ou plutôt devrais-je dire ; je vais bien. C'est horrible, absolument épouvantable. Je n'y comprends rien. Mais je... J'ai parlé au docteur Westcott quand on transportait Nige dans sa chambre, et il semble croire qu'il ne faille pas trop s'inquiéter.

— Muriel...

— Savez-vous que je n'ai même pas entendu le coup de feu ? Je me trouvais dans une autre partie de la maison. Mais plusieurs domestiques l'ont entendu, et nous avons tous entendu ce fracas, comme si la serre s'effondrait.

Elle s'interrompit un instant et demanda :

— Kit, que s'est-il passé, pour l'amour du ciel ?

— C'est exactement ce que le reste d'entre nous aimerait savoir. Un prétendu meurtrier a tiré sur Nigel, puis s'est volatilisé. Timmons jure que le coupable ne s'est pas enfui par le couloir de la bibliothèque. Il n'est pas parti non plus par la porte ouest donnant sur la pelouse, qui est fermée de l'intérieur. Ni par la sortie improvisée devant laquelle se tient Susan. Pourtant, il a disparu. Comment s'est-il échappé ?

— Kit, vous devez vous tromper !

— Me tromper ?

Muriel pointa un index tremblant.

— La porte sur la pelouse, à l'évidence ! C'est celle qu'utilise Macbain, le chef jardinier qui prend soin de la serre. Elle reste close

pour garder la chaleur à l'intérieur, mais elle n'est jamais fermée à clé.

— Eh bien, elle l'est maintenant. Et les deux solides verrous sont poussés.

— Impossible, vous dis-je ! Nous ne pouvons pas laisser Macbain traverser la maison chaque fois qu'il doit se rendre dans la serre, n'est-ce pas ?

— Ce qui semble impossible, rétorqua Kit, c'est que quelqu'un soit passé par l'une des issues que vous venez de désigner. Si vous ne croyez pas que cette porte est verrouillée, allez vérifier par vous-même.

Ce que fit Muriel. Elle remonta l'allée centrale jusqu'à la porte, examina les verrous, puis saisit le bouton et le tourna violemment, mais sans résultat. Un instant plus tard, s'éventant avec vigueur, elle revint.

— Cela m'est égal ! déclara-t-elle avec l'air rebelle de quelqu'un dont les arguments ont été réfutés mais qui demeure sceptique. Il y a une explication, probablement toute simple. Dans le cas contraire, cette histoire est ridicule autant qu'horrible. Si c'est tout ce que vous savez ou voulez bien me dire, Kit, je préfère monter au chevet de Nige.

Tandis qu'elle parlait, deux personnes arrivèrent de la maison : d'abord George Bowen, plongé dans ses pensées, puis Timmons, majestueux et hors d'âge. Ils passèrent devant Pat qui n'avait pas encore prononcé un mot. George alla rejoindre Susan, écartant du pied les débris de verre. Avec un petit toussotement d'excuse, le majordome s'adressa à Muriel.

— Puis-je me risquer à vous mettre en garde, madame ?

— À me mettre en garde ?

— Est-ce à vous de décider, madame, s'il s'agit de la conduite à adopter ? Si vous rendez visite au blessé, le docteur Westcott vous autorisera-t-il à rester ?

— À rester ? Je ne pourrais pas rester auprès de mon mari ? s'écria Muriel avant de pivoter sur elle-même. À quoi pensez-vous, Kit ?

— À une chose singulière, choquante peut-être même, mais faite dans de bonnes intentions, répondit-il en la dévisageant. Vous êtes très attachée à Nigel, j'en suis convaincu. Vous l'aimez, n'est-ce pas ?

— Y a-t-il le moindre doute ?

— Aucun. Plus maintenant.

Alors que Muriel, se drapant dans sa dignité, s'éloignait, suivie discrètement par Timmons, Kit s'adressa à George et Susan.

— Si plusieurs éléments semblent incompréhensibles, dressons la liste de ce qui est certain. Vous étiez tous les deux les premiers sur les lieux, je crois. Que pouvez-vous nous dire qui nous aiderait ? Susan ?

La jeune fille se trémoussa.

— Je ne vous serai pas d'une grande utilité, fit-elle en s'humectant les lèvres, mais du moins puis-je vous décrire ce que j'ai vu. Je suis sortie sur la pelouse par la fenêtre de la salle de billard. Je... J'avais la tête ailleurs et je n'ai même pas prêté attention à cette maudite serre, sauf que j'ai remarqué qu'elle était éclairée, j'ai continué jusqu'au bout de la pelouse, à l'angle de la serre, et je suis restée là, perdue dans mes pensées. Après un moment, j'ai entendu quelqu'un marcher dans l'herbe, un léger bruissement accompagné de craquements où il y avait des feuilles mortes. Mais j'espérais... Peu importe.

» J'ai jeté un coup d'œil de derrière la serre. C'était George qui arrivait par le même chemin que moi. Il s'est arrêté et a regardé par la vitre, à l'endroit où elle est brisée maintenant. Il se tenait là quand, tout à coup, il y a eu ce grand bruit provenant de l'intérieur... Que puis-je vous raconter d'autre ?

— Cela suffira pour le moment, merci. Oui, jeune homme ?

George s'était concentré, les yeux fixes et plissés.

— J'ai dit que je comptais la rejoindre, vous vous souvenez ? Eh bien, c'est ce que j'ai fait. M^r Seagrave s'était rendu dans la serre. Vous et miss Denbigh êtes montés dans ce que M^r Seagrave a appelé sa tanière. J'ai attendu un peu, réfléchissant à ce que j'allais dire à Susan, puis je suis sorti la retrouver. Je ne l'ai pas vue, mais, en passant, j'ai regardé dans la serre. M^r Seagrave était debout dans l'allée, dos à moi, et il semblait qu'il y avait quelqu'un avec lui.

— Avec lui ?

— Vers l'arrière, plutôt... Face à lui apparemment précisa George en cherchant ses mots ; penché sur le réservoir à la droite de l'intersection.

— Qui était-ce ?

— Je ne saurais dire.

— Vous pouviez voir Nigel, mais pas l'autre personne ?

— Ce n'était qu'une vague silhouette. Premièrement, M^r Seagrave lui-même me bouchait la vue. Deuxièmement, il y avait ces satanées vitres ! On réussit à distinguer ce qui est près, à condition de coller le nez dessus, mais tout ce qui est plus loin devient flou. J'ignore si je me fais bien comprendre...

— Je comprends ; j'ai eu la même expérience. Avez-vous vu le revolver ?

— Non, monsieur, pas à ce moment-là.

— Les deux hommes se sont-ils dit quelque chose ?

— Non. Du moins, je n'ai rien entendu.

— Que s'est-il passé exactement ?

— J'ai entendu le coup de feu. L'espace d'une ou deux secondes, je n'aurais pas juré qu'il s'agissait d'un coup de feu. Puis M^r Seagrave est tombé à la renverse. Il n'a pas chancelé ; il s'est simplement écroulé.

J'ai vu du sang sur sa chemise. Le revolver était posé où il se trouve maintenant, éclairé par un rai de lumière. Mais l'autre homme avait disparu.

— S'est-il enfui ?

— Je suppose ; je ne l'ai pas revu. C'est alors que Susan s'est précipitée. Je lui ai dit qu'on avait tiré sur M^r Seagrave ; il me semble que je le lui ai répété plusieurs fois. Je me suis agité dans tous les sens, ce qui est mon habitude, puis j'ai attrapé une chaise de jardin et... Vous connaissez la suite.

» Je suis désolé, reprit George, avalant sa salive. Ce que j'ai fait était inutile, stupide et ridicule, mais, sur l'instant, c'est tout ce qui m'est venu à l'esprit.

— Vous avez réagi promptement, en tout cas. Un autre point : quand l'inconnu s'est enfui, demanda Kit en indiquant de la main plusieurs directions, par où est-il parti ? Vers l'ouest et la porte sur l'extérieur, ou vers l'est et la maison ?

— La serre a-t-elle une autre issue ? J'imagine que oui, mais je l'ignorais. Quand Susan et moi sommes arrivés ce soir, on nous a conduits dans la serre pour nous montrer les poissons, c'est tout. On nous a fait aussi visiter le salon et la bibliothèque, et M^r Seagrave a parlé de sa tanière sans nous y emmener. Quant à l'inconnu, il a pu aller au nord, en suivant l'allée transversale, à l'est ou à l'ouest. Je ne peux que vous répéter que je n'en sais rien, parce que je ne l'ai pas vu.

— L'inconnu... En fait, sommes-nous certains, lança Kit, que l'inconnu est un homme. Serait-il possible que ce soit une femme ?

George Bowen se raidit.

— Si j'étais à la barre des témoins, je n'en jurerais pas non plus, M^r Farrell. Mais je ne crois pas qu'il s'agissait d'une femme. Le style de jupe qu'elles portent de nos jours passerait difficilement inaperçu même en ne jetant qu'un coup d'œil. En outre, combien de femmes seraient capables de manier un revolver aussi lourd que celui-là ? Malgré tout puisque la question doit rester ouverte, où cela nous mène-t-il ?

Kit marcha de long en large.

— Cela nous mène, semble-t-il, à ce que le docteur Westcott a qualifié d'entité diabolique. Cette entité diabolique que n'embarrassent ni les murs, ni les verrous, ni les témoins, a passé comme une ombre, sans laisser de trace. Docteur Westcott...

» Docteur Westcott, s'exclama Kit, s'adressant d'un ton déclamatoire à un homme qui n'était pas là, vous nous avez prophétisé pléthore de problèmes avec "qui" et "pourquoi" ! Je déclare présentement que de plus gros tourments surgiront du "comment" !

— J'ai l'impression..., commença soudain Pat Denbigh ; mais elle s'arrêta.

— Notre prétendu meurtrier se tenait penché sur ce réservoir ; ainsi, continua Kit en mimant l'action. Il a tiré sur Nigel de très près, mais pas à bout portant. Il a lâché l'arme et s'est volatilisé. Docteur Westcott, docteur Westcott... !

— Pourquoi prononcer mon nom en vain ? demanda le docteur Westcott en personne, entrant dans le saint des saints. Vous venez de procéder à la reconstitution du meurtre tel qu'il a dû se produire. Le coupable a tiré de près, bien que pas assez pour laisser des traces de poudre sur les vêtements du pauvre Seagrave. Mais...

— Comment va le patient ?

— Il se repose du mieux qu'il peut étant donné les circonstances. Après avoir extrait la balle, j'ai voulu lui faire une piqûre afin qu'il dorme, mais il a refusé. C'est quelqu'un de fougueux, de trop entêté pour entendre raison.

— Avez-vous demandé à Nigel qui avait tiré sur lui ? Il a dû le voir.

— Je ne l'ai pas interrogé jusqu'ici ; il a déjà assez de soucis. Les questions peuvent attendre.

» Mais de quoi s'agit-il ? Quelqu'un se serait-il volatilisé ? s'écria le docteur Westcott avec impatience. Et pourquoi aurais-je demandé à Seagrave ce qu'il avait vu ?

— Parce que personne d'autre n'a vu ce qui s'est passé. Je vais vous expliquer !

Kit lui rapporta ce que leur avaient dit Susan et George, en particulier ce dernier.

— Si nous acceptons ce témoignage, comme nous sommes plus ou moins obligés de le faire, la disparition du coupable fut à la fois matérielle et totale. Quel est votre avis, docteur ?

Le docteur Westcott regarda George, qui ne cilla pas.

— Moi, je vous crois, jeune homme, déclara-t-il. Que la police vous croie est une autre histoire. Mais, M^r Farrell, on a envoyé le valet la chercher, et elle ne devrait pas tarder à être parmi nous. Quant à Seagrave...

— Nigel va se remettre, n'est-ce pas ?

— Son état devrait évoluer de façon satisfaisante, monsieur, s'il prend du repos et reste calme, comme je le lui ai fortement conseillé. M^{rs} Seagrave, qui a été d'une grande aide, est auprès de lui.

— Vous avez autorisé Muriel à demeurer à son chevet ? Timmons semblait certain que vous la mettriez dehors.

— Timmons se croit parfois tout permis, répliqua sèchement le docteur. Il m'a fallu le remettre à sa place plus d'une fois, et je continuerai à le faire. Bien sûr que M^{rs} Seagrave est auprès de son mari, c'est la place de toute épouse. Mais écoutez !

— Oui ?

— Cette scène de crime, après tout, n'est pas un endroit des plus

sympathiques ; et les deux jeunes gens, ajouta-t-il, semblant présenter des dehors plus humains en désignant Susan et George, prendront probablement plaisir à respirer un peu d'air frais sous la lune. Pendant ce temps, M^r Farrell, il y a certains sujets dont vous et moi, qui sommes des hommes raisonnables, devons discuter avant l'arrivée de la police.

— Puis-je vous dire un mot, Kit ? intervint Pat.

Le docteur Westcott lui adressa la parole d'un ton courtois.

— Pardonnez-moi, miss Denbigh, si, pour l'instant, je réclame toute l'attention de notre ami journaliste. Par ici, monsieur. Ne touchons à rien ; laissons tout *in situ*. Miss Denbigh, si vous souhaitez vous joindre à nous, peut-être nous apporterez-vous quelques précieuses suggestions. Suivez-moi, je vous prie.

Tandis que Susan et George sortaient par l'ouverture improvisée, écrasant des débris sous leurs pieds, c'est un médecin plein d'assurance qui conduisit les deux autres par la porte vitrée et le couloir jusqu'à la bibliothèque où, entouré de toutes ces hautes étagères remplies de livres, il resta un moment, l'air rêveur.

— Il se peut que ces messieurs de la police soient aussi efficaces que feu sir Richard Mayne s'est efforcé de les rendre, annonça-t-il. Ou aussi stupides que notre presse et nos journaux de bandes illustrées ne cessent de le proclamer. Mais ils ont un esprit prosaïque. Il y a un aspect de cette affaire qu'ils ne manqueront pas d'appréhender immédiatement.

— Oui ? Lequel ?

— Oublions pour l'instant comment cette supposée disparition a été réalisée. Vous et moi savons parfaitement que cette attaque est venue de quelqu'un d'extérieur dont le but était de tuer. Mais la police suivra-t-elle ce raisonnement ? Non, elle le fait rarement, sinon jamais ; elle tournera ses regards vers ceux qui se trouvent dans la maison. Je pourrais m'étendre davantage que je n'en ai l'intention maintenant, mais ce que je vais suggérer devrait suffire. Il serait plus qu'embarrassant, et même tout à fait fâcheux, qu'elle pense que l'un de nous a commis cet acte odieux.

— Mais c'est impossible ! protesta Kit.

— Pourquoi ?

— Vous avez vu le revolver ! Essayez de mettre un objet aussi encombrant dans une de vos poches, n'importe laquelle. Vous n'y arriverez pas ; c'est-à-dire que vous ne pourrez pas le porter sur vous sans qu'on le remarque. Si l'un de nous avait cette satanée arme sur lui ce soir, il se serait fait repérer à des mètres de distance.

Kit hésita.

— Et pourtant...

— Et pourtant quoi ? demanda Pat. L'hypothèse du docteur est tout

aussi inquiétante. Qu'un maniaque ou un ennemi inconnu d'un homme qui n'a pas d'ennemis... C'est invraisemblable !

— Mais plus crédible, certainement ? proposa le docteur Westcott.

— Je pense que vous voulez dire plus acceptable. Pour l'instant, dans cette histoire, il faudrait être bien audacieux pour déterminer ce qui est crédible et ce qui ne l'est pas.

La respiration haletante, Pat s'exclama :

— Vous n'avez rien dit à Nigel, n'est-ce pas ?

— Non ; comment aurais-je pu ? Toute la soirée, je n'ai parlé à Nigel qu'en présence d'une tierce personne. Vous le savez bien.

— Oui, je sais. Mais je me demandais...

Pat se ressaisit. Muriel Seagrave, très agitée, la respiration haletante elle aussi, et l'air quelque peu affolé, accourut du vestibule.

— J'ai laissé Timmons monter la garde, pour autant que ce soit utile, déclara-t-elle au docteur Westcott. C'est Nige !

— Oui ?

— Il insiste pour voir Kit seul à seul. Si vous ne montez pas, Kit, il jure qu'il enfilerà sa robe de chambre et viendra vous chercher où que vous soyez. Et il le fera ! Il est peut-être un peu faible, mais il est capable de jeter Timmons en bas des escaliers ou de le précipiter par la fenêtre !

— Je devrais vous l'interdire, lança le docteur Westcott, bien que nous, qui connaissons Seagrave, puissions comprendre le dilemme. Deux minutes, M^r Farrell ! Et pas une de plus, et seulement si vous ne l'excitez pas et ne le laissez pas s'agiter.

— Puis-je vous accompagner ? demanda Pat.

— Il vaut mieux pas, miss Denbigh, répondit le docteur Westcott. À l'exception de M^{rs} Seagrave, moins il voit de gens, et mieux c'est pour lui.

— Puis-je l'accompagner, voulais-je dire, si j'attends devant la porte ?

— Oui, naturellement. C'est où je me trouverai moi-même, ma montre dans une main et une seringue dans l'autre pour parer à toute urgence. M^{rs} Seagrave ?

Ils suivirent Muriel dans le vestibule et le large escalier aux rampes sculptées, vers les deux pièces situées au-dessus de la porte d'entrée.

— La chambre de Nige et ma chambre, expliqua-t-elle en tendant la main vers la porte près de laquelle la sacoche noire du docteur Westcott était posée sur une table. Derrière, le cabinet de toilette et, plus loin, la salle de bains. Inutile de marcher sur la pointe des pieds, il est tout à fait réveillé.

La lumière du gaz, allumée en veilleuse, éclairait faiblement une pièce lambrissée de chêne évoquant le XVI^e siècle. Bien que la plupart des meubles fussent de style moderne et recouverts de marbre,

l'imposant lit à colonnes, avec son baldaquin et tout le reste, semblait dater de cette époque. Nigel Seagrave, la poitrine bandée sous une chemise de nuit en laine, était à moitié assis contre ses oreillers, un drap tiré jusqu'à la taille. Tandis que Timmons assurait la garde près de la cheminée éteinte et que Muriel se faisait aussi discrète que possible, le blessé se mit à parler, moins fébrile que ne le redoutait Kit.

— C'est bon, Timmons ; vous pouvez nous laisser. Il fait étouffant, sacrément étouffant. Mais je sais qu'il ne faut pas ouvrir la fenêtre, alors faisons comme ils disent. Kit, mon vieux ! Tout va bien ; je ne suis pas énervé en dépit de ce qu'on raconte. Écoutez. Comme ils ne me laisseront pas vous parler longtemps...

— Deux minutes, c'est tout.

— ... Autant me dépêcher. Là-bas, sur la table de toilette, avec ce qu'on a sorti de mes poches quand on m'a déshabillé... Un petit carnet noir à la couverture de cuir. Vous le voyez ?

Sur le dessus de marbre de la table de toilette, sous une montre en or et sa chaîne, un trousseau de clés, un coupe-cigares, des billets de banque et de la petite monnaie, Kit aperçut le carnet. Il le prit et le feuilleta.

— Non, il n'y a rien d'écrit dedans, lui confirma Nigel. Je l'avais dans ma poche revolver. Je parie que vous ne devinez pas pourquoi ?

— Vous vouliez tenter une expérience, n'est-ce pas ? Vous n'en avez jamais eu l'occasion, mais ce n'était pas nécessaire. Votre opinion était faite.

— Bravo, Kit ! Mais comment le savez-vous ?

— C'est comme si vous me l'aviez dit. En fait, vous me l'avez dit. Mais rien ne peut être entrepris, Nigel, continua Kit en agitant le carnet, avant que vous ne répondiez à la question qu'on aurait déjà dû vous poser. Qui a tiré sur vous ?

Avec un regard stupéfait, Nigel avança la main comme s'il cherchait à saisir quelque chose.

— C'est le problème, mon vieux, dit-il. Je n'en ai pas la moindre idée.

— Nigel, c'est absolument insensé ! Vous l'avez vu, n'est-ce pas ?

— Tout dépend de la définition de "vu". L'homme avait le bras gauche en travers de la figure, sous les yeux. Je n'ai rien pu voir de son visage. En outre, comme je l'ai déjà fait remarquer...

— Avez-vous l'impression qu'il s'agissait de quelqu'un que vous connaissez ?

— Si je suis incapable d'identifier ce salaud, comment puis-je dire si je le connais ?

— Eh bien, une vague description...

— Description ! Description ! fulmina Nigel. Le gars portait un habit de soirée, comme nous autres. Pour le reste, tout était dans la moyenne : taille moyenne, poids moyen. Son âge : jeune, ou un peu plus mûr ; je ne crois pas qu'il était vieux. Où est-il passé, Kit ?

— Nous ne le savons pas plus que vous. Il semble s'être volatilisé comme une bulle de savon.

— Enfer et damnation ! Il était là, debout, et... Non, attendez ! Il vaut mieux que je vous dise ce que je fabriquais, ou plutôt que je vous en donne une idée. Ce sera suffisant pour le moment.

— En effet, ce sera suffisant, déclara le docteur Westcott en ouvrant la porte de la main gauche. Vos deux minutes sont écoulées, et largement. Vous avez eu votre entretien, obtenu par chantage. C'est fini pour ce soir.

— Pour l'amour de Dieu, Hippocrate...

— J'agis dans votre propre intérêt. Si tout va bien vous pourrez voir vos amis demain. En attendant êtes-vous décidé à vous reposer et à suivre mes conseils ? Sinon...

— Des menaces maintenant ?

— En quelque sorte. Vous êtes vigoureux, Seagrave, mais nous sommes assez nombreux ici pour vous maîtriser pendant que je vous ferai une piqûre qui calmera vos excès. D'ailleurs, me laisserez-vous vous la faire, cette piqûre ?

— D'accord, renifla Nigel ; allez-y, piquez-moi. Injectez-moi ce poison des Borgia si cela peut vous rendre heureux ! Je veux me reposer et je n'y arrive pas. Kit...

— M^r Farrell, auriez-vous l'amabilité d'attendre dehors un instant ? demanda le docteur Westcott.

Kit les laissa et referma la porte. Patricia, le regard fixe, allait et venait sur le palier, Timmons était debout, immobile, en retrait derrière elle. Elle ouvrit la bouche pour parler, se rendit compte de la

présence du majordome et garda le silence. Kit tourna les yeux vers elle.

— Vous avez entendu ce que Nigel m'a dit, Pat ?

— Oui, nous avons tous entendu. S'il ignore ce qui s'est passé...

Dans la chambre à coucher, le docteur Westcott prononça à voix basse quelques mots inintelligibles à l'intention de Muriel qui lui fit une réponse tout aussi inintelligible. Puis, après une pause, le docteur sortit.

— Timmons ! appela-t-il doucement.

— Docteur ?

— Veuillez rester devant cette porte jusqu'à nouvel ordre. Il y a eu une agression criminelle contre M^r Seagrave ; il ne doit pas y en avoir d'autre.

— Très bien, docteur.

— Quant à ce revolver que vous avez sans doute vu.

— J'ai pris la liberté de le regarder, docteur.

— Dans la salle des trophées, Timmons, votre maître a une belle collection d'armes, y compris plusieurs armes de poing. Je ne suis pas assez amateur pour le déterminer, mais ce revolver pourrait-il être à lui ?

— Je peux difficilement me qualifier d'autorité en la matière, docteur ; toutefois, je ne pense pas qu'il lui appartienne.

— Pourquoi ?

— Toutes les armes de poing que possède M^r Seagrave ont ses initiales gravées sur chaque côté de la crosse. Il n'y a aucune initiale sur le revolver en question.

— Montez bien la garde, alors ! Miss Denbigh, M^r Farrell, veuillez descendre, s'il vous plaît.

Dans le vestibule au sol carrelé de rouge et peuplé d'armures aux reflets sombres, le docteur Westcott continua à parler à voix basse.

— Quelle que soit notre hypothèse, fit-il, ce revolver apporté de l'extérieur est davantage compatible avec la théorie d'un intrus qu'avec celle d'un ami ou d'une relation qui s'en serait pris à Seagrave avec une de ses propres armes.

— Vous maintenez donc la thèse d'un vagabond fou, répliqua Kit.

— Pas nécessairement fou, monsieur, dit le docteur Westcott en se caressant la barbe. Seagrave a visité certains endroits très étranges de ce monde et s'est retrouvé en des compagnies plus que douteuses. Nous affirmons volontiers qu'il n'avait pas d'ennemi ; est-ce la vérité ? Il y a un autre indice pour appuyer ma thèse, si vous permettez que je le porte à votre attention.

— Oui, docteur ?

— Quand vous avez demandé à Seagrave si son agresseur ressemblait à quelqu'un qu'il connaissait, c'est-à-dire à un familier, il a

répondu qu'il n'avait pas pu l'identifier parce qu'il ne voyait pas son visage.

» Allons ! s'exclama le docteur Westcott d'un ton moqueur en regardant Kit. Vous-même avez certainement de nombreux amis. Supposez que l'un d'eux se dresse devant vous à cet instant. Croyez-vous que vous ne réussiriez pas à le reconnaître, simplement parce que son bras levé dans une large manche noire lui cache le nez, la bouche et le menton ? Et l'attitude, les manières, les gestes qui font qu'on nous distingue les uns des autres ? Non, monsieur, non, madame. La police devrait chercher bien au-delà ; peut-être quelqu'un venant de très loin.

— Sa tâche sera considérable, n'est-ce pas, si elle doit explorer tout le continent africain, de Tripoli au Cap, du Sénégal à la mer Rouge ?

— À la longue peut-être. Mais d'abord, croyez-moi, nos fins limiers ne feront rien de tel. Bien que je n'en aie pas parlé jusqu'à présent, il y a une personne sur laquelle ils vont concentrer leurs soupçons avant je se rendre compte combien ceux-ci sont puérils, pour eux, le coupable ne saurait être que M^{rs} Seagrave.

— Muriel ? s'écria Pat qui recula d'un pas avant de s'avancer à nouveau. C'est faux, docteur ; non seulement faux, mais totalement absurde ! N'êtes-vous pas d'accord, Kit ?

— Si.

— En fait, moi aussi, confia le docteur Westcott, puisque je connais la vérité et le motif de la petite intervention domestique à laquelle M^{rs} Seagrave a fait allusion. Elle est partie à la recherche d'un certain remède de bonne femme pour une servante souffrant de mal de dent, ce qu'elle avait promis de faire plus tôt, puis oublié par la suite. Elle n'a pas trouvé le flacon, se mettant en retard pour le rendez-vous avec son mari dans la serre. Au moment où on a tiré sur Seagrave, cependant, le témoignage des domestiques permet d'établir sa présence dans une partie différente de la maison, située à un autre niveau que la serre.

— Dieu merci, nous voilà au moins soulagés d'un poids ! lâcha Pat.

— En effet, miss Denbigh. Je vous dis tout cela pour vous prévenir contre les serviteurs de la loi qui vont poursuivre leurs attaques jusqu'à ce que leurs incessantes questions n'aient révélé aucun menteur parmi les témoins. Si l'épouse est la victime, soupçonnez le mari. Si le mari est la victime, soupçonnez l'épouse. C'est toujours le raisonnement des policiers ; soyez-y préparée.

Le docteur Westcott s'interrompit.

— Et, en parlant de ces vaillants protecteurs, ce que nous entendons ne peut être que leur arrivée, n'est-ce pas ?

Net et clair dans le silence de la nuit, s'éleva un bruit de roues et de sabots remontant l'allée. Le docteur Westcott se dirigea vers la porte

d'entrée, l'ouvrit en grand et s'avança sur le seuil où Kit le rejoignit.

Les voitures attendant les différents hôtes d'Udolpho, y compris le cabriolet que le docteur Westcott conduisait lui-même, avaient été rangées le long des deux embranchements de l'allée, à l'est et à l'ouest, dégagant un vaste espace devant la façade. Kit regarda avec attention le véhicule qui approchait.

— Ce n'est pas la police ni aucun moyen de transport officiel, annonça-t-il. Je peux me tromper, mais je crois que...

Ce qui arrivait, toutes lampes allumées, ressemblait énormément à l'élégante voiture fermée qu'il avait vue vendredi soir, sous la pluie, dans Devonshire Street. Le cocher s'arrêta et sauta à terre pour ouvrir la portière. Quand le grand occupant de la voiture descendit, il ne pouvait y avoir d'erreur sur le visage cadavéreux ni la masse de cheveux gris acier sous le chapeau lustré.

— Sir Hugo Clavering ! s'écria Pat, accourant sur le seuil où se dressait le visiteur de la dernière heure. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Un mauvais pressentiment peut-être, répondit sir Hugo. Ah, Patricia ! Et voici le fils de Billy Farrell !

Il se tourna vers le docteur Westcott.

— Puis-je vous demander, monsieur, si vous êtes M^r Seagrave ?

— Je n'ai pas cet honneur, sir Hugo. Je m'appelle Westcott ; je suis un modeste docteur en médecine, actuellement placé dans une situation qui ne lui plaît guère. Mais le nom de sir Hugo Clavering est célèbre. En ce moment, monsieur, le majordome de M^r Seagrave a d'autres devoirs que celui de vous ouvrir la porte et de prendre votre chapeau. Et à moins que votre visite ne relève d'une nature de la plus haute urgence...

— Qu'est-ce que cela signifie, docteur Machin-Chose ? Êtes-vous en train de me dire que je ne peux pas entrer ?

— Je vous dis seulement qu'il s'est produit un très malencontreux accident.

— Un accident par arme à feu, n'est-ce pas ? Ah, je m'en doutais ! Quelqu'un a-t-il été tué ?

— La blessure de M^r Seagrave, bien que non fatale, est suffisamment grave pour nécessiter impérativement le calme et le repos.

— On a donc tiré sur lui. Le surnaturel a-t-il été évoqué, par hasard ?

— Absolument pas, sir Hugo. L'inconnu au revolver n'avait rien d'un fantôme bien qu'il semble s'être volatilisé devant nos yeux.

— Comme vendredi soir, hein ? À présent, ma petite Susan est impliquée dans l'affaire, s'exclama sir Hugo avec une pointe de fureur dans sa voix sonore. Ou le fils de Billy Farrell est-il l'oiseau des tempêtes annonciateur de catastrophes ? Je pensais qu'il n'y aurait pas

de problèmes si ma nièce venait dîner en compagnie de George Bowen. J'avais des inquiétudes, mais j'ai dit oui. Et puis, que se passe-t-il ? Que se passe-t-il quand moi, j'arrive ?

— Mais, sir Hugo..., protesta Pat.

Sir Hugo l'ignore.

— À la grille, je suis tombé sur un vieux serviteur très désagréable et têtu, qui a d'abord refusé de me laisser franchir le portail, continuait-il en prenant de grands airs. J'ai fini par convaincre le cerbère que j'étais l'homme que je déclarais être et que j'avais tous les droits d'entrer. Ensuite, comme je pénétrais dans le parc...

S'arrêtant au milieu de sa phrase, sir Hugo jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Dans l'allée, cahotait un break tiré par une paire de bidets. À l'avant étaient assis deux hommes en uniforme, l'un portant un casque en forme de dôme, et l'autre une casquette plate. Le cocher, robuste, d'apparence joviale mais autoritaire, était coiffé de la même casquette. À l'arrière, était affalé un valet en livrée.

Le robuste cocher amena délicatement le break devant la maison, glissa le fouet dans son logement, jeta les rênes sur le tablier et bondit en bas de la voiture. Il soufflait un peu en avançant dans la lumière de la porte d'entrée.

— Est-ce vous, superintendant Brunswick ? cria le docteur Westcott.

— Docteur Westcott ? répondit l'autre. Bien sûr que c'est moi ! Qui attendiez-vous ?

— J'espérais que ce serait vous, superintendant. J'ai ordonné au valet de vous demander en personne, mais je n'étais pas certain que vous seriez de service.

— Mon Dieu, docteur, je suis si souvent de service qu'il paraîtrait étrange qu'il en soit autrement ! Alors, qu'est-ce que nous avons ? Une tentative de meurtre à ce qu'on m'a dit.

— Une tentative de meurtre, répéta sir Hugo d'une voix sinistre, alors qu'à moi on a parlé d'accident. Non, docteur... C'est docteur West, n'est-ce pas ?

— Westcott, sir Hugo. Laurence Westcott, docteur en médecine, d'Édimbourg.

Susan Clavering et George Bowen, qui avaient déambulé sous la lune, approchèrent dans l'allée, venant de la direction de la serre. Susan tressaillit, mais ne battit pas en retraite ; elle s'accrocha plus fermement au bras de son compagnon qui lui tapota la main d'un geste compatissant. Il devenait évident que sir Hugo voulait tout régir.

— Non, docteur Westcott, dit-il, je ne vais pas m'imposer. Je tiens simplement à éloigner ma nièce de l'atmosphère si méphitique, si viciée qui semble régner ici.

Il éleva la voix.

— Venez, Susan ; votre manteau ! Je suis sûr que George ne s'offusquera pas si je vous escorte jusque chez vous.

Le superintendant Brunswick s'adressa à sir Hugo avec déférence mais détermination.

— Eh bien, monsieur..., commença-t-il.

— Vous ingérieriez-vous dans mes affaires, superintendant ?

— Pas exactement, monsieur. Néanmoins, puisque je ne vous connais pas...

— Je suis *Serjeant* {21} Clavering, mon brave. Et je vous prie, épargnez-moi l'habituelle plaisanterie qui consiste à me demander de quel régiment.

— Personne ne vous l'a demandé, monsieur. Mais... Étiez-vous présent quand les événements se sont produits ?

— Non, je n'étais pas là.

— Et la jeune dame ?

— Je crois.

— La jeune dame est un témoin. Nous ne pouvons pas l'autoriser à partir maintenant, n'est-ce pas ?

— Sir Hugo Clavering est un avocat de renom, superintendant, intervint le docteur Westcott.

— Parfait, docteur. Je suis heureux de l'entendre. Cependant, ça ne changerait rien s'il était le président du tribunal du Banc du Roi en personne. Même un avocat de renom doit obéir à la loi.

Le superintendant Brunswick, à la différence du superintendant Mallow, deux nuits auparavant, avait le visage rond, rasé de près, aimable, avec comme un urticaire qui lui colorait la peau dans les moments d'excitation. Mais, bien que d'un caractère facile, il demeura inflexible.

— Je m'efforcerai de vous déranger le moins possible, mesdames et messieurs.

Il se tourna de nouveau vers sir Hugo.

— Une question, monsieur, avant que nous n'en venions au fait : quand Perkins et moi, nous vous avons vu, reprit-il en désignant de la tête l'autre officier de police qui était descendu du break, vous disiez à ces dames et à ces messieurs que vous aviez eu des problèmes à la grille avec le vieux Barney. Vous alliez ajouter quelque chose, mais vous n'avez pas terminé votre phrase. Auriez-vous l'obligeance de m'expliquer ce dont il s'agissait ?

Sir Hugo avait rendu les armes avec autant de bonne grâce qu'il en était capable.

— Vous avez tout à fait raison, superintendant. Je... j'ai peut-être parlé trop vite. Naturellement, ma nièce et pupille doit être interrogée comme tous les autres. Et j'espère que vous ne verrez pas d'objection à ma présence, bien que je ne puisse fournir aucun témoignage utile.

Puis-je rester en tant qu'*amicus curiæ* ?

— Le sens de ces mots étrangers m'échappe, mais je n'aime pas refuser et je ne refuserai pas, ayant moi-même des filles. Faites à votre guise, monsieur. Alors, qu'avez-vous vu entre la grille et ici ? Cela n'a pas eu l'air de vous plaire.

— Non, superintendant, cela ne m'a pas plu du tout, j'ai vu cette femme sur la pelouse, et cette femme, quelle qu'elle fut, s'est comportée de manière très étrange. Elle a surgi de derrière un buisson situé contre le mur d'enceinte, puis, d'un pas vif mais furtif, elle a couru d'arbre en arbre vers la maison. Non, je ne peux pas vous la décrire. Soudain, elle a fait demi-tour et a filé à nouveau vers le buisson. C'est tout.

— Vous entendez, Perkins ? demanda le superintendant Brunswick en s'adressant à son subordonné.

— Oui, monsieur.

— Vous connaissez cette petite porte dans le mur, n'est-ce pas ?

— Je la connais, sup...

— Eh bien, remuez-vous ! Allez voir !

Poussant un grand soupir, l'agent Perkins pivota sur lui-même en direction du sud-ouest. Le docteur Westcott, troublé pour une raison inconnue, tira sur sa barbe au lieu de la caresser.

— En début de soirée, superintendant, dit-il, M^r Seagrave nous a parlé de l'arrestation d'une créature appelée Nell la Folle. Aurait-elle pu s'échapper et revenir ici ?

— Je ne le pense pas ; elle est sous les verrous au poste de police. On lui a également repris sa clé. Ce ne pouvait pas être Nell la Folle tout à l'heure ; peut-être même n'était-ce pas elle la nuit dernière.

Le superintendant Brunswick réfléchit un instant.

— Il y a une question que je souhaiterais poser à sir Hugo Clavering. Une question plutôt bizarre. Cela ne vous ennuie pas, monsieur ?

— J'ai atteint le stade où plus grand-chose ne m'ennuie, rétorqua sir Hugo. Quelle est votre question ?

— Considérant que vous ne pouvez pas la décrire à cause de l'obscurité et de la distance, la femme que vous avez vue, la qualifieriez-vous de "dame" ?

— Il m'est impossible de vous répondre, comme vous devez le savoir, fit le témoin d'un ton cassant. Toutefois, si ce que vous voulez est une simple impression...

— Exactement, monsieur ; c'est ce que j'essayais de dire, mais que je n'arrivais pas à formuler. La femme était-elle une dame ?

— Elle semblait avoir l'allure d'une dame. C'est pourquoi j'ai trouvé sa conduite si étrange.

— Étrange est le mot, monsieur ; oui, vraiment ! s'exclama le

superintendant Brunswick, l'air presque triomphant. Je me demandais justement, docteur...

— En ce qui concerne les trois dames présentes dans la maison, dit le docteur Westcott, chacune d'elles peut justifier de l'endroit où elle se trouvait à ce moment-là, ou à tout autre moment.

— Heureux de l'entendre, docteur, bien qu'en un sens, cela soit encore plus étrange, ne croyez-vous pas ?

Sans insister pour avoir une réponse ou un commentaire, Brunswick se retourna et regarda vers le sud où tous pouvaient voir la lumière tremblotante d'une lanterne de police, près du mur d'enceinte. La lueur s'éteignit. Des feuilles se mirent à craquer sous les pieds de l'agent Perkins comme il les rejoignait. Ayant accroché à sa ceinture la lanterne dont il avait abaissé le volet, il apparut devant eux sous les traits d'un jeune homme à la mâchoire flegmatique surmontée d'une moustache aux pointes recourbées.

— Alors, Perkins ? aboya son supérieur.

— La porte dans le mur n'est pas fermée à clé, monsieur, contrairement à ce soir, au crépuscule. Quelqu'un – mais pas Nell la Folle – est entré ou sorti par là depuis.

— Nom de nom ! Mesdames et messieurs, voilà le plus étrange de tout ! s'écria le superintendant Brunswick. Maintenant – avec votre permission, naturellement – je vais entrer dans la maison afin de poser quelques séries de questions. Mieux vaut que je vous voie séparément, l'un après l'autre. D'accord, docteur ?

Le docteur Westcott opina de la tête.

— Pour l'instant, superintendant, vous ne pouvez pas parler à M^r Seagrave. Quant au reste d'entre nous, nous sommes à votre disposition.

Il fit rapidement les présentations.

— Quelle pièce souhaitez-vous utiliser pour vos interrogatoires ? Vous êtes déjà venu, n'est-ce pas ?

— Oui, docteur. Pas dans la partie réservée aux maîtres, mais je connais assez bien la disposition des lieux. La grande salle à gauche est la bibliothèque si je ne me trompe ? Elle conviendra parfaitement, merci. Si vous voulez avoir l'obligeance d'entrer, mesdames et messieurs...

Pat s'adressa alors au représentant de la loi.

— Comme on vous l'a dit, superintendant, je m'appelle Patricia Denbigh. Ce monsieur, comme on vous l'a dit aussi, est Christopher Farrell. Nous sommes témoins, dans une certaine mesure ; nous sommes prêts à vous raconter le peu que nous savons. Mais... verriez-vous un inconvénient à ce que je demeure avec M^r Farrell, disons ici, dehors, pendant une ou deux minutes ? Il ne s'agit pas d'une conspiration ; nous n'avons rien à cacher ! Vous permettez ?

— Je permets, mademoiselle, répondit le superintendant Brunswick avec compréhension, puisque je vous interrogerai tôt ou tard. Faites comme vous voulez, mais ne tardez pas trop. Les autres, comme je l'ai déjà suggéré...

Susan aux yeux couleur d'ambre entra la première dans la bibliothèque, suivie de sir Hugo, de George, de l'agent Perkins et du superintendant Brunswick. Tandis que Patricia et Kit restaient dehors, le docteur Westcott, qui fermait la marche, eut maille à partir avec la porte avant de la fermer.

— Si le rôle de majordome m'incombe désormais, au moins que je sois efficace. Pendant que vous bavardez, les enfants, n'oubliez jamais notre ami Brunswick. Il n'est pas aussi franc qu'il affecte de l'être, et ce n'est pas un imbécile. Cette serrure est automatique ; il vaut mieux que je règle le mécanisme afin que vous ne soyez pas bloqués dehors. En attendant, joyeux Halloween.

La porte se referma.

Plutôt agitée par cette calme et belle nuit, Pat s'éloigna de ce qui était devenu un méli-mélo de véhicules devant la porte. Elle descendit un peu l'allée, vers le sud, où Kit la rejoignit. Là, frissonnant, elle se tourna vers lui.

— Kit, qu'y a-t-il ?

— Comment cela ?

— Une demi-douzaine de fois au cours de la dernière heure, j'ai essayé d'attirer votre attention, mais vous avez fait mine de ne rien voir. Toute la soirée, jusqu'alors, vous brûliez de savoir ce que, selon vous, je dissimulais...

— Vous me dissimuliez quelque chose, n'est-ce pas ? Ce qui a plongé votre esprit dans une totale confusion.

— Oh, je ne dirais pas exactement confusion.

— Moi, je le dis, Pat. Je l'ai dit ce soir ; je le répète maintenant.

— Vous n'êtes pas la personne la plus facile à comprendre, Kit, déclara-t-elle tandis que des larmes se mettaient à briller au bord de ses cils dans le clair de lune. Vous m'avez menacée des tourments de l'Inquisition si je reportais mes explications d'une minute au-delà de dix heures. Il est dix heures plus que passées à présent, et pourtant vous ne paraissez même pas curieux. Ne voulez-vous pas entendre ce que j'ai à raconter ?

— Pas nécessairement, pour le moment. J'ai peur de le savoir.

— Peur ?

— Oui ! Une explosion semblait probable ; l'explosion s'est produite, avec des résultats presque fatals. Plusieurs facteurs déconcertants ont surgi, mais nous ne devons pas nous laisser égarer. Nous ne devons pas perdre de vue la motivation centrale.

— Qu'entendez-vous par "motivation centrale" ?

Il s'écarta d'elle de deux ou trois pas, puis lui fit à nouveau face.

— Ce soir, Pat, me sont apparus des indices sur le véritable état des choses à Udolpho. Les indices ne révèlent pas tout – ils ne disent pas qui a tiré sur Nigel –, mais ils forment un schéma clair. Il y aura peut-être, très certainement, une autre explosion encore pire.

— Kit !

— Il faudra que nous discussions de toute l'affaire, que nous creusions la question quand nous aurons la tête plus froide que maintenant. Ne pourrions-nous pas nous rencontrer demain, quelque part, pour une entière confession et une évaluation de la situation ? Chez vous, par exemple ?

— Oui ! nous pourrions aisément... Non, attendez, je sais !

Son visage, toujours pâle, mais moins effrayé, était aussi attirant que son corps. Non sans effort, il se retint de toucher Patricia.

— Oui ?

— Le Bazar de Baker Street ! Pouvez-vous m'y retrouver vers trois heures de l'après-midi ?

— Absolument. Où, dans Baker Street, est situé cet endroit ? Et que vend-on dans ce bazar ?

— Vous avez dû le visiter il y a des années ; il existe depuis très longtemps. Ce n'est pas le genre de bazar que vous imaginez, mais c'est son nom officiel. Demandez à n'importe quel cocher de vous conduire au Bazar de Baker Street. Et ne l'envoyez pas me chercher ; je serai dehors à vous attendre. Nous avons à parler de beaucoup de choses, n'est-ce pas ?

— En effet. Comme, en fait, Nigel avait raison la première fois...

Pat glissa les mains sous les revers du veston de Kit.

— Vous n'avez que de bonnes intentions, mon cher, s'écria-t-elle, mais ces allusions voilées me brouillent les idées plus que jamais. Qu'est-ce que cette motivation centrale ? Et pourquoi dites-vous que Nigel avait raison la première fois ?

— Parce que c'est le cas. Parce que Muriel n'est pas Muriel ; elle est quelqu'un d'autre, peut-être l'insaisissable Jenny dont le nom de famille n'a jamais été mentionné. Tout dépend de la quasi-certitude que "Muriel Seagrave" est une usurpatrice, aussi veuillez bien ne pas feindre l'ignorance. Vous êtes au courant, Pat. Vous en savez beaucoup plus long que moi !

TROISIÈME PARTIE

Des enquêteurs pour Udolpho

Le télégramme, expédié de Wigmore Street, peu après midi, était rédigé en ces termes :

AI MENÉ ENQUÊTE. ESPÈRE VOUS CONVAINCRE DE VENIR ME VOIR, DEUX HEURES, CET APRÈS-MIDI, LUNDI, 90 GLOUCESTER PLACE, PORTMAN SQUARE. RÉPONSE INUTILE SI ÊTES LIBRE. SERAIS HEUREUX RENOUVELER RENCONTRE ET SUIS CERTAIN QUE N'ESTIMEREZ PAS AVOIR PERDU VOTRE TEMPS.

WILKIE COLLINS

Après une autre nuit qui s'était prolongée très tard, il était plus de midi quand Kit Farrell se réveilla dans la chambre à coucher de sa suite à l'hôtel Langham. Bien que l'heure du petit déjeuner fut largement passée, cette règle, apprit-il, ne s'appliquait qu'à la salle à manger du rez-de-chaussée. On pouvait commander ce qu'on désirait si on demandait à être servi dans son propre appartement.

Kit se fit apporter du bacon, des œufs, des toasts, de la confiture d'orange et du café. Le garçon mélancolique, qui dressa sa table dans le salon à une heure moins le quart, déposa le télégramme à côté de son assiette.

Après avoir avalé un copieux petit déjeuner, il se rasa, prit un bain et s'habilla, ne s'attardant pas trop à fumer son premier cigare de la journée. Il croyait deviner ce sur quoi M^r Collins avait dû faire son enquête. Gloucester Place, Portman Square, n'était pas loin de Baker Street. Son rendez-vous avec l'écrivain, à deux heures, se situerait très commodément avant celui qu'il avait au Bazar tout proche, une heure plus tard.

L'adresse de Gloucester Place, où le fiacre déposa Kit à deux heures tapantes, s'avéra de bon ton : trois étages de brique rouge sombre aux parements de pierre sans couleur. La porte fut ouverte par une jeune fille blonde, assez jolie, de moins de vingt ans, qui ne semblait être ni tout à fait l'hôtesse ni tout à fait une domestique, bien que davantage l'une que l'autre.

La fraîcheur du vendredi avait fait sa réapparition en ce lundi après-midi. Quand la guide de Kit l'introduisit dans la pièce remplie de livres, confortable et en désordre, à droite de la porte d'entrée, Wilkie Collins se leva de son fauteuil placé devant le feu qui ronflait dans la cheminée adossée au mur du fond.

Ce jour-là, l'écrivain n'avait pas du tout l'air malade : il paraissait réprimer une forte excitation. Avec sa barbe brune, l'air toujours aussi négligé, des yeux qui pouvaient être tour à tour éteints ou vifs, il indiqua à son invité un fauteuil de l'autre côté de la cheminée.

— Asseyez-vous, mon cher ami ! Oh, la jeune fille ? ajouta-t-il, répondant à la question muette de Kit après qu'elle se fut retirée. C'est Caro la cadette ; ce qui n'est pas son vrai nom, mais convient parfaitement. Elle est la fille d'une certaine M^{rs} Graves {22} qui vivait ici ; je suis heureux d'offrir un toit à l'une ou à l'autre Caro. Asseyez-vous, je vous en prie ! J'aurais dû vous convier à déjeuner, mais comme je me contente d'un sandwich...

— J'ai fini mon petit déjeuner il y a moins d'une heure, aussi n'aurais-je pas fait honneur à votre hospitalité.

Kit jeta un coup d'œil vers le bureau trônant entre les deux grandes fenêtres de la façade.

— Votre table de travail, M^r Collins ?

— Eh bien, non. La plupart du temps, je travaille dans une pièce du premier étage qui donne sur l'arrière de la maison.

— Et vous écrivez actuellement ?

— Pour ce qui est de l'écriture, je ne fais rien en ce moment. Mon dernier roman, *Mari et Femme*, va bientôt être publié en feuilleton, ici, en Angleterre, et en Amérique. *Mari et Femme* qui n'a pas d'intrigue policière, est un livre à message ; c'est, entre autres choses, une critique de notre manie de glorifier de stupides exercices athlétiques.

Wilkie Collins s'interrompt.

— Voyons, pourquoi suis-je un aussi piètre hôte ? Qu'au moins je fasse preuve d'un peu de savoir-vivre pour vous exprimer le plaisir que me procure votre visite ! Que puis-je vous offrir ?

— Rien à boire pour l'instant, merci, mais un cigare serait le bienvenu.

Kit accepta un cigare et du feu. Wilkie Collins en prit un lui aussi, mais ne se laissa pas aller contre le dossier de son fauteuil.

— Mon jeune ami, j'ai grandement apprécié votre compagnie lors du déjeuner de l'autre jour. Vous semblez, si je puis parler sans vous froisser, avoir un esprit très différent du mien. Dites-moi, vous qui avez été absent de Londres si longtemps, êtes-vous frappé par les nombreux changements survenus depuis lors ?

— Ce qui me frappe le plus, je crois, c'est une chose qui n'a pas changé.

— Oh ?

— On continue de faire des trous dans les rues, répondit Kit d'un ton animé. Quand je suis parti, au début des années 1860, bien que les travaux d'excavation ne fussent pas terminés pour installer le nouveau système d'égouts, on creusait déjà sur de grandes surfaces pour le

futur chemin de fer métropolitain.

— Le métro, sur sa longueur actuelle, a été inauguré il y a un certain temps, dit Wilkie Collins. Il a contribué, quoique assez peu, à réduire l'encombrement des rues situées sur son tracé. Et les tunnels ne se sont pas effondrés comme certains l'avaient prophétisé. Si on ne craint ni la fumée ni les escarbilles, on peut voyager vite et sans trop d'inconfort.

Puis toute son attitude se modifia.

— Mais je ne vous ai pas demandé de venir pour discuter des problèmes de rapidité des transports, reprit-il en se redressant. Il y en a d'autres, plus personnels et plus immédiats.

— Concernent-ils Nigel Seagrave ?

— Ah, vous avez deviné ? Je le pensais bien. Sur les conseils du colonel Henderson, en compagnie de ce dernier et de l'inspecteur chef Gobb des services de la police judiciaire de Scotland Yard, je me suis rendu ce matin à Hampstead. Le colonel Henderson croit que je pourrais apporter mon aide dans cette affaire. Sans vouloir être prétentieux, je le crois aussi, mais peut-être pas pour les mêmes raisons que lui. Et donc, advienne que pourra, me voilà devenu détective amateur.

Pendant quelque temps, le détective amateur tira sur son cigare en silence, les yeux fixés sur le feu.

— Déjà, continua-t-il, le colonel Henderson a reçu un rapport préliminaire succinct d'un certain superintendant Brunswick, responsable du secteur. Chez les Seagrave, nous avons rencontré Brunswick lui-même, ainsi que le docteur Westcott qui était présent la nuit dernière.

» Brunswick et le docteur Westcott nous ont fait le récit détaillé des circonstances entourant cette étrange et sensationnelle tentative de meurtre. Je suppose que, hier soir, le superintendant a interrogé les témoins, y compris vous, jusqu'à une heure tardive.

— En effet. Mais les choses ne se sont pas passées aussi mal que je le craignais.

— Aussi mal ? Vous attendiez-vous à être l'objet de soupçons ?

Le souvenir de cette scène restait très vif dans l'esprit de Kit.

— Non, absolument pas. Le docteur Westcott avait tenu des propos alarmistes, c'est tout. Il jurait que Brunswick s'en prendrait à Muriel Seagrave, prétendant qu'il s'agissait d'une pratique habituelle de la police. Mais Brunswick n'en fit rien. Il se montra aimable avec tout le monde et en particulier avec Muriel Seagrave qu'il traita avec autant de bienveillance que Pat Denbigh ou Susan Clavering. De toute manière, Muriel avait un solide alibi.

— Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre. Alors, il n'y eut ni éclat ni déchaînement d'aucune sorte ?

— Pas dans le sens où vous l'entendez. Au début, nous avons tous été intrigués par la conduite de sir Hugo Clavering, qui était arrivé longtemps après le coup de feu. Interrogé sur les raisons pour lesquelles il avait débarqué soudainement afin de ramener sa nièce chez elle, il ne cessait de parler d'un sombre pressentiment. Puis, il s'avéra que, plus tôt dans la soirée, le jeune Harvey Twyford avait surgi à son domicile et l'avait véritablement affolé avec la prédiction d'un malheur proche, en des termes encore plus sibyllins que ceux du docteur Westcott.

— Harvey Twyford, Harvey Twyford..., répéta M^r Collins d'un air songeur en dévisageant son invité. Ce nom m'est familier. Qui est Harvey Twyford ?

— Un fauteur de troubles. Je vous en ai parlé au Junior Athenaeum quand vous avez voulu savoir ce qui s'était passé vendredi soir. Harvey Twyford est le cousin de Pat Denbigh. C'est aussi un ami de George Bowen, si vous vous souvenez de George ?

— Je fais davantage que m'en souvenir. En plus de me flatter par ses plagiats littéraires, George a été un de ces jeunes hommes à qui j'essayais de dicter quand j'étais alité avec la goutte. Comme les autres, il a abandonné sa tâche parce qu'il ne pouvait pas supporter la vue d'un être humain qui souffre. Mais je ferais mieux de vous raconter ce que j'ai vu et entendu à Hampstead ce matin.

L'écrivain, de nouveau plongé dans ses pensées, marqua une pause.

— Après avoir écouté le superintendant Brunswick et le docteur Westcott nous résumer les témoignages, continua-t-il, nous – le colonel Henderson, l'inspecteur chef Gobb et moi – avons été conduits auprès de M^r Nigel Seagrave en personne.

— Comment va Nigel ?

— Plus agité que ne le souhaiterait son médecin. Toujours obligé de garder le lit, mais peu disposé à y demeurer. Il est d'une énergie sauvage. Avant que nous n'ayons pu lui poser une question, il a pris l'avantage et l'a conservé. D'abord, il a exigé de savoir si nous étions au courant des événements de la veille. Quand nous avons acquiescé, il a annoncé qu'il avait une importante révélation à faire – mais qu'il ne la ferait, a-t-il stipulé, qu'à condition d'obtenir notre promesse que ses paroles resteraient entre nous et qu'elles ne seraient partagées avec personne d'autre, à une exception près. À moins qu'un tribunal ne requière qu'elles soient citées en tant que preuve. Seul le colonel Henderson avait autorité pour faire une telle promesse ; il a accepté. Puis...

Le cigare de Wilkie Collins s'était éteint. Il jeta le mégot dans le feu, se leva de son fauteuil et se tint le dos à la cheminée. Lui-même semblait alors pris d'une énergie sauvage, même démoniaque, subjuguant Kit par son regard.

— Quand Seagrave a fait sa révélation, monsieur, ce fut avec une sincérité si brutale que nous en sommes restés bouche bée. On me trouve non conformiste, aussi peu soucieux de mon comportement que de mes propos. Et, pourtant, jamais je n'aurais pu parler devant des amis, encore moins devant des étrangers, d'un sujet aussi personnel que celui qu'a abordé notre explorateur et aventurier. Il s'y est résolu, je pense, parce qu'il connaît le colonel Henderson et qu'il a confiance en lui, confiance qu'il a étendue à l'inspecteur chef Gobb et à moi-même.

— Quelle était la nature de cette révélation ?

— Depuis un certain temps, nous a-t-il dit, il soupçonnait que son épouse, née Muriel Hildreth, n'était pas la jeune femme avec laquelle il s'était marié il y a dix-huit mois, mais un sosie – un succube, comme il l'a appelée – physiquement si identique et si bien formée à son rôle qu'il sentait une différence seulement lors de certains actes intimes qu'il m'est inutile de décrire en des termes trop explicites.

— Et vous vous en ouvrez à moi ?

M^r Collins brandit son index.

— Il y a une personne à laquelle ne s'applique pas la loi du silence, souvenez-vous. Cette personne, c'est vous. En fait, Seagrave est allé plus loin. Samedi soir, nous a-t-il informés, il vous avait fait part de ses doutes, mais vous l'aviez alors convaincu qu'il devait se tromper.

— Nigel s'est convaincu lui-même ! Je n'ai presque rien dit. Et maintenant, n'est-ce pas, il est persuadé que son impression première était la bonne ?

— Presque persuadé, dirons-nous, corrigea Wilkie Collins en dessinant des figures dans l'air. Quand il a prié la dame de le rejoindre dans la serre, hier soir, semble-t-il, c'était pour la soumettre à une épreuve. Son épouse, si elle était un sosie, était peut-être capable de copier l'apparence de la véritable Muriel, et même de feindre des souvenirs de leur vie commune. Mais il y avait une chose qu'une usurpatrice ne saurait aisément imiter.

— L'écriture ?

— L'écriture, acquiesça le détective amateur avec cette même énergie démoniaque. Seagrave possède un exemplaire des *Hauts de Hurle-Vent* que lui a dédié le véritable Muriel avant leur mariage ; il avait d'ailleurs attiré votre attention sur ce livre. Dans sa chambre, ce matin, il nous a parlé d'un carnet qu'il a l'habitude de porter sur lui. Dans la poche intérieure de son veston, a-t-il ajouté, il avait également un crayon, qui avait dû rouler par terre quand il était tombé.

— Je me souviens de ce crayon !

— Moi aussi. Le colonel Henderson nous l'a montré ; on l'avait trouvé dans la serre, puis on le lui avait remis. Seagrave l'a reconnu

comme la mine de plomb à laquelle il avait fait allusion. “Il ne faut pas que cette histoire se sache, s’est-il écrié. Il faut qu’elle reste un secret, comprenez-vous ? Hier soir, j’ai cru que j’aurais le courage de l’affronter et de lui poser la question directement. Mais maintenant, j’hésite. Si quelqu’un s’attaque à elle, ce doit être moi ; cependant, j’ignore si j’en suis capable. Au moins, cette affaire ne sera pas étalée au grand jour – vous avez promis, n’oubliez pas ! –, sauf si des poursuites judiciaires sont engagées. Et il ne saurait en être question.”

— Nigel a-t-il dit autre chose ?

— “Celle qui enchante mes jours et mes nuits n’est pas Muriel, a-t-il déclaré. Une femme peut changer sous bien des aspects ; elle ne peut pas changer sa manière d’exprimer son amour. À moins que...”

— À moins que quoi ?

— Il a refusé de donner toute autre explication, avoua Wilkie Collins. À présent, puis-je vous demander votre avis sur cette histoire d’imposture que vous semblez toujours réticent à commenter ? Est-ce la véritable ou une fausse Muriel, et existe-t-il le moindre indice dans un sens ou dans l’autre ?

Kit réfléchit lui aussi avant de répondre.

— Je me permets de penser, M^r Collins, qu’il y a certains indices qui, pour ma part, semblent satisfaisants. Toutefois, au risque de vous paraître peu coopératif, je dois vous demander de laisser en suspens cette question jusqu’à ce que j’aie consulté une dame – pas Muriel Seagrave ! – que je vais rencontrer non loin d’ici à trois heures. Y a-t-il d’autres précisions que je puisse vous apporter ?

— Des quantités, si cela ne vous dérange pas.

S’écartant du feu qui avait commencé à roussir l’arrière de ses pantalons, l’écrivain tourna son fauteuil, puis, alors qu’il s’asseyait, invita du geste son hôte à faire de même afin qu’ils soient face à face devant la cheminée.

— Vous me seriez d’une grande aide, par exemple, si vous me donniez votre version des événements d’hier soir. Quand vous avez décrit les embrouillaminis de vendredi soir, vous avez montré, je m’en souviens, le don du journaliste né qui rend compte mot pour mot et choisit le détail parlant. Auriez-vous l’amabilité de faire de même pour la soirée d’Halloween ?

Kit s’exécuta après quelques références explicatives au samedi soir.

Il commença au moment où Pat et lui étaient arrivés à Udolpho dans la voiture de Pat, et poursuivit jusqu’à la fin de la soirée. Il exposa les faits honnêtement, objectivement, sans formuler d’opinion. Wilkie Collins, qui avait allumé un autre cigare, écoutait avec une extrême attention et ne l’interrompit pratiquement pas. Il posa néanmoins une question, quand Kit, après avoir dit que Nigel avait ordonné à Muriel de le rejoindre dans la serre, raconta comment celui-

ci avait sorti la mine de plomb de la poche intérieure de son veston et l'avait agitée devant lui avant de la ranger.

— Comme s'il attirait délibérément votre attention sur le crayon ?

— Telle fut mon impression, M^r Collins.

— Suggestif, ne pensez-vous pas ?

— Oui, fit Kit. Immédiatement après, Nigel a parlé d'un livre – dont il me demandait de regarder la page de garde – qu'il avait laissé à mon intention sur la table, dans sa tanière. Quand j'ai trouvé le livre avec la dédicace, cela m'a fait penser, conjointement au crayon, à une épreuve d'écriture.

— Et cela pourrait fournir une autre indication également. Pas à proprement parler révélatrice, c'est vrai, mais au vu des développements ultérieurs, très étrangement évocatrice. Continuez, je vous prie.

L'interruption suivante se produisit peu après. Dans la tanière de Nigel, expliqua Kit, Pat et lui avaient entendu le coup de feu provenant de la serre. Pat sur ses talons, il avait couru à la fenêtre, ouvert les rideaux et regardé ce qui se passait en bas, puis il était descendu se rendre compte.

— Vous avez vu la victime tomber, n'est-ce pas ?

— Je n'ai pas pu la voir tomber ; la balle l'avait projetée à terre. Une sorte de forme gisait de tout son long dans l'allée transversale, mais quelqu'un frappait avec force dans le mur sud pour faire une ouverture. C'est là que nos regards se sont portés. Et les vitres étaient affreusement embuées.

Wilkie Collins tapota son cigare pour en faire tomber la cendre.

— Combien de personnes ont fait remarquer, à différents moments, que les vitres étaient embuées ! s'exclama-t-il avec une certaine animation. Donc, miss Denbigh et vous, vous êtes précipités au rez-de-chaussée, vous avez traversé la salle de billard et vous êtes entrés dans la serre derrière le docteur Westcott. Vous avez hésité à ce point de votre récit. Pourquoi ?

— Je ne sais pas.

— Vous ne savez pas ?

Kit grinça des dents.

— C'est juste une *arrière-pensée*, qui m'est venue seulement tard hier soir ; je n'en ai parlé à personne pour l'instant. Rien qu'une impression, trop nébuleuse pour avoir de l'intérêt même s'il ne s'agit pas d'une méprise, ce qui est probablement le cas !

— Toute impression, même nébuleuse, peut avoir de l'intérêt au milieu d'indices cauchemardesques. Puis-je la connaître ?

— Quand j'ai vu le docteur Westcott se pencher sur Nigel, il m'a semblé qu'il y avait une légère différence entre la scène que j'avais sous les yeux et celle que j'avais observée d'en haut, répondit Kit

avant de grogner : Ne me demandez pas comment ni de quelle manière, parce que je suis incapable de vous le dire. Je vous livre mon impression, accompagnée d'excuses, pour ce qu'elle vaut.

— Ne vous excusez pas, mon ami ; il est possible que vous ayez ouvert une porte. En attendant, veuillez poursuivre.

Kit continua son histoire, qui commençait à devenir un peu longue puisqu'il entra dans les détails et rapporta mot pour mot tous les témoignages. Son hôte ne lui coupa pas la parole, même durant le compte rendu qu'il fit de son entretien avec Nigel avant l'arrivée de la police. Bougeant seulement pour attiser le feu avec le tisonnier ou déposer la cendre de son cigare dans une coupelle de porcelaine posée près de son coude, Wilkie Collins garda le silence jusqu'à ce que le récit fût terminé.

— Deux nuits successives, donc, commenta-t-il, surprenant Kit par son angle d'approche, une mystérieuse femme est venue gambader dans le parc d'Udolpho. Dimanche soir, en tout cas, m'avez-vous affirmé, ce ne pouvait être ni Nell la Folle ni l'une des trois dames présentes dans la maison. Qui d'autre alors ?

— Aucun indice à ce propos, je le crains.

— Des théories ?

— Rien d'utilisable. Il paraît peu vraisemblable qu'il y ait deux vieilles à l'esprit dérangé, aimant l'une et l'autre hanter Udolpho et possédant chacune une clé de la porte dans le mur. De l'avis de sir Hugo Clavering, celle qu'il a aperçue était une dame respectable, comme je vous l'ai dit. Interrogé plus tard, il a ajouté qu'il pensait aussi qu'elle était jeune. Mais...

— Mais il ne l'aurait pas juré, pas plus que vous, concernant votre impression au sujet de la serre, n'est-ce pas ? Bien, bien ! Pour le moment, dans le doute, nous laisserons ça de côté. Étudions la tentative de meurtre.

Ayant fini son cigare, Wilkie Collins joignit les mains et inclina la tête, tout à ses pensées, de sorte que sa barbe brune se déploya comme un éventail sur sa poitrine.

— Le mobile, le mobile ! répéta-t-il en levant les yeux. Hormis tout le reste, il ne semble y avoir ni l'ombre ni la trace d'un mobile pour vouloir attenter à la vie de Seagrave. Voyons ! S'il s'agissait d'une histoire pour laquelle j'aurais imaginé à la fois l'intrigue et la solution, comment la virtuosité la ferait-elle se présenter sous forme de fiction ? Intéressé ?

— Très intéressé !

L'écrivain se concentra.

— Si vous cherchez à prendre votre public par surprise, déclara-t-il, suivez ce plan fondamental : soyez honnête avec lui ; dites-lui tout. Mais ne le lui dites pas de manière naïve. Déterminez d'abord ce que

le lecteur moyen soupçonnera – anticipez ses réactions et mystifiez-le. Puis déterminez ce que le lecteur futé soupçonnera – anticipez ses réactions et mystifiez-le. De cette façon, très ouvertement, vous préparez votre coup de tonnerre final.

— Et dans le cas qui nous occupe ?

— Pour l’instant, du moins, l’examen le plus minutieux ne permet de trouver aucun mobile ; par conséquent, il n’existe pas de mobile. Et l’agression s’est soldée par un échec, ne l’oubliez pas ; par conséquent, il était prévu qu’elle échoue. La véritable victime du complot est quelqu’un d’autre que Seagrave : une personne inconnue jusqu’ici, qui risque désormais d’être tuée presque impunément.

— Êtes-vous en train de dire...

— Il faut en déduire que le véritable méchant de cette affaire confuse est l’homme qui doit encore commettre le meurtre qu’il a l’intention de commettre, l’homme qui a manigancé cette fausse agression dans la serre, expliquant ainsi la situation impossible : Nigel Seagrave lui-même.

Kit ouvrit de grands yeux.

— Vous n’y croyez pas, n’est-ce pas ?

— Non, répondit le théoricien en se renversant dans son fauteuil avec un sourire courtois. Trop de faits établis démolissent d’office cette thèse. Je n’ai parlé que de la direction que ferait prendre à un roman la virtuosité ou encore l’excès de virtuosité. La vérité, j’en suis certain, est ailleurs.

— Y a-t-il une indication claire de l’endroit où regarder ?

— Disons des signes plutôt qu’une indication claire. Comment a-t-on procédé, par exemple ? L’unique méthode qui me vient à l’esprit débouche sur une insurmontable objection. Et je ne peux même pas concevoir de mobile. À moins que...

— C’est à vous maintenant d’hésiter. Pourquoi ?

— C’était une hésitation calculée. Comme votre ami Seagrave, j’ai dit “à moins que”, puis je me suis arrêté.

Dans le lointain, ils entendirent un léger tintement, comme si quelqu’un tirait la sonnette de la porte d’entrée. Wilkie Collins se leva précipitamment.

— Un autre visiteur ? marmonna-t-il. Cela ne se peut ! L’homme ne...

Il semblait étrangement troublé, mais il n’alla pas à la fenêtre. Au lieu de cela, il resta près du feu tandis que des bruits de pas se faisaient entendre dans le vestibule. La porte d’entrée s’ouvrit et se referma et, un instant après, la jeune fille blonde apparut avec une lettre cachetée qu’elle tendit à l’écrivain.

— Pour vous, oncle Wilkie. Un policier l’a apportée.

— Un policier en uniforme ?

— Oui, oncle Wilkie.

— Vous l'avez invité à venir prendre un rafraîchissement dans la cuisine, j'espère ?

— Je n'en ai pas eu le temps, je le jure ! Il a demandé si c'était votre domicile et si vous étiez chez vous. Quand j'ai dit oui, il m'a donné la lettre et il a tourné les talons.

— Merci, ce sera tout. Si vous voulez bien m'excuser, mon cher ami ?

M^r Collins emporta la lettre jusqu'à la fenêtre de gauche, dans la lumière, ramassant au passage, sur le bureau, un coupe-papier en acier. Il fendit l'enveloppe et en sortit plusieurs feuilles pliées recouvertes d'une écriture qu'il parcourut, le nez presque collé sur le papier, à travers ses lunettes à monture d'or. Il poussa une fois un fort et bref soupir, comme s'il était encore plus bouleversé, mais il ne prononça pas un mot avant d'avoir rangé la missive dans son enveloppe.

— À trois heures, m'avez-vous dit, vous avez rendez-vous non loin d'ici. Où cela, si je puis me permettre ?

— C'est ce dont je ne suis pas très sûr. Il s'agit d'un endroit appelé le Bazar, dans Baker Street, bien que Pat Denbigh m'ait précisé que ce n'était pas le genre de bazar que j'imaginai.

— Non, en effet, répondit Wilkie Collins en se redressant. Les guides touristiques le désignent toujours sous le nom de Bazar, ce qu'il fut peut-être jadis, mais, depuis de nombreuses années, il abrite le musée de cire de Madame Tussaud qui est décédée quand vous étiez enfant.

— Le musée de cire de Madame Tussaud ? Naturellement ! s'écria Kit, triomphant. Je l'ai visité plusieurs fois, et je me souviens encore vaguement de la Chambre des Horreurs. Il était situé 58 Baker Street, sur la droite en regardant vers le nord.

— Il est toujours à la même adresse, déclara M^r Collins avant de tapoter la lettre. Une requête à présent, qui est à la fois une prière et un avertissement. Si vous voyez Nigel Seagrave cet après-midi, suppliez-le de rentrer. Suppliez-le de rentrer chez lui et d'y rester !

— De rester chez lui ? Mais il y est déjà, non ? Avez-vous la moindre raison de penser que je vais le rencontrer aujourd'hui ?

— Aucune, mais tout est possible. Si j'emploie ce ton grave, c'est qu'il le faut. Nous craignons que cela n'arrive, bien que n'y croyant pas vraiment. Bref, votre ami Seagrave est en vadrouille. Contre toute prudence, contre toute sagesse, il a quitté son lit, s'est habillé, a fait atteler sa voiture et a filé en ville. Puis-je insister sur le fait que nous sommes confrontés à des dangers pires que ceux qu'on pouvait envisager ?

— Mais...

Wilkie Collins refusa d'écouter.

— Rendez-vous à trois heures, hein ? s'exclama-t-il en sortant sa montre puis en la remettant à sa place. C'est de ma faute, je vous ai fait parler trop longtemps. Si vous tenez à être ponctuel, vous feriez mieux de vous en aller sur-le-champ. Et si vous tombez sur Seagrave, n'oubliez pas de lui transmettre ce message : “Rentrez chez vous et restez-y ! Pour l'amour de Dieu, mon ami, rentrez chez vous !”

Un vent froid balayait Baker Street sous un ciel chargé de nuages, alors que Kit pénétrait dans le hall du musée de cire de Madame Tussaud. Après avoir payé deux shillings pour chacun des billets, le premier pour l'exposition principale et le second pour la Chambre des Horreurs, il acheta un catalogue à l'entrée de la Grande Salle où un imposant agent de police de cire montait la garde.

Dans la Grande Salle, où des lampes à gaz avaient été allumées tant il faisait sombre dehors, régnait une agréable température sous un éclairage tamisé. Malgré les nombreuses nouvelles figures qui avaient dû être ajoutées depuis sa dernière visite, elle semblait, à Kit, pareille que dix ans auparavant. Là, dans leurs scintillants atours, se dressaient les rois et les reines d'Angleterre avec, en arrière-plan, l'effigie de Victoria, la bonne souveraine. Quelques visiteurs à l'air emprunté passaient en traînant les pieds, mais il y avait peu d'enfants et aucun d'eux ne braillait.

Patricia Denbigh, en manteau de fourrure, qui contemplait le tableau où miss Florence Nightingale, assise à une table, s'entretenait avec feu Sidney Herbert, se retourna.

— Ce lieu vous paraît-il tellement étrange pour notre rendez-vous, Kit ? demanda-t-elle. Où pouvais-je donc vous inviter ? Si nous nous étions retrouvés chez moi, Harvey aurait été partout à nous déranger. En général il n'y a pas beaucoup de gens ici le lundi après-midi ! Nous pourrions bavarder sans être interrompus ni même attirer l'attention, si vous estimez toujours qu'il est nécessaire – sa voix monta d'un ton – de... de parler de pistolet et de sang.

— Au vu des plus récents développements, ma chère, c'est plus nécessaire que jamais. Voyons, dit-il en pointant le doigt sur sa gauche, vers le nord. Par là c'est la Chambre des Horreurs, n'est-ce pas ?

— Mais...

— Si mes souvenirs sont exacts, on y accède par un passage obscur, sous la plate-forme de ce qui est, affirme-t-on, l'authentique guillotine sur laquelle furent décapités Louis XVI et Marie-Antoinette. On nous montre les meurtriers célèbres alignés les uns à côté des autres, Marat poignardé dans sa baignoire, même Nana Sahib {23} d'infâme mémoire. N'y a-t-il pas un endroit où nous pouvons nous asseoir ?

Pat était aussi mal à l'aise, belle et désirable que la veille au soir.

— Pas dans la Chambre des Horreurs, non, merci. Nous n'irons même pas, si vous voulez bien. Il est possible de trouver à s'asseoir, et

je ne parle pas des bancs dans cette salle.

Elle hocha la tête en direction du sud.

— À l'autre bout, cette porte conduit à une sorte de restaurant où nous pourrions commander du thé. Il n'est pas encore l'heure pour cela, mais je pense qu'on nous servira. Nous y allons ?

Ils passèrent devant les rois et les reines, puis devant la Belle au bois dormant qui paraissait respirer. Tout au bout de la Grande Salle, entre la succession de figures aussi éloignées dans le temps que Jules César débarquant en Bretagne, la future Angleterre, ou contemporaines que le maréchal Serrano {24} nommé régent d'Espagne l'année précédente, ils entrèrent dans une pièce lambrissée, meublée de tables recouvertes de nappes à carreaux, avec une série de fenêtres masquées et une porte donnant sur le trottoir est de Baker Street.

Pat s'installa face à la Grande Salle. Kit, ôtant son chapeau et son pardessus, prit place de l'autre côté de la table. Le dragon grincheux qui tenait lieu de serveuse finit par se laisser persuader de leur apporter du thé.

— Écoutez ! commença Kit. Les derniers développements dont je parlais...

— Ou... oui ?

— J'étais avec Wilkie Collins. Il a reçu la nouvelle par une lettre du colonel Henderson. Toujours est-il que la lettre a été délivrée par un agent de police en uniforme, aussi ai-je supposé qu'elle venait de Whitehall Place.

— Whitehall Place ?

— Scotland Yard ! Et elle semble annonciatrice de problèmes. Pat, Nigel est en train de mijoter quelque chose. Il s'est échappé de son lieu de captivité et s'est précipité à Londres comme un fou.

— Je... Je sais. Je reviens d'Udolpho.

— Et c'est pourquoi vous êtes si nerveuse ?

— Je suis nerveuse ?

— Avouez-le, Circé ; détendez-vous et avouez-le. J'ignore ce que Nigel a en tête, mais il se fait du tort à lui-même plus que tout autre. Quand tout cela s'est-il produit ?

— Peu après que le majordome lui eut monté quelque chose à manger, à midi et demie. À une heure, il était parti. Votre M^r Collins, accompagné du chef de la police et d'un de ses hommes de la police judiciaire, était venu à Udolpho le matin. Ils n'ont pas voulu dire ce qu'ils faisaient là ni ce dont ils avaient discuté avec Nigel, et il en a résulté une situation épouvantable. Je suis arrivée vers deux heures et on m'a raconté ce qui s'est passé. Muriel était dans tous ses états ; elle l'est toujours.

— C'est bien normal, quel que soit son véritable nom.

Le thé fut servi à ce moment-là, dans un grand cliquetis de vaisselle

à travers la table. Quand la serveuse, bougonne, se fut retirée, Kit prit la main de Patricia dans les siennes.

— Ne comprenez-vous pas ? Il faut que cette histoire d'imposture soit tirée au clair le plus vite possible.

— Vous semblez convaincu qu'il y a imposture.

— Absolument. Les preuves...

— Nigel pense-t-il comme vous ?

— Je ne saurais vous dire ce que pense Nigel sans rompre une promesse que d'autres ont faite en toute bonne foi. Cependant, je peux vous raconter ce que j'ai vu et entendu moi-même. D'ailleurs, vous l'avez vu et entendu vous aussi ; vous étiez présente. Vous pourrez en juger.

— Je préférerais que vous vous absteniez, Kit, mais je vous écoute.

Elle versa le thé tandis que Kit rassemblait ses idées.

— Samedi soir, dit-il, Nigel m'a confié beaucoup de choses sur Muriel ; la véritable Muriel, celle qu'il a épousée. Elle est passionnée par les histoires romantiques et à sensation, et surtout les romans qui mélangent les deux. Elle est plus que passionnée ; elle les absorbe, s'en imprègne, les apprend par cœur. Je suis sensible à cette attitude en ce qui concerne la recherche du sensationnel, j'ai le même genre de mémoire photographique. À ce compte-là, vous aussi. Comprenez-vous Muriel à cet égard ?

— Oui, bien sûr. C'est ce que j'ai toujours entendu dire à son sujet également.

— Hier soir, à Udolpho, nous avons été accueillis par une femme si exactement pareille à Muriel Seagrave qu'elle aurait pu être son reflet dans un miroir. Et tout aussi irréelle. Par souci de clarté, appelons-la aussi Muriel jusqu'à ce que nous apprenions qui elle est en réalité. Pourquoi ce ricanement ?

— Moi, ricaner ? Grands dieux, non ! Ricaner est un si vilain mot, Kit, que je ne l'utiliserais pas, même si c'est ce que j'étais en train de faire. Ce qui n'est pas le cas ! Je le jure !

— D'accord ; si vous insistez. Cette Muriel de substitution a une bonne mémoire et un esprit vif ; elle a dû avaler des tas d'informations pour l'examen auquel elle savait qu'on risquait de la soumettre. Puis elle est allée trop loin. Immédiatement, elle s'est mise à parler de romans noirs et a cité *Les Mystères d'Udolpho*. Vous vous souvenez ?

— Je me souviens. Vous paraissiez troublé.

— Et comment ! L'héroïne persécutée de cette histoire passe en fait de très mauvais quarts d'heure avec cet horrible Italien, le comte Montoni. Mais le nom de l'héroïne persécutée est Émilie Saint-Aubert et non Émilie Saint-Jacques, comme l'a prétendu notre hôtesse ! Voyez-vous, Pat, Nigel avait invité une personne qui n'est pas venue : la veuve d'un Français appelé Auber. Comme ce nom se prononce

exactement de la même manière que les deux dernières syllabes de Saint-Aubert, je l'ai remarqué aussitôt, et l'erreur m'a frappé comme si j'avais reçu un soufflet.

— Mais, Kit...

— Un lapsus, croyez-vous ?

— Pourquoi pas ?

— Tout de suite après, comme vous vous le rappelez peut-être aussi, j'ai interrogé la prétendue Muriel sur un roman encore plus célèbre, *Le Moine*. Et elle s'est trompée à nouveau. Bien qu'elle ait donné les noms exacts des personnages, agrémentés de quelques commentaires spirituels, elle a placé le pauvre Ambrosio dans l'ordre des dominicains au lieu de celui des capucins auquel il appartenait.

Kit agita la tête.

— Non, ma chère. La première ou la seconde des erreurs aurait pu être un lapsus, mais deux bourdes pareilles pour une passionnée parlant de son genre de littérature favori ? Nigel s'intéresse très peu aux livres, quels qu'ils soient ; il ne se serait jamais rendu compte d'une *gaffe* à propos d'un roman. Mais les *gaffes* sont là. Enfin, Pat, nous en arrivons à votre propre rôle dans la conspiration.

— Conspiration ? lâcha Pat, le souffle coupé.

— Il y a une conspiration, vous le savez, et vous êtes impliquée. Je crois que vous l'êtes en toute innocence, mais le fait ne laisse guère de doute. Je suis prêt à admettre que vous n'aviez jamais rencontré la fausse Muriel, ayant entretenu des relations avec la vraie, avant que vous et moi n'arrivions à Udolpho le soir d'Halloween.

» Une ressemblance aussi stupéfiante vous a interloquée. "Maintenant que nous avons enfin fait connaissance, Muriel, avez-vous déclaré, je ne sais pas quoi dire. Vous et l'au... Vous et Jenny..." Vous n'avez pas eu l'occasion de terminer votre phrase ; vous avez été interrompue. Vous vouliez ajouter : "Vous et l'autre, il est impossible de vous distinguer." C'est ce que vous avez failli dire, n'est-ce pas ?

— Ja... Jamais de ma vie, Kit, balbutia la jeune fille, je n'ai entendu de tels... de tels...

— De tels quoi ? fit Kit en buvant une gorgée de thé tiède avant de reposer sa tasse. Vous vous êtes presque trahie à ce moment-là, et la prétendue Muriel plus tard. Peu après le dîner, vous avez rapproché vos têtes pour une conversation à voix basse dans le salon. Je crois que vous la suppliez de vous donner l'autorisation de me révéler toute la vérité. Vous l'aviez reçue de la vraie Muriel, comme vous l'avez dit, et vous pensiez que vous aviez son accord tacite à elle jusqu'à ce que vous lui posiez la question. Mais elle a refusé.

— Kit...

— Vous vous rappelez, ma chère ? Juste avant que notre groupe ne se sépare et que chacun aille de son côté, vous l'avez regardée. D'un

air implorant, vous avez lancé : “Muriel...” Et elle vous a arrêtée : “Pour la dernière fois, Pat, fermement et définitivement non ! Il est trop tôt, beaucoup trop tôt !” Elle vous a interdit de parler ; vous avez obéi. Et nous en sommes là. Ne serait-il pas plus simple que vous me racontiez toute l’histoire maintenant ?

Patricia, qui avait toujours du mal à respirer, retrouva enfin ses mots. Bien que sa voix fût basse, elle s’exprima avec une grande véhémence.

— Pourquoi serait-ce à moi de le faire, explosa-t-elle, alors que vous refusez de me dire quoi que ce soit ?

— Qu’est-ce que je refuse de vous dire ?

— Si Nigel lui-même soupçonne ce que vous soupçonnez. Un instant ! (Elle se passa la langue sur les lèvres.) Si vous ne voulez pas me répondre, il y a quelque chose que vous serez forcé de reconnaître parce que personne ne peut le nier ! En plus d’être blessé physiquement, Nigel est très préoccupé.

— C’est vrai.

— Et vous êtes son ami.

— En effet.

— Supposez qu’il y ait une conspiration. Je ne prétends pas qu’elle existe, parce qu’il ne s’agit peut-être pas du genre de conspiration que vous imaginez, de sorte que vous êtes loin du compte. Mais cela n’affecterait-il pas davantage Nigel s’il apprenait la vérité ?

— Non, Pat. Je suis persuadé que cela le sauverait.

— Le sauverait ?

— C’est clairement une possibilité, et cela vaut la peine d’essayer. Quelle est la vérité, Pat ? Que “Muriel Seagrave” est en réalité Jenny ?

— Oh, Kit ! Vous vous êtes embrouillé les idées, vous avez embrouillé les miennes et vous allez embrouiller celles de Nigel. (Elle lui lança un regard indéchiffrable.) Si vous avez d’autres questions aussi inquisitrices, mon cher Torquemada, vous feriez mieux d’interroger Muriel en personne. D’ailleurs, la voilà.

Kit se tourna d’un bond. Muriel, vêtue d’un manteau de fourrure, comme Pat, coiffée d’un petit chapeau à rubans sur le rebord duquel étaient piqués des boutons de rose artificiels, et portant à son bras un réticule, se tenait sur le seuil de la Grande Salle. Les joues colorées par la morsure du froid, malgré sa gêne, elle marcha jusqu’à leur table et s’adressa à Pat.

— Vous avez dit que vous vous trouveriez ici avec Kit, aussi ai-je pensé...

— Nigel est-il rentré ?

— Nige ? Non, Pat. Du moins pas avant que je ne m’en aille. Jenkins a offert de me conduire. Nous possédons deux voitures, des landaus toutes les deux, pour la pluie comme le beau temps, et il y a

toute une écurie pleine de chevaux. (Elle fit un geste par-dessus son épaule.) La pendule dans le hall, là-bas, indique trois heures et demie, ce qui fait que Nige est parti depuis presque deux heures et demie. Mais il fallait que je vous voie, surtout Kit ! Donc...

— Veuillez vous asseoir et vous joindre à nous, l'invita Kit. Du thé ?

— Vous n'avez pas touché au vôtre ! Toutefois...

Tandis que Kit redemandait de l'eau chaude et l'obtenait, elle prit place à côté de Pat. Mais Muriel, ou la copie conforme de Muriel, paraissait aussi peu intéressée par une tasse de thé qu'eux-mêmes. Ses yeux bruns, lumineux et craintifs, contrastaient avec ses cheveux blonds et lisses, elle jouait avec le fermoir de son réticule.

— Eh bien, Muriel ? dit Kit. Il fallait que vous nous voyiez tous les deux, et moi en particulier. Quel est le problème ?

— M^r Farrell, croyez-vous que je n'ai pas deviné quel est le problème depuis un certain temps ? Avec Nige convaincu que je ne suis pas moi, mais quelqu'un d'autre qui me ressemble ?

— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

— Kit, les hommes sont si transparents ! Ils se croient subtils, ou rusés, ou les deux, alors que, tout le temps, ils sont aussi transparents que du verre ! Nige l'est en tout cas ; il l'a toujours été. Même vous...

» Vous imaginez-vous que je ne me suis pas rendu compte, quand j'ai commis ces stupides bévues à propos d'Émilie Saint-Aubert dans *Les Mystères d'Udolpho*, et ensuite de l'ordre monastique d'Ambrosio dans l'autre livre ? Ou que je n'ai pas commencé à m'interroger – et à m'inquiéter – dès que les mots furent sortis de ma bouche ?

— Alors vous avez pris conscience de ces erreurs ?

— Oui, j'en ai pris conscience. Mais, ensuite, que pouvais-je faire ? Me corriger immédiatement ? Risquer de rendre les choses pires ? On vous avait décrit, Kit, comme un homme qui en connaissait encore davantage sur mon genre de lecture favori que moi. Je brûlais d'impatience ; j'ai parlé comme une idiote. Maintenant, s'il vous plaît, puis-je jouer les examinatrices et poser une ou deux questions ?

— Je vous en prie.

Muriel leva des yeux qui se voulaient candides.

— N'y a-t-il pas une jeune fille appelée Saint-Jacques – Marie ou Annette Saint-Jacques – dans *Le Roman de la forêt*, le premier livre que M^{rs} Radcliffe a écrit ? Quel que soit son prénom, mademoiselle Saint-Jacques n'est pas un personnage important, mais il existe, n'est-ce pas ?

— Il existe.

— C'était vraiment un lapsus, Kit, même si vous partagez la conviction de Nige. Quant au moine corrompu de Madrid... Êtes-vous catholique ?

— Non.

— Dans ce cas, les divers ordres monastiques de cette religion ont-ils un quelconque degré de différence pour vous ? Si un dominicain, un franciscain, un carme entraient s'asseoir ici, les reconnâtriez-vous à leur robe ou à autre chose ? Ne considérez-vous pas en bloc tous ces accoutrements comme un tas d'inutiles tralalas ?

— Si, je le crains. Je ne devrais pas le penser, mais c'est ainsi.

— Moi aussi, et j'en deviens négligente. Et ce n'est pas tout... Si vous me prenez toujours pour une usurpatrice animée de mauvaises intentions envers Nige, parlons de mon écriture.

Muriel employa un ton encore plus ardent.

— Je n'étais pas là, naturellement, quand Nige vous a dit qu'il avait laissé un objet pour vous sur la table, dans sa tanière ; j'étais déjà partie à la recherche de la potion contre le mal de dents de M^{rs} Clyde. Puis on a tiré sur Nige, et cette horrible affaire n'a cessé d'empirer. Nige a insisté pour vous voir seul. Quand le docteur Westcott a empêché les autres d'entrer, il m'a laissée venir avec vous au chevet de...

— Oui, bien sûr. Il a déclaré que c'était la place d'une épouse.

— Nige – oh, dois-je répéter tout cela ? –, Nige s'est appliqué aussitôt à être subtil et cauteleux. Il a attiré votre attention sur le fameux carnet. Vous en avez conclu que c'était une sorte d'expérience, et vous lui avez posé la question. Nige l'a admis, mais ne s'est pas expliqué davantage parce que je me trouvais dans la pièce. Plus tard, Pat m'a parlé de cet exemplaire des *Hauts de Hurler-Vent*. D'habitude, Nige n'a jamais de crayon sur lui, mais il en a glissé un dans la poche intérieure de son veston quand il s'est habillé pour dîner. Je ne suis pas stupide, Kit. J'ai compris, évidemment, de quelle expérience il s'agissait.

Les yeux fixés sur la table, Muriel poussa un profond soupir.

— Ce fut une journée déconcertante, aujourd'hui, continua-t-elle. À peine Nige eut-il filé en ville comme l'éclair que... devinez qui se présentait à la porte d'entrée ? Helen Auber ! Je ne sais pas si vous avez entendu parler d'elle, Kit ?

— On a mentionné le nom de cette dame devant moi, oui.

— Helen est une rousse qui s'obstine à porter du rose ou du violet, et ces couleurs ne lui vont pas du tout au teint. Elle a trente-cinq ans et ne fait pas son âge. Elle est très charmante malgré une tendance à la frivolité ; les gens vieux jeu la décriraient comme trop émancipée.

Elle s'interrompit, puis s'exclama :

— Seigneur ! Qui suis-je pour prendre de grands airs et traiter une femme de trop émancipée ?

— Muriel, s'écria Pat, vous ne savez pas ce que vous dites ! Vous êtes humaine, voilà tout.

— Est-ce bien le fond de ma pensée, ma chère ? fit Muriel,

semblant se réveiller. Oui, peut-être. Quoi qu'il en soit, merci mille fois ! Si Nige est incapable de tenir en place, Helen également, Kit. Quand elle a appris qu'il avait été blessé, elle a failli s'évanouir, bien que je doute qu'elle ait été aussi surprise qu'elle le prétendait. Et hop, elle est remontée dans sa voiture ! Pat, qui est arrivée un peu plus tard, ne l'a même pas rencontrée.

— M^{rs} Auber, ou est-ce *madame* Auber... ? commença Kit.

— M^{rs} Auber, si on s'en tient au protocole. Helen dit qu'elle préfère ainsi.

— M^{rs} Auber a-t-elle expliqué pourquoi elle n'a pas pu accepter l'invitation à dîner, hier soir ?

— Non, elle n'y a même pas fait allusion. Et elle a aussi une grande faiblesse pour Larry Westcott ainsi que... Peu importe. Mais je vous fais perdre votre temps, Kit, en exprimant mon opinion sur la veuve Auber et ses idées si larges. Il y a d'autres sujets de préoccupation.

— Tels que ?

— Ce matin, très tôt, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite du colonel Henderson, le chef de la police en personne, ainsi que d'un inspecteur répondant au nom rafraîchissant de Gomer Gobb, et de M^r Wilkie Collins à la troublante intelligence.

Kit ne dit pas qu'il était déjà au courant.

— Oui ?

— Après qu'ils eurent interrogé le docteur Westcott, moi-même et toute la foule des domestiques, ils tinrent une réunion très secrète avec Nige. Étrangement, celui que je crains, c'est Wilkie Collins. Il paraît si calme, si à l'aise, et pourtant, je ne cesse de penser à lui comme à une batterie de canons masquée, prête à ouvrir le feu à tout moment.

— Muriel...

— Pardonnez ces métaphores guerrières ; elles sont déplacées de ma part. Et je devrais me satisfaire de la situation. Ils peuvent suspecter ceci, ils peuvent suspecter cela ; une seule chose est certaine.

— Muriel, où voulez-vous en venir ?

— "Tu ne peux pas dire que c'est moi" {25} déclama-t-elle. En d'autres termes, Kit, il y a trop de témoins pour que la police puisse croire que j'ai attenté à la vie de Nige, même si elle est assez bête pour s'imaginer que je me suis déguisée en homme pour le faire. Comme si moi, qui aime et adore Nige jusqu'à l'idolâtrie, j'avais jamais songé à un tel acte ! N'avez-vous pas dit, hier soir, que vous étiez persuadé que j'aime Nige ?

— En effet. Et je le pense toujours.

— Et je devrais trouver la situation satisfaisante, n'est-ce pas ? Eh bien, non. Kit, vous croyez que je ne suis pas la femme de Nige, que je ne suis pas Muriel. (Une sincérité brutale fit vibrer sa voix.) Je jure

devant Dieu que je suis Muriel et que rien n'y changera. Mais vous me prenez pour une pleurnicheuse et une usurpatrice, et la police aussi !

— La police ne m'a pas fait de confidences. Si, pendant un moment, j'ai eu des doutes à votre sujet, Muriel, ces doutes ont largement été dissipés.

— Un "si" qui m'obsède autant que vous. Si seulement il existait un moyen... Mais il y en a un ! Évidemment ! (Muriel se redressa sur sa chaise.) Kit, dans la poche de votre veston, ce petit livret qui n'a rien d'imprimé au dos ? N'est-ce pas le catalogue de l'exposition ?

— Oui. Je l'ai acheté en entrant. Vous le voulez ?

— S'il vous plaît.

Au lieu de jouer avec le fermoir, Muriel ouvrit son réticule et en sortit un crayon bien taillé, puis elle posa sur la table le catalogue au dos vierge que lui tendait Kit.

— Si seulement Nige n'avait pas attendu si longtemps avant de me demander ! dit-elle. Comment était la phrase ? "Pour Nige, mon futur époux, avec tout l'amour de Muriel." À la place de l'autre date, mettons "Novembre 1869".

Elle écrivit lentement, aisément, mais sans hâte. Ensuite, elle poussa le catalogue à travers la table.

— Voilà, Kit ; rangez-le dans votre poche. Montrez-le à Nige la prochaine fois que vous le verrez. Montrez-le à tous ceux qui me connaissent bien. Ou à une de ces personnes qui peuvent identifier une écriture... Des graphologues, c'est ainsi qu'on les appelle ?

— Oui, je crois.

Muriel remit le crayon dans son réticule et fit claquer le fermoir.

— Pour quelque raison, ajouta-t-elle de manière inattendue, une curieuse idée m'est venue à l'esprit. Vous avez vécu en Amérique pendant plus de neuf ans, n'est-ce pas ? Connaissez-vous des Américains qui séjournent à Londres actuellement ?

— Aucun qui y habite de façon permanente, autant que je sache. (Kit réprima son envie de creuser plus avant.) Et vous, Muriel, connaissez-vous beaucoup de Yankees qui habitent en Angleterre ?

— Non. J'ai rencontré quelques fois M^r Adams {26} mais il n'est plus ambassadeur, et j'ignore qui réside à présent à la légation. Il ne reste donc personne. Alors vous comprenez, Kit...

— Ce que je ne comprends pas, Muriel, c'est cet intérêt soudain pour des Américains que vous seriez susceptible de fréquenter socialement. Qu'est-ce qui vous tracasse ?

— Juste une chose que quelqu'un a dite. Une remarque en passant ; sans signification particulière probablement. Ne discutons pas de cela, voulez-vous ?

— En effet, il y a d'autres sujets de discussion. N'avez-vous rien d'autre à me dire, Muriel, sur vous-même ou une jeune fille

prénommée Jenny ? Puisque Pat refuse de me fournir le moindre éclaircissement et que vous déclarez vouloir être franche, pourquoi ne pas régler cette question ? S'il se trame une conspiration, mais dans un but charitable, pour le bien de tous, de quoi s'agit-il et que se passe-t-il ?

Un réel affolement voila les yeux bruns de Muriel.

— Pat, il m'est impossible de rencontrer qui que ce soit d'autre maintenant ! s'écria-t-elle soudain. Je ne peux pas ; je ne veux pas ! Y a-t-il un moyen de sortir d'ici sans repasser par le hall ?

Pat fit un geste en direction du mur extérieur.

— Cette porte là-bas, entre les fenêtres. Elle est installée de manière à empêcher les gens d'entrer dans le musée sans payer, aussi ne s'ouvre-t-elle que de l'intérieur. Appuyez sur la barre du milieu ; le battant se referme dès qu'on est sorti. Si vous croyez vraiment, Muriel, que vous devez...

— Vous le savez bien ! Et, s'il vous plaît, auriez-vous la gentillesse de m'accompagner si je m'en vais maintenant ? Kit n'aura aucun mal à vous retrouver ensuite, n'est-ce pas ?

— Chez moi, Kit ! Je serai chez moi !

Pat et Muriel s'étaient levées précipitamment, apparemment aussi alarmées l'une que l'autre.

— Si cela ne doit pas être, cela ne sera pas, déclara Kit d'un air ambigu. Et je ferai mon possible, Pat, pour vous pister jusqu'à votre domicile.

Kit se leva à son tour. Le changement de tactique de Muriel avait été consécutif au regard qu'elle avait jeté par-dessus son épaule vers la Grande Salle. Mais il s'astreignit à ne pas se retourner avant que les deux jeunes femmes ne fussent sorties et que la porte n'eût claqué derrière elles. Alors, il pivota sur lui-même et vit ce qu'il s'attendait à voir : Nigel Seagrave debout sur le seuil.

Sombre, hagard mais indomptable, portant un pardessus et un chapeau lustré, Nigel dansait d'un pied sur l'autre tout en tirant sur son épaisse moustache. Il avança jusqu'à la table de Kit, mais ne s'assit pas et n'ôta ni son manteau ni son chapeau. Puis il prit la parole.

— N'était-ce pas ma tendre épouse ? Et votre *inamorata* ?

— L'une et l'autre, effectivement. Avez-vous l'intention de leur donner la chasse ?

— Non ; laissons ces pauvres filles s'en aller. C'est vous que je cherchais. Mais Muriel est un sacré phénomène, ne trouvez-vous pas ?

Kit dévisagea son ami.

— C'est vous le sacré phénomène, Nigel, répondit-il amèrement. Faire ce que vous avez fait après avoir reçu une balle qui vous a frôlé le cœur. Prendre tous ces risques inconsidérés et évitables...

Nigel refusa d'écouter.

— Du calme, prophète de malheur ! Si cette fichue balle ne m'a pas achevé dimanche soir, elle ne me sera pas fatale lundi après-midi. Je me suis frayé un chemin dans la brousse africaine alors que j'étais dans un état diablement pire qu'aujourd'hui. Rassurez-vous sur ma santé. Quant à moi, je n'ai pas l'esprit tranquille pour une autre raison.

— Asseyez-vous, Nigel. Ce thé est froid ; je peux en commander un autre si vous le désirez.

— Pas de thé, merci. Un cognac et de l'eau seraient plus appropriés, bien que rien ne laisse supposer qu'on serve de l'alcool ici. Et je ne m'assiérai pas non plus ! Ce que j'ai à dire doit l'être dans une atmosphère différente. Vous avez un billet pour la Chambre des Horreurs ?

— Oui.

— Moi aussi. Alors, allons-y.

Kit paya au dragon qui tenait lieu de serveuse le thé auquel il avait à peine touché. Posant son chapeau sur sa tête et glissant son pardessus sur son bras, il suivit Nigel dans la Grande Salle.

Au milieu de la pièce, Nigel s'arrêta pour contempler le tableau représentant M^r Gladstone et M^r Disraeli en train de bavarder plus amicalement qu'il n'était vraisemblable pour deux aussi violents adversaires politiques. Kit toucha le bras de son compagnon.

— Vous me cherchiez, disiez-vous ?

— Oui, mon vieux ; et cela m'a pris un temps inconcevable. Ma première escale fut l'hôtel Langham, où je suis arrivé après avoir été

immobilisé par une collision entre deux fardiens et une petite locomotive, qui a bloqué toute la rue près de Chalk Farm. À l'hôtel, on m'a appris que vous étiez sorti, mais sans laisser d'indication où vous trouver. Le portier m'a dit qu'il lui semblait vous avoir vu prendre un fiacre et entendu donner au cocher l'adresse du 90 Gloucester Place, Portman Square.

— Celle-ci vous a-t-elle rappelé quelque chose ?

— Pas sur l'instant. Pas avant d'y avoir réfléchi. Samedi, me suis-je souvenu, vous aviez déjeuné avec le colonel Henderson et Wilkie Collins. Comme vous devez être au courant maintenant, ces deux messieurs sont venus à Udolpho ce matin, amenant avec eux un inspecteur au nom qui ressemble à *Goblin* {27}. Je sais où habite le colonel Henderson ; ce n'est pas Gloucester Place. Était-ce l'adresse de M^r Collins ?

— Oui.

— Je peux jouer les détectives moi aussi quand il faut, déclara Nigel avec fierté. Je suis retourné à l'hôtel Langham pour consulter un annuaire de Londres. On pourrait croire qu'ils en ont un à disposition, n'est-ce pas ? Ils ont fini par en dénicher un, mais après de longues recherches. J'ai parcouru la liste des noms et c'était bien cela : *Collins, William Wilkie, 90 Gloucester Place, Portman Square*. Alors, j'ai ordonné à mon cocher d'y aller.

— Vous avez parlé à M^r Collins ?

— Il n'était pas disponible ; il était monté se reposer. Une belle enfant appelée miss Graves – c'est sa nièce à ce qu'il paraît – m'a dit que vous étiez passé, puis reparti, car vous aviez rendez-vous au musée de cire de madame Tussaud. (Nigel brandit le poing.) Mais j'étais loin de me douter que ce satané rendez-vous était avec Muriel !

— Il était avec Pat. Ni elle ni moi ne nous attendions à voir Muriel. (Kit le regarda droit dans les yeux.) Maintenant, dites-moi : cette affaire importante dont vous ne pouvez discuter que dans un cadre adéquat concerne-t-elle Muriel et sa véritable identité ?

— Pour l'amour du ciel, naturellement ! Qui ou quoi d'autre cela pourrait-il concerner ?

— Si vous hésitez à aborder la question avec elle directement, vos scrupules sont inutiles. Elle sait.

— Elle sait quoi ?

— Que vous la soupçonnez, ou l'avez soupçonnée, d'être un substitut, avec le corps et le visage de Muriel. Samedi soir, vous aviez la conviction qu'elle était l'original. Hier soir, j'aurais juré que vous aviez changé d'avis et que vous pensiez le contraire. Alors, qu'en est-il ?

Nigel lui lança un regard furieux.

— Eh bien... Vous avez vu juste à un certain égard, Kit. Hier soir, je

croyais, ou presque, que j'avais été abusé par un succube. C'est différent à présent. Maintenant, bien que je ne puisse l'affirmer de façon catégorique, je suis pratiquement persuadé que c'est bien ma Muriel. Quel est votre avis ?

Kit tapota le catalogue dans la poche de son veston.

— Pour être honnête, je n'en sais fichtrement rien ! répondit-il. Hier soir, comme vous, je pensais avoir de bonnes raisons de douter d'elle. Et maintenant, pour ainsi dire, je doute de mes propres doutes. Quand Pat et moi étions assis à cette table, Muriel est venue nous rejoindre et a abordé elle-même le sujet. Elle a réfuté mes objections avant que je ne les formule. Elle a même fait plus. À un certain moment, quand elle a juré de son identité, j'ai senti à sa voix qu'elle ne mentait pas ! Bref, après qu'elle nous eut raconté toute l'histoire...

Nigel, visiblement choqué, laissa échapper un grognement offusqué.

— Une minute, Kit ! Vous n'êtes pas un étranger pour moi, mais vous l'êtes pour Muriel. Pat aussi. (Les grognements de Nigel s'intensifièrent.) Elle vous a tout dit ? Muriel s'est épanchée avec franchise devant deux personnes qui, quoique sympathiques, sont de simples étrangers ?

— Avec autant de franchise, Nigel, que vous vous êtes épanché ce matin, non seulement devant un ami proche comme le colonel Henderson, mais deux parfaits étrangers comme Wilkie Collins et l'inspecteur-chef Gobb.

— Ces hommes sont malins ; ils peuvent aider. N'est-il pas vrai que je leur ai fait promettre de ne rien révéler à personne sauf vous ? Et, pour moi, c'est différent ; complètement différent. Elle vous a convaincu, n'est-ce pas ?

— Plus ou moins, de sorte que vous et moi disons à peu près la même chose. Et écoutez !

Sous les regards vitreux de M^r Gladstone et M^r Disraeli, bien moins intelligents que dans la réalité, Kit sortit le catalogue avec l'écriture de Muriel et le tendit à son ami tout en lui expliquant de quelle manière il l'avait obtenue.

Nigel se retint tout juste de pousser un cri.

— Le voilà ! Le voilà l'argument sans réplique ! s'exclama-t-il. De la main même de ma véritable épouse, ou je veux bien être pendu ! (Il fourra le catalogue dans sa poche.) Mais pourquoi restons-nous à flâner devant notre Premier Ministre actuel et celui de l'an passé ? En route pour la Chambre des Horreurs !

— Nigel, vous êtes sérieux ?

— On ne peut plus sérieux, mon vieux !

— Mon ami, qu'y a-t-il ? demanda Kit en le dévisageant. Pourquoi la Chambre des Horreurs ? Pourquoi maintenant ? Puisque l'identité de Muriel a été établie, vous devriez chanter comme un rossignol.

L'ombre est levée ; il n'y a plus rien pour vous inquiéter. La Chambre des Horreurs est vraiment le dernier endroit...

— C'est là que vous faites erreur, Kit !

— Comment cela ?

— Si Muriel est Muriel, parfait ! D'une certaine façon, il est vrai que cela améliore les choses. D'un autre, évidemment, cela les rend encore pires. Dans un cas comme dans l'autre, voyez-vous, seule une atmosphère sinistre convient à mon humeur. Vous comprenez ? Ou croyez-vous que je sois toqué ?

— J'espère que non, Nigel. En même temps...

— Fichtre, Kit ! Vous avez une grande faculté de perception, vous savez. Vous verrez dans un moment si vous êtes encore capable de penser. Quoi qu'il en soit, en avant, *mon brave* ! C'est là-bas, devant nous, au bout du...

Ils ne parlèrent plus jusqu'à ce qu'ils eurent atteint la Chambre des Horreurs. L'entrée de l'attraction la plus populaire du musée avait l'aspect d'une grotte, noire dans le fond à l'exception d'une vague lueur verdâtre, comme dans une caverne sous la mer. Après avoir remis leurs billets à un employé en uniforme, ils passèrent sous un faux plafond constitué par la plateforme de la guillotine.

— Il se peut que ce soit la guillotine originale, fit remarquer Nigel, mais probablement pas. À Paris, il y avait plusieurs instruments de ce genre, y compris celle de la place de la Concorde, la principale. À ce qu'on m'a dit, dans leur soulagement après la frénésie de la Terreur, les Parisiens ont réduit en petit bois toutes les machines à décapiter. Et sur chacune d'elles, on a dû user plus d'un couperet.

— Oui, je pense, acquiesça Kit. Il a été nécessaire de remplacer fréquemment la lame émoussée de *Louissette*, la Veuve.

Débouchant de sous la plate-forme, ils se retournèrent pour regarder.

Sous le couperet triangulaire relevé et apparemment stabilisé entre les montants verticaux, une dame blonde vêtue d'une robe de cour sale et déchirée était allongée, le visage contre la planche, le cou emprisonné dans le collier de bois et la tête au-dessus du panier où elle tomberait. À côté, la main prête à actionner le levier, se tenait un jeune homme assez corpulent, la posture avantageuse, portant un sarrau taché de sang et une rose rouge entre les dents.

— Néanmoins, rectifia Nigel, s'il ne s'agit ni de l'échafaud ni de la guillotine originaux, il se pourrait que ce soit l'un des vrais couperets. Et le gars qui mâchonne la rose est le bourreau. Cette fonction n'était-elle pas héréditaire en ce temps-là ?

— Une fonction héréditaire exercée pendant des générations par la famille Sanson, répondit Kit. Le jeune homme à la rose – un détail authentique, confirmé par plusieurs témoignages – est Henri Sanson,

le fils de celui qu'on surnommait poétiquement Monsieur de Paris.

Nigel réclama l'attention.

— Vous êtes un spécialiste des actes de sang, Kit mais je parie que je peux vous apprendre une chose ou deux. Regardez là-bas !

Après avoir indiqué ce qui se voulait la reconstitution de la cellule d'un condamné, toujours en usage à la prison de Newgate, Nigel montra la potence de style anglais qui se dressait, sinistrement suggestive, dans une lumière à donner le frisson. Le condamné, pieds et poings liés, était debout sous la traverse, la corde autour du cou, tandis que le bourreau lui mettait un sac de toile blanche sur la tête et que l'aumônier lisait un texte sur un livre ouvert entre ses mains.

— La dernière pendaison publique dans ce pays ! proclama Nigel d'une voix forte, faisant sursauter plusieurs visiteurs. Il n'y en aura plus jamais d'autre pour régaler les amateurs de divertissements morbides !

— Qui est-ce, sous la potence ?

— Un Irlandais du nom de Barrett ; Michael Barrett. Lui et certains conspirateurs du mouvement Fenian {28} avaient posé un baril de poudre contre le mur de la prison de Clerkenwell et allumé la mèche. Leur but était de libérer un de leurs camarades enfermé à l'intérieur, mais tout ce qu'ils ont réussi à faire, c'est à souffler toute la rue, tuant quatre personnes et en blessant quarante autres dont de nombreux enfants.

» Quand Barrett a été exécuté, l'été dernier, l'habituel rassemblement s'est transformé en émeute. Les pendaisons publiques étaient l'objet de critiques depuis un certain temps, qualifiées de spectacle dégradant. Les désordres qui ont suivi l'exécution de Barrett, ainsi que de multiples menaces d'attentat ont contraint les autorités à modifier la procédure judiciaire. Les pendaisons ont lieu désormais à l'intérieur de la prison de Newgate et plus jamais en public pour l'amusement de la foule. Vous n'étiez pas en Angleterre à cette époque-là, Kit. Mais j'y pense, moi non plus. Je l'ai appris par la suite. Et vous ?

— J'ai lu que les pendaisons publiques avaient été abolies, sans autre précision sur les circonstances qui avaient conduit à cette décision.

Nigel bomba le torse comme un aboyeur de fête foraine.

— Le long de la guillotine, Kit, remarquez ces reproductions en cire de têtes coupées, continua-t-il. Le tribunal révolutionnaire obligea madame Tussaud, puis une jeune fille suisse vivant à Paris, à modeler les têtes aussitôt après que *Louissette* les avait tranchées. J'ignore s'il l'a forcée à façonner Charlotte Corday en train de poignarder Marat, bien que vous puissiez la voir sur votre droite. Ensuite, avant que nous n'allions jusqu'à ces meurtriers alignés les uns à côté des autres...

— Un instant, Nigel !

— Oui, mon vieux ?

— Que je sois ou non un spécialiste des actes de sang, je n'ai jamais entendu dire que vous, vous l'étiez, fit Kit en examinant Nigel de la tête aux pieds. Avant que nous ne nous arrêtions devant un de ces messieurs, dites-moi où vous avez glané tant de détails sanguinaires sur tel ou tel crime.

— Le fait est, Kit, que je ne sais pas grand-chose ! Je le souhaiterais pourtant. Quand je songe à ce qui m'est arrivé dans ma propre maison hier soir, j'aimerais être une encyclopédie vivante ! Et hier soir n'est pas tout ; non, loin de là ! Pour une raison ou une autre, mon ami, je crois qu'on me file.

— Qu'on vous file ?

Nigel s'exprima avec une grande clarté.

— Quand j'ai quitté Udolpho dans ma voiture, quelqu'un m'a suivi dans un véhicule fermé. On m'a suivi à l'hôtel Langham, chez Wilkie Collins, et j'ai l'impression qu'ils sont toujours sur ma piste. Qu'en pensez-vous, Kit ?

— Je pense que c'est une autre raison pour laquelle vous n'auriez pas dû prendre ces risques insensés. Vous avez un ennemi qui a déjà essayé de vous tuer.

— Kit, pour l'amour de Dieu, ricana Nigel. Quelles que soient leurs intentions, ils ne cherchent pas à me tuer. J'ai bien dit "ils". Parce qu'ils sont au moins deux, et je sais qui ils sont. N'ai-je pas mentionné un inspecteur au nom qui ressemble à Goblin ?

— Oui, mais il s'appelle...

— Ce sont des flics qui me filent, Kit. Vos mouches à viande de Scotland Yard en civil ! À plusieurs reprises, le vieux lutin a passé la tête par une des portières de la voiture, et quelqu'un d'autre, avec le même air, a passé la sienne par la portière du côté opposé. Ils doivent bénéficier d'un très généreux budget, les chiens, s'ils ont les moyens de louer un fiacre pour me filer à travers toute la ville ! Au nom de Satan, pourquoi font-ils ça ?

— Peut-être vous soupçonnent-ils d'être le maître criminel derrière toute l'affaire ?

— Moi ! explosa Nigel avec une sorte d'angoisse mêlée d'incrédulité. Mais je suis la victime, qu'ils soient damnés et moi aussi ! Ils ne peuvent pas croire ça, n'est-ce pas ?

— Non, Nigel, pas vraiment. L'excès de virtuosité pourrait pousser un romancier à imaginer une telle chose, mais pas la police, j'en suis certain.

— Eh bien, quel soulagement ! Suivez moi, mon ami, et revenons à nos moutons !

Conservant son air important, Nigel marcha vers un groupe de

meurtriers dans leur grotte baignée d'une lumière verte et, au hasard, choisit un personnage rasé de près, à la chevelure ébouriffée et d'aspect repoussant.

— Voici le type qu'il nous faut ; une vraie tête de scélérat ! Élégaamment vêtu aussi. Bien que rien n'indique qui il est, il a un numéro. Nous le trouverons dans le catalogue et...

— Je peux vous dire qui il est, l'interrompit Kit, parce qu'il était déjà là avant que je ne traverse l'Atlantique. C'est William Palmer, le célèbre docteur Palmer de Rugeley, qui a été pendu en 1856. Sa mère le qualifiait de saint, les victimes qu'il a empoisonnées devaient avoir un avis différent. Mais je suis d'accord, Nigel, mieux vaut revenir à nos moutons. Ce que vous vous gardez de faire.

— Ce que je me garde de faire ?

— Vous vous dérobez plus que jamais. Écoutez ! déclara Kit en écartant les mains. Vous avez démontré, à votre propre satisfaction, que votre tendre épouse n'était ni un succube ni une usurpatrice. Mais cela n'a pas restauré votre bonne humeur ; au contraire. D'une certaine manière, affirmez-vous, les choses sont encore pires qu'avant, de sorte que la Chambre des Horreurs est le seul endroit qui vous convienne. Pourquoi ? Comment ? Et de quoi diable parlez-vous ?

— S'il faut en discuter, mon vieux...

— Vous savez qu'il le faut, ou toutes ces idées noires vont vous mettre les nerfs à vif. Alors, Nigel ?

Ce dernier réfléchit longuement.

— Oui, vous avez peut-être raison, concéda-t-il. Muriel...

Le regard de Nigel, qui errait sur les effigies, s'arrêta sur la figure de cire d'une femme – une jeune fille plutôt – dont le chapeau à bord évasé ainsi que la belle robe de velours rouge à la volumineuse crinoline rappelaient la mode qui avait cours dix ans plus tôt.

— Ma parole, Kit, je n'évite pas le sujet ! Mais cette fille... (Il s'approcha pour mieux regarder.) Jolie comme un cœur, malgré une mâchoire un peu dure. Je sais qui c'est ! Madeleine Smith, n'est-ce pas ? La riche séductrice de Glasgow, en 1857 ou à peu près. Elle vécut une passion enflammée avec un jeune Français employé chez un marchand de grain, je crois, et on l'a accusée de lui avoir fait absorber de l'arsenic. Mais que fait ici Madeleine Smith ? Elle a été acquittée, si je ne me trompe ?

— Pas exactement acquittée, Nigel. Probablement lui a-t-elle donné de l'arsenic, comme le jury en était convaincu. Toutefois, Pierre L'Angelier avait tenté de la faire chanter afin qu'elle l'épouse. Aussi, selon la loi écossaise, a-t-elle été relaxée pour manque de preuve. Ce qui signifie en réalité : "Non coupable, mais ne recommencez pas." Quoi qu'il en soit, elle est sortie libre du tribunal et ne devrait pas être ici. Sa famille a certainement estimé qu'il était indigne d'elle

d'entamer des poursuites, ou madame Tussaud aurait eu un procès en diffamation, il y a des années.

— Ma foi, c'est très drôle. Muriel...

— Vous n'êtes pas en train de comparer Muriel et Madeleine Smith ?

— Non, pas pour ce qui concerne le poison et la froideur de son cœur ; absolument pas ! Malgré tout... J'ai été absent un bon bout de temps, vous savez. Si ma chère épouse s'était fourvoyée loin des chemins de la rectitude et avait pris un amant...

— Retombez-vous à nouveau dans ce cercle vicieux ?

— Je ne comprends pas, Kit.

— Vous devriez. Samedi soir, souvenez-vous, vous avez avancé cette hypothèse avant de la rejeter. Vous n'appréciez pas du tout la situation, avez-vous déclaré. Mais vous ne cesseriez pas de l'aimer, vous ne prendriez même pas trop mal la chose à condition qu'elle vous consacre dorénavant tout son amour. C'est ce que vous avez dit, n'est-il pas vrai ?

Nigel interrompit sa contemplation de Madeleine Smith et pivota sur lui-même.

— C'est ce que j'ai dit, oui, quand je croyais que ce ne pouvait pas être le cas !

— Alors que, maintenant, vous pensez différemment ?

— Je suis obligé de penser différemment désormais. Non pas que je retire un seul mot de ce que j'ai dit, attention ! Si Muriel avait trouvé quelqu'un d'autre pendant mon absence, je n'aimerais pas cela. Mais je ne me laisserais pas aller à des mouvements de colère comme un fou furieux ; je ferais front et oublierai tout, parce qu'il le faut.

» Imaginez-vous, vous-même, dans la même situation avec la femme que vous chérissez. Représentez-vous-la dans les bras de l'autre homme, se conduisant avec lui comme elle le fait avec vous. Même si son aventure n'était qu'un faux pas ou un égarement passager, cela ne vous pousserait-il pas à boire ?

— Peut-être, peut-être pas, répondit Kit. Mettons les choses au clair, Nigel. Quand vous avez vidé votre cœur devant le colonel Henderson et Wilkie Collins, vous avez déclaré : "Une femme peut changer sous bien des aspects ; elle ne peut pas changer sa manière d'exprimer son amour. À moins que..." Et vous vous êtes arrêté. À moins que quoi ?

— À moins qu'elle n'ait appris un art qu'elle ne connaissait pas auparavant, rétorqua l'autre. C'est immanquable, Kit. Où Muriel aurait-elle pu apprendre ces choses, puisque ce n'était pas par moi ?

— C'est donc à cela que vous faisiez allusion ?

— Oui. Satisfait ?

— Je suis sans voix, pas satisfait. Samedi soir, voyez-vous, il m'est

venu une idée folle à moi aussi. Je me suis dit que, si Muriel se révélait être une usurpatrice, vous seriez peut-être plus soulagé et ravi que dans le cas contraire.

— Soulagé ? Ravi ?

— Pour l’instant, camarade des jours anciens, j’adopterai votre tactique et refuserai de m’expliquer. En attendant, dites-moi : si Muriel avait dû se consoler avec un amant pendant l’absence de son mari, y aurait-il eu des candidats pour le rôle ?

— Oui. Que pensez-vous de Jim Carver ?

— Jim Carver ? s’exclama Kit en écarquillant les yeux. Pourquoi lui ?

— Nom d’un chien, mon vieux, c’est vous-même qui l’avez suggéré !

— Je n’ai jamais suggéré une telle chose !

— C’est tout comme, insista Nigel. Ce Carver est passé devant le Petit Salon de l’hôtel Langham, il a vu ma femme et il est parti en courant. Muriel a affirmé qu’elle ne le connaissait pas, mais je trouve qu’elle a bien trop protesté. En outre, elle a quitté la maison de ses parents, à la campagne, samedi matin, elle n’est rentrée à Udolpho que dimanche après-midi et n’a toujours pas dit où elle avait été ni ce qu’elle avait fait. De quoi s’étonner, n’est-ce pas ?

Bien que Kit n’eût effectivement pas suggéré Jim comme l’homme en question, il se rappela que cette possibilité lui avait plus qu’effleuré l’esprit. Et quand, aux passages répétés de Jim devant l’hôtel Langham, on ajoutait la soudaine et récente interrogation de Muriel à propos d’amis américains à Londres, cela semblait davantage qu’une lointaine possibilité.

— Eh bien, mon vieux ? demanda Nigel.

Kit sortit de sa léthargie.

— Je suis plus porté à m’étonner, dit-il, qu’à constater à quel point notre imagination à chacun est prompte à s’emballer. Connaissez-vous la *Ballade de Tom O’Bedlam* ?

— Non, je ne crois pas. De quoi s’agit-il ?

— Certains l’appellent la *Ballade de Tam O’Bedlam*. C’est un très célèbre poème anonyme du début du XVII^e siècle. En voici une des strophes :

*“Le cœur tout rempli de chimères
Qui disparaissent à volonté
Je vais, errant dans le désert,
La lance au poing sur mon cheval ailé. {29}”*

Il y eut un silence.

— C’est tout à fait nous, commenta Kit. Des hommes perdus dans

leurs rêves, des échafauds de théories confondant la réalité et la fiction. Muriel et Jim Carver ? Non ! C'est plus qu'improbable ; c'est tellement insensé que...

La stupéfaction le fit s'interrompre. Des bruits de pas vifs avaient résonné sur les dalles de pierre. De sous la plate-forme de la guillotine surgit, dans la Chambre des Horreurs du musée de cire de madame Tussaud, Jim Carver en personne.

Manifestement venu visiter une des curiosités londoniennes, Jim, l'air très préoccupé, ne remarqua d'abord pas Kit et son compagnon. Il portait la même cape que le vendredi soir. Grand, les cheveux noirs, d'une humeur aussi facile mais, dans l'action, aussi téméraire que Nigel Seagrave, il se dirigea vers la réplique de la cellule de condamné de la prison de Newgate afin de l'inspecter.

Pendant près de trente secondes, il contempla à travers les barreaux le triste personnage séquestré à l'intérieur, puis, comme poussé par une impulsion soudaine, il se retourna et regarda Kit droit dans les yeux.

— Kit ! s'écria-t-il, serrant la main tendue. Je ne vous demanderai pas ce que vous faites à Londres ; après tout, c'est votre territoire. Je suis ici pour un certain temps ; j'ai pris un appartement au 24 Clarges Street. C'est un plaisir de croiser un visage familier dans un pays étranger. Comment allez-vous, l'Irlandais ?

Tous les trois, pour des raisons diverses, étaient nerveux. Kit regrettait de ne pas avoir prévenu Nigel d'un certain aspect du passé de Jim, mais cela n'avait probablement pas d'importance et, de toute façon, c'était trop tard.

— Physiquement, mieux que jamais, répondit-il. Je me réjouis aussi de vous voir, vieille branche. Je voudrais vous présenter un très grand ami dont vous m'avez souvent entendu parler. Jim Carver, Nigel Seagrave.

— Enchanté, monsieur ! firent-ils à l'unisson en se serrant la main.

Nigel, se souvenant à la fois de ce qu'il avait appris par Kit et de ce qu'il avait surpris celui-ci en train de dire au grand prêtre Riskin à l'hôtel Langham, se montra résolument aimable.

— J'espère que vous ne trouvez pas Londres trop ennuyeux, M^r Carver. Si je ne me trompe, votre père est le sénateur Carver du Massachusetts. Et vous étiez commandant, je crois, lors des derniers fâcheux événements. Vous, les Yankees, vous êtes bien divertis entre 1861 et 1865. Cavalerie ou infanterie, commandant Carver ?

Le front de Jim s'était assombri ; sa propre affabilité s'estompa.

— En fait, monsieur, ni l'une ni l'autre.

— Allons, allons, nous ne voulons pas être indiscrets. Alors, entre nous, quel était votre régiment dans l'armée de l'Union ?

Jim se raidit. Sa voix claqua dans la salle silencieuse.

— Entre nous ? répéta-t-il. Je crains, monsieur, qu'on ne vous ait induit en erreur ou que vous ne vous mépreniez. Je commandais l'artillerie de Fort Moultrie en Caroline du Sud et j'eus le très grand honneur de servir les États confédérés d'Amérique. Bonsoir, Kit. J'espère vous revoir bientôt.

Il tourna les talons et s'éloigna d'un pas majestueux.

Bien que Kit parlât à mi-voix tout en entraînant Nigel vers un coin sombre, il était fou de rage.

— J'aurais dû vous prévenir ! C'est de ma faute ; la plus stupide négligence que j'aie jamais commise ! Fichtre, Nigel, comment auriez-vous pu savoir ?

Nigel était furieux lui aussi.

— C'est impardonnable, dit-il. Il est devenu vert dès que je l'ai traité de yankee. Mais vous avez raison, Kit, comment aurais-je pu savoir ? Il est bien Yankee, n'est-ce pas ?

— Oh oui ; c'est un intellectuel de Boston. Jim a provoqué un scandale épouvantable. Le Nord l'a banni et considéré comme un traître, sa famille l'a renié sur-le-champ. S'il n'avait pas hérité d'une rente, il y a des années, au moment de son vingt et unième anniversaire, il trouverait la vie difficile aujourd'hui.

— Pourquoi l'armée confédérée, pour l'amour du ciel ?

— Nous sommes guidés par nos sympathies, Nigel. Jim avait beau être né sur Beacon Hill {30}, il a fait ses études à William and Mary {31} en Virginie. La plupart de ses relations, tous ses amis proches étaient originaires du Sud. La raison et la tradition sont une chose ; l'inclination en est une autre. Quand le temps est venu de choisir son camp, il a opté pour la rébellion et la sécession. Et je crois que je le comprends. Je ne devrais pas l'admettre, ayant été neutre techniquement, mais j'éprouvais le même sentiment que lui. Quant à Jim...

— Ce qui est bizarre, c'est que l'homme me plaît, avoua Nigel d'un air fâché. Un bon officier, je suppose ?

— Un des meilleurs. Jim était un artilleur né : il savait d'instinct où placer ses canons quel que soit le terrain et quand faire feu pour obtenir le résultat le plus paralysant. Il me rappelait un autre soldat authentiquement sudiste, le commandant John Pelham {32} du groupe d'artillerie montée Stuart, qui a été tué à la bataille de Kelly's Ford en 1863, sauf que Jim est brun et que Pelham était blond. Ils avaient tous les deux la même élégance dans leurs manières, la même fougue, le même mépris du danger...

— Il n'a guère fait preuve d'élégance aujourd'hui, hein ? N'empêche ! Si vous affirmez qu'il est tel que vous le décrivez, je suis prêt à le compter au nombre de mes amis. Vous semblez vraiment certain que Muriel ne s'est jamais entichée de lui ou vice-versa.

Nigel s'interrompit, puis ajouta d'un ton explosif :

— La question est : où diable en sommes-nous et que faisons-nous maintenant ?

— Peut-être accepterez-vous un conseil ? Si ce n'est pas de moi, alors de Wilkie Collins ?

— Oui ?

— Rentrez chez vous, Nigel. Rentrez chez vous reposez-vous et détendez-vous. C'est la dernière chose que m'a dite M^r Collins avant que je ne le quitte, et vous faites grand cas de son jugement. En plus d'hier soir, vous avez eu une rude journée remplie de contrariétés. Qu'en dites-vous ?

— À bien y réfléchir, peut-être ferais-je mieux de rentrer chez moi, concéda Nigel en prononçant chaque mot à contrecœur. Mais on ne me mettra pas au lit, je vous le jure !

— Ce ne sera pas nécessaire. Prenez un bon fauteuil, installez-vous confortablement et lisez, si vous trouvez de quoi retenir votre intérêt.

— Oh, je crois que je trouverai quelque chose. D'accord ! Si vous m'accompagnez à Hampstead, mettons-nous en route, Kit.

Il reprit la parole alors qu'ils sortaient de la Chambre des Horreurs vers la Grande Salle.

— Il y a aussi une salle contenant des reliques de Napoléon, mais inutile de perdre notre temps avec ça. J'ai assez vu de figures de cire de madame Tussaud pour une visite. *En avant, mon vieux* ; la voiture nous attend !

Elle attendait dans Baker Street, garée en direction du nord. Le samedi soir, quand Kit s'était rendu à Udolpho par le même moyen de transport, il s'était assis à gauche, dans le sens de la marche. Ce jour-là, espérant que son inconstant ami ne changerait ni d'avis ni d'humeur, il prit la même place et laissa Nigel occuper l'angle droit. La voiture s'ébranla, fenêtres fermées, dans le sombre après-midi froid et venteux, tandis que la pluie menaçait.

Pendant un long moment, Nigel resta à ruminer en silence, bien que sa bouche remuât comme il marmonnait des mots inaudibles. Dans une circulation dense, puis bientôt fluide à mesure que les rues s'évanouissaient dans leur sillage, il demeura préoccupé. Une fois, il baissa sa fenêtre pour y passer la tête et jeter un coup d'œil en arrière, mais, presque immédiatement, il la referma et retourna à ses songeries, le menton sur son poing. Ils gravissaient la dernière pente de Heath Street quand Nigel lança à son compagnon un regard affolé et explosa.

— Allez, Kit, je souhaiterais que vous vous expliquiez !

— Que je m'explique à propos de quoi ?

— S'il s'avérait que Muriel est une usurpatrice, je serais davantage soulagé et ravi que dans le cas contraire, c'est ce que vous avez dit. Quelle blague, mon vieux ! quelle sale blague ! Comment en êtes-vous

arrivé à une telle conclusion ?

— Alors vous êtes convaincu que Muriel est Muriel ?

— Oui !

— Mais supposez – supposez seulement ! – qu'en fin de compte elle soit un succube. Du fond de votre cœur, pourriez-vous nier catégoriquement que vous éprouveriez à la fois un certain contentement et un certain soulagement ?

Nigel fit un geste vague de la main.

— Du fond de mon cœur, Dieu m'est témoin, je ne peux nier catégoriquement quoi que ce soit. Tout cela est sacrément déconcertant. La plupart du temps, je ne sais que penser ni à quel saint me vouer !

— Mais vous vous torturez toujours l'esprit au sujet de Muriel ?

— Oui, entre autres choses.

— Les autres choses étant ?

Nigel se redressa.

— D'abord, cette conjuration qui consiste à me traiter comme si j'étais en verre. Je suis en bonne santé et en excellente forme, merci. Même Wilkie Collins semble s'être fatigué pour rien du tout. A-t-il vraiment tant insisté pour que je m'isole dans mon coin comme un invalide ?

— Voici son message exact à votre intention, que je vous transmets mot pour mot : "Rentrez chez vous et restez-y ! Pour l'amour de Dieu, mon ami, rentrez chez vous !"

— Mais pourquoi, Kit ? Pourquoi ?

La voiture, ayant atteint le sommet de la colline, roulait à une allure modérée sur un terrain plus ou moins plat, penchant sur la gauche quand la route tourna le long du haut mur de pierre qui entourait le parc d'Udolpho. Devant le mur, de chaque côté du portail, se dressaient, telles des sentinelles, des hêtres dont les ramures ne portaient plus que des lambeaux de feuillage. Les grilles apparurent à une dizaine de mètres. Nigel frappa du poing sur son genou.

— Ne m'avez-vous pas entendu, Kit ? Je vous ai demandé pourquoi ?

— Wilkie Collins n'est pas content, pas plus que je ne le suis, de vous voir vous promener à travers la ville avec une blessure par balle à la poitrine et un ennemi inconnu déterminé à vous tuer à vos trousses. C'est un coup de veine que vous soyez en vie, vous savez. Ne forcez pas trop votre chance.

— Balivernes ! tonna Nigel. Êtes-vous en train de me dire que ce plaisantin pourrait recommencer ?

— M^r Collins et le colonel Henderson estiment tous les deux qu'il y a un risque. C'est certainement la raison pour laquelle des officiers de police vous ont suivi aujourd'hui. Au fait, vous suivent-ils toujours ?

— J'ai regardé tout à l'heure, mais je n'en suis pas sûr ; trop de voitures dans cette ville.

Baissant la fenêtre, Nigel tint son chapeau avec la main comme il sortait la tête. Il la rentra à nouveau et remonta la fenêtre.

— Oui, ils grimpent la colline, non sans mal, toujours sur notre piste. Je ne vois pas le vieux Goblin ni son copain ; je ne jurerais même pas qu'il s'agit du même fiacre, mais je parie que c'est eux.

Assis presque de biais, de sorte qu'il était face à la fenêtre, Nigel parla avec le plus grand sérieux.

— Me feriez-vous une petite faveur, mon vieux ? Cessez de jouer les oiseaux de malheur ! Je suis capable de prendre soin de moi. Même si ce fou remettait ça, ce qui est hautement improbable...

Kit entendit les détonations, si proches qu'elles semblaient s'être produites contre ses oreilles. Il vit les trous percés par les balles dans les vitres, aux bords extrêmement nets : deux dans la fenêtre de gauche par où les projectiles étaient entrés, deux dans la fenêtre de droite par où ils étaient ressortis. Ensuite, remarquant le sillon sur l'épaule droite du pardessus de Nigel, il se pencha en avant et jeta un coup d'œil sur la gauche.

Quelqu'un, appuyé contre une des branches d'un hêtre, avait tiré ces coups de feu d'une distance d'à peine plus d'un mètre. Dans l'obscurité déjà profonde de la fin d'après-midi, Kit aperçut les contours d'un bras et d'une main droite serrant un revolver, ainsi que d'un visage recouvert ou protégé par quelque chose. Puis l'inconnu s'enfuit.

Leur voiture s'était arrêtée. Un vacarme de roues approchant rapidement derrière eux s'amplifia avant que l'autre véhicule ne s'arrête lui aussi. Une voix cria « Attrapez-le ! », et des pas claquèrent sur la route.

— Non, Nigel ! ordonna Kit comme son ami ouvrait spontanément la portière pour participer à la poursuite. C'est le travail des policiers, laissez-les faire. Où êtes-vous touché ?

— Nulle part, sachez-le ! Il a juste éraflé mon pardessus à l'épaule sans même toucher le veston en dessous. La seconde balle est passée largement à côté. Ce salaud, cette espèce d'ord...

— Le salaud en question a tiré presque à bout portant, d'un mètre vingt, un mètre cinquante. Ce qui me stupéfie, c'est qu'aucune des balles n'ait fracassé la vitre.

Bien que secoué, Nigel ne laissa pas passer l'occasion d'en remontrer à son compagnon.

— Cela vous stupéfie, cher plumitif et ignorant, mais pas moi. Le salaud a utilisé une de ces armes modernes à haute vélocité. Il aurait pu tirer d'encore plus près sans briser ni l'une ni l'autre des fenêtres. Et hier soir...

Dans l'entrebâillement de la portière droite, apparut le long visage anguleux et rasé de près d'un homme maigre entre deux âges, vêtu d'un pardessus passablement râpé et coiffé d'un chapeau en poil de castor.

— Eh bien, que je sois damné, enfin de la compagnie ! s'exclama Nigel. Kit, voici l'agent Goblin dont je vous ai parlé.

Une voix grave s'éleva et dit d'un ton bourru :

— Je m'appelle Gobb, monsieur, si cela ne vous dérange pas. Gomer Gobb, inspecteur-chef Gobb de la police judiciaire. Inutile de crier ; nous savons tous que vous vous êtes fait canarder. Mais si vous êtes disposé à prendre des risques, M^r Seagrave, il ne faut pas vous attendre à ce qu'on puisse beaucoup vous aider.

— Je n'attends aucune aide, ô être surnaturel. Cela ne semble pas nécessaire. Notre persévérant vaurien doit être le pire tireur du monde. Il manquerait un éléphant dans un tunnel.

— Peut-être, monsieur. Avec une mauvaise lumière et une cible mouvante, même un tireur d'élite peut rater son coup. Alors, avez-vous vu votre agresseur cette fois ?

— Oh, je l'ai vu. En quelque sorte. Kit également, je crois. Qu'en dites-vous, Kit ? Pouvez-vous le décrire ?

— Oui, monsieur ? demanda vivement l'inspecteur-chef Gobb. Si vous êtes bien M^r Farrell, pouvez-vous nous aider ?

— Je crains que non, leur répondit Kit en toute honnêteté. Je n'ai eu qu'une impression fugitive. Je n'ai pas vu son visage. Il semblait y avoir quelque chose de vaguement familier chez lui, mais c'est tout.

Gobb poussa un soupir soudain et brutal, digne d'une rafale de vent.

— Dans ce cas, messieurs, il ne nous reste plus qu'à espérer. Le sergent Hackley est à ses trousses, et Hackley est un homme digne de confiance. Vous avez encore eu de la chance, M^r Seagrave, bien que votre manteau ait été entaillé.

— Ça ? ricana Nigel en posant sa main gauche sur son épaule droite. Ce n'est rien du tout, une bagatelle une simple caresse. Probablement ce pardessus sera-t-il jeté ou donné à une œuvre de charité. Mais si vous me lancez le défi, je pourrai le raccommode en cinq minutes et plus rien n'y paraîtra.

— Vous pourriez le raccommode, monsieur ? Le faire raccommode, voulez-vous dire ?

— Non, je veux dire que je serais capable de le faire moi-même. Pour l'amour du ciel, inspecteur-chef, oubliez cette idée qu'utiliser du fil et une aiguille est un travail de femme ou de quelqu'un d'efféminé. Partez donc dans la brousse avec seulement quelques porteurs indigènes sur qui compter. Vous vous débrouillerez d'abord plutôt mal que bien, mais vous apprendrez vite l'art de raccommode les

vêtements. Comme j'en ai discuté un jour assez longuement avec un journaliste, vous finissez par devenir très habile ou il ne vous reste bientôt plus rien à raccommoder.

Derrière eux, des pas se firent entendre sur l'herbe et les feuilles mortes, puis sur la route. Dans l'ouverture de la portière, la main levée pour saluer Gobb, surgit un homme trapu, impassible, également d'un certain âge et rasé de près selon les règles imposées à l'époque dictatoriale du chef de la police sir Richard Mayne, qui ne pouvait être que le sergent Hackley dont Gobb avait cité le nom.

— Oui, Hackley ? aboya son supérieur.

— Veuillez m'excuser, monsieur, je l'ai perdu.

— Que s'est-il passé exactement ?

— Je n'ai rien pu faire, monsieur, comprenez-vous ? Il a couru le long du mur et filé à l'autre bout où une voiture l'attendait, un cheval sellé peut-être, ou il s'est caché dans un trou que je n'ai pas réussi à trouver. Si nous avions disposé de renforts...

— Pouvez-vous en donner une description ?

— J'ai vu comme vous, monsieur. Une sorte de foulard sur le visage, noué sous les yeux. Habillé à la manière d'un dandy, assez agile. Si nous avions disposé de renforts...

— Des renforts, hein ? beugla Gobb. Je vous renvoie dans la troupe si vous êtes incapable vous-même d'un peu d'agilité !

Il s'interrompit, puis s'écria :

— Quoi encore ?

Le landau de Nigel était arrêté presque devant le portail. De la loge, arriva, l'air affairé, le vieux gardien rhumatisant du nom de Barney. Il ouvrit les grilles moins, semblait-il, pour permettre l'accès à un véhicule qui entraît que pour laisser le passage à un autre qui sortait.

Un second fiacre, au cocher dont l'allure se voulait celle d'un fonctionnaire, s'élança sur la route et prit un virage à droite qui l'amena au niveau du landau de Nigel placé en sens inverse. En descendit, devant l'inspecteur-chef Gobb et le sergent Hackley, le colonel Edmund Henderson.

— Vous, monsieur ? laissa échapper l'inspecteur chef.

— En personne, acquiesça le colonel Henderson, remplissant mon devoir, Gobb, comme je suppose que vous remplissez le vôtre. Nous étions presque à la grille quand nous avons entendu des coups de feu et la confusion qui a suivi. J'ai crié halte ; nous avons attendu et écouté.

— “Nous”, monsieur ?

Le colonel Henderson fit un signe. Wilkie Collins, bien emmitouflé contre le froid, émergea du fiacre et en descendit lentement. Ce fut au tour de Nigel de se précipiter vers le petit groupe.

— Je suis passé chez vous cet après-midi, M^r Collins, lança-t-il d'un

ton à demi accusateur, mais on m'a dit que vous vous reposiez.

M^r Collins se caressa la barbe d'une main gantée.

— Oui, c'est ce que j'ai appris. Ma sieste, néanmoins, a été de courte durée. Le colonel Henderson, qui est arrivé peu après, a insisté pour que je l'accompagne.

— Il ne m'a pas fallu beaucoup insister, précisa le colonel Henderson. Collins était convaincu, Nigel, que Kit tomberait sur vous et vous reconduirait chez vous. Ce que Kit semble avoir accompli au milieu de coups de feu. Pas de récriminations, s'il vous plaît, la chose est faite ! Votre femme est rentrée il y a un certain temps. Elle sera si heureuse de vous savoir sain et sauf qu'il vaudrait mieux ne pas mentionner cette dernière agression. Mais nous ferons ce que nous pourrons.

Il se tourna vers Wilkie Collins.

— Une lumière dans les ténèbres, sage captif ?

Aussi à son aise que s'il était chez lui, le sage captif s'adossa contre le fiacre.

— Peut-être une lueur ici ou là, répondit-il, bien que le nouvel interrogatoire de M^{rs} Seagrave ni le premier de... euh... l'autre visiteuse n'aient apporté grand-chose.

— L'autre visiteuse ? s'étonna Kit.

— Une des amies de M^{rs} Seagrave, intervint le colonel Henderson. Je crois que c'est la seconde fois qu'elle est venue à Udolpho aujourd'hui.

— Vous voulez parler de Pat Denbigh ?

— Nous n'avons pas eu le plaisir de rencontrer miss Denbigh, Kit. Cette visiteuse-là est une dame anglaise au nom français. Elle... Bon sang, elle doit avoir fait ses *adieux* à l'heure qu'il est !

Le colonel Henderson indiqua de la tête la grille ouverte. Nigel Seagrave bondit dans son landau. Alors que s'intensifiait le bruit des roues et des sabots des chevaux de la voiture qui approchait, il agit avec rapidité. Rabattant la fenêtre de son côté, il se pencha vers Kit à qui il s'adressa avec véhémence.

— Baissez l'autre fenêtre, mon vieux, grommela-t-il. Cela masquera les trous percés par les balles ! Que Helen Auber voie la moindre chose, et tout le monde sera au courant. Si on tient à garder cet incident secret...

Tandis que Kit obéissait à ses instructions, Nigel, malgré l'espace réduit à l'intérieur du landau, se débarrassa de son pardessus et le posa, plié, sur ses genoux, afin de dissimuler la déchirure au niveau de l'épaule. Un quatrième véhicule, une autre voiture privée dans le genre de celle de Nigel, apparut à leurs yeux, et la femme assise à l'intérieur abaissa la fenêtre à sa droite pour donner un ordre au cocher qui s'arrêta, les grilles à peine franchies.

L'air grave, le cocher sauta de son siège pour ouvrir la portière. Très belle, avec son abondante chevelure rousse sous un petit chapeau à la mode et son ample manteau de vison enveloppant une robe couleur lavande, la femme non seulement descendit de la voiture, mais courut à leur rencontre. Bien qu'on eût employé une variété de termes peu flatteurs pour la décrire à Kit, elle paraissait moins évaporée et coquette que sincèrement inquiète.

— Nigel ! s'écria-t-elle de sa voix rauque avec un gros soupir de soulagement. Sur ma vie, cher Nigel, vous ne semblez pas en pire état qu'avant ! Et vous êtes revenu, comme Muriel l'espérait ! Vous l'avez rendue folle d'anxiété, la pauvre chérie. Vous êtes un misérable et un monstre ; il me faudra du temps pour vous pardonner, c'est moi qui vous le dis !

Sur quoi, Nigel présenta Kit à M^{rs} Helen Auber. L'inspecteur-chef Gobb ainsi que le sergent Hackley s'étaient discrètement effacés à l'arrière-plan, laissant la place entre le landau et le fiacre au colonel Henderson, à Wilkie Collins et à la dame.

Bien que M^{rs} Auber eût répondu aux présentations par des paupières mi-closes et un regard langoureux, elle reprit ses attaques.

— Nigel, mon cher, quel vilain vous êtes ! Ne nous avez-vous pas déjà causé assez de soucis ? Un jour comme aujourd'hui, dans votre état de faiblesse, rester assis là, sans votre pardessus et, en plus, avoir l'air content de vous est... est... *Nom de nom !* Enfilez ce pardessus immédiatement !

Nigel la dévisagea sans aménité.

— Sottises, *belle Hélène !* gronda-t-il. Vous n'êtes pas au fait des dernières découvertes médicales ; vous n'êtes pas, comme vous diriez, *au courant*. L'air frais, Helen. C'est bon pour tout le monde. Ce pardessus ne bougera pas d'où il est ; je me sens très bien ainsi. Je crois que vous connaissez déjà le colonel Henderson et M^r Wilkie Collins.

— Extrêmement ravie et honorée de les avoir rencontrés l'un et l'autre, déclara M^{rs} Auber en les gratifiant chacun brièvement d'un regard languide. Le colonel Henderson est tellement plus séduisant que son portrait dans les journaux de bandes illustrées. À mon avis, il devrait leur intenter un procès, mais il dit qu'un homme public ne peut pas le faire. Et ils poseraient les questions les plus ridicules, encore et encore !

Wilkie Collins ouvrit un œil ensommeillé.

— Si je pouvais, M^{rs} Auber, poser...

— *Ma foi !* Bien que l'enquête soit loin d'être terminée, M^r Collins, ce n'est sûrement ni l'heure ni le lieu. De toute façon, je vous ai dit tout ce que je savais. La nuit dernière, j'étais chez moi, seule ; je n'ai approché aucun des Seagrave, ni le mari ni la femme. *D'accord ?*

— Si vous voulez. En même temps, madame, vous avez donné à entendre qu'il y avait quelque chose d'autre que vous auriez pu nous dire si l'envie vous en avait pris.

Le visage de Helen Auber s'enflamma.

— Ce n'était qu'une impression, *cher maître*, aussi fugace qu'un nuage de fumée et sans intérêt.

Elle tourna la tête.

— Colonel Henderson, dois-je expliquer à la police chaque pensée qui me vient au hasard ?

— Non, répondit ce dernier. Toutefois, avant que nous ne nous parlions, il m'avait semblé comprendre que vous n'aviez pas pu venir à Udolpho à cause d'une autre invitation que vous aviez déjà acceptée. Vous n'aviez donc aucune autre invitation ?

— Parfois, *mon colonel*, une pauvre malheureuse femme juge inopportun de paraître en public et se permet ce genre de petit subterfuge. Quant à l'impression fugace en question, je ne la décrirai pas, mais je vous la laisserai deviner. En certaines occasions, monsieur, ne trouvez-vous pas la vie intolérablement contraignante : les coutumes, les habitudes, les croyances qui nous régissent ? Comme... comme... Quelle est cette chose qu'on met aux fous pour paralyser leurs mouvements ?

— Une camisole de force ?

— C'est cela, une camisole de force ! N'avez-vous pas le sentiment, souvent, qu'on vous en passe une ?

— Très rarement, M^{rs} Auber.

— *Peut-être*, et pourtant, d'après ce que j'ai entendu dire de la vie privée de M^r Collins, je suis sûre qu'il pense comme moi, ajouta-t-elle avec un sourire éblouissant. Mon impression était que j'aurais été dans l'obligation de faire quelque chose si je m'étais rendue à Udolpho, ce qui n'a pas été le cas.

— L'auriez-vous fait si vous vous étiez rendue à Udolpho, madame ?

Helen Auber agita les bras dans ses manches de vison.

— Probablement pas ; j'aurais manqué de courage. C'était quelque chose de parfaitement innocent, de louable même. Rappelez-vous Jean-Jacques, étudiez Jean-Jacques, soyez inspirés par lui ! Et pourtant, d'aucuns l'auraient trouvé *recherché* sinon tout à fait affreux. Non, je ne vous dirai rien, austères inquisiteurs. Mais si ce méchant Nigel devient très gentil, un jour, peut-être, le lui murmurerai-je à l'oreille.

— Écoutez, Helen... ! rugit Nigel.

— Un jour, vilain garçon, pas aujourd'hui ! C'est tout, je crois. À présent, à moins que le colonel Henderson n'ait un mandat ou quoi que ce soit pour m'empêcher de partir, je dois rentrer chez moi où

m'attendent un bon feu et tout le confort. Et je vous en supplie, Nigel, faites de même avant d'attraper la mort avec ce froid !

Gazouillant des au revoir et distribuant des sourires, elle retourna à sa voiture, remonta sa fenêtre et fut emportée au loin. Nigel Seagrave poussa un grand soupir.

— Bien, bien, bien ! Si notre Helen s'imagine en folle dans une camisole de force, peut-être n'est-elle pas si loin de la vérité. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire avec ce Jean-Jacques ?

— Je présume qu'elle parlait de Jean-Jacques Rousseau, un idéaliste à l'esprit confus qui rêvait de perfection, mais fuyait la réalité. Le bon sauvage de Rousseau a eu une grande influence sur nos ancêtres, il y a un siècle.

— Que pensez-vous de l'information qu'elle ne nous a pas révélée, demanda le colonel Henderson. À part la référence à Rousseau, c'était le même témoignage que celui qu'elle a fourni dans la maison. Au fait, avez-vous une opinion sur ce témoignage ?

De nouveau, M^r Collins se caressa la barbe.

— Je suis porté à accepter une déclaration de cette dame comme littéralement vraie quoique trompeuse dans l'intention. Quant à ce qu'elle voulait réellement dire, qui sait ?

— Le savez-vous ? insista le chef de la police qui rongait son frein. Le sergent Cuff dans *La Pierre de lune* était un bon personnage. Mais il est impossible que le sergent Cuff, un policier officiel, donne des réponses sibyllines à la police officielle. Je vous ai demandé tout à l'heure si vous voyiez de la lumière dans les ténèbres.

— Et je vous ai dit qu'il y avait certaines lueurs ici et là, répliqua le créateur du sergent Cuff. Ces lueurs, ajouterais-je, sont apparues moins grâce à ce que nous avons entendu dans la maison que grâce aux propos que nous avons surpris dans l'allée.

Il regarda Nigel.

— Votre habileté à manier l'aiguille a été largement diffusée par la presse, M^r Seagrave. Il y avait un fait bien plus éclairant qui a abasourdi ces pauvres esprits. Trouvons quelque indication concernant un mobile, n'importe quelle indication concernant n'importe quel mobile, et notre problème ne se révélera peut-être pas si difficile après tout.

— Pas difficile ? répéta le colonel Henderson, incrédule. Pas difficile, dites-vous ?

— En fait, le problème se serait presque résolu de lui-même si...

— Si quoi ?

— Si nous n'étions pas intervenus avec autant d'impétuosité, déclara le détective amateur.

QUATRIÈME PARTIE

L'autre chère séductrice

Sur le chemin du retour, Kit, qui avait accepté l'offre du colonel Henderson et de Wilkie Collins de le déposer en ville, tenta de faire le point sur ces dernières minutes chaotiques.

Pat Denbigh n'était pas à Udolpho ; il lui fallait donc la trouver. Nigel n'avait rien fait pour le retenir. Le chef de la police et le détective amateur avaient affirmé qu'ils devaient regagner Londres. Quand l'inspecteur-chef Gobbb avait demandé s'il pouvait lui dire un mot ainsi qu'à M^{rs} Seagrave, Nigel n'avait acquiescé qu'à contrecœur. Par conséquent, l'inspecteur-chef et le sergent Hackley étaient restés là-bas.

Assis entre le colonel Henderson et M^r Collins tandis que le fiacre descendait Heath Street en cahotant, Kit se souvenait surtout des paroles qu'un Nigel aux yeux égarés leur avait lancées avant leur départ.

Le colonel Henderson s'adressa alors à son enquêteur occasionnel.

— Eh bien, mon cher, puisque vous refusez de nous dire de manière claire ce que vous sous-entendiez par ces propos mystérieux au sujet de l'affaire, que pensez-vous de la sortie de notre ami Seagrave ?

Nigel, son pardessus plié sur le bras gauche pour dissimuler l'éraflure à l'épaule, s'était écarté du landau contre lequel il s'appuyait et avait déclaré d'une voix forte :

— Il y a une dernière chose qui mériterait qu'on se renseigne. Je crois que ma tendre épouse a fait la connaissance d'un ami américain de Kit, un dénommé Jim Carver. C'est un authentique Yankee de Nouvelle-Angleterre, le fils d'un sénateur du Massachusetts, qui, pour quelque raison, a servi dans les rangs de l'armée confédérée durant ce qu'il appelle la guerre entre les États.

— Oui ? avait demandé vivement le colonel Henderson.

— Il m'a l'air d'un bon garçon en dépit d'un fichu caractère. Je me souviens de vous avoir expliqué qu'il était passé précipitamment devant nous quand Muriel et moi étions à l'hôtel Langham vendredi soir. Et, tout à fait par accident, Kit et moi l'avons rencontré au musée de cire de madame Tussaud cet après-midi. Je peux même vous dire où le trouver ; il a un appartement au 24 Clarges Street.

» Attention, avait ajouté Nigel bien que personne n'eût émis de commentaire ni d'objection, je ne dis pas qu'il y ait le moindre mal à ce qu'il connaisse Muriel, si c'est le cas ! Je ne dis rien de tel ! Après tout, messieurs, vous savez vous montrer discrets, même le vieux Goblin peut être discret. Non, Kit, n'essayez pas de me faire taire. Il

m'est juste venu à l'idée que cela vaudrait la peine d'y regarder d'un peu plus près. Quoi qu'il en soit, voilà où nous en sommes.

Le colonel Henderson ne tenait plus en place dans la voiture.

— Voilà où nous en sommes, répéta-t-il. Mais, au fait, où en sommes-nous ? Qu'en pensez-vous, Collins ? Ou répondrez-vous à cette question par une autre ?

— J'y suis obligé, je le crains, rétorqua l'homme à la barbe. Et vous, qu'en pensez-vous ?

— Réservons notre jugement. Je ne vous convaincrain pas de dire ce que vous pensez, n'est-ce pas ? Bon ! Il est un point que vous ne pouvez éluder. Quand vous avez déclaré que vous aviez une question à poser à M^{rs} Auber, elle a détourné la conversation avec un total manque d'à-propos. Vous vouliez l'interroger davantage sur ce qu'elle faisait dimanche soir, je suppose ?

— Oh, non ! Je voulais lui demander ce qu'elle faisait samedi soir.

— Samedi soir ? s'exclama Kit.

— Oui, fit Wilkie Collins. Puisque vous me demandez ce que je pense, colonel, je crois qu'il est temps que nous révélions à Farrell ce que vous m'avez dit cet après-midi après m'avoir réveillé de ma sieste.

— Je n'ai rien pu vous dire avant, riposta le chef de la police, parce que, comme je croyais m'en être bien expliqué, je ne l'ai appris moi-même qu'avant le déjeuner, en rentrant à Whitehall Place de notre première visite à Udolpho. Oui, Kit nous sera peut-être de quelque secours, mais rien n'est moins sûr. Après tout, c'est Nigel Seagrave qui a mentionné le nom de Jim Carver. Et donc...

L'obscurité glacée, balayée par le vent, s'épaississait. Déjà leur cocher était descendu allumer les lanternes avant de reprendre la route. Après un silence, un faible rai de lumière projeté par la lanterne de droite effleurant son visage, le colonel Henderson reprit en s'adressant à Kit :

— Nous avons à la police judiciaire un précieux élément, le sergent Zebedee Fenton, qui est très jeune mais néanmoins un bon ami de l'inspecteur-chef Gobb. Le sergent Fenton est une sorte d'expert de ce que le milieu nomme le "gratin". Il est membre de l'Église protestante non conformiste du Lancashire, il me semble. Mais il a l'allure d'un gentleman, il sait comment s'habiller, il s'exprime même avec recherche jusqu'à ce qu'il s'oublie et sombre à nouveau dans la langue vulgaire.

— Quel rapport le sergent Fenton a-t-il avec l'affaire sur laquelle vous enquêtez ?

— Aucun, directement, gardez cela à l'esprit. Pourtant, son cas est la parfaite illustration de la manière dont, dans le travail de la police, la chance peut être un atout autant qu'un obstacle.

— Comment cela, monsieur ?

Le colonel Henderson réfléchit.

— Une fois rentré à Scotland Yard, rongé par l'incertitude et la crainte de la prochaine action que pourrait entreprendre Nigel Seagrave, j'ai ordonné à Gobb de retourner à Udolpho en emmenant Hackley avec lui. Ils devaient rester hors de vue, mais surveiller les lieux de près. Si notre explorateur et aventurier partait en balade, ils avaient pour instruction de le suivre et de s'assurer qu'il ne subisse aucun mauvais coup. Je leur ai même dit de prendre un fiacre, une dépense qui horrifierait le public.

» Peu après leur départ, le sergent Fenton a demandé à me parler d'un sujet qui, selon lui, pouvait s'avérer important. Gobb avait décrit à son jeune collègue l'affaire Seagrave de manière assez détaillée. Même l'inspecteur-chef, aussi étrange que cela puisse paraître, peut se révéler bavard à l'occasion. Le sergent Fenton fit un rapport intéressant sinon intrigant.

— Depuis un certain temps, si j'ai bien compris, expliqua Wilkie Collins à Kit, la police cherche à pincer un escroc qui sévit dans la bonne société, ici et à Paris, en usant de nombreux faux noms mais dont le vrai est Jukes. De récentes informations localisaient Jukes de nouveau à Londres, avec, sur sa piste, le sergent Fenton au prénom biblique de Zebedee. Fenton, passant à l'hôtel Langham vendredi soir...

— Cela ne devrait rien avoir d'étonnant, dit Kit, mais, fichtre, un escroc au Langham !

Le colonel Henderson continua le récit.

— Ce sont des choses qui arrivent, Kit. Bien que Fenton fût chou blanc dans sa traque de Jukes, il surprit, entre deux personnes dans le Petit Salon, des bribes de conversation dont il ne se rendit compte de la possible signification qu'après que Gobb fut parti surveiller Seagrave.

— Colonel Henderson, demanda Kit, à quelle heure cela s'est-il passé vendredi soir ?

— Vers sept heures et demie, peut-être un peu plus tard. Vous n'étiez alors plus dans le Petit Salon ?

— Non, monsieur. Comme vous savez, Nigel et sa femme sont partis prendre le train de sept heures et demie à Charing Cross. Quant à moi, je suis allé dîner. Qui étaient les deux personnes dont votre sergent a entendu la conversation ?

— Nous n'avons de certitude pour aucune d'elles ; elles n'ont pas utilisé de prénoms. Fenton estime qu'elles semblaient davantage être de passage que des clients réguliers de l'hôtel. Toujours est-il que, pistant Jukes, il n'y a pas vraiment prêté attention. Les personnes concernées étaient – je cite Fenton mot pour mot – “une jolie rousse, vêtue de couleurs qui ne lui allaient pas” et un élégant jeune homme à

la voix cultivée, décrit personnellement par Fenton comme "affecté" dans ses manières.

— Oui, monsieur ?

— La dame a dit : "Muriel ? Muriel était ici, mais elle est partie. Avec son Américain à ses trousses, comme toujours ; j'ai parlé au préposé." Le jeune homme s'est exclamé qu'il devait se dépêcher de rentrer pour le dîner. C'est tout. Puis le sergent Fenton s'est occupé de ce qu'il avait à faire. Cependant...

— À la lumière de ce que Gobb a dû lui raconter aujourd'hui, enchaîna Kit, Fenton n'a pu s'empêcher de se poser des questions. Muriel est un prénom assez répandu, mais il n'y a qu'une Muriel liée à la tentative de meurtre d'hier soir. C'est ça ?

— Absolument, acquiesça le chef de la police en écartant les mains. Revenons brièvement aux événements de cet après-midi.

» Quand Nigel Seagrave est parti en ville, Gobb et Hackley à ses trousses, son landau et leur fiacre ont été immobilisés par un accident près de Chalk Farm. Du bureau proche d'Adelaïde Road, Gobb m'a expédié un télégramme pour me tenir au courant de la filature. Fenton m'ayant fait son rapport, que j'ai ruminé plus longtemps qu'il ne sied à un homme d'action, j'ai envoyé une note pour avertir Collins que l'intrépide aventurier avait, comme nous le craignons, franchi les limites de sa propriété. Finalement, j'ai décidé de faire une seconde visite à Udolpho. Tirant Collins de son lit sur lequel il s'était paresseusement allongé...

À ces mots, M^r Collins laissa échapper un petit bruit guère poli.

— ... Nous sommes arrivés à Udolpho peu après le retour de M^{rs} Seagrave. Bien que très bouleversée, elle nous a dit que son mari se trouvait certainement au musée de madame Tussaud avec Kit, qui le ramènerait à la maison. Nous avons également rencontré M^{rs} Auber, pour sa seconde visite de la journée elle aussi.

» Je le répète, Kit, rien ne nous permet d'affirmer que M^{rs} Auber était la femme de l'hôtel Langham malgré la description de Fenton et une autre de ses remarques. "Cette dame sait, ou veut tout savoir sur tout le monde !

» Si je l'avais interrogée à propos de vendredi ou samedi soir, elle aurait pu me répondre, non sans raison, que cela ne me regardait pas. Collins, rappelez-vous, a cherché ensuite à aborder le même sujet, qu'elle a esquivé avant qu'il ne pose la question. Quant au jeune homme maniéré, aussi présent au Langham ce soir-là...

— Harvey Twyford, je vous parie un billet de cinq livres ! s'écria Kit. Harvey a l'habitude de débarquer dans cet hôtel aux moments les moins appropriés. Étant donné l'heure indiquée par Fenton, il a pu facilement regagner Devonshire Street pour dîner, disons, vers huit heures. Autre chose, monsieur ?

— Il se peut que la venue de M^{rs} Auber au Langham concerne grandement la police, mon garçon, assura le colonel Henderson. Maintenant, ajoutez à nos informations ce que nous avons appris de ce Jim Carver. Quand Collins, Gobb et moi avons parlé au blessé ce matin, il s'est contenté de signaler que le jeune commandant Carver, votre ami américain, était passé devant vous, ignorant le salut que vous lui aviez adressé. Vous avez vu comment la victime s'est emportée tout à l'heure. C'est vrai qu'il a nié tirer des conclusions...

— Bien qu'il nous ait laissé le faire à sa place, intervint Wilkie Collins. Y a-t-il quelque chose entre M^{rs} Seagrave, à la vertu peut-être défaillante, et ce Yankee de bonne famille qui a offert son épée au Sud ? Un *crime passionnel*, une tentative de meurtre de ce renégat contre le mari ?

Il regarda Kit.

— Un commentaire ?

— Simplement que je n'en crois pas un mot, répliqua Kit.

— Vous ne croyez pas que votre ami américain se compromettrait à ce point ?

Un flot de souvenirs resurgit à la mémoire de Kit.

— Quand j'ai connu Jim, de l'autre côté de l'Atlantique, il exerçait une attraction sur les femmes pareille à celle de John Pelham. Elles lui couraient après et vice-versa. Il aurait pu se laisser entraîner dans quelque folie, je l'admets, mais jamais, au grand jamais, il n'aurait agi ainsi !

— Vous voulez dire qu'il n'aurait jamais brandi son épée contre un civil ?

— S'il avait brandi son épée contre Nigel, il lui aurait tendu une autre épée et résolu l'affaire par un duel. Il ne se serait pas faufilé en douce tel un spadassin de la Renaissance. Il n'existe aucune preuve – seulement ce que Nigel lui-même appelle une supposition – que Jim ait jamais rencontré la dame en question !

— Et M^{rs} Auber se qualifie de disciple de Jean-Jacques, fit le détective amateur d'un air rêveur. Dans quelle mesure ? je me le demande. Il y a plusieurs éléments curieux, y compris un détail suggestif qui est passé complètement inaperçu. Vous avez raison, évidemment : aucune véritable preuve n'associe le jeune Carver à M^{rs} Seagrave. Toutefois, colonel, je présume que vous allez vérifier ?

— Oh, oui, répondit le colonel Henderson d'un ton las. Mon prédécesseur, feu sir Richard Mayne, annonça un jour avec tambours et trompettes que la police avait procédé à l'arrestation d'un célèbre cambrioleur après une "folle poursuite". À cause d'une erreur de typographie, fut imprimé dans le journal "molle poursuite", ce que *Judy*, ce magazine prétendument comique, s'empressa de citer comme un nouvel exemple de la sincérité des services officiels. Je dois être

prudent dans mes propos ; le public n'est pas vraiment reconnaissant.

— Mais, à un certain égard, il devrait témoigner une profonde gratitude.

— Gratitude, hein ? Envers qui ?

— Envers un chef de la police qui possède le sens de l'humour.

Tous trois se turent, chacun plongé dans ses pensées. Ils déposèrent Wilkie Collins sur le pas de sa porte, à Gloucester Place, refusant son hospitalité.

— Ma journée n'est pas encore finie, Kit, grogna le colonel Henderson ; je dois retourner à Whitehall Place. Puis-je vous ramener à votre hôtel ou préférez-vous que je vous laisse ailleurs ?

— Au Langham, si vous voulez bien. Il faut que je voie Pat Denbigh, mais cela peut attendre un peu. L'heure avance et il ne peut plus se produire beaucoup de bouleversements pour ce qu'il reste de ce lundi.

Une fois de plus, il se trompait. Dans le hall de l'hôtel Langham, douillet et tranquille, mais prêt à s'animer pour la soirée, Kit se dirigea tout droit vers la réception.

— Un télégramme pour vous, M^r Farrell, annonça avec onctuosité le jeune employé. Plusieurs personnes vous ont demandé en votre absence, également.

— Qui m'a demandé ?

— D'abord un monsieur, un Américain à l'allure martiale. Ensuite une dame qui paraissait moins insistante. Ils n'ont pas laissé leurs noms. Votre télégramme, monsieur...

Kit déchira la petite enveloppe.

VOUS AI CHERCHÉ, MAIS PAS DE CHANCE. ESPÈRE QUE VOUS ÊTES LIBRE POUR PASSER SOIRÉE ENSEMBLE. EN TOUT CAS, EN SOUVENIR BON VIEUX TEMPS, ESSAYEZ VENIR CHEZ MOI, AUSSI PRÈS DE HUIT HEURES QUE POSSIBLE. VOUS CONNAISSEZ ADRESSE : 24 CLARGES STREET. NIVEAU UN, EN HAUT ESCALIER. BIEN À VOUS. CARVER.

Des problèmes à l'horizon ?

Examinant le télégramme, Kit en arriva à une inévitable conclusion : Jim Carver n'avait pas écrit ce message, ce n'était pas un Américain qui l'avait écrit. Un Américain aurait parlé de « niveau deux, en haut de l'escalier », puisque, outre-Atlantique, le rez-de-chaussée est considéré comme le premier niveau. À moins que, bien sûr, durant son séjour en Angleterre, Jim ait choisi d'adopter la manière britannique. Pourtant, au cours de leur bref échange au musée de cire, Jim n'en avait montré aucun signe.

Attention ! murmurait une voix dans la tête de Kit pour l'avertir. Tu t'engages, les yeux bandés, dans toutes les situations qui se présentent

à toi ; plus d'une fois, l'issue aurait pu être fatale. Bien que, Dieu seul sait pourquoi, il puisse s'agir d'une ruse, et même d'un piège.

Alors ?

Quelle que soit la personne qui avait envoyé le télégramme, Kit savait au fond de lui qu'il se rendrait à Clarges Street comme il y était invité. Il ne résistait jamais à un défi d'aucune sorte. Il n'avait pas l'intention de s'attarder. Il n'avait même pas besoin de dîner avec Jim ; il dînerait avec Pat s'il parvenait à l'entraîner dans un restaurant.

Tout d'abord, donc, s'habiller pour sortir. Dans sa suite, à la fois inquiet et intrigué, il rédigea un télégramme pour Pat tandis qu'il se changeait. Sollicitant sa compagnie pour un dîner tardif en ville, il la supplia de l'attendre chez elle où il proposa de venir la chercher à huit heures et demie. Il fit monter un groom pour expédier le message. Peu avant huit heures moins le quart, habillé de pied en cap, Kit grimpa dans un cab pour ce qui serait ou non une rencontre avec Jim. Son imagination prompte à verser dans le mélodrame ne s'assoupissait pas. Elle s'orientait moins vers *Les Mystères d'Udolphe* que vers *Les Mystères de Paris*, ce roman à sensation français sur les bas-fonds dont la menace semblait émaner de loin. Alors que le cab tournait de Piccadilly dans Clarges Street, son esprit peuplait la moitié des encoignures de porte de silhouettes furtives, un couteau ou une matraque dissimulés dans la manche. Et pourtant Kit refusait de se laisser impressionner.

Balivernes ! se dit-il.

Clarges Street ? Cette rue calme et résidentielle, en vogue depuis le XVIII^e siècle ? Y avait vécu la lady Hamilton de Nelson, soupé Byron avec Kinniard, le banquier, titubé James Fox {33} en sortant de chez Brooks {34}. Ce qui était à la mode y respirait encore. Mal éclairée à cause de la rareté des lampadaires, elle étirait sa courte étendue vers le nord jusqu'à Curzon Street, tout aussi paisible, et ne laissait filtrer que quelques lumières diffuses derrière des fenêtres voilées de rideaux.

Comme mesure de précaution contre un hypothétique piège, Kit avait indiqué, avant de quitter l'hôtel, à quelle adresse on pouvait le trouver aux alentours de huit heures. Une bien faible assurance, mais il doutait qu'il en eût besoin.

Le numéro 24, côté est, une de ces maisons cossues de brique rouge aux marches impeccablement brossées menant à l'entrée, semblait plongé dans l'obscurité, à l'exception d'une vague lueur filtrant par l'imposte. Le portail extérieur s'ouvrit dès qu'il tira la sonnette.

Devant lui, venant d'émerger du sous-sol par une porte entrebâillée, se tenait un majordome d'un certain âge, l'air discret et vêtu d'une sorte de livrée incluant un gilet rayé : une tenue colorée sans être tape-à-l'œil, mais nette et soignée. Kit adressa à l'homme un regard

approbateur.

— M^r Carver, s'il vous plaît.

— Oui, monsieur. Vous êtes...

Kit dit son nom.

— Très bien, monsieur. Vous êtes attendu. Mais on m'a demandé de ne pas vous annoncer selon l'usage, premier étage, par l'escalier. Si vous voulez vous donner la peine de passer par la grande entrée et de frapper à la porte là-haut...

— Naturellement. Merci.

— Merci à vous, monsieur !

Après avoir ôté son chapeau et son pardessus, Kit ne les confia pas au majordome, mais s'engagea dans un vestibule luxueusement décoré et monta un large escalier jusqu'à un palier tout aussi luxueusement décoré, éclairés l'un et l'autre par la flamme d'un unique brûleur à gaz protégé par un globe de verre. Quand il frappa à la porte désignée, une voix de femme le pria d'entrer.

Le salon sur lequel la porte s'ouvrit, illuminé par trois lampes, était garni de meubles non seulement élégants mais robustes et modernes, du buffet en acajou aux fauteuils et canapé recouverts de crin noir. Deux fenêtres ornées de rideaux donnaient sur Clarges Street. Sur le mur au-dessus de la cheminée, à gauche, s'étalait un drapeau confédéré, avec les célèbres bandes étoilées de la cause perdue. Sur le manteau de la cheminée, était posée une reproduction en bronze d'un attelage de six chevaux tirant un gros canon.

Le feu ronflait et crépitait. Dans un fauteuil poussé près de l'âtre, l'air tout à fait à l'aise et portant une robe du soir gris perle scintillante, était assise Patricia Denbigh.

— Kit !

Jetant son pardessus et son chapeau sur le canapé, il prononça le nom de Pat trop fort. Elle se leva précipitamment.

— Tout va bien, Kit, le rassura-t-elle. Jim Carver est ici ; il n'est pas loin, il sera bientôt avec nous. C'est moi qui vous ai envoyé le télégramme. Jim m'a demandé de le faire.

— Je ne savais pas que vous connaissiez Jim, encore moins que vous étiez assez intime pour tenir le rôle d'hôtesse.

— Je ne tiens pas le rôle d'hôtesse, absolument pas ! Je ne l'avais jamais rencontré avant tard dans la journée, mais j'avais beaucoup entendu parler de lui.

— Pas par moi, n'est-ce pas ?

— Non, évidemment ! Il y a des raisons à tout ; vous ne tarderez pas à comprendre. Quant à ce télégramme, Kit...

— À propos de télégramme...

— Oui ?

— Puisque, en Angleterre, contrairement à l'habitude américaine,

on les délivre jusqu'à une heure avancée, je vous en ai expédié un avant sept heures. Je vous demandais si vous vouliez dîner dehors avec moi ce soir et vous promettais de passer vous prendre aussi près de huit heures et demie que Dieu et les circonstances le permettraient. Avez-vous reçu mon message ?

— Chéri, je n'ai pas été chez moi depuis cinq heures cet après-midi, heure à laquelle je me suis changée pour la soirée et suis ressortie. J'ai été trop occupée.

Elle avança vers lui et il prit dans les siennes les mains qu'elle lui tendait.

— Eh bien, que répondez-vous, Pat ? Pourrions-nous aller dîner pour fêter ce qui semblera le plus approprié ?

— Écoutez, Kit, le temps des révélations est venu, souffla-t-elle. Peut-être même pour moi, à un moment ou à un autre, celui de faire une certaine confession que je redoute toujours de faire. Plus de secrets entre nous ! Après que vous aurez entendu ce que vous allez entendre, si vous recherchez toujours ma compagnie ou tenez à être auprès de moi... de quelque manière qu'il vous plaise, Kit, je coopérerai sincèrement et le plus volontiers du monde !

Puis, dégageant doucement ses mains, elle s'écarta de lui.

— Cet appartement est coquet, ne trouvez-vous pas ? Jim l'a loué meublé à un important diplomate qui est parti à l'étranger. Les objets liés à la guerre appartiennent à Jim.

Ses yeux se tournèrent vers la cheminée.

— J'ai toujours eu des sympathies pour le Sud, et je sais que vous aussi. En fait...

Kit refusa de se laisser payer de mots.

— Restons-en à votre propre suggestion ! insista-t-il. Plus de secrets entre nous, avez-vous dit. Très bien. De quoi est-il question ? Quelles révélations, sombres et plurielles, vais-je entendre ? Bref, ma chère, de quoi s'agit-il ?

— D'abord, Kit, il faut que vous m'excusiez pendant un court instant.

— Vous n'avez pas l'intention de vous enfuir j'espère ?

Pat montra son manteau de fourrure, posé sur le dossier d'un fauteuil.

— M'enfuir ? Non, c'est la dernière chose que je ferais ! Je ne vais pas quitter cette maison ni même cet étage. Mais c'est difficile, vous savez. C'est une affaire de sentiments, de délicatesse.

— Sentiments ? Délicatesse ?

— Nous nous laissons tous emporter par nos émotions, n'est-ce pas ? Si vous aviez pu voir votre tête quand vous êtes entré et que vous m'avez trouvée ici ! Je ne vous en veux pas ; en vérité, je suis flattée. Mais c'est difficile. Il y a quelqu'un que je veux vous faire

rencontrer, ainsi qu'une autre personne qui confirmera mon histoire. Avant, je dois avoir une petite conversation, afin de m'assurer que les émotions ne s'emballent pas. Maintenant, comprenez-vous où tout cela conduit ?

— Je commence à le penser, oui. Et pourtant...

— Je n'en aurai pas pour plus de cinq minutes, parole d'honneur ! Tâchez d'être patient, Kit. Asseyez-vous, mettez-vous à votre aise. Ou jetez un coup d'œil aux livres qui sont là. Dans quelques minutes...

Glissant devant lui et le frôlant avec sa crinoline, dans le scintillement de sa robe gris perle, elle ouvrit la porte du palier sur lequel donnaient plusieurs autres portes, et la referma derrière elle.

Kit regarda autour de lui. Il vit de quoi fumer et un cendrier au centre de la table, mais, si Pat revenait comme promis, mieux valait ne pas entamer un cigare. Au mur en face de la cheminée était fixée l'étagère que Pat avait désignée. Il traversa la pièce pour examiner la série de livres.

Certains d'entre eux étaient des manuels techniques ou scientifiques ; Kit ne s'y intéressa pas. D'autres étaient des romans ou des biographies qui l'attiraient davantage. Les livres les plus neufs semblaient être le récent ouvrage en deux volumes du journaliste irlandais William Lecky. Il avançait la main pour saisir le premier volume quand il perçut, très faiblement, plus faiblement encore qu'à Devonshire Street, le tintement de la sonnette.

A History of European Morals, Londres, 1869. Kit lut la page de titre, puis parcourut la table des matières. Il n'avait pas entendu la porte de la maison s'ouvrir. Ce qu'il perçut, après avoir écouté d'une oreille distraite pendant une trentaine de secondes, ressemblait à de brefs éclats de voix masculines qui s'étaient élevées à la suite d'une controverse ou d'un coup de colère.

Rangeant le livre de Lecky sur l'étagère, il alla jusqu'à la porte et l'entrebâilla. Non, les voix ne provenaient pas de l'étage, mais du rez-de-chaussée. Un courant d'air froid monta avec elles.

Sans faire de bruit, Kit sortit sur le tapis du palier et descendit une douzaine de marches, elles aussi recouvertes d'un tapis.

Il découvrit un sacré spectacle. En bas, dans une demi-obscurité à cause de la flamme de l'unique brûleur à gaz, le majordome qui l'avait accueilli était debout face à la porte ouverte. L'homme ne se disputait pas avec le nouveau venu, il l'admonestait. Le visiteur, qui avait déjà largement franchi le seuil, avait fourré son pardessus et son chapeau dans les bras du majordome. Ce visiteur, qui semblait avoir parlé avec colère, avait émis, en fait, une sorte de fort ricanement. C'était Harvey Twyford.

Harvey Twyford ferma la porte d'entrée, chassant dehors l'air glacé de la nuit. Le ton de sa voix se fit encore plus méprisant.

— Ne comprenez-vous pas, l'ami ? Je vais essayer d'être clair. Mon identité, tout comme la raison de ma présence, ne vous regarde pas. Qui habite ici d'ailleurs ? Il n'y a pas de nom à l'extérieur ; j'ai gratté une allumette pour voir.

Le majordome poussa un profond soupir.

— Si vous ignorez qui habite dans cette maison, monsieur, puis-je vous demander pourquoi vous êtes venu ?

— Non, vous ne pouvez pas, répliqua Harvey en tortillant le favori qui courait sur sa joue droite. Rappelez-vous quel est votre rôle, mon brave : il est de répondre aux questions, non de les poser. À présent, j'ai besoin d'un renseignement.

— Oui, monsieur ?

— Y a-t-il en ces lieux un Irlandais du nom de Farrell ? Son oncle américain a fait fortune dans le ramassage d'ordures ou quelque chose dans ce genre. Le vieux boueux est mort et Farrell a décroché le gros lot, ce qui lui est monté à la tête. Il... Tiens, tiens, quand on parle du loup !

Il s'interrompit tandis que Kit avançait dans le vestibule après avoir descendu l'escalier. Le majordome pivota sur lui-même et Kit s'adressa à lui.

— Des problèmes... euh... ?

— Killian, monsieur ! Mon nom est Killian !

— Des problèmes, Killian ?

— Un peu, monsieur. Connaissez-vous ce jeune homme, M^r Farrell ?

— Disons que je l'ai rencontré. Il affecte d'être très au fait de mon histoire.

— Affecte ? ricana Harvey. Je suis parfaitement au courant. Ma mère a lu dans le journal tout ce qui concernait les activités de votre oncle après qu'elle et Pat furent rentrées de ces contrées sauvages d'outre-Atlantique. Et j'ai l'esprit curieux.

— Presque assez curieux pour les services de la police judiciaire de Scotland Yard. Comment saviez-vous que j'étais là et qu'est-ce qui vous amène ?

— Ma bonté d'âme, bien que vous ne la méritiez pas. Faites-moi la grââ... ce de changer de ton. Il y a peu de temps, Farrell, vous avez envoyé un télégramme à ma jolie cousine pour l'inviter à dîner.

— Votre cousine ne l’a jamais reçu. Voulez-vous dire que vous avez ouvert un télégramme qui lui était destiné ?

— Naturellement que je l’ai ouvert ; et alors ? répondit Harvey avec une froide assurance. Ma bonté d’âme, donc, m’a conduit jusqu’à l’hôtel Langham avec un message pour vous. J’ai même été obligé d’emprunter le montant de la course à ce cher George Bowen. À la réception, ils m’ont donné cette adresse.

— Vous êtes retourné à l’hôtel Langham ? Si tôt après vous y être rendu avec M^{rs} Auber vendredi soir ?

— Écoutez-moi bien, mon petit monsieur ! Si vous prétendez que j’étais au Langham vendredi soir ou n’importe quand depuis le dîner de lord Abbsdale en septembre, je risque de me fâcher. Gardez-vous-en, je peux devenir très déplaisant quand je suis contrarié. Toujours est-il, bien que cela ne vous concerne pas plus que le larbin avec mon manteau et mon chapeau, que vous devrez me croire sur parole à propos de l’hôtel Langham.

L’élégant jeune homme mentait comme un arracheur de dents, décida Kit. Mais Harvey Twyford admettrait-il jamais quoi que ce soit ?

— Vous ne connaissez même pas M^{rs} Auber, je suppose ?

— Cette chère Helen ! roucoula l’autre. Tout le monde connaît cette chère Helen, comme cette chère Helen connaît tout le monde et les petits secrets de chacun. Elle s’intéresse à trop de choses, c’est son défaut. Retourner à la nature avec le Bon Sauvage ? Se prendre pour un sculpteur et commander une demi-tonne de terre glaise ! “À quoi bon de la terre glaise, lui ai-je dit, à moins que vous ne vouliez reproduire la clé de quelqu’un ?”

— Oh ?

— “Empruntez la clé pendant deux secondes, ai-je ajouté, pressez-la sur un morceau de terre glaise et n’importe quel serrurier vous fabriquera un double.”

Harvey s’ébroua.

— Mais trêve de balivernes ! Attention, Farrell, vous nous faites perdre notre temps, comme d’habitude ! Ne voulez-vous pas entendre le message que j’ai eu tant de mal à vous faire parvenir ?

— Un message de Pat ?

— Un message de moi, mais qui se rapporte à Pat.

— Ah ?

— Il s’agit d’un conseil, pour votre propre bien. D’une certaine manière – c’est difficile à croire – vous semblez avoir fait impression sur ma cousine. Lors d’une rixe à Washington, raconte-t-elle, vous êtes intervenu et avez envoyé au tapis un gars plus lourd que vous de vingt kilos. La pauvre fille exagérait, évidemment ; vous n’en auriez pas été capable. Bref, voici mon conseil.

— Oui ?

— Laissez ma cousine tranquille, arrêtez de l'importuner et de vous rendre ridicule. Non, pour sûr qu'elle n'a pas reçu votre message ! Elle était sortie avec des amis. Je ne les ai pas vus moi-même, mais ils sont certainement plus convenables que vous.

Harvey se redressa soudain.

— Attendez ! Comment savez-vous qu'elle n'a pas reçu le télégramme ? Serait-ce parce qu'elle est ici en ce moment ? Oui, quelque chose me dit qu'elle est ici. Je crois qu'il vaut mieux que je la voie.

— Et moi non. Killian, veuillez ouvrir la porte, M^r Twyford s'en va.

— M^r Twyford n'en a aucunement l'intention, déclara le jeune homme avant d'élever la voix. Farrell, arrêtez ces sottises ! Pat est quelqu'un qui a bon cœur, c'est tout. Ne vous imaginez pas, simplement parce que vous avez couché avec elle, qu'elle vous prenne davantage au sérieux que moi.

Guère gêné par le manteau du visiteur, Killian avait ouvert la porte. Kit s'avança vers Harvey dont la voix s'éleva encore.

— Prenez garde, rebut de la terre ! Il existe des lois dans ce pays, que cela vous plaise ou non. Si vous me frappez, résidu de poubelle, il vous en coûtera cher pour éviter le tribunal !

— Inutile de vous frapper, dit Kit avant de se tourner vers le majordome. Merci, Killian. La meilleure façon de faire...

Saisissant Harvey par les épaules, faisant pivoter le hautain personnage pour le mettre face à la rue, puis l'attrapant par le col et le fond du pantalon, Kit le poussa vigoureusement par la porte avant de le lâcher. Harvey garda à peu près l'équilibre sur les marches du perron, mais, écartant les bras tandis que son pied gauche touchait le trottoir, il chancela et tomba assis avec un bruit sourd.

Kit prit des mains de Killian le manteau et le chapeau du jeune homme et les jeta sur le sol à côté de leur propriétaire, de sorte que le chapeau atterrit sur le manteau et ne roula pas sur le trottoir. Offusqué mais nullement ébranlé, Harvey se mit à quatre pattes pour se relever.

— Vous n'auriez rien pu faire de plus stupide ! cria-t-il d'une voix aiguë. Si j'appelle un agent...

Kit parla à Harvey comme Harvey avait parlé à Killian.

— Essayez, l'ami, et vous vous retrouverez au poste de police le plus proche. Il y a des lois dans ce pays, comme vous l'avez fait remarquer. Vous avez forcé l'entrée d'une maison où on ne voulait pas de vous. Une nuit en cellule vous rappellerait les bonnes manières.

— Elle les lui rappellerait si tant est que quelque chose y parvienne ! commenta Killian tandis que Kit fermait la porte. Je connais les agents du quartier, et ils savent que je ne mens jamais. À

mon avis, nous sommes débarrassés de Son Altesse royale. Et je présume, monsieur, que vous avez trouvé M^r Carver et les deux dames.

— Oh, j'ai été accueilli comme il convient. Je ferais bien de remonter.

Une nouvelle fois, Kit grimpa l'escalier. Sur le palier, également dans la pénombre à cause de l'unique brûleur à gaz, Pat se tenait, seule, devant une des portes fermées du mur sud. Elle était figée, le souffle court, une main pressée sur le cœur.

— Je suis navrée, commença-t-elle d'une voix qui était à peine un murmure. C'était Harvey, et j'ai entendu... Je ne suis pas certaine de ce que j'ai entendu ! Il y a eu une sorte de bagarre, n'est-ce pas ?

— Non, il ne s'agissait pas d'une bagarre.

— Mais vous l'avez chassé ?

— Je l'ai jeté dehors, et il est tombé sur ce que les Français appellent la partie charnue de son individu.

— J'en suis ravie, Kit, mais, en un sens, je le regrette. Vous vous êtes fait un ennemi, et redoutable. Il n'oubliera pas ; il n'oublie jamais.

— Il va falloir que je m'en accommode.

— Harvey est un garçon très malheureux. Il aimerait tant avoir les mêmes revenus que George Bowen, alloués par un père qui possède des entreprises en tout genre, de compagnies de chemin de fer jusqu'à des verreries. Mais ce n'est pas le cas, il doit sans cesse emprunter de l'argent ; c'est pourquoi il s'attaque à tout et à tous. Il racontait d'étranges choses ces derniers temps ; il faut que nous discussions de lui.

— En effet, il reste des questions en suspens. Nous discuterons de lui plus tard. En attendant, Pat, quelle bonne nouvelle m'apportez-vous ? N'y a-t-il pas quelqu'un que vous vouliez me faire rencontrer ?

— Oui, et nous sommes prêtes pour les présentations, dit-elle avec un signe de la tête en direction du salon. Allez vous installer près du feu, Kit. Certaines personnes vont venir nous rejoindre dans un instant. Inutile de tarder davantage.

Il pénétra dans le spacieux salon, laissant la porte entrouverte, et marcha jusqu'à la cheminée devant laquelle il étendit les mains. Après quelques brèves paroles chuchotées sur le palier, Pat entra d'un pas posé. Derrière elle, dans une robe d'un blanc virginal ornée d'une ceinture bleue et ne portant aucun bijou à l'exception d'un rang de perles et, au poignet gauche, d'un bracelet de pierres bleues étincelantes montées sur argent, se trouvait Muriel Seagrave.

— Et maintenant, Kit, annonça Pat en se poussant sur le côté, puis-je vous présenter...

Kit les dévisagea toutes les deux.

— Me présenter ? répéta-t-il. Me présenter, pour l'amour de Dieu ?

Je n'y comprends rien ! Une seconde présentation est-elle nécessaire après tout ce qui s'est passé ? Bonsoir, Muriel. Qu'est-ce qui vous amène ici à cette heure ?

La jeune femme blonde le regarda à son tour.

— Puisque vous êtes Kit, répondit-elle, je crois que c'est moi qui ne comprends pas. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, mais je suis heureuse de l'occasion qui nous est donnée.

Bien que la lumière ait déjà commencé à se faire dans son esprit, il posa une question différente.

— Vous n'étiez pas au musée de madame Tussaud cet après-midi ?

— La femme au musée de madame Tussaud avait-elle un bracelet comme celui-ci ? fit-elle en agitant son poignet gauche. Avec des saphirs, de belle qualité ? Elle ne l'aurait peut-être pas mis l'après-midi mais elle l'aurait porté, si elle en avait possédé un, à Udolpho, samedi soir. Avez-vous vu un tel bijou ? Ah c'est bien ce qu'il me semblait ! C'est un de mes favoris ; je suis égoïste, je l'ai gardé pour moi. Le fait est, Kit, que je ne suis pas l'image de moi-même que vous avez croisée si souvent ces temps derniers. Je suis...

Kit fit claquer ses doigts.

— C'est évident ! J'aurais dû m'en rendre compte dès que vous êtes entrée ! Vous êtes l'autre femme ! Vous venez de Mortlake ! Vous êtes Jenny !

Ce fut Pat qui le corrigea.

— Non, Kit. Vous aviez raison à tant d'égards, bien que vous ayez changé plusieurs fois d'opinion, comme Nigel, qu'il est presque dommage de vous dire que vous vous êtes trompé dans votre plus récente conviction. Il y a eu duperie, naturellement. Et s'il faut blâmer quelqu'un, je suis aussi coupable que quiconque ; j'ai apporté mon aide et mes encouragements jusqu'à la fin !

Elle se tourna vers sa compagne.

— Mais il serait préférable que vous lui disiez vous-même, n'est-ce pas ?

— Je suis la véritable Muriel Seagrave, déclara doucement la nouvelle arrivante. Mon nom de jeune fille est Muriel Hildreth. J'ai épousé Nige en avril 1868, après lui avoir offert un exemplaire des *Hauts de Hurle-Vent* que je lui ai dédié. Peu de temps avant le retour de Nige d'Afrique, je me suis installée à Mortlake où j'ai vécu sous le nom et l'identité d'une autre femme. Mais je suis l'authentique Muriel ; si nécessaire, cela peut être prouvé. Envie de me mettre à l'épreuve avec quelques questions de littérature ?

— Comme à Udolpho samedi soir ou au musée de madame Tussaud aujourd'hui ?

— On m'a raconté, Kit. Apparemment, mon sosie a commis de grossières erreurs sur certains romans, à ce dîner. Puis, au musée de

cire, elle a prétendu qu'il s'agissait de lapsus. Oh, je peux comprendre pourquoi elle ne voulait pas renoncer à ce jeu, et ne veut toujours pas ! Nous avons combiné ce plan ensemble, c'est vrai, mais elle n'est pas aussi cynique que moi.

— Je ne suis pas d'accord ! s'exclama Pat. Vous n'êtes qu'humaines toutes les deux. Je le lui ai dit à elle avant, je vous le dis à vous maintenant. Si d'autres avaient le même courage...

L'autre chère séductrice laissa échapper un soupir.

— Je ne regrette pas ce que j'ai fait, Pat ; je le referais avec joie. Je ne veux pas paraître fière de moi, c'est tout. Il m'arrive d'avoir des éclairs de lucidité, comme vous savez.

Elle tourna la tête, souriante.

— Allez-y, Kit, interrogez-moi sur un livre ou plusieurs ! Sur un livre jamais cité en aucune autre occasion, de sorte que je ne pourrais pas avoir été avertie. Sur un livre peut-être un peu plus proche de notre époque que les œuvres de M^{rs} Radcliffe ou de M^r Matthew Gregory "Le Moine" Lewis. Voyons ! Ne puis-je vous défier de me défier ?

— Très bien, céda Kit, l'air songeur. Puisque tout le monde s'accorde à dire que vous aimez les romans à l'ambiance "noire" où abonde le mystère, vous devez avoir lu *La Maison d'Âpre-Vent* de M^r Dickens.

— Remplissez votre devoir, monsieur l'inquisiteur : questionnez-moi !

— Dans *La Maison d'Âpre-Vent*, il y a un personnage féminin qui, de sa propre volonté, parcourt à pied trente-trois kilomètres, de Londres à St Albans, dans une terrible tempête de neige. Quel est ce personnage ?

La réponse fusa, aussi rapide qu'exacte.

— Lady Dedlock. Je pensais que vous m'interrogeriez sur l'inspecteur Bucket et le meurtre du vieux Tulkynghorn. Quant à la marche dans la tempête de neige, c'est un exploit que M^r Dickens aurait accompli au début des années 1850, quand il a écrit le roman. Si ce qu'on dit est vrai, il pourrait entreprendre une pareille aventure aujourd'hui. Mais j'ai l'impression que même la fille la plus sportive et habituée au grand air ne s'y risquerait pas de nos jours. D'autres questions ?

— Non, merci. Je suis satisfait.

— Kit, que pensez-vous de la situation ?

L'esprit naturellement pratique de Pat Denbigh sembla reprendre le dessus.

— Il est temps qu'il entende toute l'histoire, ne croyez-vous pas ? intervint-elle, s'adressant à sa compagne. En outre, nous abordons les choses de la mauvaise façon. Après les libertés que nous avons prises

avec l'appartement de Jim Carver, pourquoi rester debout, pétrifiés comme des figures de cire ? Il y a un bon feu ; disposons les fauteuils autour de la cheminée et installons-nous. Alors nous pourrions expliquer ce qui s'est passé et comment. Sauf, naturellement, cette horrible tentative de meurtre contre Nigel. Au moins nous sentirions-nous un peu plus à l'aise une fois assis. Qu'en dites-vous ?

— Mais oui... Pourtant, Pat, quelque chose semble préoccuper l'homme de votre cœur. S'il vous plaît, Kit, qu'est-ce qui vous tracasse ?

— Ce n'est pas que cela me tracasse, mais...

— Mais quoi ?

Kit l'examina.

— Dans chacune des inflexions de votre voix, vous êtes si semblable à votre double que j'en suis encore tout étourdi. J'accepte votre parole quand vous affirmez être la véritable Muriel Seagrave ; nous avons aussi celle de Pat. Je n'ai pas encore reçu d'explication ; probablement me faut-il patienter. Cependant, je ne cesse de m'interroger sur deux points de détail concernant des faits que je sais désormais avérés.

— Ces deux points de détail, Kit, quels sont-ils ?

— D'abord, comment dois-je vous appeler ? Je peux vous appeler Muriel ; vous êtes Muriel. Mais je me suis tellement habitué à penser à votre sosie comme à Muriel ou, du moins, à lui donner ce prénom, que cela risque de provoquer une certaine confusion, même si la confusion règne déjà dans ma tête. Alors, comment dois-je vous appeler ?

La véritable Muriel leva en l'air le poignet avec le bracelet aux pierres bleues.

— Jim m'appelle Saphir, et Pat a adopté ce prénom elle aussi. J'en suis ravie et assez fière. Si cela facilite les choses, Kit...

— Non seulement cela facilite les choses, mais c'est mon souhait. Dorénavant, madame, vous serez connue de moi et de la postérité sous le nom de Saphir. D'accord ?

— D'accord, et avec plaisir. Le second point de détail ?

— Pas tout de suite, si cela ne vous fait rien, lança Pat de sa voix douce. Avant tout, n'allons-nous pas nous installer confortablement, comme des gens civilisés ? Il y a déjà un fauteuil devant la cheminée. Si Kit voulait bien se charger de...

Kit poussa deux autres fauteuils recouverts de crin près du feu. La véritable Muriel Seagrave, désormais prénommée Saphir, s'assit dans le fauteuil de gauche, lissant la jupe de sa robe virginale. Pat choisit celui du milieu et laissa le troisième, qu'elle avait occupé auparavant, à Kit.

Pat prit la parole en premier.

— Aimeriez-vous un cigare, Kit ? proposa-t-elle. Il n'y a pas meilleur moment pour cela. Je vous ai toujours incité à fumer et je

suis certaine que Saphir n'élèvera pas d'objection.

— Bien sûr que non ! fit Saphir, se tournant vers Kit, rayonnant de charme. Jim est un gros fumeur de cigares ; vous n'avez qu'à voir sur cette table. Moi-même, j'aime la cigarette, bien que je n'en aie pas avec moi. Oui, je vous en prie, allumez-en un !

— Dans un instant, dans un instant, répondit-il, l'air dubitatif. À propos, où est Jim ? Cette affaire le regarde au plus haut degré, comme l'évidence en est apparue tout à l'heure. Vous disiez qu'il n'était pas loin, Pat, et qu'il nous rejoindrait bientôt. Ne devrait-il pas être là à présent ?

— Et il le sera, vous verrez ! De quoi parlions-nous ?

— Vous avez interrompu la discussion, ma chère, lui rappela Saphir en faisant glisser le bracelet le long de son bras bien galbé, alors que Kit allait formuler le second point. Pouvons-nous vous entendre ?

Kit acquiesça d'un signe de la tête.

— Ce point doit être abordé par le biais d'une ou deux autres questions, déclara-t-il. Mais nous approchons du but. Vous et votre sosie avez donc mis en place ensemble cette imposture ? Elle devait jouer votre rôle tandis que vous jouiez le sien ?

— C'est cela. Elle avait vu Nige, bien qu'elle ne l'eût jamais rencontré, avant qu'il ne quitte Londres pour cette désastreuse expédition en Afrique, et moi, j'ai fait la connaissance de Jim après le départ de Nige.

— Combien de temps avant de mettre à exécution cette mascarade en avez-vous eu l'idée ?

— Oh, un certain temps. Nous y avons songé dès qu'un message provenant d'Afrique m'a annoncé qu'on avait retrouvé Nige, épuisé mais vivant, et qu'il rentrerait par le premier bateau.

— Oui ?

— Son existence à Mortlake, avant qu'elle ne s'éprenne de Nige qu'elle ne connaissait que de loin, n'avait rien de compliqué. Une belle fortune, pas de parents ni même de famille proche, à l'exception d'un lointain cousin dans le Cumberland. Elle vivait seule, bravant les mauvaises langues. Célibataire, mais ne manquant pas d'expérience avec les hommes. Afin de nous préparer pour l'échange d'identités quand Nige reviendrait...

— De vous préparer ?

Le visage de Saphir avait pris une expression résolue. Elle se pencha en avant, les coudes sur les bras du fauteuil, le regard ferme.

— Il ne suffisait pas que nous ne soyons jamais vues ensemble en public. Il fallait que chacune apprenne le plus petit détail sur l'autre. Il fallait que chacune endosse la personnalité de l'autre, avec toutes ses particularités. Pour toutes les raisons pratiques, il fallait aussi longtemps que cela durerait, que chacune devienne l'autre.

Comprenez-vous, Kit ?

— Oui, je comprends. Et donc nous y arrivons.

— À quoi ?

— Au second point. Je suis toujours stupéfait par l'extraordinaire numéro qu'elle a fait au musée de madame Tussaud cet après-midi !

— Stupéfait ?

— Votre double, Saphir, m'a absolument convaincu qu'elle était l'originale, la véritable Muriel. Après une si méticuleuse machination, je ne m'étonne pas qu'elle ait pu réaliser une imitation parfaite de votre écriture quand elle a tracé quelques mots au dos du catalogue. Nigel lui-même a juré de son authenticité. En ce qui concerne la vie de tous les jours, mise à part toute question émotionnelle, chacune a été obligée d'apprendre à copier l'autre, mais...

Kit se leva, posant la main droite sur le rebord du manteau de la cheminée, et la regarda.

— Vous me dites qu'elle a "prétendu" que les erreurs à propos des *Mystères d'Udolpho* et du *Moine* étaient des lapsus, continua-t-il. À moins que vous ne lui ayez parlé et ne les ayez corrigées avant qu'elle ne vienne au musée de cire... Non, ça ne colle pas non plus !

— Je ne lui ai pas parlé. Mais pourquoi dites-vous que ça ne colle pas ?

— S'il s'agissait de véritables erreurs, Saphir, comment aurait-elle pu le savoir afin de les corriger ? Surtout qu'après les avoir corrigées spontanément, elle s'est rendue encore plus crédible en offrant d'être interrogée sur un autre livre de M^{rs} Radcliffe. Cette surenchère d'incertitudes nous plonge dans la plus grande confusion, quoique...

Kit abattit son poing sur le manteau de la cheminée.

— Évidemment ! s'écria-t-il soudain. Comment puis-je être aussi obtus ? Il y a une explication qui aurait dû me sauter aux yeux !

— Laquelle ? demanda Pat.

— Vous ! lança-t-il.

— Moi ?

— Comme je l'ai déjà fait remarquer, Circé, fit-il en la fixant du regard, vos souvenirs en littérature se rangent dans les mêmes catégories que les miens. Vous avez repéré les erreurs qu'elle a commises et vous saviez qu'il en était de même pour moi. Après le dîner, à Udolpho, je reste persuadé que vous l'avez conjurée d'avouer la vérité à Nigel, parce que Saphir voulait le faire, elle aussi. Avez-vous aussi confié à l'épouse intérimaire que je la soupçonnais de n'être que cela ?

— Après le dîner, Kit ? À ce moment-là, je ne pouvais pas lui faire part de vos soupçons, car je les ignorais.

— Un peu plus tard dans la soirée alors ?

Pat hésita, changeant légèrement de couleur.

— Oh, je ne suis pas fière de mon rôle dans cette affaire ! Tard, cette nuit-là, juste avant que nous ne nous séparions et soyons certains que Nigel se remettrait, j'ai eu une autre conversation avec elle. De nouveau, je l'ai suppliée d'avouer.

— En lui disant... ?

— Non, Kit jura Pat, je ne lui ai jamais dit que vous paraissiez croire qu'elle avait pris la place d'une autre. Vous n'aviez pas encore fait allusion aux erreurs concernant les livres. Mais moi, je m'en étais rendu compte, et je me doutais que vous aussi. Quand je l'ai corrigée, elle m'a demandé s'il n'y avait pas, dans un autre roman noir, un nom semblable à celui qu'elle avait faussement attribué à l'un des personnages des *Mystères d'Udolpho*.

— Et vous vous êtes rappelé *Le Roman de la forêt* ?

— Oui, répondit la jeune femme en gris. Elle a l'esprit vif et c'est une actrice née ; elle a utilisé l'information plus tard. Tout ce que j'ai dit, c'est que vous pourriez avoir des soupçons ; une raison de plus pour elle de se confier à Nigel. Elle m'a implorée de lui laisser un peu de temps pour réfléchir et j'ai cédé. Me pardonneriez-vous d'avoir tenu ma promesse envers elle de garder le secret ?

— S'il n'y a jamais rien de pire à pardonner, mon ange, nos relations futures seront idylliques.

— Il pourrait y avoir pire, bien pire, vous savez. Mais n'en discutons pas maintenant, voyons plutôt comment vous avez rassemblé les indices. Votre raisonnement, pour une grande part, faisait plus qu'approcher la vérité ; vous étiez près du but, si près du but que vous m'effrayiez.

Saphir se dressa soudain, face à Kit, brandissant l'index de manière dramatique.

— Et voici l'homme, par tous les saints du paradis et tous les damnés de l'enfer, qui s'obstine à se qualifier d'obtus !

— Je l'étais, il faut l'admettre.

— Vraiment ? Comment cela ?

Kit se souvint très nettement du moment où le même beau visage avait semblé le regarder dans l'après-midi.

— Votre sosie, comme je l'ai indiqué, m'a complètement mystifié aujourd'hui. Dans le restaurant du musée de cire de madame Tussaud, elle a déclaré avec une extrême gravité mêlée de désespoir : "Je suis Muriel." Et votre dévoué serviteur, ce gros nigaud, a cru au plus profond de son âme qu'elle disait la vérité. Aurais-je pu me laisser tromper davantage par mes sentiments ?

Saphir le dévisagea à nouveau.

— Vos sentiments ne vous trompaient pas, rectifia-t-elle. Car, pour ce qui est de ce prénom, du moins, c'est la stricte vérité que vous avez entendue. Voyez-vous, Kit, elle s'appelle Muriel elle aussi.

— Pour l'amour de Dieu, une autre ? Deux Muriel ?

Les épaules veloutées de Saphir se soulevèrent en une sorte de haussement.

— Il n'y a là absolument rien d'étrange. Son nom complet est Muriel Jennifer Vail. Dès son enfance, semble-t-il, on a commencé à la surnommer Jenny, parce que c'était plus facile à prononcer. À ce qu'on dit, toute personne a son double quelque part sur terre. Elle est le mien.

— Mais...

— Naturellement, je n'ai jamais été à l'école avec elle, ajouta Saphir. Deux filles exactement identiques dans la même classe seraient devenues un tel sujet de bavardage que la nouvelle se serait vite répandue hors des murs de l'établissement. Ou bien, les sosies pouvaient rester toute leur vie sans jamais se rencontrer ni même entendre parler l'une de l'autre. C'est ce qui serait arrivé pour Jenny et moi, très vraisemblablement, si la situation actuelle ne s'était pas présentée.

— Expliquerez-vous alors la situation actuelle ?

— Ce serait préférable, n'est-ce pas ? Nige... J'étais la seule à appeler mon mari Nige et pas Nigel, jusqu'à ce que Jenny apprenne à le faire. Nige, donc, était parti en Afrique avant que je ne fasse la connaissance de Jenny. Laissez-moi vous raconter ce qui s'est passé ; quand, comment et pourquoi.

Saphir marqua une pause. Avec seulement un vague cliquettement annonciateur, la porte du salon s'ouvrit. Tous trois sursautèrent quand Jim Carver, en habit de soirée, franchit le seuil et s'arrêta net, l'air quelque peu tendu.

— Pardonnez-moi, dit-il. Il semblait être l'heure de faire enfin mon apparition. Mais j'espère que je ne vous dérange pas. Kit, vieux bandit, comment va ?

— Faut pas se plaindre, Jim.

— N'y a-t-il pas eu une bagarre en bas tout à l'heure ? continua Jim dont les yeux allaient de Saphir à Pat. Hormis les combats en temps de guerre, ce qui ne compte pas, nombreuses sont les bagarres au cours desquelles Kit et moi avons lutté côte à côte quand nous ne pouvions éviter d'y être mêlés. Hein, Kit ?

— Je ne me rappelle bien qu'une seule : la nuit à Montgomery, en Alabama, où vous êtes venu à mon aide contre trois agresseurs qui en voulaient à mon portefeuille.

— Moi, je m'en souviens d'autres. Mais inutile de ranimer les vieux fantômes, c'est du passé pour l'un comme pour l'autre.

Il se tourna vers Saphir.

— Eh bien, mon joyau britannique, lui avez-vous dit ce que vous aviez l'intention de lui dire ?

— Non, Jim. J'allais le faire. Lui parler de nous.

— Oh ! s'exclama Jim en se frappant le front. Veuillez me pardonner à nouveau ! Je vous dérange ! Je savais que j'avais oublié quelque chose ! Ce geyser dans la salle de bains ! Ce truc infernal qui va exploser si je ne le répare pas immédiatement ! Excusez-moi, je reviens dans un instant !

Il sortit et referma la porte. Les joues de Saphir étaient en feu, comme si des braises se consumaient en elle, mais elle parla d'une voix douce, contemplant les bandes étoilées au-dessus de la cheminée.

— Pauvre Jim ! Par d'autres confédérés venus en Angleterre, j'ai appris que, pendant la guerre, il n'a jamais fléchi sous les tirs les plus nourris. N'est-ce pas, Kit ?

— On ne peut plus vrai. Mais Jim n'est pas un héros de pacotille. Il m'a avoué un jour qu'il détestait qu'on lui tire dessus. C'est juste qu'il n'y avait pas d'autre choix que de riposter. Il a cité Wellington à Waterloo : "Pilonnez dur, messieurs ; voyons qui pilonnera le plus longtemps." La batterie de Jim a pilonné dur, déversant les feux de l'enfer.

— Et pourtant il a fait demi-tour et s'est enfui, sans la moindre excuse, murmura Saphir, tremblante, dès qu'il a entendu...

— N'importe quel homme aurait fait pareil après ce que vous avez dit, ma chère, fit observer Pat. Si vous comptez entrer dans les détails...

— Je ne compte pas entrer dans les détails. J'adore faire ces choses, non en parler. Peu importe ! Cette histoire compliquée exige qu'on commence par le commencement.

Bien qu'une ombre ait obscurci son visage, elle s'exprima d'un ton ferme en s'adressant à Kit.

— Quand j'ai épousé Nigel, poursuivit-elle, je croyais sincèrement l'aimer. Disons plutôt que je suis très attachée à lui et que je croyais l'aimer dans la mesure où je comprenais ce mot.

Elle reprit place dans le fauteuil tout en continuant à parler. Après avoir attrapé le cendrier sur la table et l'avoir posé sur une dalle de l'âtre, près de lui, Kit s'installa à son tour et sortit son étui à cigares. Les deux femmes ayant acquiescé d'un signe de la tête, il en choisit un, en coupa le bout et l'alluma. Saphir se pencha en avant, l'air concentré.

— Le mariage s'est révélé agréable. J'ai aimé vivre avec Nige pendant la courte période dont nous avons pu profiter avant qu'il ne

reparte en expédition. C'était ce à quoi je m'attendais, tout ce que j'attendais. Si rien d'autre ne s'était produit, je serais toujours aujourd'hui dans cet état de demi-félicité. Mais Nige s'est embarqué pour des contrées lointaines et...

» Lors d'un des après-midi musicaux de M^{rs} Penniston où je m'étais rendue avec Grace Fenwick, j'ai rencontré Jim.

» Il était en Angleterre depuis un certain temps déjà. Avant de me le présenter, ce jour-là, M^{rs} Penniston m'a glissé à l'oreille qu'il était un aristocrate de Boston, mais aussi un brillant officier de l'armée confédérée de Jefferson Davis et Marse Robert. Jamais, m'a-t-elle prévenue, je ne devais faire allusion à ses origines de Nouvelle-Angleterre ni l'interroger sur ce sujet. Il serait plus délicat de le traiter comme un de ces gentlemen sudistes qui ont défendu leur drapeau jusqu'à la fin.

» Jim m'a plu au premier regard, et la sympathie a été réciproque. Il m'a demandé si je l'autorisais à me revoir. Je sais que je n'aurais pas dû accepter, mais je l'ai fait.

» N'oubliez pas, s'il vous plaît, que je l'ai d'abord considéré, ou cru le considérer, comme un personnage romantique en exil. Nous nous sommes donné rendez-vous une première fois, puis d'autres ; c'était une sorte de prédestination. Et avant longtemps... avant longtemps...

— Voyons, Saphir, protesta Pat alors que la blonde séductrice hésitait à nouveau. Nous devinons ce que vous voulez dire. Pourquoi ne le dites-vous pas tout simplement ?

— Parce que je préfère ne pas prononcer le moindre mot qui ferait honte ou embarrasserait Jim s'il m'entendait ! répliqua Saphir. On ne peut pas aller contre sa nature, n'est-ce pas ?

» J'avais lu dans des livres la description de ce qu'on appelle une grande passion, et jusqu'alors, je m'étais dit qu'il devait s'agir d'un rêve merveilleux parmi tant d'autres. Pouvais-je, comme je l'imaginai, vraiment ressentir dans mon cœur et dans mon corps cette tempête qui m'emporterait ?

» C'est là une explication, Kit, pas une justification. Mais le rêve s'est réalisé, voyez-vous. Le rêve est devenu réalité avant même que je ne rende les armes. Car une expérience similaire, avec un autre homme, était déjà arrivée à Jenny Vail, dont il faut que je vous parle à présent. Et je dois aussi faire entrer en scène Pat.

— Seriez-vous plus à l'aise si je racontais cet épisode ? proposa Pat.

— Non, merci, ce ne sera pas nécessaire.

— Donc, Circé..., intervint Kit.

— C'est avec Pat que j'étais à l'école, malgré ce qui a été dit plus tard, déclara Saphir d'un ton dont l'émotion s'était émoussée. Pat et moi suivions les cours de miss Dax, dans le Kent ; Jenny fréquentait une institution à Highgate. À une époque, Pat et moi étions très

bonnes amies, puis nous nous sommes perdues de vue comme cela se produit souvent. Pat détestait le prétendu *beau monde*, tandis que mes parents, le général Hildreth et madame, m'emmenaient souvent en société. Nos chemins se croisaient rarement, bien que nous nous rencontrions de temps en temps.

» Pat n'a pas assisté à mon mariage ; elle n'aurait pas pu. Elle était en voyage au Canada et aux États-Unis avec sa tante Adelaïde. C'est là-bas qu'elle a fait votre connaissance, Kit. Mais vous n'avez pas votre place dans cette partie du récit.

— Alors que Pat a la sienne ?

— Oui, dans une certaine mesure. Voyez-vous, Pat n'avait jamais rencontré ni entendu parler de Jenny Vail, pas plus que moi d'ailleurs, avant la fin de l'été, tout à fait par accident. Nige était parti depuis le printemps et, moi, j'avais déjà l'esprit absorbé par Jim.

Saphir regarda Pat.

— Si vous voulez bien décrire cette rencontre, je prendrai la relève quand les choses me concerneront.

— Eh bien, Pat, fit Kit. Vous avez croisé la talentueuse Jenny tout à fait par accident. Quand, où et comment ?

Le visage de Pat était devenu sérieux.

— Un après-midi de juillet 1868, à la gare des Chemins de fer du Sud-Ouest.

— Oui ?

— J'avais accompagné des amis au train de Bournemouth et je m'apprêtais à rentrer chez moi. Attendant un autre train, il y avait là quelqu'un que j'ai pris pour la vieille amie que je connaissais sous le nom de Muriel, et je l'ai appelée. Je ne l'avais pas vue depuis son mariage. J'ai dit : "Bonjour, Muriel, que faites-vous ici ?" Le départ de Nigel avait donné lieu à de nombreux articles dans les journaux, et je lui ai demandé quelles nouvelles elle avait reçues de lui.

» Cette étrange personne m'a répondu que je me trompais, continua Pat. J'ai déclaré : "Si vous n'êtes pas Muriel Hildreth, désormais Muriel Seagrave, vous êtes sa copie conforme ; vous parlez même comme elle." Elle a répété que je faisais erreur, mais elle était si charmante, si amicale, qu'elle me donnait l'impression que je ne m'étais pas rendue totalement ridicule. "Je crois que je comprends, a-t-elle dit. Cette rencontre est peut-être une grande chance. Venez prendre une tasse de thé."

» Autour de cette tasse de thé, nous avons lié connaissance. Elle m'a demandé si mon amie n'était pas la jeune femme qui avait épousé M^r Seagrave, le célèbre explorateur. Un soir, à l'opéra, m'a-t-elle raconté...

» Un soir d'avril, Jenny s'était rendue seule à Covent Garden pour une représentation de *Faust*. Dans une loge – elle-même était assise à

l'orchestre –, elle avait vu son sosie en compagnie d'un homme qui, lui avait-on appris, était Nigel Seagrave. Vous vous souvenez, Saphir ?

Saphir hocha la tête, soulevant ses épaules nues.

— Absolument, bien que rien de particulier ne m'ait frappée à ce moment-là, répondit Saphir en se tournant vers Kit. Généralement, il m'était impossible de traîner Nige à l'opéra. La seule musique qu'il aime, si on peut appeler cela de la musique, ce sont les chansons que les hommes chantent à tue-tête après avoir bu quelques verres ou les ballades sentimentales accompagnées au piano. Mais il s'est régalé avec *Faust*, et il a adoré Méphistophélès.

» À mon tour de reprendre le récit, aussi vais-je m'appliquer. La talentueuse Jenny, comme vous avez si bien dit, a tenu à Pat ce discours : “Oh, comme j'aimerais rencontrer M^{rs} Seagrave ! Pensez-vous que je puisse me risquer à aller la voir ? Ou qu'elle condescende à venir chez moi ?” La vérité n'est apparue que plus tard. Jenny n'a jamais eu vraiment envie de me rencontrer moi. Le but qu'elle s'était fixé, c'était Nige.

— Après l'avoir vu une seule fois à l'opéra ?

— Après l'avoir vu une seule fois à l'opéra ! Pat est venue me trouver et m'a raconté ce qui s'était passé à la gare. J'ai réfléchi à la question, soyez-en sûr, puis je suis allée à Mortlake où je me suis présentée.

— Vous avez fait le premier pas, Saphir ?

— Oui, j'étais curieuse. En outre, être tombée follement amoureuse de Jim ne cessait de me préoccuper et j'essayais de trouver le moyen de me libérer de lui avant que nous ne devenions amants. Rencontrer mon double, croyais-je, créerait une diversion.

— Mais ce ne fut pas le cas ?

— Pas la sorte de diversion que j'avais imaginée. Jenny et moi, nous nous sommes parfaitement entendues, aussi bien que Jenny et Pat. Jenny m'a beaucoup plu et me plaît toujours, bien que ce fut une sensation terriblement étrange, comme pour l'homme dans l'histoire de Poe, de se rencontrer soi-même. Après que nous fumes convenues de rester en relation, elle a fait remarquer qu'il serait peut-être gênant pour l'une et l'autre, s'il venait à se savoir que deux personnes aussi ressemblantes étaient amies ou même se connaissaient. Nous avons donc gardé le secret. Et le temps passant...

— Le temps passant...

— Est arrivée une période de grande anxiété. D'abord, quand nous n'avons plus reçu de nouvelles de Nige, je ne me suis pas inquiétée outre mesure. L'Afrique est loin, les communications ont tendance à être lentes. Mais quand l'agent de Nige à Nairobi n'a plus obtenu de réponse à ses messages expédiés à l'intérieur du pays, les perspectives ont changé.

» Avant que l'angoisse ne s'installe, Jenny et moi nous sommes rencontrées à plusieurs occasions, à la dérobee, comme si nous faisions quelque chose d'illégal. Une ou deux fois, Pat s'est jointe à nous. Mais habituellement, c'était pour des discussions en tête à tête qui se sont transformées en échanges de confidences.

» Bien qu'au début, nous n'en ayons pas parlé franchement – nous ne disions rien directement alors –, nous avons commencé toutes les deux à nous rendre à l'évidence. J'ai dû me trahir concernant le degré de mes relations avec Jim, qui avaient atteint une totale intimité, et elle aussi a laissé échapper quelques remarques révélatrices. "Supposons, ce n'est rien qu'une supposition, a-t-elle murmuré un jour, que j'aie conçu la même passion pour votre mari. Me haïriez-vous ?"

— Ce à quoi vous avez répondu ?

— Quand j'ai répondu non, je le pensais sincèrement. Je ne suis pas polyandre par nature, et aucune femme dans ma situation ne peut se comporter comme le chien du jardinier. Je pourrais dire la chienne du jardinier si cela ne prêtait pas à une fausse interprétation.

Le cigare de Kit s'était éteint ; il le jeta dans le feu.

— Mais quand vous avez cru l'une et l'autre que Nigel avait péri... ?

— Nous en avons été terriblement affectées. Je tiens beaucoup à Nige, vous savez. Je l'ai traité de la manière la plus abominable qui soit pour une épouse, mais je tiens beaucoup à lui. Et pourtant...

— Et pourtant ?

— Au plus profond de mon être, Kit, je n'ai jamais cru que Nige était mort. J'avais confiance en sa bonne étoile, qui ne l'avait jamais abandonné. Je pense que Jenny aussi. Et puis, avant que toute question de disparition n'ait été soulevée, elle a exprimé une autre idée : "Supposons, ce n'est rien qu'une supposition, que vous et moi échangeons nos places. Ne serait-ce pas merveilleux ?" Me faisant passer pour Muriel Jennifer Vail, a-t-elle expliqué, je pourrais vivre à Mortlake et rencontrer Jim aussi souvent que je le souhaiterais, ou aller à Londres pour être avec lui, tandis qu'elle se consacrerait à Nige à Udolpho.

» J'ai considéré cette suggestion, ou imaginé que je la considérais, comme le prolongement extravagant d'un jeu de rôles, rien de plus. J'étais sûre que Jenny éprouvait la même impression. Durant la période d'angoisse qui a suivi la disparition de Nige, je ne savais pas trop quoi penser. Jusqu'à ce que...

— Oui ?

Saphir se renversa dans son fauteuil, puis se redressa brusquement.

— Voilà comment deux femmes animées des meilleures intentions – du moins selon les critères de M^{rs} Grundy {35} – sont devenues des

femmes aux mœurs relâchées agissant avec la pire duplicité.

» L'année 1869 était déjà bien entamée, quand j'ai reçu d'Afrique la nouvelle que Nige avait été retrouvé et qu'après un peu de repos, il regagnerait l'Angleterre. J'ai écrit à Jenny pour la prévenir. Elle a répondu par un télégramme me suppliant de venir à Mortlake immédiatement. Je m'y suis rendue sous le couvert de la nuit. Et elle m'a parlé dès qu'elle m'a ouvert la porte. "Nous pouvons le faire maintenant, ne comprenez-vous pas ? Nous pouvons le faire à l'insu de tout le monde."

— Et vous ne vouliez pas ?

Saphir prit un air lugubre.

— Si, j'ai honte de l'avouer. Oh si, je le voulais ! Mais, tout d'abord, j'ai hésité. "Vous n'avez vu Nige qu'une fois et de loin, ai-je rétorqué. Vous ne pouvez pas être certaine de vos sentiments. — J'en suis certaine, vraiment, a-t-elle dit. En outre, comme l'occasion m'en est donnée, je crois être capable de lui faire éprouver pour moi ce que j'éprouve envers lui."

» Pour apporter d'autres objections au plan de Jenny, poursuivit Saphir, j'ai énuméré toutes les difficultés pratiques. Il n'y avait pas uniquement Nige qu'elle devait mystifier, il lui fallait aussi convaincre mes parents que je vois assez souvent, ainsi que deux ou trois amis qui me connaissent très bien. Si je jouais son rôle, je devais également berner ses amis à elle.

» Et, tôt ou tard, lui ai-je rappelé, ce jeu prendrait fin. Nous devrions mettre Nige au courant, même si nous n'en parlions à personne d'autre. Jenny a acquiescé, disant que chaque chose viendrait en son temps. Le reste pouvait être réglé, a-t-elle juré, si nous établissions bien nos plans. Tout le temps, même quand je protestais, je savais que j'allais céder. Nous avons donc établi nos plans.

— Alors, globalement, elle a réussi, constata Kit.

— Oh, plus que cela ! En tant que Muriel Seagrave, elle a fait croire à mes parents que j'étais enfin devenue la fille qu'ils désiraient depuis toujours. Elle a gagné les éloges de mon père, ce que je ne suis jamais parvenue à faire. La dernière fois que mon père a été en service, c'était en Crimée où il commandait une brigade avant de prendre sa retraite. Il est persuadé que c'est grâce à lui que la bataille d'Inkerman a été remportée {36}. Jenny...

— Jenny l'encourage ?

— Absolument. Elle le pousse à lui raconter ces vieilles histoires encore et encore, l'écoutant, captivée, chaque fois. Elle prend soin de mes deux parents, plus dévouée qu'une vraie fille. Cela entre en compte aussi, comme vous le comprendrez dans un instant. En attendant, Kit, des questions ?

— Oui. Qu'avez-vous dit à Jim, si tant est que vous lui ayez dit quoi que ce soit ?

Saphir poussa un long soupir.

— Je lui ai tout raconté de A à Z, ici, dans cet appartement, après m'être installée à Mortlake sous le nom de Jenny Vail. Il s'est mis à m'appeler Saphir, alors que je restais toujours Muriel Seagrave, de sorte qu'il a été inutile de changer les noms ; et il n'a jamais été nécessaire de modifier nos habitudes.

— D'accord. Qu'en pense Jim ?

— Nous y reviendrons, si vous voulez bien, proposa la séductrice, hésitant, l'index sur la tempe. D'abord, Kit, soyons clairs sur la situation telle qu'elle se présentait le week-end dernier, le vendredi 29, en début d'après-midi, quand vous êtes arrivé à l'hôtel Langham.

» Pour ce qui concerne la mascarade, tout fonctionnait parfaitement depuis l'été. Jenny s'occupait de Nige, moi de Jim. Jenny et moi étions convenues de nous tenir à l'écart l'une de l'autre, bien que, parfois, nous correspondions. De temps en temps, Pat nous voyait l'une ou l'autre. Des imprévus pouvaient surgir, mais nous pensions avoir pris nos précautions.

Saphir s'adressa à Pat.

— Nous avons concocté une histoire, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Pat en évitant de croiser le regard de Kit. Selon cette histoire, je n'avais jamais rencontré Muriel Seagrave. Je connaissais "Jenny" qui avait été à l'école avec Muriel. Nous avons plus ou moins créé une Jenny fantôme dont le nom n'était jamais prononcé, qui était toujours en dehors de la scène. Si quelque chose d'étrange se produisait, il était possible de tourner la difficulté en faisant allusion à l'invisible Jenny. Voilà quel était le plan, Kit.

— Sacrement tortueux et superflu, ne croyez-vous pas ?

— Ce n'était pas un stratagème très habile, admettons-le ; autant de complications n'étaient pas nécessaires.

Pat esquiva toujours le regard de Kit.

— Mais les deux chères filles adorent les complications, continua-t-elle, et je n'y répugne pas moi-même. Vers la fin de l'été, comme Saphir allait vous le dire...

— Vers la fin de l'été, Kit, vous avez écrit à Nige, reprit Saphir en lissant sa jupe. Entre autres choses, vous lui annonciez que vous feriez une halte à Londres avant de passer l'hiver en Italie. Nige a averti Jenny qui jouait alors les épouses amoureuses à Udolpho, et elle m'a transmis l'information par lettre. À mon tour, je l'ai dit à Pat qui est venue, par hasard, me rendre visite quelques jours plus tard. Mais vous n'aviez pas fixé de date pour votre visite, jusqu'à ce que vous télégraphiiez à Nige, quinze jours avant votre arrivée.

Saphir prit un air presque arrogant.

— Maintenant, écoutez-moi bien, s'il vous plaît ! Sous sa véritable identité, quand elle vivait à Mortlake, mon sosie venait en ville de temps à autre. Après avoir endossé mon rôle de Muriel Jennifer Vail, j'y venais, moi, très souvent ; c'était plus facile pour être avec Jim. Notre vraie Jenny descendait à l'hôtel Inns of Court, un autre splendide établissement quoique d'un luxe trop tapageur au goût de certains. Cette Jenny – elle posa la main sur son corsage – avait choisi le Langham.

» Puisque cet hôtel a été construit il y a quelques années seulement, mon père avait l'habitude d'y descendre quand il était à Londres. Avant mon mariage, ma mère et moi avons passé une nuit sous son toit, mais juste une nuit et pas récemment. J'étais sûre que personne ne s'adresserait à moi en tant que miss Hildreth ou M^{rs} Seagrave si je m'enregistrais sous le nom de miss Vail, et personne ne l'a fait.

» Vendredi soir dernier, j'étais déjà au Langham depuis un peu plus de deux semaines...

— Jenny le savait-elle ?

— Non, Kit. Nous ne nous occupions pas de nos mouvements respectifs. Je vous ai dit que nous ne communiquions qu'occasionnellement par lettre. Elle n'avait aucune raison d'imaginer que je me trouvais au Langham et croyait que je ne quittais guère la campagne. Mais Pat savait.

» À Fairlawns, sa maison de Mortlake, Jenny employait une femme de ménage qui venait tous les jours et une vieille veuve asthmatique du nom d'Onspeed, à la fois cuisinière et bonne à tout faire, qui logeait sur place.

» Onspeed nous a vues ensemble, Jenny et moi. Je crois qu'elle a deviné qu'il y avait eu échange d'identités, mais elle n'en laissera rien paraître et ne fera jamais ne serait-ce que la plus petite allusion. Elle est trop loyale envers Jenny, ou moi, ou nous deux.

» Et la fidèle Onspeed a reçu ses instructions. Si, à un moment quelconque durant mon absence, il arrivait pour moi une lettre portant le blason des Seagrave, ce serait important. Elle devait la renvoyer par la poste à l'hôtel Langham.

» Eh bien, à peu près à l'heure du thé, vendredi après-midi, voilà que se présente au Langham, une lettre à la main, Onspeed en personne !

» Cette fichue poste à deux sous {37} avait été créée du temps de sa jeunesse, a-t-elle déclaré, mais elle n'avait toujours pas confiance. Elle aurait apporté la lettre à l'instant où elle était arrivée, seulement elle avait été terrassée par une crise d'asthme. Quant à la femme de ménage ou toute autre messagère, elles ne lui inspiraient pas confiance non plus, ces filles de rien ! Mais elle s'était remise et était venue en quatrième vitesse. M'ayant donné la lettre, elle a fait sa plus

belle révérence et a filé avant que je ne puisse ouvrir l'enveloppe.

— Une lettre de Jenny ? demanda Kit.

— Naturellement ! dit Saphir, l'anxiété assombrissant à nouveau son visage. Mais elle avait pris son temps avant de l'écrire. La nouvelle dont elle avait à me faire part, Nige l'avait apprise par télégramme le 15. Son grand ami, Kit Farrell, voyageant sur le *Russia*, devait débarquer à Liverpool dans la matinée du vendredi 29. À Londres, Kit Farrell descendrait à l'hôtel Langham où Nige comptait le rencontrer avant le dîner, vendredi soir ; et elle, mon double, se débrouillerait pour être là.

» Plusieurs rendez-vous l'empêcheraient de me voir avant samedi, jour où elle espérait emprunter une voiture à mes parents et passer me voir à Mortlake. Bien que ce ne fût pas urgent, Jenny pensait alors que nous pourrions discuter de toute l'affaire.

— Vous comprenez mon embarras, Kit ?

— Parfaitement.

— Il fallait que je fasse mes bagages et que je quitte l'hôtel sur-le-champ. Qu'advierait-il si je me retrouvais face à face avec ma propre image en présence de Nige ? Tôt ou tard, cette mascarade devait finir, comme je l'avais déjà dit à Jenny.

La gorge de Saphir se noua sous le coup de l'émotion.

— La vérité risquait d'éclater s'il se produisait une rencontre en public au Langham. Je ne suis pas une femme de fer, j'ai ma sensibilité. D'ailleurs, quel genre de personne suis-je si je ne tiens pas parole malgré ma duplicité ?

» Jenny viendrait à Mortlake le lendemain ; très bien. Je devais être là-bas pour la recevoir. J'étais en train d'emballer mes affaires à l'hôtel quand Pat est arrivée. Elle m'avait parlé du Kit Farrell de Washington, l'ami de Nige à n'en pas douter, y compris de ses sentiments envers lui. Et je l'ai mise au courant des événements. Elle n'a pas dit grand-chose, seulement que, bien qu'elle ne pût encore rien assurer, elle essaierait de me rejoindre à Mortlake la nuit même. Puis elle est partie, se rendant compte trop tard – comme je l'ai appris par la suite, Kit – qu'elle vous avait croisé à la porte.

— Très bien, intervint Pat. Et maintenant, Saphir, peut-être allez-vous me demander si j'ai expliqué à Kit pourquoi je me suis enfuie à Washington et pourquoi j'ai semblé complètement l'oublier...

Saphir parut sincèrement choquée.

— Doux Jésus, ma chère, je ne vais pas poser une telle question ! Je ne fais que raconter ce qui est arrivé. Quand j'ai quitté l'hôtel, vous deviez être dans votre suite, Kit. J'ai laissé un message pour Jim qui était censé venir me chercher, lui disant que j'avais été appelée chez moi de manière inattendue. Jim est passé ; on l'a averti que j'étais partie et on lui a remis mon message. En sortant, il a vu dans le Petit

Salon l'image de moi-même, escortée par un homme avec une grosse moustache qui la considérait d'un air protecteur. Jim connaissait toute l'histoire, souvenez-vous. Après une ou deux secondes, il a deviné qui était l'autre femme. Néanmoins, m'a-t-il confié, ce fut un moment très désagréable.

» Jim ne comprenait pas mon message. Moi, sa Saphir, je n'avais jamais agi de la sorte auparavant, et je ne le ferai plus jamais, je vous le jure ! Il a pris un fiacre et, pendant ce qui lui a paru des heures – en fait, c'était peut-être le cas – il a ordonné au cocher de monter et descendre l'avenue, encore et encore, repassant continuellement devant l'hôtel. Il était persuadé qu'il devait y avoir une erreur. Au bout d'un certain temps, il est retourné au Langham ; il n'y avait pas eu d'erreur. Finalement, emportant quelques affaires, il a sauté dans un train pour Mortlake et il est resté la nuit de vendredi avec moi à Fairlawns.

Kit vit là ce qui était peut-être une occasion.

— Est-il resté la nuit de samedi, Saphir ? Et aussi celle de dimanche ?

— Non, répondit-elle avant d'hésiter. À beaucoup d'égards, Jim fait preuve d'une grande délicatesse, parfois plus que je ne le souhaiterais. Jenny avait promis de me rendre visite samedi. Quant à Pat, elle avait dit qu'elle viendrait peut-être vendredi soir. Samedi matin, Jim a pensé qu'il valait mieux pour lui qu'il rentre à Londres.

— Oui ?

— Comme vous le savez, Kit, Pat n'est arrivée que samedi. Elle a pris un train plus tard qu'elle ne l'avait prévu et, quand elle s'est présentée, Jenny était déjà repartie.

» Jenny, traversant la campagne dans la voiture de mes parents, s'était mise dans un état épouvantable. Quelle scène nous avons eue ! Une véritable explosion ! L'affaire était urgente, a-t-elle déclaré. Depuis plusieurs jours, Nige avait clairement manifesté qu'il était persuadé qu'elle n'était pas sa femme. Jenny n'y comprenait rien ; elle ne se rappelait pas s'être trahie. Pour elle, Nige était aussi transparent que du verre. Que devait-elle faire ?

— Lui avez-vous donné un conseil ?

— Oui, en vain. Je lui ai dit qu'il était temps de mettre un terme à cette comédie, de tout expliquer à Nige, peu importait le prix ou les conséquences. Jenny ne voulait rien entendre. Elle était certaine d'être capable de gérer la situation, mais il lui fallait un peu plus de temps. Et elle est partie. Quand elle est retournée à Boddington, ai-je appris depuis, Nige avait pris le train de l'après-midi pour Londres. En fille dévouée, elle a passé la nuit de samedi chez mes parents.

Saphir réfléchit un instant.

— C'est presque tout, Kit. Dès que Pat a franchi le seuil de la porte,

samedi, j'ai tout su sur ses retrouvailles avec vous – et ce qui a suivi. Pat m'a demandé si elle pouvait vous mettre au courant de notre histoire. J'ai répondu qu'elle avait mon autorisation, à condition qu'elle obtienne aussi celle de Jenny. Si elle abordait Jenny avec diplomatie, elle pourrait même la convaincre de tout avouer à Nige. Pat a passé la nuit de samedi à Fairlawns. Elle a fait, semble-t-il, sa tentative de persuasion avec mon sosie avant que le pauvre Nige n'ait failli perdre la vie. Mais nous sommes toujours dans une *impasse*. Des commentaires, Kit ?

— Un, au moins. Parlons un peu de Jim Carver.

Saphir ne se leva pas ; elle bondit littéralement sur ses pieds, tremblante, entre la passion et le désespoir.

— Oui, parlons un peu de Jim ! Il ne fait pas le moindre doute que je l'aime, bien qu'il puisse être transparent lui aussi et qu'il jette l'argent par les fenêtres.

Elle s'interrompt et foudroya Pat du regard.

— Quoi encore, Pat ?

— Si vous permettez, se risqua Pat, il y a quelque chose qui m'étonne. Si Jim, un Nordiste, est devenu le paria et le traître que certains se figurent, comment peut-il avoir de l'argent à jeter par les fenêtres ? On lui aurait pris tous ses biens, ou fait ce qu'on fait dans ces cas-là, n'est-ce pas ?

— En effet, ma chère, répliqua Saphir d'un air de triomphe, si un des rares amis qu'il lui reste à Boston, un avocat, maître Eversleigh, un homme brave et avisé qui s'occupe de ses ressources financières, n'était intervenu. Avant l'éclatement des hostilités, maître Eversleigh lui avait conseillé de placer son argent à l'étranger, de préférence en Angleterre. Jim a refusé et il est parti rejoindre le Sud, ayant étudié l'art et la tactique de l'artillerie pendant des années. Il possédait déjà un compte dans une banque de Williamsburg, en Virginie. Vous me suivez, Pat ?

— Oui, évidemment, mais...

— Donc, avant l'éclatement des hostilités, à l'insu de Jim au cas où mon Yankee confédéré aurait envie de commettre un acte par trop chevaleresque, maître Eversleigh a transféré tous les autres fonds au nom de Jim à la banque Hookson, à Londres.

— Et, ainsi, à la fin de la guerre...

— À la fin de la guerre, les choses n'ont pas été aussi désastreuses qu'il y paraissait. Grâce au subterfuge de maître Eversleigh et à l'amnistie accordée aux officiers confédérés, Jim a pu récupérer le contrôle total de son capital en Angleterre. Il a acheté une plantation près de Charleston, en Caroline du Sud. Après un ou deux ans, il s'est mis à voyager à travers l'Europe et, pour le moment, il est installé ici.

Elle détourna les yeux.

— Il y a quelques minutes, vous avez voulu savoir ce que Jim pensait de cette mascarade.

— Et vous n'avez pas répondu.

— Je vais le faire à présent, s'écria Saphir, s'emportant presque. Jim tient à ce que les choses soient révélées au grand jour, voilà ! Il m'a demandé de l'épouser et veut que je divorce de Nige. Mais c'est impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que, hormis l'horrible scandale que cela provoquerait, le problème est insoluble. Dans ce pays, divorcer ne nécessite plus un décret spécial du Parlement. Tout mari peut divorcer de son épouse pour cause d'adultère. Mais aucune épouse ne peut divorcer de son mari pour ces seuls motifs à moins qu'elle ne réussisse également à prouver qu'elle a été abandonnée ou qu'elle a subi des cruautés. C'est sans issue, Kit.

— En même temps...

— Oh, je pourrais faire en sorte que Nige veuille divorcer. Je préférerais même cette stratégie, mais il n'acceptera jamais. Il n'est pas toujours digne de confiance ; toutefois, il est intègre et fidèle à une certaine morale. Je ne peux pas l'imaginer prendre des mesures au sujet de ma conduite après celle qu'il a eue avec une femme si identique à moi physiquement qu'on ne parvient pas à nous distinguer l'une, de l'autre, habillées ou pas. C'est un cercle vicieux que résume la question apparemment naïve de Jenny : existe-t-il un moyen de sortir d'une situation pareille ? Que diable pouvons-nous faire ?

— Eh bien, voyons, réfléchit Kit. Jim connaît-il la loi actuelle sur le divorce ?

— Oui. J'ai aussi déclaré clairement que si Jenny n'avoue pas la vérité à Nige avant demain, je m'en chargerai moi-même.

— Et qu'est-ce que Jim dit de ça ?

— Que nous devrions fêter l'événement. En fait, il suggère que nous le fêtons ce soir même, tous les quatre. Sur ma vie, je ne vois pas ce qu'il y a à fêter...

Pat s'était levée à son tour, poussant un grand soupir.

— Moi, je crois que si, hasarda-t-elle. Qui plus est, j'ai même une idée quant à la meilleure manière de le faire. Puis-je vous la soumettre, Saphir ?

— Je vous en prie !

Pat eut un sourire radieux.

— Vendredi, Kit a offert de m'emmener dans un de ces endroits – une maison de rendez-vous comme on les appelle, il me semble – à proximité de Haymarket. Quand on entend parler la première fois d'une maison de rendez-vous, on pense qu'il s'agit d'un lieu de prostitution. Ce n'est pas le cas, naturellement, encore que les hommes

s'y rendent pour y rencontrer des filles vêtues de belles toilettes, qui se conduisent bien et ne se maquillent pas ou, du moins, pas outrageusement. Aimeriez-vous visiter une maison de rendez-vous, Saphir ?

— Si j'aimerais ! lâcha la belle blonde d'un air d'extase.

— Alors, allons-y ce soir, comme deux femmes libertines mais distinguées, ayant déjà chacune un soupirant, voulez-vous ? Si nous étions accompagnées, vous par Jim et moi par Kit...

— Avec le plus grand plaisir, répondit Kit.

— Ce serait merveilleux, soupira Saphir, merci mille fois ! Mais je ne peux pas.

— Pourquoi ?

— Parce que Jim n'y consentira jamais, souffla-t-elle avant que sa voix ne monte d'un ton. Mon comportement en privé est une chose ; Jim a un point de vue très strict sur mon comportement en public. Visiter une maison de rendez-vous ? Il n'y consentira pas !

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela ? s'étonna Kit. Lui avez-vous déjà demandé ?

— Je n'ai jamais osé ! Voyez-vous, je connais ses préjugés. Par exemple, il déteste que je fume des cigarettes. Rien que contempler une maison de rendez-vous serait trop pour lui ! Je vous le répète, Kit, Jim ne ferait jamais, jamais...

On frappa légèrement à la porte, qui s'ouvrit aussitôt.

— Qu'est-ce que je ne ferais jamais ? lança Jim à moitié engagé sur le seuil. Pardonnez cette seconde intrusion, mais j'ai entendu mon nom du bout du couloir.

Il inclina la tête.

— Mais regardez sur cette desserte la collection de carafes et de bouteilles que personne n'a ouvertes ni touchées ! La vieille Angleterre est dans un triste état, Kit, si vous êtes trop paresseux pour faire le service. Eh bien, qu'est-ce que je ne ferais jamais ?

Il entra et ferma la porte. Saphir leva les yeux.

— M'escorteriez-vous dans une maison de rendez-vous, Jim, si Kit escortait cette jeune dame ?

— Vous plairait-il d'aller dans une maison de rendez-vous, mon cœur ?

— Beaucoup, oui. Mais...

— Alors pourquoi pas ? fit Jim en exécutant un petit pas de danse. Où que veuille aller Saphir – que ce soit en Turquie, aux Indes ou dans le lointain Cathay – son chevalier servant l'emmènera ! Il nous faut d'abord trouver quelque chose à manger. Il est neuf heures et demie, trop tard pour dîner ; mais on peut toujours se faire servir un repas vers dix heures ou plus si on commande un souper. En route donc pour quelque mauvais lieu avec champagne ! D'accord, Kit ?

— J'ai été absent si longtemps que j'ai un peu perdu de vue les mauvais lieux, déclara Kit d'un ton d'excuse. Probablement, la plupart des anciens établissements existent-ils toujours, comme chez Kate Hamilton. Sans doute est-il possible de dénicher un cadre convenable. Malheureusement, à cette seconde, je suis incapable de dire où.

— Moi, je sais, s'exclama Jim en se frottant les mains. Chez Polly Loomis ! Haymarket, côté est, au bas des escaliers. Ce n'est pas l'endroit que je choiserais pour des enfants de chœur, mais c'est assez tranquille. Quelle que soit la compagnie que nous y trouverons, les jeunes dames y seront parfaitement en sécurité.

Peu après onze heures, alors que des traînées de brouillard voilaient la nuit, les deux cabs transportant le petit groupe de quatre personnes s'arrêtèrent devant chez Polly Loomis, dans Haymarket, juste en dessous de Panton Street.

Ils avaient fait bonne chère. Le restaurant Covici, tout en dorures, velours, miroirs et cristaux, leur avait servi de la langouste grillée avec une sauce au beurre, accompagnée d'un sauternes millésimé et de cognac. À leur table, tandis que le repas se terminait, Kit revoyait avec netteté Pat et Saphir, la brune aux yeux bleus et la blonde aux yeux marron, Saphir fumant une cigarette du paquet que Jim Carver avait fait apporter avec toute la bonne grâce dont il s'était montré capable.

— Oui, Kit ? avait demandé Saphir par-dessus sa cigarette. Vous disiez que... ?

— Nous pourrions préciser les détails. Il a régné une telle activité ce lundi 1^{er} novembre, il y a eu tellement d'allées et venues, que je tiens à établir un compte rendu exact. Quand et comment avez-vous appris qu'on avait tiré sur Nigel ?

Saphir avait froncé les sourcils.

— Je n'ai rien su avant un certain temps, répondit-elle. En milieu de matinée, à Mortlake, j'ai reçu un télégramme de Jenny. Il était signé Muriel Seagrave, comme elle signait ses lettres, et adressé à moi sous le nom de Muriel Jennifer Vail.

» Le télégramme disait qu'il était arrivé quelque chose à Udolpho la veille au soir. Bien qu'il n'y ait pas eu mort d'homme, ajoutait Jenny, elle estimait que je devais être informée. Pourrais-je venir en ville et descendre à l'hôtel Inns of Court ? Elle m'y rejoindrait dès qu'elle pourrait.

» Elle ne disait rien de plus, mais j'ai eu peur. Pourquoi s'était-elle crue obligée de souligner qu'il n'y avait pas eu mort d'homme sauf si cela avait failli être le cas ? Mort d'homme en plus du reste ? Je n'en étais pas moins inquiète et j'ai pris le train pour Londres.

» À deux heures de l'après-midi, j'étais installée à l'hôtel Inns of Court, entre Holborn et Lincoln's Inn Fields. Aucune nouvelle de Jenny, naturellement, ni de personne. Je tournais en rond, je me faisais du mauvais sang, je m'impatiais et j'ai décidé d'agir.

» Je ne me serais pas avisée de me rendre à Udolpho, ou plutôt, pensais-je alors que je ne le ferais pas. Mais, si Jenny refusait de me dire ce qui s'était passé, je l'apprendrais d'une autre façon ; il y avait un autre endroit où aller me renseigner. J'ai sauté dans un fiacre, et

fait un petit détour avant d'arriver à destination.

— Un petit détour ?

— Avant de quitter l'hôtel, Kit, j'ai jeté quelques affaires dans un sac. J'ai demandé au cocher de me conduire à cette adresse, à l'appartement de Jim. Il n'était pas chez lui...

— Si vous m'aviez averti de votre venue... ! s'écria Jim.

— Désolé, James chéri, essayez de comprendre, dit Saphir tendrement avant de se tourner à nouveau vers Kit. Non, Jim n'était pas chez lui, mais j'ai vu – quel est son nom ? – le vieux Killian. Il me connaît et je crois qu'il m'aime bien. Je lui ai confié mon sac jusqu'au retour de Jim. J'ai aussi juré de revenir et j'ai repris mon fiacre jusqu'à ma destination.

— Quelle destination ? Où alliez-vous ?

— Chez Pat, Devonshire Street, évidemment ! Elle serait probablement au courant des événements de la nuit précédente.

— Vous avait-on parlé du dîner prévu pour dimanche ?

— Pas à ce moment-là. Samedi, à Mortlake, Jenny m'a dit qu'elle vous avait rencontré et que vous dîneriez avec elle et Nige le lendemain. Elle n'a mentionné aucun autre invité puisqu'elle ignorait qu'il y en aurait avant de rentrer à Hampstead dimanche. Pat ne le savait pas non plus. Bref ! Puisque vous étiez certainement allé dîner comme vous l'aviez promis, s'il était arrivé quoi que ce soit là-bas...

— Vous voulez dire que, s'il était arrivé quelque chose, Kit me l'aurait raconté ? interrogea Pat.

— En tout cas, c'était ce que j'escomptais. Je ne pouvais deviner les ennuis qui m'attendaient.

» À Devonshire Street, reprit Saphir, j'ai découvert que Pat n'était pas chez elle non plus. La gouvernante qui m'a saluée sous le nom de M^{rs} Seagrave, m'a dit que Pat s'était rendue au musée de madame Tussaud où elle avait rendez-vous avec M^r Farrell. Je pouvais difficilement demander à la gouvernante si un événement fâcheux s'était produit à Udolpho. En tant que M^{rs} Seagrave, j'étais censée savoir ce qui se passait dans ma propre maison.

» Je suis allée au musée de madame Tussaud. Dans Baker Street, le long du trottoir, à proximité du musée mais en direction du sud, vers Oxford Street, était garé un landau qui m'était familier. J'ai ordonné à mon cocher de s'arrêter derrière. Vous vous souvenez comme il faisait sombre et comme il y avait du vent ? Je suis descendue du fiacre et je me suis approchée discrètement du landau pour mieux voir.

» C'était une des deux voitures de Nige. Toutes les deux sont des landaus, identiques, avec chacun les armoiries peintes sur les panneaux. Le cocher qui attendait était aussi l'un des deux que Nige emploie. Ces hommes ont la même carrure, et comme celui qui était là ne s'est pas retourné, je n'ai pas pu savoir de qui il s'agissait. Puis j'ai

regagné mon fiacre.

» Nouvelle complication ! Si Pat et le fameux Kit Farrell se trouvaient au musée, soit Jenny soit Nige, peut-être l'un et l'autre, y étaient aussi. Je n'ai pas voulu prendre le risque de croiser l'un d'eux en présence des autres.

» Alors que je me creusais la tête afin de savoir quoi faire, un second landau a déboulé du sud et s'est arrêté en face du musée, de l'autre côté de la rue. En a bondi mon infatigable époux qui s'est engouffré dans le bâtiment.

» Qu'il ait fait sombre ou non, les deux cochers se sont probablement reconnus, mais n'en ont rien laissé paraître ; les gens de leur métier sont entraînés à manquer de curiosité. Tandis que je me triturais toujours la cervelle – pourquoi ai-je l'esprit si lent ? –, une petite porte s'est ouverte dans l'aile sud du musée. Jenny et Pat en sont sorties.

» À ce moment-là, étant moi aussi sur le trottoir, je leur ai fait signe. Quand elles m'ont vue, j'ai baissé la tête et enfoui mon visage dans mon col au cas où le cocher se retournerait. S'est engagée une brève discussion à voix basse. "Dans la voiture, toutes les trois, et en route pour Hampstead !" a dit Jenny. "Pour Udolpho ? Et... et le cocher ?" ai-je protesté. Oh, elle avait conservé tous ses esprits. "Gardez la tête baissée. Quand nous serons arrivées, je pourrai vous cacher jusqu'à ce que nous vous renvoyions chez vous." J'ai lancé un souverain à mon cocher et je suis partie avec elles.

» En chemin, elles m'ont raconté ce qu'elles savaient. L'agression contre Nige qui ressemblait à un tour de magie. La visite, le matin, du colonel Henderson, de M^r Collins et de l'inspecteur-chef Gobb. Et, plus tard, l'escapade de Nige. Pat a dit...

Pat s'expliqua sur ce point.

— J'ai dit, Kit, que je ne devais pas aller non plus à Udolpho. Et si la police était revenue ? Je n'avais rencontré ni le colonel Henderson, ni M^r Collins, ni l'inspecteur-chef ; étant donné les circonstances, je n'y tenais guère. Le sosie de Saphir avait une réponse toute prête.

— "Je pourrai vous cacher tout aussi facilement, Pat, avant que nous ne vous renvoyions chez vous, cita Saphir. D'ailleurs, cela vaudrait peut-être mieux, peu importe qui est là-bas. Aussitôt que nous serons arrivées à Udolpho, vous comprendrez toutes les deux."

» En fait, ajouta Saphir, j'ai compris avant. Depuis l'aube, semblait-il, Macbain et deux hommes à tout faire s'étaient attelés à la réparation de la serre. Nous ne perdrons que très peu de poissons tropicaux, a assuré Jenny ; les ouvriers devaient avoir terminé les travaux.

» Quand Udolpho est apparu à nos yeux, j'ai constaté qu'ils avaient fini et qu'ils étaient partis. Il fallait juste encore un petit coup de

peinture. Et il y avait des visiteurs, à en juger par la voiture et par le fiacre arrêtés devant la maison.

» Jenny m'a priée d'emmener Pat à la serre par l'extérieur et d'y entrer par la porte sur la pelouse qu'elle avait demandé qu'on ne verrouille pas. Nous pourrions nous dissimuler parmi les feuillages si quelqu'un venait, mais elle veillerait à ce que personne ne s'introduise dans la serre jusqu'à ce qu'elle-même nous informe de l'identité des visiteurs.

» Nous avons donc fait comme convenu, nous et elle. Presque aussitôt, Jenny nous a rejointes. Les visiteurs étaient le colonel Henderson, Wilkie Collins (le fiacre) et Helen Auber (la voiture). Il fallait qu'elle s'occupe d'eux, mais dès qu'ils auraient tous pris congé – le colonel Henderson et M^r Collins n'allaient pas tarder à partir –, elle ferait préparer le landau pour nous reconduire chez nous.

» Nous avons attendu. Pat, raisonnable, est restée à l'intérieur où il faisait chaud, mais moi, toujours aussi stupide, je n'ai pu m'empêcher de sortir à plusieurs reprises et de passer la tête de derrière la serre pour regarder, malgré une excellente vue sur le côté à travers la nouvelle vitre. Je venais de remettre les pieds dehors quand le colonel Henderson et Wilkie Collins se sont éloignés dans leur fiacre. Le colonel Henderson, je l'avais rencontré dans mon existence précédente ; quant au monsieur barbu, il devait s'agir de M^r Collins.

» Je suis retournée auprès de Pat. Le fiacre n'avait pas atteint le portail, quand j'ai entendu deux explosions dans leur direction. Pat a sursauté et dit que cela ressemblait à des coups de feu. "C'est la campagne, ai-je expliqué. Les gens sont tout le temps en train de tirer du gibier. Ne croyez pas que..." Et pourtant, c'est ce que nous croyions toutes les deux, malgré nos efforts pour chasser cette pensée.

Kit la dévisagea.

— Vous aviez raison. Au cas où vous ne seriez pas au courant, quelqu'un a de nouveau attaqué Nigel. Le tireur a raté sa cible cette fois, mais il a réussi à s'échapper.

— Enfin, déclara Saphir, après un certain nombre d'autres incidents, nous avons appris que Nige était sain et sauf. De la serre, nous avons vu Barney ouvrir les grilles. Le fiacre, après s'être arrêté, a franchi le portail et tourné à droite ; nous avons cru qu'il avait continué sa route. Les grilles sont restées ouvertes.

» Puis Helen Auber s'en est allée dans sa voiture qui a passé le portail ; mais, au lieu de tourner à gauche, comme elle aurait dû le faire, elle s'est immobilisée en plein milieu de la route. Helen est descendue et a semblé s'approcher d'une ou plusieurs personnes, invisibles pour nous, sur la droite. Un instant après... Oui, Pat ?

— Un instant après, enchaîna Pat, la femme que Saphir appelle Helen est partie. Avant longtemps, l'autre des deux landaus identiques

a remonté l'allée jusqu'à la porte d'entrée de la maison. Et Nigel est apparu, son pardessus sur le bras. Jenny, qui avait dû observer la scène d'un autre lieu, est accourue dans la serre.

» «Le landau qui nous a conduites ici sera à la porte dans un moment, s'est écriée Jenny. Faufilez-vous dehors et montez-y. Personne ne vous verra. Tout le monde est à l'arrière de la maison ; je tiendrai Nige à l'écart. S'il y a le moindre problème, a-t-elle glissé à Saphir, vous êtes supposée être moi.”

» Elle ne l'a pas priée de se souvenir que le nom de Saphir était “supposé” être Muriel Seagrave ; Jenny est téméraire, mais pas cynique. Nous avons suivi ses instructions. Saphir a donné au cocher mon adresse à Devonshire Street. Alors que nous franchissions les grilles, Saphir assise à droite et moi à gauche, nous avons découvert un autre fiacre. Devant, se tenaient deux hommes qui avaient l'air de policiers, en civil.

Pat marqua une courte pause.

— Alors, à tout hasard, j'ai baissé ma vitre, ordonné au cocher de stopper, puis je me suis adressée au plus grand des deux hommes. “Où est M^r Farrell ? Avez-vous vu M^r Farrell ?” L'homme avait la même voix que le fantôme du père de Hamlet. “M^r Farrell, mademoiselle ? Il vient de partir avec le chef de la police et l'autre monsieur, il n'y a pas deux minutes.” Et nous nous sommes remises en route. À mi-chemin de Haverstock Hill... À vous la parole, Saphir.

Saphir se concentra.

— Comme Pat vous a dit, j'étais assise à droite, reprit-elle. Il commençait à faire sombre, mais on voyait encore suffisamment. À mi-chemin de Haverstock Hill, un cab est arrivé en sens inverse. À l'intérieur, il y avait Jim. J'avais dissimulé mon visage à cause des policiers, au cas où ils seraient entrés à Udolpho, mais, alors, ce n'était plus nécessaire. Je ne voulais aucune méprise avec Jim quant à mon identité. Je me suis penchée par la fenêtre et je l'ai appelé.

— Pour couronner cette suite de singuliers événements, ne me dites pas, Jim, que vous vous rendiez aussi à Udolpho ! s'exclama Kit.

Jim Carver, l'air abattu et la tête baissée, leva les yeux d'une tasse de café vide.

— Nom de Dieu, Kit ! Pardonnez-moi, mesdames ! Non, vous vous trompez, ce n'était pas du tout l'idée. Pourtant...

» J'avais rencontré Nigel Seagrave au musée de madame Tussaud. Qu'il m'ait pris pour un satané Yankee m'a fait oublier les bonnes manières ; et en plus, c'est le mari de Saphir ! Mais le bougre me plaisait bien, c'était plus fort que moi ! Il a l'allure d'un soldat de la cavalerie et donne l'impression qu'on peut compter sur lui en cas de besoin.

» Du musée, je suis allé à Clarges Street où Killian m'a appris que

Saphir était passée en coup de vent et avait laissé un sac. "Où dois-je mettre les affaires de la dame, monsieur ?" a-t-il demandé. J'ai répondu qu'il les dépose dans mon appartement où était leur place, et je suis monté chez moi pour réfléchir.

» Eh bien, où était-elle partie ? Je suis au courant maintenant de la tentative de meurtre de la veille, mais je l'ignorais à ce moment-là ; aucun journal n'en avait parlé. Elle ne serait tout de même pas allée dans cette maison au nom gothique, n'est-ce pas ? Peut-être que si. Dieu sait que j'avais souvent exhorté mon joyau britannique à avouer la vérité à Seagrave ou à me laisser le faire.

— Vraiment, Jim ! protesta Saphir. Vous n'aviez pas l'intention de...

— Rassurez-vous, mon ange, je ne vendrais pas la mèche sans votre permission expresse ; ne croyez surtout pas cela, déclara Jim avant de se tourner vers Kit. D'un autre côté, mon joyau britannique avait peut-être tout dit à son mari. Aussi ai-je pensé qu'il serait intéressant de partir en reconnaissance.

— Partir en reconnaissance ?

— Oui, d'étudier le terrain. Saphir m'a expliqué exactement où est situé Udolpho, comment y aller et tout. Quel mal y aurait-il à ce que je me balade par là-bas pour jeter un coup d'œil ?

— Aucun ; je comprends, Jim. Une autre de vos idées romantiques.

— Qualifiez ça comme il vous plaît ! répliqua Jim en posant les coudes sur la table. C'était ce que je comptais faire ; je n'ai pas de regrets. Et voilà qu'en chemin, je croise Saphir qui me hèle. Elle était avec votre joyau britannique à vous. Je n'avais jamais vu Pat, mais elle mérite tous les compliments. Nous nous sommes appelés par nos prénoms immédiatement. Après un conseil de guerre sur le trottoir...

— Après un conseil de guerre sur le trottoir, dit Saphir, j'ai renvoyé le landau, et Pat et moi sommes revenues en ville en compagnie de Jim. Trois personnes peuvent s'entasser dans un cab, voyez-vous, si deux d'entre elles se moquent que leurs vêtements soient froissés. En cours de route...

— Nous avons comparé et échangé nos informations, poursuivit Jim. Non pas que j'en détenais beaucoup ; en revanche, j'ai appris quantité de choses. J'ai persuadé Saphir, temporairement du moins, d'oublier l'hôtel Inns of Court et de me faire l'honneur de s'installer à Clarges Street. Quand nous avons déposé Pat chez elle, elle a promis de nous rejoindre dès qu'elle se serait changée. Je lui ai aussi demandé de vous envoyer un télégramme à mon nom pour vous inviter.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas envoyé vous-même ?

— Parce que je n'étais pas sûr de l'adresse. Vous l'auriez probablement reçu si j'avais juste mis "Hôtel Langham", mais

certaines de ces adresses postales sont diablement compliquées. Quand vous avez un magnifique exemple comme 99 Reeling Walk, Toper Court, Stagger Inn, Londres E.W., ou X.Y.Z., tout est à craindre. Et je vous parie, Kit, que le télégramme vous attendait à votre hôtel. Pas vrai ?

— Oui, bien que le colonel Henderson, Wilkie Collins et moi soyons partis avant vous.

— La raison ? Saphir a fait prendre à notre cocher un raccourci par Primrose Hill et le long de Regent's Park. Le but était d'arriver en centre-ville un peu avant vous.

Jim se renversa sur son siège.

— Bref, Saphir, Pat et moi nous sommes retrouvés ici, et vous êtes venu comme nous l'espérions. Voilà la liste des événements. Mais où cela nous mène-t-il ?

— Pas bien loin en ce qui concerne le mystère, admit Kit. Des idées à ce propos ?

Saphir prit la parole, l'air rêveur.

— S'il s'agissait d'un roman de Wilkie Collins, suggéra-t-elle, il n'y aurait qu'une solution possible au mystère et qu'un seul coupable possible derrière cette machination.

— Dans le mille du premier coup, ma toute douce ! acquiesça Jim. Inévitablement, le coupable ne peut être qu'un certain J. Carver, ce fieffé gredin qui convoitait la femme de Seagrave et a comploté sa mort afin de l'avoir.

— Non, Jim, non ! s'écria Saphir avec un frisson. C'est non seulement tout à fait faux, mais absurde !

— Pourquoi absurde ? À part l'abominable Carver, combien de gens concernés savaient depuis l'été que la femme qui se prétend Muriel Seagrave n'est pas ma Saphir ? En outre, je ne peux pas prouver où j'étais dimanche soir.

— C'est néanmoins ridicule, voyez-vous. Même si vous me convoitiez, vous n'avez pas eu à lever le petit doigt pour m'avoir. J'étais déjà vôtre. Si une personne s'est comportée ainsi parce qu'elle en convoitait une autre, il n'y a qu'une candidate possible. Je veux dire moi-même, *moi qui vous parle* !

— Vous ?

— Oui, qui d'autre ? Vous êtes incapable de prouver où vous étiez dimanche soir, mais moi aussi. En fait, je n'ai pas tenté de tuer le pauvre Nigel ; pourtant, j'aurais pu. “Ô Sammy, Sammy, pourquoi qu'i' ne se sont pas servis d'un alébi {38}”

— Dans un sens, lumière de ma vie, on peut dire que vous êtes à moi, argua Jim. Dans un autre, c'est de la folie. Il nous est impossible de nous marier à moins que votre boulet d'époux ne débarrasse la place. Et c'est moi qui tiens au mariage, pas vous. D'ailleurs...

— En vérité, Jim !

— Oui, en vérité ! Deux nouveaux coups de feu, nous dit-on, ont été tirés en fin d'après-midi. Quoi que vous ayez fait à Hampstead, Saphir, vous ne vous promeniez pas avec un revolver en dehors de la propriété. Quand tout cela est arrivé, je devais être en route pour Udolpho ; le cocher pourrait en témoigner. D'un autre côté, si je lui ai graissé la patte pour qu'il témoigne en ma faveur...

— Pour l'amour du ciel ! Il n'y a que dimanche soir qui est important ; cet après-midi ne compte pas. Le vilain tour d'aujourd'hui a pu être joué par quelqu'un d'autre pour une autre raison. Interrogeons le spécialiste de ce genre d'affaires. Un commentaire, Kit ?

Kit hocha la tête.

— S'il s'agissait d'un roman de Wilkie Collins, vous pourriez être coupables l'un ou l'autre. Je n'aime pas la solution qui élimine tout lien entre les événements de cet après-midi et ceux de dimanche soir ; elle est malhabile, peu artistique et ne cadre pas avec le reste. Mais il est inutile d'être si prompt à vous accuser vous-mêmes. Et la question qui se pose à nous n'est pas ce qui aurait pu se passer dans la fiction, mais ce qui s'est passé dans la réalité.

— Oui, soyons pratiques ! dit Saphir en écrasant sa cigarette. En réalité, M^r Collins semble très intéressé. D'après certaines réflexions que Jenny a laissées échapper aujourd'hui, j'en conclus qu'elle est impressionnée par son intelligence et qu'elle a un peu peur de lui. Qu'en pense-t-il, lui, de cette histoire ?

— Comme dit Saphir, on ne sait jamais ce que cet homme pense, particulièrement quand il s'ouvre à vous. Au début, il a déclaré qu'il existait peut-être un moyen pour lui d'aider la police. Et puis...

— Et puis ?

— Il semble affirmer qu'il y a un candidat évident pour le rôle du criminel, sans dire lequel. Il va même jusqu'à prétendre que notre problème n'a rien de difficile. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander, et cela depuis des heures...

— Écoutez, mes amis ! s'exclama Jim. Il est tard. Le garçon ne cesse de tourner autour de nous. Nous ferions mieux de vider les lieux. Je vais réclamer l'addition et nous pourrons partir chez Polly Loomis.

Kit lui lança un regard amical.

— Ne vous préoccupez pas de l'addition, Jim ; tout a été réglé.

— Ah bon ?

— Oui. Avec le maître d'hôtel, il y a déjà un certain temps. Mais je répète, je ne peux m'empêcher de me demander...

— Espèce de faux frère ! Pour la plupart d'entre nous, Kit, vous ressemblez davantage à un Américain qu'à un Irlandais anglicisé loyal à la Couronne. Mais vous êtes un misérable et perfide faux frère quel

que soit le drapeau. Un ami bien intentionné vous invite à dîner et vous allez payer en douce l'addition derrière son dos.

De furieux, le ton de Jim se fit impatient.

— D'accord, d'accord, nous vous écoutons ! Parlez, dites ce que vous avez sur le cœur ! Qu'y a-t-il, mon vieux ? Qu'est-ce que vous vous demandez ?

— C'est à propos de Wilkie Collins et du problème "transparent". Pourquoi proclame-t-il, non sans insistance, que ce problème se serait probablement résolu de lui-même si seulement les enquêteurs n'étaient pas intervenus ? C'est tout, Jim. Nous sommes prêts à partir, je crois.

Et donc, peu après onze heures, alors que des traînées de brouillard voilaient la nuit, les deux cabs transportant leur petit groupe de quatre personnes s'arrêtèrent devant chez Polly Loomis, dans Haymarket. Si les robes de Pat et Saphir étaient quelque peu froissées, ni l'une ni l'autre n'émit de protestation.

Du trottoir, une volée de marches de pierre descendait jusqu'à l'entrée de l'établissement dont le panneau supérieur, en verre, laissait filtrer une lueur furtive derrière des rideaux presque fermés. La porte s'ouvrit sur un éclairage qui n'avait rien de furtif et sur un vestibule élégamment meublé, une sorte de luxueux promenoir, tout en largeur. Sur la droite, à l'extrémité du vestibule, deux ou trois marches donnaient accès à la resplendissante salle de la maison de rendez-vous. Vaste et haute de plafond, sous les flammes vacillantes des lampes à gaz, son atmosphère était si saturée de fumée de tabac qu'une brume légère obscurcissait et brouillait la vue. Une odeur moite d'alcool flottait dans l'air. Une foule nombreuse, composée d'hommes et de femmes, était installée autour de petites tables, dans des fauteuils disposés un peu partout.

Les hommes étaient tous en tenue de soirée, comme s'ils portaient un uniforme. Parmi les femmes – bien habillées quoique peut-être avec trop de recherche, le visage ni trop poudré ni trop fardé –, certaines avaient déjà trouvé un cavalier ; d'autres attendaient toujours avec espoir, manifestant leur impatience avec retenue. Au-dessus du murmure des voix et du raclement des pieds et des sièges sur le sol de pierre, s'élevaient le bruit des bouchons qui sautaient, les interjections pour appeler un garçon, dans une touffeur et une fumée dense qui ne semblaient gêner personne.

Il serait faux de dire que Kit, comblé et ravi par les très récentes marques d'affection de Patricia Denbigh, perçut le moindre signe avant-coureur. Et pourtant...

Après avoir jeté un coup d'œil dans le doux enfer de la salle, il regagna le vestibule. En face de la porte et des visiteurs, levant la tête pour rencontrer le regard de Jim, se trouvait la femme qui devait être

leur hôtesse. Elle était assise sur un long banc tendu de velours rouge, derrière une table dont le tiroir servait de caisse. Une coupe de champagne à la main, elle avait devant elle une bouteille dans un seau à glace en argent et de chaque côté un garde du corps.

Bien que la Kate Hamilton de jadis fut devenue grosse et bouffie, miss ou M^{rs} Loomis – robe à sequins, cheveux noirs, brillants et teints – était maigre jusqu'à l'émaciation et, à l'évidence, s'enorgueillissait de son raffinement. Elle accueillit Jim avec chaleur.

— Bonsoir, commandant ! Vous aussi, monsieur ! Et mesdames, bien sûr. Bienvenue à tous !

— Bonsoir, Polly. Beaucoup de monde ce soir, semble-t-il.

— Je ne dois pas me plaindre d'avoir de nombreux clients, pas vrai ? Mais c'est sans importance. Vous trouverez de la place.

Elle sirota délicatement une gorgée de champagne et reposa sa coupe.

— Euh... si vous permettez, commandant, juste en passant ! Vous êtes un officier confédéré, n'est-ce pas ?

— Je l'ai été, Polly, il y a longtemps.

— Voyons, comment ceux d'en face, en bleu, avec leurs jolies petites casquettes, vous appelaient-ils, vous les gens du Sud ? Quelque chose comme *ribs* {39} ?

— Ils nous appelaient les *rebs*, diminutif de rebelles ; ils continuent de le faire. Je ne veux pas offenser vos chastes oreilles, Polly, en répétant le nom que nous leur donnions à eux.

— Nous avons ici ce soir trois autres Américains, commandant. Ils sont venus souvent ces derniers temps, choisissant chaque fois d'autres femmes. Smoking et un tas d'argent, mais ce ne sont pas des officiers, si vous voulez mon avis. Peut-être des sous-off' en bordée. Je peux vous dire dans quel camp ils étaient.

— Oh ?

— Il y a un type qui est venu avec un accordéon ; il est là de nouveau. Ils l'ont payé pour jouer différents morceaux, surtout un : *The Battle Cry of Freedom* {40}. L'air est celui-ci...

— Je connais ce maudit air, Polly ! S'il vous plaît, épargnez-nous un récita.

— Ils se sont bien conduits. Veillez à ce qu'il en soit de même pour tout le monde. Il n'y a jamais eu de bagarre ici, et je ne veux pas que vous, satanés colonialistes, en provoquiez une. À présent, entrez, vous et vos amis, commandant. La maison est à vous ; franchissez ses portes avec ma bénédiction et profitez des distractions qu'elle vous offre.

CINQUIÈME PARTIE

Adieu à Udolpho

— Vous savez, j'étais en train de penser..., murmura Pat.

— Moi aussi, dit Saphir, mais cela n'a pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ?

— Non, bien sûr.

Il était évident que, chez Polly, on se débrouillait soi-même pour trouver une table. Après avoir ordonné à un garçon de servir à M^{rs} Loomis la boisson de son choix, Jim fit descendre les quelques marches à ses compagnons et les emmena dans la chaleur moite et enfumée de la grande salle qui s'étendait, parallèle à Haymarket et légèrement en contrebas.

Les voix paraissaient plus fortes, l'air plus étouffant dans les étroits passages au milieu d'un enchevêtrement de tables et de fauteuils. Certains des sièges étaient de petits canapés semi-circulaires où trois personnes au plus pouvaient s'asseoir. Fauteuils et canapés étaient tendus de velours doré. Dans cette atmosphère, Kit et Jim, qui avaient ôté leurs chapeaux dans l'entrée, se débarrassèrent aussi de leurs manteaux.

— Là ! annonça Jim, prenant le commandement. Les seules places libres ; allez vous installer !

Il désigna, de part et d'autre d'une allée au milieu de la salle, un canapé et un fauteuil avec, chacun, une table, face au vestibule. D'un geste ferme, il poussa les trois autres vers le canapé, d'abord Saphir, puis Pat et ensuite Kit, et se réserva le fauteuil.

— Que faire des manteaux et des chapeaux de ces messieurs ? demanda Pat. Il n'y a rien pour les accrocher ni les poser.

— Ce n'est pas un problème, dit Saphir. Pliez les manteaux et mettez le tout sur notre table ! Mais nous ne sommes pas ensemble ; Jim, approchez votre fauteuil.

— Pour bloquer le passage, lumière de ma vie ? Il y a trop d'allées et venues, les garçons ne pourraient plus circuler. En parlant de garçon...

Il commanda deux bouteilles de champagne, une pour leur table, une pour la sienne. Elles arrivèrent avec une surprenante célérité. Les bouchons sautèrent et le vin fut servi.

— Pat, chuchota Saphir après qu'ils eurent levé leurs coupes en un toast silencieux, ces trois sous-officiers de l'Union...

— Il me semble que je les aperçois, Saphir.

Kit était certain de les avoir vus. Dos au vestibule, dans des fauteuils tirés autour d'une seule table sur laquelle étaient posés un

seau à champagne, une bouteille de cognac, et des petits verres pour doser des cocktails de champagne au cognac, les trois jeunes clients tournèrent les yeux en direction des nouveaux arrivants, distants de quatre mètres environ, l'air de ne pas les remarquer ou de ne pas s'intéresser à eux. Deux d'entre eux étaient assez corpulents, dont un carrément gros. Le troisième, manifestement une brute, avait un visage dur au menton mangé par des favoris.

Puis, l'accordéon se mit à jouer.

Aux premières notes, perçant le brouillard de leur son aigret, Kit se souleva pour jeter un bref regard.

L'accordéoniste, nettement meilleur que les musiciens de rue qui martyrisaient leurs instruments devant les théâtres pour récolter quelques pièces, se tenait près du vestibule. Il ne chantait pas, ni d'ailleurs personne d'autre, mais, comme une lueur se reflétant sur une surface argentée, les paroles familières s'inscrivirent d'elles-mêmes dans le cerveau de Kit Farrell.

*Sonnez le vieux clairon, soldats ; à nouveau nous allons chanter,
Chanter avec un entrain qui ébranlera le monde,
Chanter comme l'a fait notre armée forte de cinquante mille hommes,
Tandis que nous marchions à travers la Géorgie {41}.*

La musique s'éleva en une sorte de gémissement.

*Hourra, hourra, aux esclaves nous apporterons,
Hourra, hourra, le drapeau de la liberté !
Ce refrain nous l'avons chanté d'Atlanta jusqu'à la mer,
Tandis que nous marchions à travers la Géorgie.*

Personne ne pouvait nier que la mélodie trottait dans toutes les têtes, quelle que soit l'opinion de chacun sur ce qu'elle symbolisait. Kit vit la satisfaction illuminer les yeux des clients autres que les trois dont elle exprimait les sentiments. Mais à leur table...

— Kit, où est Jim ? souffla Saphir. Où est-il ?

Kit ne répondit pas immédiatement.

Jim, ayant vidé une coupe de champagne et s'en étant servi une autre, s'était dressé dès que la musique avait commencé. À nouveau debout, pour regarder, Kit le voyait se faufiler entre les tables vers l'homme à l'accordéon. Jim avait glissé la main droite dans sa poche.

*« Jamais les fringants Yankees de Sherman n'atteindront la côte »,
Disaient les arrogants rebelles ; mais ce fut vaine fanfaronnade,
Car ils avaient oublié, hélas, qu'ils avaient affaire à nous,
Tandis que nous marchions...*

L'accordéon s'arrêta soudain. Jim avait tendu la main, un morceau de papier entre les doigts. Malgré la pénombre, Kit reconnut la couleur blanche d'un billet de cinq livres. Le musicien ambulant accepta l'hommage. Puis, après une pause, comme s'il allait parler ou était en train de réfléchir, Jim tourna les talons. L'homme hocha la tête et s'arc-bouta. Une nouvelle fois, la musique retentit avec force.

*Je voudrais être au pays du coton ;
Où personne n'oublie le passé,
Là-bas, là-bas, là-bas à Dixie Land {42}...*

Il voudrait être à Dixie Land, hurra, hurra ! À Dixie Land, il s'installera pour y vivre et mourir, loin, loin, loin dans le Sud. Après plusieurs vers, incluant ceux sur la naissance du poète par un matin de gel et le mariage de sa mie avec ce fourbe de Will le tisserand {43} apporter une réponse à Saphir ne semblait plus nécessaire.

Mais la chanson fit son effet sur ceux qui buaient leur champagne additionné de cognac. Alors que Jim revenait, les ignorant apparemment, Kit crut déceler sur les visages d'au moins deux des nordistes, une expression qui en était absente auparavant. Un nouvel élément avait envahi la salle, diffus mais menaçant, comme de la vapeur sous pression s'accumulant dans une chaudière.

Saphir s'adressa à Kit à voix basse.

— Ce n'est pas de la faute de Jim ? Jim ne cherche jamais les ennuis, n'est-ce pas ?

— Non, il ne cherche jamais les ennuis, confirma Kit. N'empêche que ceux-ci viennent à lui. Il serait préférable que je vous fasse sortir d'ici.

Pat lui toucha la manche.

— Afin que vous puissiez revenir, naturellement ? commenta-t-elle avant d'ajouter avec le plus grand sérieux : À moins que vous ne me traîniez dehors, hurlant et me débattant, ce qu'il vous faudra faire, je jure que je ne partirai pas. Je suis une femme dévergondée, mais loyale.

— Cela s'applique également à moi, déclara Saphir, le menton fièrement dressé. Je suis aussi dévergondée qu'elle, ou bien plus, et tout aussi loyale. La fille du général Hildreth qui a combattu à Inkerman battra-t-elle en retraite devant l'ennemi ? Quoi qu'il en soit nous pourrions toujours nous cacher sous la table si les choses s'enveniment.

Après avoir joué *Dixie*, l'accordéoniste termina ensuite *The Bonnie Blue Flag* {44} en l'honneur de l'étoile confédérée. Le plus corpulent des deux nordistes, qui semblait s'être entretenu avec son compagnon plus

mince, se fit enfin entendre. Bien qu'il s'efforçât de parler bas, sa voix rauque cingla à travers les volutes de fumée.

— Joe, regarde ! Le fils de pute de rebelle !

— Harry a raison, Cy, dit Joe en se penchant vers leur compagnon au visage dur avant de se tourner à nouveau. C'est Carver, ce salaud de traître qui a cru nous avoir coincés sous le feu de ses canons à Fredericksburg. Tout satané rebelle mérite qu'on le corrige, n'importe quand. Nous sommes trois et il est seul.

Intentionnellement, Kit Farrell brisa sa coupe sur le bord de la table et se planta dans l'allée, le regard fixe.

— Non, pas tout à fait seul, fichus Yankees, leur cria-t-il. Il y a un autre fils de pute de rebelle à ses côtés. Et maintenant, qu'est-ce que vous comptez faire ?

Alors qu'une vague humaine, d'où émergeaient les épaules nues des femmes et les plastrons blancs des hommes, se levait en reculant autour d'eux, Joe, le moins corpulent, bougea le premier. Il fonça sur Jim Carver, qui semblait préparé. Se ruant lui aussi, Jim avait vidé sa bouteille de champagne dans le seau à glace et l'avait saisie par le goulot.

Il lança la bouteille, la partie renflée en avant, tel un projectile tiré à bout portant. Joe, l'ayant pris en plein front, vacilla, tomba à genoux et s'écroula face contre terre. Harry, le gros, l'enjamba d'un bond, tout en crachant quelques remarques sur ces chiens de rebelles, et se jeta sur Kit qui répondit à l'attaque.

Le poing gauche de Kit atteignit Harry au creux de l'estomac, tandis que le droit le frappait avec force dans le gras du cou, juste sous l'oreille gauche. Déséquilibré, le souffle soupé, Harry tituba en arrière contre la table. Le seau à glace, les deux bouteilles et les trois petits verres volèrent sur le sol avant que la table ne bascule, Harry au milieu des débris.

Cy, au menton dévoré par les favoris, bondit sur ses pieds. Il n'eut pas l'occasion de faire d'autre mouvement. La personne derrière lui, dont Kit n'avait aperçu jusque-là que le dos d'un large veston et l'arrière de la tête, se retourna alors. Faisant tourner en l'air un petit siège sans capitonnage où étaient posés son manteau et son chapeau, l'homme l'abattit sur le crâne de Cy, qui perdit tout intérêt pour la bataille en s'évanouissant.

— Pardonnez mon intrusion, cria la voix de Nigel Seagrave, mais le compte du troisième Yankee est réglé. Y en a-t-il d'autres, Kit ?

Les quelques garçons baraqués, qui avaient convergé vers la source de l'agitation, s'immobilisèrent soudain. Le brouhaha des commentaires des clients – soulagés, surexcités ou scandalisés – s'arrêta aussi. Car tout le monde avait vu la petite procession qui arrivait du vestibule.

En tête du cortège, sinistre sous tous les aspects marchait l'inspecteur-chef Gomer Gobb. Après lui, venait le sergent Hackley, suivi par deux agents en uniforme. Sans hésitation, Gobb se dirigea vers Kit l'air furieux.

— Ça suffit comme ça, M^r Farrell ! Nous en resterons là, si vous voulez bien. Et si je dois fermer les yeux sur cet incident, à condition qu'un officier de police puisse ou veuille le faire...

Gobb s'interrompit, regardant Harry qui s'était relevé.

— Portez-vous plainte contre ces messieurs ?

Harry, secoué et la respiration courte mais les idées claires, s'était penché sur ses camarades toujours allongés par terre.

— Cy va bien, annonça-t-il à personne en particulier. Joe aussi ; il est seulement K. -O. La bouteille était vide, sinon il serait mort à cette minute.

Tout à coup, se rendant compte de la signification des paroles de l'inspecteur-chef, il se redressa.

— Porter plainte ? Fichtre, non ! Oubliez ça ! Ce sont des fils de pute, d'accord ; on en a fait voir de toutes les couleurs à ces rebelles avant que Grant ne s'empare de Richmond. Mais ils ne sont pas si méchants que ça, enfin pour des fils de pute. Deux d'entre eux parlent comme des Anglais, et le rebelle là-bas possède un sacré punch. Si vous êtes de la police, laissez tomber.

Gobb se tourna vers Kit.

— Et vous, monsieur, souhaitez-vous porter plainte contre ces hommes ?

— Non, certainement pas ! Harry a raison, inspecteur-chef ; laissez tomber. C'était en grande partie de ma faute. Je n'ai pas combattu durant cette guerre et ce n'était pas à moi de les défier. Une simple envie d'agir, comme Jim et Nigel. Toujours en train de filer M^r Seagrave, inspecteur-chef ? Nous n'avions aucune idée de sa présence ici.

— M^r Seagrave ! s'exclama Gobb comme s'il se réveillait, avant de regarder partout autour de lui, mais en vain. Où est M^r Seagrave ? Eh bien, Hackley, où est-il ?

— Parti, monsieur.

— Parti ?

— Oui. Tout seul, monsieur ; il n'y avait personne avec lui. Il a disparu aussitôt après avoir assommé le satané Yankee avec le fauteuil.

— Rappelez-vous, sergent, dit Gobb d'un ton sévère, que nous ne qualifions pas les satanés Yankees de satanés Yankees. Ce sont des visiteurs auxquels Sa Majesté fait bon accueil. En ce qui concerne M^r Seagrave...

— Oui, monsieur ?

— Courez après lui, Hackley ; allez, du nerf ! Fenton est à la porte, il vous dira dans quelle direction il est parti. Emmenez Fenton avec vous et suivez-le ; Fenton est capable de me remplacer. Restez aussi près de Seagrave que possible sans qu'il vous remarque. Et puis...

— Oui, monsieur ?

— S'il rentre chez lui, ce qu'il devrait faire, vous avez quartier libre ; vous pourrez considérer que votre travail est terminé. S'il va ailleurs, laissez Fenton le suivre seul et revenez à Whitehall Place m'en informer. Si je n'ai pas de nouvelles de vous, je mettrai aussi un terme à ma journée, et avec grand plaisir. Maintenant, allez-y !

Hackley parti, Jim Carver avait disparu à son tour nota Kit, mais il n'eut pas le temps de s'interroger à ce sujet. Gobb l'apostropha à nouveau.

— Oui, monsieur, je serais heureux de mettre un terme à ma journée ! Cependant, une chose me tracasse.

— Laquelle, inspecteur-chef ?

— Vous affirmez qu'aucun de vous ne savait que M^r Seagrave était dans cet établissement ce soir. Pourtant, voici M^{ts} Seagrave, en chair et en os. Étiez-vous là tout le temps ? Nous surveillions votre maison, madame. Nous sommes restés vigilants, comme nous en avions reçu l'ordre. Comment vous avez réussi à sortir sans qu'on vous voie...

La solution évidente lui sauta à l'esprit.

— À moins, bien sûr, que vous ne soyez partie après votre mari que nous avons pris en filature ?

Saphir leva des yeux candides.

— C'est ainsi que les choses se sont probablement passées, répondit-elle avec un sourire. Quant à mettre un terme à cette journée, inspecteur-chef, nous devrions tous le faire. Toutefois, puis-je poser une question ? Le colonel Henderson et M^r Collins ne nous ont pas encore rendu une autre visite, n'est-ce pas ?

Gobb secoua la tête.

— Quand le chef de la police et ses amis vaquent à leurs affaires, madame, ils ne m'invitent que rarement à les accompagner. Le colonel Henderson a envoyé un message annonçant qu'ils tenaient à rencontrer deux personnes ; la première, un jeune homme appelé M^r Twyford, la seconde, un distingué gentleman appelé sir Hugo Clavering. Ne me demandez pas ce qu'ils leur voulaient ; je l'ignore, et ne vous le dirais pas si je le savais... Ah, le voilà !

Il porta son attention, très intéressé, vers Jim Carver qui revenait de la direction du vestibule.

— Nigel parti, commença Kit, j'ai fini par craindre que vous ne vous soyez sauvé vous aussi, Jim. Au fait, où étiez-vous passé ?

— J'étais en train de régler le problème des dégâts avec Polly. C'est arrangé. La bagarre...

Kit présenta l'inspecteur-chef Gobb à Jim, puis à Pat.

— D'après la discussion que j'ai entendue il y a un instant, continua Jim, un de nos récents adversaires semble moins offensant qu'il n'y paraît. Je leur offrirais à tous le champagne, pour boire cette fois, s'ils étaient en état de l'apprécier. Cette bagarre...

Jim, Kit et Harry voulaient la paix. Si des relations cordiales entre les factions rivales n'étaient pas exactement établies, il n'apparaissait de part et d'autre aucun signe de malveillance et chacun faisait des efforts.

— Besoin d'aide pour ranimer vos amis ? proposa Kit.

Harry le remercia, mais déclina son offre. Si un garçon avait l'amabilité d'aller chercher un bon Dieu de seau d'eau et de la flanquer à la tête de ses amis, déclara-t-il, ils auraient repris leurs sens dans une minute ou deux. Ils s'occuperaient de Cy et Joe, pas de problème !

Le groupe de Jim s'en allait quand un garçon apporta un seau d'eau, dont il était difficile de déterminer les antécédents, pour l'arrosage prévu. Dans le vestibule, alors qu'ils étaient sur le point de sortir, Saphir s'arrêta net, les mains sur les joues.

— Nige ! s'écria-t-elle soudain. Qui aurait songé qu'il partirait en vadrouille une seconde fois aujourd'hui ? Mais...

— Qu'y a-t-il ? fit Pat.

— Nige ! répéta Saphir en serrant son manteau autour de ses épaules. Je ne l'ai pas vu, je le jure, avant qu'il n'intervienne pour calmer le troisième sat... soldat de l'Union. Nous ne nous sommes pas cachées sous la table, Pat ; nous n'en avons eu ni le temps ni la nécessité. Nige a dû m'apercevoir, et qu'a-t-il pensé ? Oh, peu importe ! Inutile de s'embarrasser de questions maintenant, n'est-ce pas ? Il est tard, et toutes ces émotions m'ont un peu fatiguée. Escortez votre Circé chez elle, Kit, et moi, je rentrerai à Clarges Street sous la protection de Jim. Nous pourrons toujours échanger nos impressions demain.

L'un des messieurs siffla deux fiacres, qui se rangèrent devant la porte. Après que Jim, d'un signe de la tête, eut invité Saphir à grimper dans le premier, Kit monta avec sa Circé dans le second.

Il serait inexact de dire qu'ils prirent le temps de s'installer confortablement. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre non sans une certaine violence et ne prononcèrent pas un mot avant que le fiacre n'eût déjà parcouru la moitié de Regent Street. Puis, Pat, haletant un peu, se dégagea de l'étreinte de Kit.

— Qu'avez-vous, Kit ? Qu'est-ce qui vous préoccupe ?

— À part ce que j'ai immédiatement à l'esprit...

— J'ai la même chose que vous à l'esprit, ne l'oubliez pas. Dans une nuit ou deux, nous pourrons y remédier. À part cela... Est-ce la

situation qui vous préoccupe ? Celle de Saphir, Jenny, Jim, Nigel, tout cet embrouillamini et la manière pour eux de s'en sortir ?

— Oui, ainsi que la solution du mystère. Par exemple, que peuvent bien vouloir nos deux sages au cousin Harvey et à sir Hugo Clavering ?

— Rien du tout, probablement, sauf que l'un et l'autre ont surgi à de curieux moments. Vous savez, Kit...

Les lanternes de rares voitures venant en sens inverse clignotaient dans la faible circulation nocturne. Sinon, à l'exception du bourdonnement sourd de Londres, ils auraient pu croire que la ville n'était rien qu'à eux. Pat posa la tête sur l'épaule de Kit avant de reprendre la parole.

— Vous considérez Harvey comme une version britannique de ce dont le gros Yankee vous a tous traités, et je partage votre opinion, comme vous savez. Mais, comme je vous l'ai dit aussi, Harvey est un garçon très, très malheureux.

— Sommes-nous supposés compatir ?

— Nous pourrions essayer de comprendre. N'ayant pas ce qu'il veut, il arrive que Harvey se montre méchant, même envers George Bowen pour qui il éprouve une sincère affection.

» Harvey raconte nombre de choses qui sont tout simplement fausses. Il qualifie George de rêveur dépourvu de sens pratique et plein d'argent. La vérité est tout autre. C'est George qui a le sens pratique. Il rêve peut-être d'exploits littéraires ou d'autres prouesses, mais il est au courant de chaque détail concernant les affaires de son père et serait capable de diriger avec succès n'importe laquelle de ses usines, qu'il s'agisse d'une fonderie ou d'une verrerie.

» Harvey a une autre idée fixe qui est le contraire de la vérité. "Je suis certain, m'a-t-il dit, qu'il y a une femme dans la vie de George, et il ne s'agit pas de Susan, absolument pas." Harvey est fou, Kit ! Il s'agit de Susan ; il n'y a jamais eu personne d'autre. Mais George a des idées fixes lui aussi. Il veut être un homme du monde, aussi insouciant que son héros ; il n'avouera jamais à Susan combien il l'aime.

— Où tout cela mène-t-il, Pat ?

— Nulle part, j'en ai peur. Je ne peux rien vous dire sur sir Hugo Clavering, sauf que... si quelqu'un croit que maître Clavering irait abattre Nigel ou tirer sur lui... ce quelqu'un est aussi fou que Harvey, aussi fou que le plus atteint des pensionnaires de Bedlam (45) ! Kit, Kit, n'y a-t-il pas autre chose qui vous préoccupe ?

— Quel genre de chose ?

Pat tremblait. Une telle tension, une telle émotion s'étaient emparées d'elle que Kit lui renversa la tête pour la regarder droit dans les yeux à travers la pénombre.

— Quel genre de chose, Circé ?

— Saphir y a fait allusion ce soir, murmura Circé. Mais elle est pleine de tact et de compassion ; elle a vu que ce n'était pas le moment et s'est tue. Je vous ai fui à Washington, Kit, et n'ai cessé de vous ignorer comme si j'avais tout oublié ou ne voulais plus rien savoir de vous. Je... Je vous ai promis une explication qui serait aussi une... une... confession. Ne voulez-vous pas l'entendre maintenant ?

— Seulement si vous tenez à la faire.

— Si je vous ai fui, voyez-vous, ce n'était pas parce que je ne voulais plus rien savoir de vous. C'était parce que j'étais certaine que vous ne voudriez plus rien savoir de moi dès que vous apprendriez...

— Dès que j'apprendrais...

— Quand nos relations sont devenues très intimes, sans doute avez-vous pensé, comme je vous l'ai laissé supposer sans le dire, que c'était ma... ma première expérience ?

— Du calme !

— Eh bien, ce n'était pas ma première expérience ! J'ai peut-être un certain penchant pour les plaisirs charnels ; je n'ai pas pour autant des mœurs dissolues. Il n'y a eu qu'un seul homme, mais il y a eu cet homme-là, et à plusieurs occasions. Impossible de le nier.

— Est-ce que je connais ce salaud ?

Pat ne s'offusqua pas ni ne fit mine d'être choquée.

— Non, mon chéri, déclara-t-elle avec une tendresse mêlée d'exaltation, vous ne connaissez pas ce salaud. Vous n'avez jamais entendu parler de lui. Mais...

— Du calme, ai-je dit !

— Mais tante Adelaïde était au courant. Et elle avait compris pour vous et moi. Vous ne lui plaisiez pas. Nous n'avions pas encore appris pour votre héritage. Mon Dieu, comme si c'était important !

Pat évacua les considérations financières d'un frisson méprisant avant de continuer.

— Tante Adelaïde était déterminée. Après que nous avons quitté Washington, si je vous voyais ou communiquais avec vous de quelque manière que ce soit – et elle le saurait ! –, elle vous informerait de mon infâme et révoltante conduite avec l'autre homme. Vous seriez horrifié ou dégoûté ou les deux, a-t-elle affirmé. Et moi, je... je craignais que ce ne soit le cas.

— Chère vieille tante Adelaïde !

— C'est ainsi que réagissent les hommes, n'est-ce pas ? Ils sont censés le faire, et je me souviens d'un exemple où c'est arrivé. Dites-moi, je vous en supplie ! Quels sont vos sentiments, Kit, maintenant que vous savez ?

Nigel Seagrave, se rappela-t-il, avait posé la même question.

— Croyez-vous que je l'ignorais, ma chère ? Vous imaginiez-vous que je ne devinerais pas tout seul ?

— Alors vous... vous... Vous ne semblez pas horrifié, mais...

— Il ne reste qu'une question pertinente à envisager, Pat. Ressentez-vous encore un certain... un certain désir pour mon prédécesseur ?

— Oh, non, pas un seul instant ! C'était il y a longtemps, et il ne... satisfaisait pas vraiment mes attentes. Je peux vous dire son nom ; à part cela, je n'en ai guère de souvenir.

— Le nom de ce salopard est sans importance, ma douce. Comme je présume que vous n'en faites pas une habitude, que ce soit avec ce M^r X ou tout autre fils de pute dans son genre...

— Non, je le jure ! Ce n'est pas pour jouer les prétentieuses après coup, mais avec quelqu'un d'autre que vous – je ne sais comment dire – cela semblerait stupide ! Alors vous voulez toujours de moi ?

— Seulement sur une surface confortable et horizontale où nous pourrions nous installer tous les deux. Puisque l'idée est irréaliste vu les circonstances...

— Elle pourra se concrétiser dans un avenir pas très lointain, vous savez, dit-elle après une autre pause. Quand vous irez en Italie, Kit, m'emmèneriez-vous avec vous ?

— Avec fierté, plaisir et triomphe, à condition qu'un mariage soit organisé dans les plus brefs délais.

— Qui a parlé de mariage ?

— Pat...

— Oui, ce serait merveilleux, une fois que nous serons sûrs d'être faits l'un pour l'autre. Nous sommes faits l'un pour l'autre physiquement, et à la perfection. Mais il existe une douzaine d'autres façons qui ne sont ni physiques ni même romantiques. À propos, quand partez-vous ?

— Bientôt, petite Circé. Dès que les nouveaux mystères d'Udolpho seront élucidés. Au cas où Wilkie Collins aurait résolu l'énigme, ce devrait être, comme vous dites, dans un avenir pas trop lointain. Réfléchissons un moment à l'énigme.

— Oui ?

— Aujourd'hui, au musée de cire, j'ai récité à Nigel une strophe d'un poème ancien et célèbre appelé *La Ballade de Tom O'Bedlam*. Il y a une autre strophe dont je n'ai pas parlé, la première, qui aurait tout aussi bien convenu. Dedans, le rimailleur nous met en garde contre des monstres qui se dressent le long du chemin et, pieusement, nous lance une exhortation :

*“Du gobelin, avide et malin
Qui te déchiquetterait,
De l'esprit auprès de l'homme nu
Du livre des lunes, garde-toi.”*

» Que Tom veuille dire “garde-toi” ou “que Dieu te garde”, cela revient au même.

— Et vous n’avez pas cité cette strophe ?

— Non, Pat. Nigel, qui persiste à malmener le nom d’un certain inspecteur-chef, aurait poussé la plaisanterie en disant qu’il existe déjà un Goblin. C’est loin d’être drôle. Un gobelin avide, très pervers, avait essayé de semer la pagaille dans la vie de nos amis. On ne voit pas son visage, on ne peut pas le toucher ; il est ici, là, nulle part. Mais il faut mettre fin à ses agissements. Mettre fin à ses agissements, le coincer et le pendre avant qu’il ne commette un autre méfait.

— Comment, Kit ?

— C’est le problème. Comment réussir à le coincer ? Je n’en ai aucune idée ; peut-être Wilkie Collins a-t-il songé à un moyen. Quant au soin de le pendre, on peut le laisser au colonel Henderson ou à l’inspecteur-chef Gobb. En attendant, mon cœur, rapprochez-vous. Oublions les gobelins en nous concentrant sur nos propres affaires.

— Puis-je encore me rapprocher davantage ?

— Oui, bien que ce ne soit pas conseillé pour des gens aussi chaudement vêtus dans un fiacre londonien. En Italie, d’un autre côté...

— L’Italie ! murmura Pat avant de ne plus rien dire.

Minuit était depuis longtemps passé quand, après des adieux prolongés à l’intérieur du fiacre, devant son domicile, Pat le quitta et qu’il donna à son Jéhu l’adresse de son hôtel. La voiture fila à bonne allure vers l’est, dans Devonshire Street, s’engagea dans Portland Place où elle tourna vers le sud et continua tout droit.

À nouveau d’humeur aventureuse, s’imaginant en train de passer les mois d’hiver avec Pat à Naples ou Capri, Kit trouva le temps trop court avant que son fiacre ne vire devant l’entrée du Langham. Rien que le bourdonnement sourd de la ville, dans le lointain, et quelques bruits plus proches.

Oui, il y avait quelques bruits. Alors qu’il payait le cocher, un landau arriva lentement de derrière et s’arrêta à la place laissée libre par le fiacre qui venait de partir.

— Ah, Kit ! fit Nigel Seagrave en ouvrant la portière de droite pour descendre.

Il descendit effectivement, congédiant son cocher d’un signe de la main.

Le chef de la police avait terminé sa journée. Seuls Nigel et Kit se tenaient sur le trottoir désert, le premier paraissant se trouver dans le même état d’exaltation contenue que le second.

— Ah, Kit ! répéta-t-il, j’ai cru que vous ne regagneriez jamais votre chambre. Je voulais vous dire un mot avant que vous ne le fassiez.

Mais je ne pouvais pas vous déranger, n'est-ce pas ?

— Moi aussi, je souhaiterais vous parler, Nigel. Avez-vous vu la femme – pas Pat – qui était avec nous chez Polly ce soir ?

— Oh, je l'ai vue.

— Alors, pourquoi n'entreriez-vous pas prendre un verre ?

— Je ne peux pas, malheureusement, refusa Nigel dont l'attitude montrait de plus en plus sa hâte. Écoutez, mon vieux, j'ai une dizaine de choses à vous dire, la plupart bonnes, mais pas maintenant. Je dois rentrer chez moi ; il y a des raisons à cela. Et pourtant, il faut que cette histoire soit révélée au grand jour, pour les mêmes raisons. Demain vous convient-il ?

Kit jeta un coup d'œil en direction d'un autre fiacre qui s'était garé devant All Souls Church, de l'autre côté de l'avenue, mais il ne fit aucun commentaire.

— Oui, d'accord pour demain. Venez déjeuner ici avec moi. Je demanderai qu'on nous serve dans ma suite et non pas dans la salle à manger, pour que nous soyons seuls tous les deux. Pour le déjeuner alors ? À une heure ?

— Parfait, acquiesça Nigel en se frottant les mains. Je serai à l'heure. Vous entendrez "toute la vérité" comme on dit ; je répondrai à toutes les fichues questions que je vois au fond de vos yeux. Et je vais vous avouer autre chose à cette minute même. Bien qu'il vaille mieux ne pas risquer de prédiction, je peux vous dire ce que je crois. Je crois, Kit, que nos ennuis seront bientôt terminés. Que nous approchons du bout du chemin.

— Très bien, Nigel, qu'y a-t-il ? demanda Kit le lendemain après-midi. Pourquoi attendre ? Où sont les réponses que vous m'avez promises ?

Même cela avait exigé patience et harcèlement.

Après être rentré à son hôtel depuis Devonshire Street, Kit s'était couché à ce qui, comparé aux trois nuits précédentes, devait être considéré comme une heure tout à fait vertueuse. Puisqu'il n'y avait pas de raison pour qu'il ne fasse pas la grasse matinée, comme telle était son intention, il s'était réveillé à sept heures et, malgré ses multiples tentatives pour se rendormir, n'avait réussi qu'à sommeiller vaguement.

Finalement, agacé, il s'était levé, rasé, avait pris un bain, s'était habillé et était descendu dans la salle à manger prendre son petit déjeuner. Ensuite, sentant le besoin d'un peu d'exercice afin de se dégourdir les jambes...

C'était une journée clémente quoique nuageuse. Le déjeuner, Kit l'avait déjà commandé. Cigare à la main, il marcha d'un pas vif dans Regent Street jusqu'à Regent Circus où il tourna à droite sur le trottoir nord d'Oxford Street, au milieu du grouillement de la foule. Puis, sans se presser, il se dirigea vers Marble Arch, traversa la rue et revint par le trottoir sud d'Oxford Street.

Parmi les nombreuses devantures, une en particulier retint son attention. C'était celle d'une librairie d'occasion.

Bien qu'il ne se rappelât pas son aspect de jadis, sur l'enseigne blanche de la façade, l'inscription en lettres noires, *J. Boldwood, livres anciens*, était à demi effacée par les longues expositions à de multiples saisons. Par la vitrine en saillie aux carreaux rectangulaires, derrière une série d'in-folio exposés sur des présentoirs, on voyait des rangées de livres sombres formant une sorte de caverne. Un autre spectacle lui attira l'œil également : Wilkie Collins, portant pardessus et chapeau. M^r Collins, qui semblait seul à l'intérieur de la boutique, était debout devant une étagère ; il tenait un livre ouvert, en caractères gothiques, et l'examinait de près à travers ses lunettes dans une lumière incertaine.

Kit poussa la porte et respira profondément cet air enivrant, cette odeur de papier jauni et de vieux cuir que les amateurs de livres savourent comme le bouquet d'un grand vin. Il referma la porte. Aucune clochette n'avait tinté au-dessus du battant ; les rideaux qui masquaient l'accès voûté à l'arrière-boutique étaient demeurés

immobiles. Seul Wilkie Collins parut remarquer son arrivée et pivota sur lui-même, le livre toujours à la main.

— Mon cher ami ! l'accueillit-il. Si cette rencontre est accidentelle, elle n'en est que plus agréable. Cherchez-vous un titre en particulier ?

— Non, aucun livre précis. Mais puisque je vous vois...

— C'est néanmoins un heureux hasard. Un instant ! Si vous vous interrogez à propos de notre libraire, ne vous inquiétez pas. Sonnette ou pas, il est parfaitement au courant de votre présence. Mais, d'abord, il restera tapi pendant un certain temps. Même si vous étiez entré pour acheter, il ne vous apporterait guère d'aide. Car il est à noter que le but des marchands de livres anciens...

— Je crois que je comprends.

— ... Le but des marchands de livres anciens est d'éviter la vente des livres anciens, proclama Wilkie Collins. Jusqu'à ce que nous dénichions ce que nous cherchons, notre hôte se comportera comme tous les pontes de son genre : il rechignera à admettre qu'il possède le livre, et encore plus à le trouver ou à s'en séparer. Il y a d'autres différences entre ce magasin et certains établissements modernes tel que Mudie's {46}. Les ressentez-vous ?

— Une tranquillité que personne ne vient troubler pour fouiller parmi les livres ?

— Oui, c'en est une, dit M^r Collins avant de prendre un ton oratoire, la tranche du volume en caractères gothiques contre sa hanche. Pour J. Boldwood, pas de luisantes reliures neuves, de bibliothèque de prêt, de procédés tapageurs comme chez Mudie's ou ses confrères.

Wilkie Collins abandonna le style déclamatoire.

— Mais, serais-je, moi qui profite tant de ces méthodes, homme à m'en plaindre ? Non, jamais !

» Cependant, comme vous l'indiquiez, cette retraite est une oasis de paix dans un monde qui en est dépourvu. Ce qui me rappelle... Seriez-vous libre ce soir, après le dîner, pour participer, à Udolpho, à une réunion entre ceux qui étaient là dimanche soir ?

— Oui, assurément !

L'écrivain posa le volume qu'il avait choisi sur une table encombrée de livres.

— Si je n'avais pas eu la chance de vous rencontrer, expliqua-t-il en se caressant la barbe sur le devant de son pardessus, j'aurais pu passer vous voir à votre hôtel ou vous envoyer un télégramme, mais je vous aurais raté de toutes les façons. Les choses étant ce qu'elles sont, tout est parfait ! Tâchez d'être chez les Seagrave, avec miss Denbigh, le plus tôt que vous pourrez après neuf heures.

— S'agit-il d'une reconstitution ?

— D'une certaine manière. Si, à un moment, vous voyez quelqu'un

qui ne se trouvait pas à la soirée de dimanche – à part moi, naturellement – veuillez ignorer cette personne jusqu'à ce qu'on attire votre attention. Le colonel Henderson souhaite, semble-t-il, que je prenne la direction des opérations. Le colonel Henderson et moi...

» Hier soir, ai-je appris, vous et votre ami Carver, accompagnés de deux jeunes dames – sur l'une d'entre elles, la blonde, je ne poserais pas de questions, en raison de mes propres informations –, avez fait chez Polly Loomis un petit tour qui aurait pu se terminer dans de moins bonnes conditions. Le colonel et moi, il est vrai, sommes allés à différents endroits.

— L'inspecteur-chef Gobb a affirmé que vous n'êtes pas passés à Udolpho.

— Au contraire ! En plus de nos visites d'hier matin et d'hier après-midi, nous y sommes retournés deux fois : la première après le départ de Seagrave pour la maison de rendez-vous, la seconde après son retour en fin de nuit. À ce moment-là, le brave Gobb ignorait nos intentions. Nous nous sommes aussi rendus chez M^{rs} Auber, mais nous ne l'avons pas trouvée chez elle.

— La police file-t-elle toujours Nigel ?

— Non ; cela ne devrait plus être nécessaire. Permettez-moi d'ajouter un détail. Comme je quittais Gloucester Place, ce matin, pour ma promenade quotidienne, je suis tombé sur Gobb devant ma porte. Il m'a retenu un long moment. Mais, en parlant de filature...

Le détective amateur parut embarrassé. Ouvrant son pardessus et son veston, il sortit sa montre.

— Quel dommage ! dit-il en la rangeant. Il est bientôt midi, plus tard que je ne pensais.

— Et beaucoup plus tard que, moi, je ne pensais, déclara Kit. J'ai dû traîner un temps considérable au petit déjeuner. Nigel Seagrave, ô savant auteur, déjeune avec moi à une heure. Voulez-vous vous joindre à nous ?

— C'eût été avec plaisir, mais je suis déjà pris. J'ai rendez-vous au Senior Athenaeum sur Pall Mall à midi et demie. Il faut que je trouve un cab et me mette en route. En attendant...

Se tournant vers la vitrine, il leva cérémonieusement son chapeau. Sur le trottoir, l'air d'hésiter, se tenait Helen Auber. Après l'avoir reconnu, M^{rs} Auber n'hésita plus. Resplendissante, emmitouflée dans un manteau de fourrure qui couvrait une robe orange et violet, la veuve aux cheveux roux s'élança vers la porte, l'ouvrit et entra.

— Cher M^r Collins ! commença-t-elle. Et vous devez être Mr... M^r Farrell ?

— Pardonnez-moi, madame, fit observer le cher M^r Collins, suis-je donc inabordable ? Suis-je, en fait, si inabordable que... que...

— ... Qu'une pauvre femme soit obligée de vous suivre dans son

landau, alliez-vous dire ? Mais maintenant, *ma foi*, j'ai réussi à vous aborder, n'est-ce pas ? Et vous parliez de Pall Mall, je crois. Je vais dans cette direction ; ma voiture est dehors. Puis-je vous déposer ?

— Merci ; je vous en serais très reconnaissant, fit-il avant d'ajouter avec sérieux : Votre français, chère madame, est si parfait qu'il ne peut être le fruit que de longues études dans quelque école ou même en France. Laquelle de ces deux options ?

— Ni l'une ni l'autre, *parole d'honneur, cher maître*, chantonna-t-elle. Je n'ai jamais suivi les cours d'aucune école, bien que mon défunt mari et moi vivions jadis près de l'institution de miss Pilkington à Highgate. Jeune fille, j'ai eu les meilleurs précepteurs, dont un vrai Français pour m'enseigner cette langue. Mes parents ne voulaient pas que je sois "corrompue" par une école. Puis-je vous déposer vous aussi, M^r Farrell ?

— Non, merci. Je pars dans l'autre sens, et à pied, ce qui sera le mieux à faire avec une heure pour parcourir une distance très raisonnable.

— Dans ce cas, y allons-nous, *cher maître* ? J'ai quelques questions qu'il me faut vous poser. Y allons-nous ?

— Dans un instant, répondit le *cher maître* qui éleva la voix. M^r Boldwood ! Sacristi, M^r Boldwood !

De derrière le rideau tiré devant la voûte vers l'arrière-boutique, surgit J. Boldwood, un petit homme empoussiéré portant une visière en carton.

— Oui, monsieur ?

— Ce livre a été payé, dit Wilkie Collins en le ramassant sur la table. Si vous aviez l'amabilité de l'emballer...

— Vous êtes certain de vouloir ce livre, monsieur ?

— Certain de le vouloir ? *Hocus Pocus Junior, the Anatomy of Legerdemain* {47} ? Me demanderez-vous ensuite si je veux *Strange Crimes in Strange Places*, introuvable jusqu'à présent ? Ce volume en particulier...

— Très bien, monsieur, si vous insistez.

À contrecœur, J. Boldwood prit le livre et disparut dans son repaire. Quand il revint, il n'annonça pas que la récente acquisition de M^r Collins avait été inexplicablement perdue ou égarée. Au lieu de cela, quoique toujours avec répugnance, il lui tendit un paquet, enveloppé de papier gris et entouré d'une ficelle.

Son livre sous le bras gauche, le docte barbu ouvrit la porte à M^{rs} Auber.

— Un dernier mot en conclusion ? suggéra Kit.

— Non, pas en conclusion. Il devrait y avoir au moins une révélation ce soir, peut-être plus si le bon sens l'emporte.

Wilkie Collins fronça les sourcils.

— Je pensais pouvoir apporter à Henderson un peu d'aide, puisque le crime semblait répétitif ; ce qu'il était, bien que pas à dessein. Quant au reste...

— Oui ?

— La preuve est sous nos yeux, évidente même pour un lourdaud comme moi. Je vous laisse, ce qui n'a rien d'original, avec ce truisme rebattu que chaque médaille a son revers. Au revoir.

Et Kit fit à pied le trajet jusqu'à l'hôtel Langham. Nigel Seagrave arriva suite D-3 juste un peu avant l'heure prévue. Il paraissait dans les mêmes bonnes dispositions que la nuit précédente, mais il était toujours aussi renfermé, peu loquace et avait tendance à ruminer.

Ils s'assirent à la table, sous la lumière d'une lampe à gaz. On leur servit de la soupe de tortue et du rôti de bœuf, le tout arrosé de bière. Faisant de son mieux, Kit essaya tous les trucs pour animer la conversation. Nigel, qui, d'habitude, était un vrai moulin à paroles, demeurait silencieux ou évasif ; il mangeait peu. Au moment du café et des cigares, alors que même le compte rendu de la rencontre avec Wilkie Collins et M^{rs} Auber n'avait tiré de son invité d'autres commentaires que quelques grognements, Kit explosa.

— Très bien, Nigel, qu'y a-t-il ? Pourquoi attendre ? Où sont les réponses que vous m'avez promises ?

— Elles sont à votre disposition, mon vieux. Laquelle en particulier ?

— D'abord, vous m'avez dit que vous aviez vu la femme qui était avec Pat, Jim Carver et moi chez Polly Loomis hier soir. Savez-vous qui était cette femme ?

Nigel se leva et arpenta le salon. Fumant son cigare par petites bouffées, il s'arrêta devant la cheminée pour se chauffer le dos, puis revint à sa chaise, l'air de quelqu'un dont l'attention s'était renforcée.

— Voyez-vous, Kit, je ne souhaitais pas vous assener ce coup sur la tête comme je l'ai fait avec ce satané Yankee chez Polly.

— Quel coup ?

Nigel avala la fumée de son cigare.

— Commençons par Helen Auber, la chère madame Jean-Jacques ! Elle a fait le joli cœur avec Pierre de lune Collins, n'est-ce pas ? Elle agit ainsi avec tout le monde, même quand il n'y a aucune raison pour cela.

» Pourtant, il n'y a aucune malice en Helen. Étant une enquêtrice hors pair, elle se doit d'être au courant de tout ce qui se passe, afin de pouvoir mystifier les gens avec ce qu'elle sait. Chez elle, ni méchanceté, ni malveillance, ni la moindre trace d'animosité. C'est la première chose dont il faut se souvenir.

— Quelle est la seconde ?

— Vous avez fait plusieurs allusions, Kit, au nombre de visites que

le colonel Henderson et M^r Collins ont effectuées à Udolpho hier et la nuit dernière.

— Ils sont venus quatre fois.

— Exact, mon vieux. Quant à Helen, elle ne s'est pas mal débrouillée ; elle est venue trois fois. La première, à ce qu'on m'a dit, peu après que je suis parti en ville dans l'après-midi. Puis, elle s'est envolée, mais elle a réapparu et a rencontré le colonel et Pierre de lune au moment où ceux-ci ont débarqué. C'était quand vous et moi (ainsi que le colonel Henderson et Wilkie Collins), nous nous sommes retrouvés devant la grille. La troisième visite...

— Quand était-ce ?

— Ah, nous y arrivons ! s'exclama Nigel en dissipant un rond de fumée de la main. C'était hier soir, juste avant que je ne file à nouveau en ville. Elle m'a suivi dans la salle des trophées et a fait le joli cœur avec moi. Je n'étais pas d'humeur à l'écouter, ayant autre chose à l'esprit ; mais impossible de se soustraire à Helen.

» Dans l'après-midi, devant la grille, elle avait évité de trop parler de dimanche soir. Elle n'était pas venue à Udolpho, a-t-elle dit ; ce qui est la vérité. Mais, bien qu'elle n'ait pas été là, elle a raconté à tout le monde qu'elle avait eu l'idée de faire quelque chose qu'elle n'aurait probablement pas fait de toute façon. Vous vous rappelez ?

— Parfaitement.

— Il n'était pas question pour elle d'avouer aux autres quelle était cette idée, a-t-elle affirmé, mais, un jour, si j'étais un bon garçon, elle me la chuchoterait à l'oreille. Donc, hier soir...

— Vous voulez dire qu'elle vous l'a chuchotée à l'oreille ?

— Oh, elle a fait plus que chuchoter. Il semble que son ami Jean-Jacques Rousseau, que j'ai recherché dans l'encyclopédie, était le chantre de la Vertu, de la Vie simple et de l'Innocence originelle. La grande idée d'Helen au sujet de la pelouse d'Udolpho, que les affreux philistins n'auraient pas comprise, était d'ôter tous ses vêtements et d'y danser une sorte de fandango sous la lune, dans la tiédeur de la nuit. En tout cas, c'est ce qu'elle a déclaré.

— Mais elle ne l'a pas fait.

— Non ; elle n'en aurait pas eu la possibilité. *“Figurez-vous un peu,* m'a dit Helen, comment aurais-je pu entrer dans la propriété sans que le gardien m'ouvre la grille ? Il y a une petite porte dans le mur, mais je ne possède pas la clé et n'avais aucun moyen de me la procurer.”

Nigel écrasa son cigare dans la soucoupe de sa tasse à café.

— Après avoir prononcé ces mots dans la salle des trophées, sous la tête d'un tigre que j'ai abattu au Bengale, Helen a jeté un coup d'œil vers moi par-dessus son épaule et m'a demandé si je ne la trouvais pas extrêmement perverse. Quand une femme vous pose cette question, et sur un certain ton, Kit, on est supposé répondre non, la rassurer, puis

entrer en action.

» Je n'ai rien dit. J'ai pensé qu'il était inconcevable pour une femme – pas pour Helen – de se comporter ainsi, à l'intérieur de la maison et en ma seule présence. Mais je n'ai rien dit ; et Dieu m'est témoin que je n'ai rien fait. La pauvre fille m'a regardé à nouveau, puis, indignée, elle a quitté la pièce pour aller bavarder avec ma Muriel, l'être adoré qui partage mon lit et mon toit. Et je suis parti en ville.

Le cigare de Kit s'était éteint. Il le jeta dans sa soucoupe.

— Écoutez, Nigel. Une femme, entièrement habillée, a été vue par deux personnes différentes en train de gambader sur la pelouse, les nuits de samedi et dimanche. Samedi, il pouvait s'agir de Nell la Folle. Dimanche, non, parce qu'elle avait été enfermée dans une cellule au poste de police de Hampstead. Si ce n'était pas non plus Helen Auber, qui était-ce ? Mais c'est sans importance. Vous refusez d'aborder la vraie question, n'est-ce pas ?

— Sans importance... Refuser d'aborder... Que voulez-vous dire ?

Kit le dévisagea.

— Je veux dire, Nigel, qu'on se soucie comme d'une guigne de ce que Helen Auber a fait samedi soir, dimanche soir, ou tout autre soir. Elle n'a rien à voir dans l'affaire. La véritable question, c'est l'identité de la femme avec laquelle vous vivez depuis l'été.

— Oui, mon vieux ?

— Je vous ai demandé si vous connaissiez la femme qui était avec Pat, Jim et moi chez Polly Loomis. Vous n'avez pas répondu. Soit ! Connaissiez-vous l'identité de celle que vous venez d'appeler l'être adoré et qui partage votre lit et votre toit ?

Nigel se leva.

— Ma foi, oui, fit-il, l'air intéressé mais peu ému. Il y a un léger changement, comme j'en suis convaincu depuis un certain temps. C'est une femme différente, c'est tout.

Kit se leva à son tour.

— C'est tout, dites-vous ? Mais la véritable Muriel, que je connais désormais sous le nom de Saphir...

— Comment ça, la véritable Muriel ? s'écria son compagnon. Simplement parce que mon adorée n'arrivait pas à prononcer Muriel quand elle était petite et qu'on l'a appelée autrement à la place, ne la privez pas de son propre nom, pour l'amour de Dieu !

» Néanmoins, Kit, je comprends ce que vous voulez dire. Je n'ai jamais trop aimé Jennifer ni son diminutif comme prénom. Si d'autres rebaptisent leur Muriel en Saphir, je préfère penser à la mienne comme Cathy, pour Catherine, la belle comtesse de Salisbury, dont les talents amoureux – cependant, je parie qu'elle n'arrivait pas à la cheville de ma Cathy à moi ! – ont tellement envoûté le roi

Édouard III qu'il fonda l'ordre de la Jarretière en son honneur et l'aurait aimée jusqu'à la fin de ses jours si elle n'était morte la première.

— L'anecdote de la comtesse de Salisbury n'est qu'une légende, Nigel. Tous les historiens la réfutent.

— Au diable les historiens ! J'ai ma Cathy et je compte la garder ! Cathy et Mu... Cathy et Saphir ont échangé leurs places, n'est-ce pas ? Je suis au courant de la situation, merci.

— C'est aussi bien que vous ayez soupçonné quelque chose, Nigel. Si Jen... – pardon ! – si Cathy ne vous avoue pas la vérité aujourd'hui, Saphir a juré de le faire.

— Cathy m'a avoué la vérité, sachez-le. Elle l'a fait hier soir, au dîner. C'est pourquoi j'avais l'esprit ailleurs et pourquoi, quand Helen Auber a commencé avec ces bêtises à la Jean-Jacques, j'ai pris mes jambes à mon cou et suis parti en ville.

— Parce que vous étiez trop bouleversé pour tenir en place ?

— Parce que j'étais trop heureux pour tenir en place ! rugit Nigel en abattant son poing sur la table. J'avais besoin de temps pour réfléchir. Et, naturellement, une solution m'est apparue aussitôt. J'aurais dû y penser tout de suite.

— Une solution ?

— La fin de l'agitation et des soucis qu'elle engendre, le moyen de rendre tout le monde heureux.

Nigel secoua la tête, songeur.

— Vous savez, Kit, vous aviez raison depuis le début. Vous m'avez dit que je serais comme soulagé si je découvrais que la femme qui habitait sous mon toit était une autre que mon épouse. Et j'ai vite compris que vous aviez vu juste. Mais il s'agit de plus qu'un banal soulagement, de plus même que de la joie ou du bonheur. Nom d'un chien, mon ami ! Je me sens transporté, presque exalté, comme si on m'avait accordé la vie éternelle !

— Et quel est le moyen de rendre tout le monde heureux ?

Nigel prit un air supérieur.

— C'est très simple, Kit : que les choses demeurent exactement telles qu'elles sont. Cathy reste Muriel Seagrave, Saphir continue à jouer à Jennifer Vail de Mortlake. Elles ont échangé leurs places ; qu'il en soit ainsi. C'est la façon parfaite d'éliminer les difficultés. Vous comprenez ?

— Oui, je comprends. Vous éliminez les difficultés en les rendant encore plus compliquées.

— Qu'y a-t-il de si compliqué, mon vieux ? Pas de tracas ni de scandale autour d'un divorce d'aucune sorte, pas de tapage à aucun moment. Saphir garde son Jim, moi, ma Cathy ; la satisfaction pour nous tous ! Si ce n'est pas un état de chose que M^{rs} Grundy

approuverait, qu'importe !

— Mais...

— En rentrant à la maison de chez Polly, hier soir, après vous avoir parlé devant l'hôtel, j'en ai discuté avec Cathy. Elle est d'accord, plus que d'accord. J'espère que les autres le seront aussi.

» Mais ce n'est pas tout ce que j'ai à vous dire, Kit, poursuivit Nigel en saisissant les bords de la table. Démêler les fils de cet imbroglio sentimental est notre problème ; nous y sommes parvenus ou y parviendrons bientôt. Cependant, il subsiste un autre problème : attraper le salaud qui veut ma mort. Ce n'est pas de notre responsabilité, mais de celle du colonel Henderson et de Pierre de lune Collins.

— Oui, Nigel, qu'en est-il du colonel Henderson et de M^r Collins ?

— D'après certaines allusions que Pierre de lune a faites en notre présence hier après-midi, il m'a semblé qu'ils voyaient clair dans le jeu du criminel. Quand j'ai regagné Udolpho et les bras de Cathy, tard hier soir ou tôt ce matin, si vous préférez, elle m'a appris que nos furets étaient venus une troisième fois – et m'avaient raté –, mais avaient annoncé qu'ils repasseraient.

» Cathy elle-même s'est dit, à partir d'une ou deux de leurs remarques et insinuations, qu'ils étaient en alerte et près de boucler l'affaire. Pour ce qui était de repasser, ils n'avaient pas menti ! Au moment où Cathy parlait, ils sont arrivés pour la quatrième fois avec encore plus de questions. Quand je leur ai expliqué mon plan parfait pour résoudre l'imbroglio sentimental et réunir les cœurs sincères...

— Vous leur avez dit que vous envisagiez un échange permanent ? s'exclama Kit, les yeux écarquillés.

— Ils sont au courant pour le reste, non ? Et, pour la bonne cause, ils sauront bien garder le silence ?

— Il n'est pas possible qu'ils aient accepté de se taire.

— Ma foi, ils ont d'abord un peu froncé les sourcils, surtout le colonel Henderson. Le cher Collins n'a pas eu l'air choqué outre mesure. Finalement, le colonel Henderson a acquiescé. C'était une vilaine affaire, a-t-il déclaré, mais, tant qu'elle n'aurait pas d'effet sur le châtiment du criminel, et puisque cela semblait le seul moyen d'éviter un scandale qui ferait s'écrouler la citadelle de la respectabilité bourgeoise...

Nigel s'interrompit net.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Kit ? Cela ne vous ressemble pas d'être aussi critique et réservé. Mon plan est simple, honnête et infaillible. Avez-vous une objection à faire valoir ? Est-ce une question de morale ?

— Non, pas du tout.

— Alors quoi ?

Kit regarda longuement son ami.

— Ce sont toutes ces hypothèses que vous émettez avec encore plus d'insouciance que d'habitude. Vous et votre descendante de lady Salisbury paraissez sûrs de vous. Mais, même si, en fin de compte, vous réussissiez à circonvénir le chef de la police, ce qui semble douteux, vous n'avez aucune assurance que Saphir et Jim se rangent à votre projet qui ne peut aboutir sans un consentement général. S'il fait défaut...

On frappa un coup léger et rapide à la porte. Malgré son apparente décontraction, Nigel sursauta.

— Ne craignez rien, fit Kit. Afin de m'assurer de l'absolue tranquillité que vous avez réclamée, j'ai tourné la clé dans la serrure après le départ du garçon. C'est lui qui revient débarrasser la table.

Il alla jusqu'à la porte et, donnant un tour à la clé, l'ouvrit. Mais ce n'était pas le garçon qui venait débarrasser la table.

Elle était debout devant la porte, la lueur de la lampe à gaz du couloir auréolant de reflets brillants ses cheveux blonds et le col de son manteau de fourrure.

— Bonjour, Kit, lança-t-elle en jetant un regard derrière lui. Hello, Nige ! Je ne me suis pas fait annoncer. Comme je suis descendue dans cet hôtel sous un autre nom, je ne tenais ni à me faire annoncer ni à être reconnue. Je me suis glissée dans l'ascenseur le liftier n'a montré aucune curiosité et me voici.

Souriante, mais mal à l'aise elle aussi, son réticule sous le bras, elle franchit le seuil vers une lumière plus vive et poussa la porte avec le dos.

— Ne vous excusez pas de ne pas m'avoir saluée, chers amis. Je le vois si clairement sur vos visages. Vous vous demandez l'un et l'autre : "Laquelle est-ce ? Lequel des deux sosies ?" Eh bien, comme je suis arrivée à l'improviste, ce dont, moi, je vous prie de m'excuser, le moins que je puisse faire, c'est de répondre à votre interrogation. Je suis la femme que vous avez épousée, Nige. Je suis Saphir, Kit. Voyez !

Ouvrant son réticule, elle montra le bracelet orné de pierres bleues, puis le rangea à nouveau et referma son sac.

— Voulez-vous une autre preuve, Kit ? À la maison de rendez-vous sur Haymarket, avant que vous ne provoquiez ces nordistes – ils avaient l'air de sergents ou de caporaux, pas vrai ? –, j'ai suggéré à Pat qu'elle et moi nous cachions sous la table si une bagarre éclatait. La bagarre a éclaté, mais nous n'avons pas bougé. Et, alors que vous, Pat, Jim et moi partions, un garçon a apporté un seau d'eau pour ranimer Joe et Cy.

Kit lui avança un fauteuil, balbutiant une formule de bienvenue. Saphir accepta de prendre place.

— Merci, Kit, dit-elle. Je m'assieds, mais juste un instant, et je ne

vais pas ôter mon manteau. Il ne faut pas que je m'attarde, même dans le cas improbable où ma présence serait souhaitée.

— Elle l'est, ma chère, et pour le temps que vous serez là, au moins installez-vous confortablement, invita Nigel, à nouveau entièrement lui-même. Je disais à Kit...

— Oui, Nige, je crois déjà savoir ce que vous lui disiez. Me permettez-vous ?

— Allez-y, je vous en prie.

Le coude sur le bras du fauteuil, une profonde ride entre les sourcils, Saphir se mit à parler d'un ton rêveur.

— En fin de matinée, après avoir passé la nuit au 24 Clarges Street, j'ai envoyé un télégramme à Udolpho, adressé à Muriel Seagrave. Je lui demandais de me rejoindre à Clarges Street de toute urgence. Et donc, j'ai rencontré... rencontré... Il faut l'appeler Cathy désormais, je crois ? Vous êtes décidé pour votre Cathy, n'est-ce pas ?

— Absolument. Comme vous pour votre Américain, l'artilleur qui utilise aussi des bouteilles comme projectiles. Alors vous avez entendu parler du "grand projet" ?

— Oh, oui ! s'écria Saphir avec un réel plaisir. Nous devons garder le *statu quo*. Je suis tout à fait d'accord, et Jim aussi ! Seulement...

— Seulement quoi ?

— Jim tient à m'épouser et à ce que je parte avec lui en Caroline du Sud une fois que nous serons mariés. Cela ne me gêne pas de devenir bigame, si c'est ce qu'il y a de mieux à faire...

— En effet, la bigamie est une éventualité, acquiesça son mari, mais, dans votre cas, ce ne sera pas nécessaire. J'ai songé à une solution.

— Ah ?

— Il est vrai que vous ne pouvez pas vous marier dans une église anglicane ni protestante dissidente qui soit acceptable : presbytérienne, disons. Vous pourriez essayer les catholiques, évidemment...

» Mais la chose semblerait malvenue et, de toute manière, fit remarquer Nigel avec une immense sagesse, cela resterait de la bigamie, ce qui est contraire à la loi. Toutefois ! Si vous voulez vous conformer à la règle, vous avez toujours la solution d'échanger vos serments selon les rites d'une foi pratiquée dans des contrées lointaines : musulmane ou hindoue ou bouddhiste. Ils n'auraient aucune valeur, mais, du moins, pourriez-vous considérer sans mentir que vous avez été mariés.

— Oui, Nige, effectivement. Je dois consulter Jim.

Nigel tourna un œil noir vers Kit.

— Merci, Saphir. Puisque vous et Jim Carver vous fiez tous deux au jugement de votre vieil oncle Nige, vous pourrez dire à ce rabat-joie et

ce chicanier d'Irlandais qu'il a fait fausse route. En attendant, moi, je vais lui apprendre une ou deux choses.

Le regard de Nigel s'adoucit.

— Quand je vous ai quitté hier soir, Kit, j'ai dit que je ne me risquerais pas à faire de prédiction, mais que je pensais que nous approchions du bout du chemin. Étant donné ce que m'a raconté Cathy et ce que les furets eux-mêmes m'ont laissé entendre, j'en suis sûr maintenant. Votre entretien avec Pierre de lune Collins, ce matin, le confirme. Il a vraiment prononcé le mot "révélation", n'est-ce pas ?

— Oui.

— Alors, ce soir, se jouera l'acte final, mon vieux. Il n'est plus question de si ou de mais ni de peut-être. Nous sommes bien au bout du chemin.

Des trombes d'eau s'abattaient devant les fenêtres éclairées d'Udolpho tandis que la voiture de Patricia Denbigh se rangeait le long du perron et que Kit en descendait.

— Votre cocher vous tient un parapluie, Pat, lui cria-t-il. Restez bien dessous et courez jusqu'à la porte.

— Mais vous êtes debout sous la pluie sans aucune protection ! Votre chapeau sera fichu.

— Je m'en moque et mon chapeau aussi. Prête ?

Plus ou moins à l'abri sous le parapluie, Pat hésita, un pied sur la marche métallique de la voiture.

— Kit, il y a une sorte d'auvent en pierre au-dessus de la porte. S'il vous plaît, allez vous mettre à couvert. Je ne bougerai pas d'ici tant que vous ne l'aurez pas fait.

Kit s'exécuta. La nuit s'était rafraîchie après une journée assez douce et, dominant le crépitement de la pluie, des coups de tonnerre grondaient dans le lointain. Peu gênée par son manteau de fourrure et sa crinoline, elle le rejoignit à la porte où elle ordonna à son cocher de ne pas l'attendre.

— Kit, demanda-t-elle, qui sera notre hôtesse ce soir, Saphir ou Jenny ?

— Jenny, comme dimanche. Pour ne pas commettre d'impair, efforcez-vous de penser à elle en tant que Cathy ; c'est un peu perturbant parce que les deux diminutifs se terminent par un "y". Non, attendez ! il vaudrait mieux penser à elle en tant que Muriel, en prenant soin de s'adresser à elle par ce prénom. Elle est une Muriel différente, oui, mais personne dans cette affaire n'est tout à fait ce qu'il ou elle semble être.

— Alors Saphir ne sera pas là ?

— Si, elle sera là. Nous ne la verrons ni ne l'entendrons à aucun moment, elle l'a promis, mais elle nous verra et nous entendra tout le temps.

Le heurtoir que Kit frappa contre la porte fit venir le majestueux Timmons, qui les introduisit dans le vestibule au sol dallé de rouge, décoré d'armures et d'armes anciennes. Les portes étaient ouvertes sur la bibliothèque à gauche et sur le salon à droite. On percevait, au-delà de la bibliothèque, des murmures de voix ponctués par l'entrechoquement de billes de billard. M^r Wilkie Collins, dont la tenue était élégante quoique débraillée, sortit du salon alors que Timmons s'éloignait avec leurs manteaux.

— Miss Denbigh, je présume ? dit en souriant l'homme barbu. Vous figurez avec tant d'importance dans la conversation de votre chevalier servant, miss Denbigh, qu'aucun d'entre nous ne peut avoir longtemps de doute.

Kit les présenta néanmoins l'un à l'autre. Wilkie Collins, malgré sa courtoisie, paraissait éprouver une certaine inquiétude.

— Vous avez dîné ? Parfait ! Les autres sont déjà arrivés et sont ensemble.

Il fit un geste en direction des bruits de voix.

— Seagrave joue contre le docteur Westcott. M^{rs} Seagrave regarde la partie en compagnie de miss Clavering et de George Bowen.

— Comment procéderons-nous ce soir ? demanda Kit. Reconstituerons-nous le crime ?

— Non. Il n'y a aucune raison pour recréer en détail les événements. Nous nous joindrons aux autres bientôt. Auparavant, aurez-vous l'amabilité de m'accompagner quelques instants ?

Il les conduisit dans le salon, au milieu des fauteuils et canapés tendus de tissu rayé, des tables classiques avec ornements de métal et des lampadaires de style Empire. Après avoir examiné une pendule en or moulé sur le manteau de la cheminée, leur guide indiqua un fauteuil rouge et blanc à Pat et s'assit dans un autre fauteuil en face d'elle.

— Peut-être Farrell vous a-t-il dit que lui et moi sommes tombés sur M^{rs} Auber à la librairie de Johnny Boldwood sur Oxford Street.

— Oui, il m'a raconté. Je n'ai jamais rencontré cette Helen qui joue à la Française, mais elle est devenue une véritable légende pour ceux qui la connaissent. Elle vous a déposé à Pall Mall, m'a dit Kit. Vous vouliez l'interroger ?

— C'est M^{rs} Auber qui a posé les questions, répondit Wilkie Collins. J'ai beaucoup entendu parler de l'insatiable curiosité de la dame, de sa passion dépourvue de malveillance pour acquérir les informations. Si parfaitement et fondamentalement anglaise, cette M^{rs} Auber, malgré ses dehors français. Comme cette pièce. Aujourd'hui, sa curiosité semblait surtout orientée vers... devinez qui ?

— Muriel Seagrave ? hasarda Kit.

Le détective amateur secoua la tête.

— Non, vers moi.

— Vous ?

— Oui. Était-il exact, a-t-elle demandé, qu'il y avait eu une grande brouille entre mon ami Dickens et moi ? Que, même pendant qu'on publiait *La Pierre de lune* en feuilleton dans *All the Year Round*, il a critiqué l'histoire et s'est opposé à moi, une attitude que j'ai payée largement de retour ?

— Vous n'avez pas répondu à cette impertinence, naturellement,

commenta Pat.

— Au contraire, miss Denbigh. J'ai répondu sincèrement, comme à vous maintenant. Si, à un certain moment, un léger froid existait entre nous, ni Dickens ni moi ne pourrions dire à présent ni comment ni pourquoi il s'était instauré. En telle matière, qui se souvient ? Le grand homme est parfois sujet à des mouvements d'humeur, et je ne peux moi-même réclamer l'immunité concernant ce trait de caractère.

» Ce froid, soyez-en assurée, est dissipé depuis longtemps. Je me suis rendu à Gad's Hill en octobre et j'espère y retourner avant Noël. Dickens travaille sur un nouveau roman. Il ne laisse presque rien filtrer, mais la rumeur – encore la rumeur ! – prétend que l'intrigue est policière. Peut-être, avec mes faibles moyens, l'ai-je influencé.

M^r Collins sembla soudain se réveiller.

— Mais nous parlions de M^{rs} Auber. Pardonnez-moi cette digression. Je crois avoir signalé ce matin, Farrell, qu'une des visites que le colonel Henderson et moi avons faites hier soir était à M^{rs} Auber, que nous n'avons pas trouvée chez elle.

— En effet. Quand était-ce que vous ne l'avez pas trouvée chez elle ?

— Au moment où, comme nous l'avons appris plus tard par M^{rs} Seagrave à l'occasion de notre quatrième et ultime passage à Udolpho, M^{rs} Auber devait être là-bas. Nous ne l'avons pas vue.

— Vous évitait-elle ?

— “Éviter” serait un trop grand mot. Disons plutôt que la dame a omis de se manifester, un oubli dont elle est coutumière.

— Cela pourrait-il avoir un rapport avec notre énigme ?

— À l'évidence, M^{rs} Auber le croit, répondit Wilkie Collins avant d'écarter les mains. Tandis que nous roulions vers Pall Mall dans sa voiture, elle a fait plus que m'interroger sur Dickens. Durant son absence de chez elle, la nuit précédente, a-t-elle déclaré, une photo grand format d'elle et de son défunt mari avait été subtilisée – volée, si vous voulez – dans son salon. Comme les seuls visiteurs avaient été le colonel Henderson et moi-même, que sa domestique avait fait attendre dans cette pièce avant que nous nous lassions et finissions par nous en aller...

— Elle vous accuse, vous et le chef de la police, d'avoir barboté une photo ? s'écria Kit.

Wilkie Collins le regarda d'un air de reproche.

— Ce souvenir, auquel elle tenait beaucoup, avait disparu, nous informa-t-elle. Le cadre aussi avait de la valeur. Je crains que vous ne sous-estimiez la ruse de la dame. Sans être machiavélique, ce n'en était pas moins perfide. Nous accuser, nous ? Jamais ! Mais pouvions-nous l'aider ? Aurions-nous remarqué quelque chose de suspect : les traces d'un rôdeur ou d'un cambrioleur ? Et ainsi de suite. Cependant

le sous-entendu demeurerait. M^{rs} Auber...

Il s'interrompit, allongeant le cou vers la porte. Les deux autres tournèrent la tête dans la même direction, Kit avec une attention soutenue.

Au-delà du vestibule et de la bibliothèque, les murmures s'étaient amplifiés, trahissant désormais une certaine dissension, même de la colère. Kit entendait une voix de femme – « elle », c'est Muriel Seagrave, se dit-il, n'oublie pas ! Il lui semblait distinguer le grondement de baryton de Nigel et le timbre plus léger quoique aussi déterminé du docteur Westcott.

— Le nom de Helen Auber a produit son effet en d'autres lieux également, constata Wilkie Collins qui ne ratait rien. Nous ferions mieux d'aller les rejoindre.

Pat, Kit et leur mentor quittèrent le salon. Ils traversèrent le vestibule, puis la bibliothèque, M^r Collins ouvrant la marche. À la porte de la salle de billard, à gauche du couloir vers la serre, il s'écarta pour laisser passer Pat.

Elle n'entra pas. Elle hésita sur le seuil, déployant ses jupes. Wilkie Collins se tenait derrière elle, et Kit derrière eux.

Dans la salle de billard, où trônait une table recouverte d'un tapis vert qu'éclairait une lampe placée au-dessus, les portes-fenêtres sur la pelouse étaient fermées, mais on n'avait ni tiré les rideaux ni rabattu les volets. La pluie éclaboussait les vitres ainsi que, au-delà, le toit de la serre dont les réparations étaient terminées.

Muriel, Nigel Seagrave, le docteur Westcott, Susan Clavering et George Bowen – ou plus exactement les trois premiers – s'étaient laissés tellement emporter que, d'abord, personne ne vit les nouveaux arrivants.

Susan et George, main dans la main, étaient assis sur une banquette capitonnée, adossée au mur dans lequel la porte était percée. Mais tout leur intérêt était concentré sur Muriel-Jenny-Cathy et les deux autres hommes.

Nigel et le docteur Westcott, tous deux une queue de billard à la main, étaient face à face, chacun à un bout de la table. Muriel, dans la robe rose et crème qu'elle portait le dimanche soir – Pat était en gris perle, Susan en vert –, se tenait un peu en retrait, les muscles crispés comme si elle souffrait d'une douleur physique.

— Vraiment ! s'exclama-t-elle. De la manière dont le docteur Westcott fait des histoires – le docteur Westcott entre tous ! –, n'importe qui pourrait imaginer que j'ai juré à haute voix en pleine abbaye de Westminster. Et ce n'est pas le cas !

— Elle a raison, vous savez, confirma aussitôt Nigel, ce n'est pas le cas. Tout ce qu'elle a fait...

— Tout ce que j'ai fait, proclama la blonde hôtesse, c'est répéter ce

que cette femme elle-même a dit. Elle est venue ici hier soir, bien après le dîner, et a parlé à Nige. Nige avait l'intention de sortir de toute façon ; les divagations de cette femme l'y ont contraint. Plus tard, quand Nige est rentré, il m'a raconté. La seule personne à laquelle j'ai dit, aujourd'hui... Peu importe.

» Helen Auber voulait danser nue sur la pelouse. Elle ne l'a pas fait. Elle n'était pas là et ne pouvait pas l'avoir fait. Mais, à en juger par l'air horrifié et scandalisé du docteur Westcott...

Si le docteur Westcott ne paraissait ni horrifié ni scandalisé, néanmoins, il ne baissa pas le ton.

— Ayez la bonté de reconnaître, madame, que je fais très rarement, comme vous dites, des “histoires”. Je ne suis ni un moraliste ni un puritain. Si je vous prie de ne pas prononcer de tels mots ouvertement, de vous abstenir d'employer un langage qui, selon l'expression, ferait “monter le rouge aux joues d'une jeune fille”...

— Oh, cette jeune fille-là ! Il en est beaucoup question en ce moment, n'est-ce pas ? Cette jeune oie, à condition qu'elle existe, doit être la plus stupide, la plus pudibonde des petites hypocrites de notre société déjà si hypocrite ! Être dévêtue est attrayant, tout à fait merveilleux, en privé et avec l'homme qui convient...

— Bravo, bravo ! lui fit écho Nigel.

— Mais je ne dois pas dire “nue”, c'est ça ?

Le docteur Westcott pointa son pince-nez et sa barbe blonde.

— Si je vous conjure de vous abstenir, chère madame, ma demande n'a que peu de rapport avec la prétendue morale ou l'absence de celle-ci. Elle concerne une qualité que vous tenez vous-même en haute estime : le bon goût. Vous avez créé une tension inutile, vous avez grandement embarrassé miss Clavering...

— Vous ai-je embarrassée, Susan ? cria Muriel.

La jouvencelle aux yeux couleur d'ambre n'eut pas l'occasion de répondre. En se tournant vers elle, Muriel vit le groupe à la porte. Peut-être surprise, mais loin d'être impressionnée, leur hôtesse comprit la situation et l'exploita.

— M^r Collins ! dit-elle. Pat, ma chère ! Kit ! Veuillez entrer.

Ils furent accueillis par des murmures polis. Pat franchit le seuil, suivie par ses compagnons.

— M^r Collins ! reprit Muriel, maintenant que le terrible mot a été dit et l'incantation prononcée, plus de faux-fuyants. Helen Auber était ici avec moi quand vous et le colonel Henderson êtes passés. Elle vous a évités, et elle est restée longtemps après votre départ. Vous et le colonel êtes revenus plus tard pour une quatrième visite. Mais pas Helen. Et avez-vous eu vent de son idée de s'ébattre sur notre pelouse en véritable disciple de Jean-Jacques ?

Wilkie Collins hocha la tête.

— Pas avant que vous n'en parliez vous-même, M^{rs} Seagrave. D'après certains propos que la dame a laissés échapper devant les grilles de votre propriété, hier en fin d'après-midi, il paraissait possible qu'elle eût nourri une telle idée. Le fait m'avait été rapporté par Kit Farrell, entre autres. Hier après-midi, j'ai vu et entendu par moi-même. À ce moment-là, c'était une éventualité, rien de plus.

— Quoi qu'il en soit, la police n'est pas intéressée par la lubie soudaine d'une femme, n'est-ce pas ? conclut Muriel, balayant la question. Alors c'est sans importance. D'ailleurs, elle n'a mis aucun de ses projets à exécution.

— M^{rs} Seagrave, pardonnez ce qui doit paraître une rectification gratuite après une supposition gratuite, mais elle a eu le moyen de le faire et l'a fait.

— Elle a dansé nue ?

— Vous vous méprenez sur le sens de mes paroles ; je me suis mal exprimé. M^{rs} Auber n'a pas gambadé sur votre pelouse dans le plus simple appareil. En revanche, elle était là dimanche soir et a effectué à travers le parc une petite promenade observée par un témoin.

— Impossible ! s'exclama Muriel. La porte dans le mur était fermée à clé. Comment serait-elle entrée ?

— Avec autant de terre glaise en sa possession, réussir à entrer ne devait pas être difficile.

— Insinuez-vous, intervint Kit, qu'elle a emprunté la clé de Nell la Folle et en a fait un moulage ? Nell la Folle semble un personnage trop insaisissable pour être aisément approchée. Et ce n'est pas tout. Écoutez !

— Oui ?

— J'ai appris le truc de la terre glaise par Pat, qui l'avait appris par son cousin Harvey. Mais, bien que je vous aie rapporté bon nombre de conversations, j'ai omis celle-ci. Comment avez-vous su ? Et puis, comment Helen Auber pouvait-elle prendre l'empreinte de la clé de Nell la Folle ?

Wilkie Collins haussa les sourcils.

— M^{rs} Auber n'avait pas besoin de l'empreinte de la clé, répondit-il. Avec de la terre glaise, mon cher ami, il lui suffisait de prendre l'empreinte de la serrure. En se servant de cet élément comme base de travail, tout serrurier est capable, avec un peu plus de mal, certes, mais avec une égale précision, de fabriquer une clé qui correspond à la serrure. Quant à la source de l'information...

— Oui ! dit Kit en commençant à comprendre. Ces noms qui ont été mentionnés...

— C'est cela. L'inspecteur-chef Gobb a parlé de deux personnes que le colonel Henderson et moi voulions interroger, et avons interrogées, en ville, hier soir. L'une d'elles était Harvey Twyford qui s'est trouvé

être un puits de révélations. L'autre...

— Sir Hugo Clavering ! Il a vu la femme faire des cabrioles dans le parc. S'il a pu l'identifier comme étant Helen Auber...

— Sir Hugo a d'abord été tout sauf coopératif, fit remarquer M^r Collins. Étant moi-même avocat – j'ai été reçu au barreau bien que j'en sois resté là –, je comprends sa prudence. Ma description la plus détaillée ne suscita rien de plus comme réponse de sa part que la supposition qu'il aurait pu s'agir de M^{rs} Auber. Il l'a vue alors qu'il faisait noir et de loin, a-t-il fortement insisté. Nous sommes donc allés à Udolpho et, ensuite, chez M^{rs} Auber.

» Il est assez regrettable que le colonel Henderson et moi ayons volé cette photo dans un but d'identification. Ou plutôt que moi, je l'aie volée ; le colonel a marqué sa désapprobation, bien qu'il n'ait pas condamné mon geste. Elle sera rendue à sa propriétaire en parfait état, ainsi que le cadre de valeur. Quand nous avons montré la photo à sir Hugo en fin d'après-midi, il a encore refusé de l'identifier formellement, mais il a laissé peu de doutes dans nos esprits que nous avions trouvé la femme.

— Le cher maître Clavering a déclaré au reste d'entre nous qu'elle paraissait à la fois être jeune et être une dame, lui rappela Kit.

— Pour quelqu'un de l'âge de sir Hugo, toute femme de moins de trente-cinq ans doit paraître jeune. Et M^{rs} Auber, vous en conviendrez, a sans conteste l'air d'une dame. Mais...

À nouveau, Wilkie Collins sembla se secouer.

— Pardonnez-moi, dit-il, à présent, c'est moi qui vous égare. M^{rs} Seagrave, vous aviez raison. Les frasques préméditées de Helen Auber étaient inoffensives et sans rapport avec notre problème central. Quelqu'un d'autre, dans cette affaire, a non seulement prémédité, mais presque mené à bien un projet qui était tout sauf inoffensif. Je parle, M^{rs} Seagrave, de la tentative de meurtre contre votre mari. Allons-nous nous attaquer à ce problème sur-le-champ ?

Nigel posa sa queue de billard.

— Oui, pour l'amour de Dieu ! rugit-il. Pouvez-vous nous éclairer là-dessus maintenant ?

— Si vous voulez bien m'accompagner dans la serre, je crois que oui.

— Alors, nous sommes à votre disposition, pas vrai ? s'exclama Nigel en lançant un regard circulaire. Muriel ? Westcott ? Oui, je vois que vous êtes prêts. Et vous, George ?

George Bowen se leva de la banquette capitonnée.

— Je suis prêt, monsieur, s'il le faut.

— Susan ?

— Moi aussi, répondit craintivement Susan Clavering en se levant à son tour. Mais... tenez-vous à ce que nous sortions sous la pluie,

M^r Collins ? George doit-il à nouveau fracasser la vitre ?

— Non, pas du tout, la rassura le maître de cérémonie. Une reconstitution complète ne sera pas nécessaire. Tout ce qui est utile pourra être fait dans la serre, espérons-le.

— Je vous serais reconnaissant des moindres bienfaits, M^r Pierre de lune, déclara Nigel en pointant le doigt vers la fenêtre. Ils ont terminé les réparations hier et mis la peinture aujourd'hui. La peinture extérieure a coulé avec cette pluie, mais, au moins, n'y aura-t-il pas de débris. Eh bien, que faut-il que nous fassions ?

— Par ici, s'il vous plaît.

Dans la bibliothèque, M^r Pierre de lune, désormais pleinement le maître de cérémonie, leur ordonna à tous de le précéder dans le couloir et dans la serre tous deux éclairés au gaz.

— Nous comprenons, vous savez, fit Nigel. Nous comprenons très bien, ô ami de la Dame en blanc. Mais où exactement dans la serre ?

— Dans l'allée transversale entre les aquariums ou dans ce coin-là. Votre position précise est sans importance, monsieur. Pour l'instant.

— Pour l'instant ?

Wilkie Collins ignora la question.

— D'abord, M^{rs} Seagrave, si vous voulez bien, avec miss Denbigh et miss Clavering. Ensuite, le docteur Westcott et George. Enfin Farrell, qui restera avec moi.

Quand la procession s'ébranla, M^r Collins fit un signe du doigt à Timmons, le majordome, qui avait jeté un coup d'œil dans la bibliothèque, et lui murmura quelques mots inaudibles à cause de la distance. Le majordome hocha la tête et partit. Wilkie Collins se tourna vers Kit. Son air bonhomme avait disparu, il n'avait plus rien de bienveillant et paraissait sombre et menaçant, redoutable même.

— Oui ? demanda-t-il. Avez-vous remarqué quelque chose ?

Kit agita la main en direction de la serre.

— Seulement que vous avez pris grand soin d'être le dernier à entrer. Pourquoi ?

— Je dois m'assurer que la porte entre la serre et le couloir n'aura pas été fermée à clé.

— Vous croyez que quelqu'un essayera de sortir par cette porte. Peut-être à la hâte ?

— Je sais que quelqu'un passera par cette porte et il faut que cette personne ait libre accès.

— Pourquoi me retenir afin que j'entre avec vous ?

— Un élément très important, passé inaperçu, peut être établi si vous répétez devant d'autres ce que vous m'avez déjà dit.

» Venez, ajouta-t-il en l'entraînant vers le couloir. Seagrave a signalé les dommages occasionnés par la pluie sur la peinture extérieure. La peinture blanche intérieure, bien qu'à l'abri de la pluie,

prendra un certain temps pour sécher dans cette atmosphère humide. Maintenant, mon cher ami, permettez que je passe devant vous.

L'atmosphère humide et dense qui sentait autant la peinture que les plantes, les enveloppa. La pluie martelait les vitres, dans un fracas qu'on finissait par oublier. Les poissons aux couleurs vives zigzaguaient entre les reflets de lumière dans l'eau verdâtre.

Nigel Seagrave, la main de Muriel sur son bras, et Pat derrière Muriel, étaient debout, hésitant, à l'intersection entre les deux allées. Susan Clavering et George Bowen se tenaient le dos presque collé contre la paroi fraîchement réparée et repeinte, à l'extrémité de l'allée sud. Le docteur Westcott, qui était face à eux, pivota sur ses talons.

L'air étrangement différent, étrangement sinistre de Wilkie Collins n'échappa à aucun d'eux, nota Kit.

— Où voulez-vous que nous nous mettions, maître du mystère ? demanda Nigel. S'il ne doit pas y avoir de reconstitution...

— Pas de reconstitution "complète" ai-je dit, je crois, corrigea l'écrivain. Pour l'instant, restez où vous êtes, s'il vous plaît.

Il s'adressa à Kit.

— Maintenant, voyons ! Quand le coup de feu a été tiré, si nous avons bien compris, vous et miss Patricia vous trouviez dans le repaire de M^r Seagrave dont la fenêtre donne sur le toit de la serre.

Kit acquiesça d'un signe de la tête. Ils levèrent tous le nez, bien qu'à travers la pluie, on ne pût rien voir sauf les contours flous de la fenêtre du repaire qui était éclairée.

— Vous vous êtes précipité et avez ouvert les rideaux, poursuivit Wilkie Collins. Il ne pleuvait pas cette nuit-là. Cependant, en raison de la poussière et de la buée qui recouvraient les vitres de la serre, vous n'avez distingué qu'une forme, gisant de tout son long dans l'allée transversale. Est-ce exact ?

— Oui, répondit Kit.

— Oui ! dit aussi Nigel, avec plus de véhémence. Au moment où...

Il s'interrompit brusquement et ne continua pas.

— Vous êtes descendu du repaire jusque dans la bibliothèque, puis vous avez couru sur la pelouse en passant par la salle de billard. Quand vous êtes entré dans la serre par le trou laissé par la vitre brisée, vous avez découvert M^r Seagrave allongé sur le dos, la tête orientée vers le mur sud et les pieds vers l'allée qui va d'est en ouest, le docteur Westcott penché sur lui. Toujours exact ?

— Tout à fait, confirma Kit.

— Est-ce maintenant qu'intervient la reconstitution ? s'enquit Nigel, qui ne tenait plus en place. Voulez-vous que je me couche par terre à l'endroit où j'étais alors ? Ou plutôt...

De nouveau, il s'arrêta net.

— Seagrave, mon ami, il y a là quelque chose de bizarre, lança

soudain le docteur Westcott. C'est la seconde fois que vous avez commencé à émettre un commentaire avant de vous taire en plein milieu d'une phrase. Qu'y a-t-il ? Que comptiez-vous dire ?

Wilkie Collins claqua des mains comme pour mettre fin à ce genre d'interruption.

— C'est devenu une habitude avec M^r Seagrave, je le crains. Peut-être comprendrons-nous mieux ce qu'il veut dire quand nous comprendrons ce que Kit Farrell veut dire.

— Moi ? s'étonna Kit.

— Quand vous avez vu de près M^r Seagrave gisant sur le sol, il vous a semblé que ce que vous aviez sous les yeux était quelque peu différent de ce que vous aviez observé d'en haut.

L'écrivain se tourna vers Nigel.

— Non, M^r Seagrave, s'exclama le maître de cérémonie, ne vous couchez pas par terre, je vous en prie ! Je suis en train de parler à mon collègue plumitif. Avez-vous désormais saisi, Farrell, en quoi la scène était différente ?

— Non, j'en ai peur. Je n'avais pas les idées claires alors ; elles ne le sont pas plus maintenant. Pourriez-vous me mettre sur la voie ?

— Puisque vous me le demandez, répliqua Wilkie Collins, vous trouverez la réponse dans un certain crayon. Ce crayon.

À l'instant où M^r Collins mettait la main dans la poche intérieure de son veston, Timmons, le majordome, fit une entrée pleine de dignité quoique précipitée. Après un toussotement d'excuse à l'intention de tous, il s'adressa à Susan.

— Pardonnez-moi, miss Clavering, on réclame votre présence immédiate dans le vestibule. Le monsieur...

Susan poussa un soupir de désespoir.

— À un moment pareil ! gémit-elle. Cela ne pouvait-il pas attendre ?

— Le monsieur semble beaucoup insister, mademoiselle.

— Eh bien, qui que ce soit, ne peut-il venir ici ?

— Surtout pas ! rugit presque Wilkie Collins.

— Je suis d'accord, acquiesça Nigel. Ce cher Pierre de lune va nous faire sa démonstration. Continuons.

— Bon, concéda Susan. C'est probablement oncle Hugo. Je reviens tout de suite et...

» Non, George, ajouta-t-elle, tandis que le jeune Bowen laissait retomber ses bras. Il sera froid et cassant, comme toujours. Et il n'a aucune raison d'être froid et cassant avec vous. Veuillez m'excuser, vous tous.

Avec grâce, elle suivit Timmons. Nigel se redressa.

— Curieux, fit-il remarquer, on a frôlé l'affrontement entre Timmons et sir Hugo Clavering dimanche soir. Qu'est-ce qui ne va pas

chez notre fidèle serviteur ? Il adore rouler les titres sur sa langue ; il prend un air presque olympien quand il annonce un pair du royaume, et il est très impressionnant même avec un humble chevalier. Peu importe ! Ce cher Pierre de lune allait nous faire sa démonstration...

— Le cher Pierre de lune présente donc le crayon déjà identifié par M^r Seagrave comme étant celui qu'il portait sur lui dimanche soir, déclara l'homme ainsi surnommé en sortant de la poche intérieure de son veston une mine de plomb. Il l'avait dans la même poche que moi, et il en a glissé quand il est tombé. Farrell...

— Oui ? répondit Kit.

— Après que votre hôte et ami a été emporté avec une balle dans la poitrine, vous avez trouvé ce crayon sur le sol. Vous l'avez trouvé, m'avez-vous affirmé, très près de l'endroit où aurait été posé le pied gauche de la victime si elle avait toujours été allongée là. Voulez-vous prendre le crayon, s'il vous plaît, et le mettre dans l'allée à la place où vous l'avez ramassé ?

— Mais...

— Une précision absolue n'est pas indispensable. Une approximation suffira.

Kit se pencha, le crayon à la main, et se releva après l'avoir posé par terre.

— C'était sa position ? fit le maître de cérémonie.

— À peu près, oui.

— C'est ce que je pensais. Et je vous demande, comme à tout le monde : qu'est-ce que cela indique ?

— Non, *magister*, rétorqua Kit, nous vous le demandons à vous ! Qu'est-ce que cela indique ?

Wilkie Collins coinça ses pouces dans les emmanchures de son gilet blanc, gonflant la poitrine.

— Une absurdité manifeste, proclama-t-il. La poche intérieure de tout veston est à droite. Oui ?

— Mon Dieu, oui ! Alors ?

— Si M^r Seagrave était tombé la tête vers le sud, comme vous l'avez vu quand le docteur Westcott lui administrait les premiers soins, le crayon n'aurait pas pu voler si loin à l'opposé et atterrir près de son pied gauche. La position du crayon ne devient explicable que si la victime s'est écroulée dans l'autre sens, les pieds vers le sud. D'où la différence dans l'aspect de la scène, n'est-ce pas ? Et beaucoup de gens bien intentionnés se sont appliqués à chercher dans la mauvaise direction, ainsi que l'avait calculé notre meurtrier.

» Le coup de feu a paru extrêmement proche, non pas parce que la détente a été pressée ici, mais parce que quelqu'un, à l'extérieur, à très courte distance, a tiré une balle à haute vitesse qui a transpercé la vitre sans la briser. Passant par l'accès qu'il avait improvisé en

fracassant la vitre, le criminel est entré dans la serre, a jeté son arme et, avant que quiconque ne puisse jeter un regard, a fait pivoter le corps inerte de Seagrave dans l'autre sens afin de corroborer l'histoire qu'il avait l'intention de raconter. Il n'a pas remarqué que le crayon avait glissé sur le sol. Croyant avoir abattu sa victime, il s'est cru à l'abri.

Wilkie Collins fit volte-face.

— C'est ainsi que vous avez essayé de tuer Seagrave... N'est-ce pas, George ?

Pendant un instant, George Bowen demeura immobile, comme paralysé. Puis il écarta les bras, le droit tendu, mais le gauche replié, rigide, faisant un drôle d'angle par rapport à son flanc. Du coude gauche, il ouvrit son veston, de manière à faire apparaître la doublure. Cousu sous l'échancrure de la manche, pendait comme un sac en tissu, assez profond, qu'il avait fabriqué lui-même et d'où émergeait la crosse d'un revolver.

Il poussa une sorte de cri qui pouvait être une prière ou un juron, et plongea la main droite à l'intérieur du veston, vers l'étui artisanal. Puis il s'élança, passa devant Wilkie Collins, Kit, Nigel, le docteur Westcott, Muriel et Pat, et bifurqua à gauche dans l'allée centrale en direction de la porte de verre à l'extrémité ouest de la serre.

Ils entendirent ses pas sous la pluie diluvienne. Et les pas s'arrêtèrent. Ils entendirent un autre cri, une détonation, le bruit sourd d'une chute. Puis plus rien, sauf la sempiternelle pluie.

Le soir du vendredi 5 novembre, juste une semaine après l'arrivée de Kit Farrell à Londres, cinq personnes étaient installées dans de confortables fauteuils disposés en demi-cercle devant les flammes qui crépitaient dans la cheminée de la bibliothèque d'Udolpho.

Wilkie Collins était assis au milieu du demi-cercle. Il était entouré, à droite, de la jeune femme blonde, vêtue d'une robe brodée de roses et de lilas, qui avait épousé – ou peut-être pas – Nigel Seagrave, et de Nigel Seagrave, et, à gauche, de la jeune femme brune, habillée de bleu, qui accompagnerait Kit Farrell en Italie, et de Kit Farrell.

Devant leur maître de cérémonie, sur une sorte de siège sans bras ni dossier appelé *tabouret*, étaient posés un cendrier en pierre et une serviette en cuir dont dépassaient des feuilles de papier. Wilkie Collins ne prêtait aucune attention à ces papiers. Au-dessus de la cheminée était accroché le portrait d'un ancêtre du XVII^e siècle à l'air sévère. L'écrivain le regarda avant de s'éclaircir la gorge.

— Je vous prie de ne chercher aucun symbolisme dans le fait que, ce soir, est fêtée la nuit de Guy Fawkes {48}. Nous ne commémorons rien, nous ne célébrons rien. Nous sommes réunis simplement pour discuter et expliquer.

» Comme vous l'avez tous appris, George Bowen est décédé à l'hôpital de Belsize Park, un peu plus d'une heure après avoir retourné le revolver contre lui, mardi soir. Avant sa mort, se sachant à la dernière extrémité, le jeune homme à double visage a fait au colonel Henderson et moi-même une déclaration qui a permis de tirer au clair plusieurs points jusqu'alors obscurs. Voici la copie de sa déclaration.

De la serviette en cuir, Wilkie Collins sortit les feuilles de papier, mais les reposa aussitôt sur le dessus de la serviette.

— Je n'ai pas besoin de les lire ; cependant, il me sera peut-être nécessaire de les consulter une ou deux fois. Pour la plus grande partie, ma mémoire sera suffisante, je crois.

» George Bowen est mort, continua-t-il. Il a agi seul, sans l'aide d'un complice ni d'un confident. C'est pourquoi il est non seulement inutile qu'il y ait un procès, mais aussi qu'il soit fait la moindre publicité. La police et moi allons – et voulons – garder le silence sur tout ce qui s'est passé, à condition qu'aucune autre personne partageant ce secret ne choisisse de parler.

» Donc, pour vous donner les explications que vous tenez à avoir, j'ai jugé préférable de limiter notre assemblée à ceux le plus immédiatement concernés et dont la discrétion est assurée.

— Bravo, bravo ! applaudit Nigel.

— À présent, voyons, dit d'un air songeur le maître de cérémonie en se tournant vers la femme à sa droite. En plusieurs occasions, depuis mardi, on m'a demandé de m'adresser à l'une de vous sous le nom de Cathy et à l'autre sous celui de Saphir. Laquelle êtes-vous ?

— Je suis Saphir, répondit la séductrice à la robe brodée de roses et de lilas, bien que je ne porte pas et que je n'aie pas avec moi mon bracelet pour m'identifier. Il y a trois soirs, quand vous avez voulu tendre un piège à ce pauvre fou qui s'est avéré être le criminel, Cathy jouait le rôle d'hôtesse, comme auparavant. Ce soir, c'est différent. Ce soir, il sera fait bien plus qu'allusion à des secrets intimes ; ils seront commentés, étalés au grand jour même. Puisque c'est moi l'impudique, la plus éhontée des deux, à mon tour maintenant. Cathy est ici ; elle restera toujours hors de vue, mais à portée de voix, comme je l'ai fait à l'heure des révélations, mardi.

» Et vous avez raison de limiter la connaissance des événements à notre petit groupe. Nous pouvions avoir confiance en Larry Westcott, mais moins nous sommes, mieux cela vaut. Quant à Susan Clavering... étant donné les circonstances...

— Non, M^r Collins, comme vous dites, vous, étant donné les circonstances ! s'écria Pat. Vous avez qualifié George d'homme à double visage. Il était encore pire que cela. C'était certainement le plus affreux geignard, le plus répugnant des hypocrites de la terre. Kit m'a raconté qu'il écrivait sous votre dictée, puis faisait mine de se trouver mal parce qu'il avait trop bon cœur pour voir quelqu'un souffrir, ou encore qu'il admirait Nigel, prétendait-il, alors que tout le temps, tout le temps...

— Pourtant, ni dans un cas ni dans l'autre, miss Denbigh, ses sentiments n'étaient hypocrites ou feints.

— Pas hypocrites ? Pas feints ?

— Je vous l'assure, miss Denbigh, déclara Wilkie Collins. Il était véritablement bouleversé de voir souffrir un être humain. Son admiration pour Seagrave était tout à fait sincère. Mais dois-je rappeler à mes auditeurs que chaque médaille a son revers ?

— Le processus mental de George m'intrigue beaucoup moins que le vôtre, fit observer Kit. Comment en êtes-vous arrivé à le soupçonner ?

— Oui, c'est exactement ce que nous voulons savoir ! s'exclama Nigel d'un air triomphant. Expliquez-vous, ami Pierre de lune !

Le détective amateur se renversa dans son fauteuil en se caressant la barbe et sortit un cigare qu'il n'alluma pas.

— D'abord, répondit-il en s'adressant à Kit, il m'a semblé que le crime pouvait très bien être le fait d'un imitateur. Pour le moment, avec votre permission, nous négligerons cet aspect pour y revenir plus

tard. Presque dès le début, quand vous m'avez parlé du crayon et de l'endroit où il était tombé, il était devenu évident que le coup de feu avait été tiré de l'extérieur. Par conséquent, le coupable ne pouvait être que George Bowen, qui aura fracassé la vitre pour se faire un passage, abandonné l'arme et changé la position de la victime inerte.

Wilkie Collins se redressa.

— Vous, les témoins, reprit-il, croyiez connaître la vérité : à savoir que Seagrave s'était écroulé où vous l'aviez trouvé, ce qui était faux. Seagrave, qui, lui, était au courant de la vérité, pensait à tort que vous la connaissiez aussi. Il était incapable d'identifier son agresseur, qui s'était tenu face à lui, le visage caché par un bras et debout derrière une vitre quelque peu embuée. Plus d'une fois, avant notre reconstitution partielle, mardi soir...

— Plus d'une fois, s'écria Nigel, j'ai essayé de tout vous dire, de vous parler du gars dehors, de l'autre côté de la paroi vitrée ! Mais vous m'avez interrompu sans arrêt, et je vous ai laissé faire. Vous croyiez connaître la vérité et, que je sois damné, moi aussi !

— Veuillez ne pas vous énerver, monsieur. Tôt ou tard, inévitablement, vous auriez fait une remarque de ce genre ; sans ces interruptions, le crime se serait résolu de lui-même, comme ce fut presque le cas. Néanmoins, si une solution complète du crime de dimanche soir pouvait être apportée seulement quarante-huit heures plus tard, Henderson et moi avons estimé qu'il était préférable de nous en charger.

— Mais George, mon cher Pierre de lune ? demanda Nigel. Le pauvre George, incompris, rempli de bonnes intentions ! Le crayon n'était pas tout ce que vous aviez contre lui, n'est-ce pas ?

— C'était loin d'être tout. D'abord, il semblait y avoir une objection insurmontable à ma conviction que la balle avait été tirée à travers la vitre. Lundi, en début d'après-midi, je m'en suis ouvert à Farrell sans spécifier quelle était cette objection. Une balle tirée à travers une vitre l'aurait immanquablement fait voler en éclats, pensais-je. Mais lundi, en fin d'après-midi voilà que l'objection fut repoussée en ma présence.

» Certains d'entre vous s'en rappelleront. Henderson et moi venions de quitter Udolpho après notre seconde visite. Près de la grille, nous avons entendu deux coups de feu. Henderson ordonna au cocher de stopper et nous avons surpris un dialogue. Vous, Farrell...

— Je croyais, enchaîna Kit, que les balles tirées depuis l'arbre auraient brisé la vitre de la voiture. Nigel...

Wilkie Collins regarda Nigel.

— Vous, monsieur, dit-il en coupant la parole à Kit, avez expliqué que des projectiles modernes auraient pu être tirés d'une distance beaucoup plus courte sans provoquer d'autre dégât que ces trous bien nets. Vous parliez fort, vous savez ; l'inspecteur-chef Gobb a d'ailleurs

souligné ce fait.

Puis il s'adressa à tous.

— Entre parenthèses, mesdames et messieurs, cette conversation contenait une autre indication. Un revolver de calibre .380, bien que de taille réduite, est lourd et encombrant. Comment un meurtrier pouvait-il porter une telle arme et faire en sorte qu'elle passe inaperçue ?

» Mais les talents de Nigel Seagrave en matière de couture avec des moyens de fortune étaient devenus si célèbres qu'ils pouvaient avoir été imités, surtout par un admirateur. Ne se servant que de matériaux courants, notre meurtrier avait pu fabriquer une poche. Au risque de devoir surveiller ses gestes, surtout ceux de son bras gauche tenu maladroitement, il avait pu porter le revolver sans attirer l'attention exagérément.

» Parvenu à ce point, lundi après-midi, mesdames et messieurs, je me suis dit qu'il me fallait prendre garde. George Bowen pouvait avoir fait ci, avoir fait ça. Mais l'avait-il fait ? Était-il au courant, par exemple, qu'une balle moderne tirée tout près d'une vitre ne la réduit pas en mille morceaux ? Lundi soir, quand j'ai désiré m'entretenir avec Harvey Twyford...

— Ce n'était pas pour parler de lui, n'est-ce pas ? intervint Pat. C'était pour l'interroger à propos de George, son gai compagnon. Et Harvey vous a mal renseigné, je parie. Il n'arrêtait pas de dire que George était un rêveur et un bon à rien. Eh bien, Harvey se trompait complètement. George était habile de ses mains. Il aurait pu prendre la succession de son père pour toutes ses affaires, y compris – oui, surtout ! – la verrerie !

Le détective amateur hocha la tête.

— Quand le colonel Henderson et moi avons rencontré le jeune Twyford à Devonshire Street vers vingt et une heures trente, il a omis de nous dire qu'il avait été jeté dehors de chez M^r Carver par ce que les Américains appellent poétiquement la peau des fesses. Toutefois, bien que se moquant des connaissances de George Bowen pour tout ce qui concerne le verre, il a signalé ce détail.

» George, le meurtrier potentiel, savait qu'il ne risquait rien en tirant de l'extérieur. Tous les chemins menaient donc à lui. Le cousin Harvey, toujours lancé dans ses spéculations, a énoncé une série de fausses hypothèses ; pourtant, il a mis en plein dans le mille avec l'une d'entre elles. Il a dit qu'à son avis, il y avait une autre femme, à part Susan Clavering, dans la vie de George Bowen. Cela nous fournissait le mobile.

— Le mobile ? répéta Saphir, instantanément sur le qui-vive. Une femme dans sa vie ?

— Disons plutôt, comme c'est écrit ici, une femme qu'il désirait, fit

Wilkie Collins en touchant sans les soulever les feuilles où avait été consignée la confession du mort.

— Et quelle femme désirait-il ? demanda Saphir.

— Vous. Un instant, s'il vous plaît !

M^r Collins avait enfin coupé le bout de son cigare. Nigel se pencha et lui gratta une allumette, tandis que Saphir ne quittait pas des yeux le visage de leur mentor.

— Entre vous, miss Saphir, et la dame qu'on m'a prié d'appeler miss Cathy, je crains que ma confusion ne soit parfois extrême.

— Pas "miss" Saphir, si vous voulez bien, ni miss Cathy non plus. Simplement Saphir et Cathy...

— Et moi, je suis Pat ! ajouta la jeune femme de ce nom. Nous ne vous appellerons pas par votre prénom, quel qu'il soit. Vous n'êtes pas un vieil homme, mais vous paraissez plus âgé que nous tous ou, tout au moins, plus sage.

— J'ai quarante-cinq ans, et je suis conscient de la course du char ailé du temps. On m'a baptisé William Wilkie en l'honneur de mon père et de sir David Wilkie, le peintre écossais. D'habitude, on m'appelle Wilkie. Mais oubliez ces noms ! Pour vous adresser à moi, dites Pierre de lune, théoricien, pauvre diable, ce que vous voulez. De sagesse, je n'en ai guère ; peut-être un peu de bon sens, dont je me sers rarement pour mener ma propre existence.

» Depuis lundi, tard dans la nuit, continuant mon enquête, j'ai appris beaucoup de choses concernant des affaires privées : pas celles de Farrell, mais de vous-même, de Cathy et de Seagrave ici présent. Ainsi, votre mari est parti en Afrique au printemps 1868, et il est rentré à l'été de cette année, 1869.

— Oui.

— Avant son départ, si j'ai bien compris, la romantique si ce n'est très pratique Cathy l'a vu une fois à l'opéra et a conçu pour lui une violente passion, qui, depuis lors, n'a pas diminué mais s'est renforcée.

— Je... Je crois. Demandez plutôt à Cathy. Ou à Nige.

Nigel avait l'air mal à l'aise. M^r Collins montra de nouveau les papiers.

— De la même manière, vous voyant, vous et votre mari, arriver à une réception à laquelle il n'avait pas été invité, George Bowen s'est pris pour vous de la sorte de passion que Cathy éprouvait envers Seagrave.

— Mais je ne l'ai jamais rencontré, n'est-ce pas ?

— Non. Au dîner de dimanche soir, il a fait la connaissance de votre sosie, qui jouait votre rôle. Sa présence a nourri sa flamme comme s'il s'était agi de vous. Seagrave était rentré sain et sauf d'Afrique ; il devait donc mourir.

» Suivons les mouvements de ce jeune homme depuis la soirée de

vendredi, il y a exactement une semaine. Cela va éclaircir un certain nombre de points curieux et occasionner en passant une autre allusion à Helen Auber. Vous et Pat avez été à l'école ensemble, Saphir, tandis que Cathy était élève d'un pensionnat à Highgate.

» Je me suis dit que M^{rs} Auber, avec sa soif de tout savoir, serait tout à fait le genre de personne à être au courant pour les deux jeunes femmes, l'une et l'autre prénommées Muriel, qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Elle avait peut-être même soupçonné la substitution. Elle est plus âgée de dix ans que Saphir, Cathy ou Pat, et n'avait pas pu se trouver dans la même école qu'aucune d'elles. Toutefois...

» Mardi matin, après le témoignage de Seagrave au cours de la nuit de lundi, M^{rs} Auber m'a informé dans la librairie que, bien qu'elle n'ait pas fait ses études dans une école, elle et son défunt mari avaient jadis habité près de l'établissement de miss Pilkington à Highgate.

» Mais nous suivons George Bowen, n'est-ce pas ? Voyons comment lui a tout combiné pour ce qui aurait dû être la fatale nuit de dimanche.

» Quand le sergent Zebedee Fenton s'est rendu à l'hôtel Langham, vendredi soir, cet austère patriarche a vu, dans le Petit Salon, M^{rs} Auber en compagnie d'un jeune homme. Farrell en a aussitôt conclu que le jeune homme devait être Harvey Twyford, mais la description correspondait aussi à George. Nous savons maintenant que c'était George.

» M^{rs} Auber lui a dit : "Muriel ? Muriel était ici, mais elle est partie. Avec son Américain à ses trousses comme toujours", ajoutant qu'elle, M^{rs} Auber, avait parlé au préposé. Par Muriel, elle voulait dire que vous, Saphir, après avoir séjourné quelques jours au Langham sous le nom de miss M.J. Vail, aviez regagné Mortlake ce soir-là. Par l'Américain de Muriel, elle faisait référence à Jim Carver, un visiteur fréquent, et par préposé, à nul autre que le grand prêtre Riskin en personne. Elle ne cherchait qu'à intriguer George et à le mettre au supplice, naturellement...

— Alors Helen est au courant de tout ? s'écria Saphir. Elle sait qu'il y a deux Muriel, qu'il y a eu substitution, même si elle ignore comment ou si cette substitution a pris fin ? Et elle l'a toujours su ? Cela a-t-il été établi ?

— Oui, absolument.

Saphir se tordit les mains.

— Vous demandez que nous gardions le secret, poursuivit-elle. Mais Helen Auber entre tous ! Comment diable lui demander de garder un secret ? Je peux imaginer un moyen pour Nige de le faire, mais Cathy n'approuverait pas.

— Si c'est indispensable, répondit Nigel, l'air sombre, je peux me

débrouiller.

— Inutile d'en arriver à cette extrémité, fit remarquer l'oracle en agitant la tête. Le colonel Henderson, qui, à l'occasion, peut se montrer beaucoup plus sévère et redoutable que moi, a eu un entretien à cœur ouvert avec la dame. Je crois que nous pouvons compter sur son silence à l'avenir. Mais George... George Bowen...

— Oui, et George ? répliqua Kit.

— Cet aimable jeune homme n'a jamais songé qu'il y avait ou pouvait y avoir deux Muriel. La seule qu'il connaissait, ou croyait connaître, était l'objet de son adoration et vivait à Udolpho avec son mari. Il ne l'avait pas filée, bien sûr ; ç'aurait été trop risqué. Mais il la gardait sous une surveillance aussi étroite que possible. En graissant la patte à un domestique – peu importe lequel –, il a appris que M^r et M^{rs} Seagrave se rendraient vendredi soir chez le général Hildreth, dans le Kent. C'était "sa" Muriel, pensait-il que quelque Américain inconnu et non identifié devait poursuivre.

» À l'hôtel Langham, également, George a dit à M^{rs} Auber qu'il devait se dépêcher de rentrer pour le dîner. Il n'a pas dit se dépêcher de rentrer "à la maison pour le dîner", seulement qu'il devait se dépêcher de rentrer pour le dîner, qu'il a pris, comme nous le savons, avec Pat et le cousin Harvey à Devonshire Street. Et que s'est-il passé après le dîner ?

Wilkie Collins tourna à nouveau son attention vers Kit.

— Ce qui s'est passé, mon cher ami, c'est que vous avez débarqué. Harvey Twyford savait parfaitement qui vous étiez. Quand il vous a parlé en la seule présence de Pat, il vous a appelé le journaliste irlandais. Mais, quand il vous a présenté à George Bowen, si vous avez rapporté ses propos correctement, il n'a rien dit de tel. Il vous a décrit comme celui qui s'était occupé avec beaucoup de soin de Pat et de sa mère à lui à Washington, l'année précédente. Et George a répondu... quoi ?

— George a répondu, fit Kit, qu'il me connaissait comme un journaliste new-yorkais qui travaillait pour le *Banner* et qui était le correspondant à New York du *Clarion* de Londres.

— Exactement ! Donc, quand vous lui avez adressé la parole avec un accent qu'il a cru reconnaître, en employant plusieurs expressions américaines, qu'a évidemment imaginé le jeune homme ?

— Vous voulez dire qu'il a cru que c'était moi le fameux Américain ?

— Le grand prêtre Riskin aurait juré que vous étiez américain. Le colonel Henderson aussi, si je ne l'avais pas détrompé. Et vous utilisez tout le temps des tournures de phrases yankees – veuillez m'excuser – d'outre-Atlantique.

— Mais l'Américain aux troussees de Muriel ?

— Oh, notre brave George n'est pas resté longtemps dans l'erreur ; Harvey a rectifié celle-ci le lendemain. Vendredi soir, notre jeune homme était d'une humeur différente. Vous professiez de l'intérêt envers Pat, mais vous pouviez aussi en avoir pour "sa" Muriel.

» À ce moment-là, il n'avait pas encore reçu son invitation officielle pour Udolpho, bien qu'il en attendît une, continua M^r Collins. Il était résolu à tuer Seagrave à la première occasion. Et, après avoir éliminé le mari, il serait peut-être obligé d'éliminer aussi son rival américain. Ruminant ses plans, il a quitté Devonshire Street avec Harvey Twyford sous la pluie et l'a accompagné dans une maison de rendez-vous où il s'est choisi une *filles de joie* avec laquelle il est reparti. Une fois dehors, il a congédié la demoiselle, la gratifiant d'un bon pourboire, et il est rentré chez lui chercher son arme. Puis, il est retourné à Devonshire Street, toujours sous la pluie battante...

Nigel Seagrave se dressa.

— Alors George Bowen est aussi l'auteur de ce coup de feu ! gronda-t-il en brandissant le poing. Celui tiré d'une cour en sous-sol de l'autre côté de la rue ou peu importe d'où, et qui a atteint le pilier à quelques millimètres de la tête de Kit ! Seigneur Dieu, ce gars devait avoir tout un arsenal !

Le détective amateur tapota son cigare pour en faire tomber la cendre, le posa sur le bord du cendrier et s'enfonça dans son fauteuil, l'air de réfléchir.

— Non, pas vraiment. Il possédait deux revolvers. La police les a retrouvés tous les deux : un Thomas et un Galand-Sommerville, l'un et l'autre de calibre .380, et achetés chez *Stover's the Gunsmith* sur Pall Mall Place. Le Galand-Sommerville, il s'en est imprudemment débarrassé après avoir tiré sur Seagrave la première fois ; le Thomas, il l'a gardé et l'a retourné contre lui-même. Quant à l'arme utilisée vendredi soir...

— Mais pourquoi avoir tiré sur moi ? demanda Kit. Avait-il décidé qu'il valait mieux liquider l'Américain d'abord ?

— Oh non ! Cette balle n'était qu'un avertissement, une marque de son pouvoir au cas où il aurait à en faire usage. Il ne vous voulait aucun mal et ne vous aurait pas blessé. C'est ce qu'il a juré, presque en larmes, sur son lit de mort, et je suis enclin à le croire. Mais ce geste a renforcé son courage pour la tentative de meurtre dans la serre. Et nous avons éclairci le problème de la serre, n'est-ce pas ?

— Pas entièrement, objecta Kit. Vous avez dit que le crime était le fait d'un imitateur. De quelle manière ?

— De profession, George était un écrivain de fiction, si tant est qu'on ait pu le qualifier de professionnel en quoi que ce soit, répondit Wilkie Collins. Harvey Twyford ne vous a-t-il pas raconté que, quand George écrivait, il me faisait l'honneur de m'imiter ?

— Comment vous aurait-il imité ? Je suppose que vous n'avez jamais écrit d'histoire où quelqu'un était tué dans une pièce tout en verre, ou n'importe quel genre de pièce, à la fois sous surveillance et fermée de l'intérieur ?

— Non, et George lui-même ne cherchait pas à produire un tel effet. Il n'a pas pu deviner qu'il créerait un apparent miracle ; tout ce qu'il souhaitait, c'était vous stupéfier avec l'énigme. Cependant, une fois de plus, je me suis mal exprimé. Je faisais allusion à une autre sorte d'imitation : involontaire, inconsciente même, mais peut-être instinctive chez ceux qui concoctent des romans à sensation. Si on se fondait sur le principe que George Bowen était le meurtrier, la situation n'était pas sans rappeler un important incident dans *La Pierre de lune*.

— *La Pierre de lune* ? répéta Kit, les yeux écarquillés. Il n'y a aucun meurtre dans ce livre, si ce n'est le juste châtiment du méchant, assassiné par ces Hindous à la fin. Notre attention se concentre sur le vol du gros diamant jaune.

Leur mentor opina du chef.

— En effet. C'est bien Franklin Blake, le héros de l'histoire, qui s'est emparé du diamant. Il ne l'a pas volé, notez-le ; il n'a pas eu conscience de son geste et ne se rappelle plus de rien. Ayant renoncé à fumer pour faire plaisir à Rachel Verinder, l'héroïne, Blake a les nerfs tellement à fleur de peau qu'il affirme qu'il lui sera impossible de dormir. Le médecin de famille, pour lui donner une leçon, lui administre du laudanum à son insu.

» Blake craint que le diamant ne soit volé et souhaite qu'il soit déposé dans un endroit plus sûr. Drogué, il se lève, au cours de la nuit, dans une crise de somnambulisme, afin de chercher le trésor et de mieux le cacher. Ce faisant, il est surpris par deux femmes, toutes deux amoureuses de lui : Rachel Verinder et une domestique infirme du nom de Rosanna Spearman. Le croyant coupable, elles le protègent l'une et l'autre.

» George Bowen n'était pas innocent ; pour parler clair, il était on ne peut plus coupable. Et pourtant...

Wilkie Collins avait changé de position et s'était penché en avant, tendu.

— J'ai joué franc jeu avec vous dans *La Pierre de lune*, dit-il. J'ai essayé de faire de même en analysant cette affaire authentique. Pour étayer la théorie que je vais vous proposer, il n'existe pas la moindre preuve, rien qui ne résisterait à un examen quelconque.

» Il n'y a donc pas le plus petit indice qu'une personne ait vu George tirer à travers la vitre. Seule une impression irrationnelle, indéfendable, me porte à croire que quelqu'un a vu quelque chose. Ce dont je suis persuadé.

» Je suis persuadé que la jeune Susan Clavering, tapie derrière la serre, a jeté un regard vers George bien avant qu'elle n'ait avoué l'avoir fait. Elle ignorait que l'objet de son affection avait tenté de commettre un meurtre, mais elle en avait vu suffisamment pour avoir des soupçons. Si mes folles suppositions se révélaient exactes, elles expliqueraient son extrême nervosité par la suite. Elle le protégeait, comme Rachel Verinder et Rosanna Spearman protégeaient Franklin Blake. George a refait une tentative lundi après-midi, après avoir attaché un cheval sellé dans le chemin derrière le mur ouest. Malgré cela, elle l'a protégé et aurait continué à le faire.

— Mais, à la reconstitution partielle mardi soir..., commença Kit.

Wilkie Collins leva la main.

— Je crois que je peux anticiper votre question. Pourquoi avons-nous été insensibles au point d'autoriser sa présence ? Seagrave était en sécurité. La police ne le surveillait plus ; elle surveillait George. Quand le colonel Henderson et moi avons discuté de notre plan pour attraper notre proie, nous avons estimé tous les deux qu'exclure Susan de notre réunion risquait de trahir notre stratégie. Au dernier moment, presque trop tard, je me suis rendu compte que je pouvais lui épargner le spectacle de son héros mis en arrestation et livré à la loi.

» J'avais donné au majordome ses instructions. Quand je claquais dans les mains, Timmons devait entrer en déclarant qu'on demandait de toute urgence miss Clavering à la porte. En fait, la seule personne à attendre là était le colonel Henderson qui avait décidé de participer à la chasse si notre proie déboulait dans cette direction. George s'est enfui dans la direction opposée. Je crois vraiment avoir fait le tour de la question.

— Pas tout à fait, répliqua Kit. Et le comportement de Nigel pendant la reconstitution ?

— Mon comportement, mon vieux ? s'exclama ledit monsieur.

— Oui. Le docteur Westcott a attiré l'attention là-dessus. À deux reprises, vous avez commencé à dire quelque chose, puis vous vous êtes arrêté brusquement.

Tout à coup, la lumière se fit dans l'esprit de Kit.

— Naturellement ! Si vous en aviez trop dit la première fois, George aurait compris que vous saviez que vous vous teniez face au sud et non au nord. Si vous en aviez trop dit la seconde fois, cela aurait montré que vous aviez vu l'agresseur à l'extérieur de la paroi vitrée et non vous regardant de derrière un aquarium, à l'intersection entre les deux allées. Vous saviez, Nigel ! Ces messieurs vous avaient raconté toute l'histoire, n'est-ce pas ? Vous jouiez la comédie !

Nigel gonfla la poitrine.

— Oui, ils me l'avaient racontée ! Ou, plutôt, c'est Pierre de lune, notre noble esprit qui l'a fait. Ils ont aussi informé l'inspecteur

Gobelin, qui n'est pas un mauvais bougre quand on y songe. Ils avaient peur que je ne parle trop et trop tôt, ou que je ne me jette à la gorge de ce scélérat. Et... oui, j'ai joué la comédie ! Si lui peut le faire, ai-je pensé, moi aussi. Votre vieil oncle Nigel n'aurait pas déparé sur une scène, hein ?

— Et vous, Saphir ? demanda Kit.

Saphir hésita, une ride entre les sourcils.

— Ils ne m'ont rien dit, déclara-t-elle, sauf qu'ils étaient au courant pour l'imposture et qu'ils n'étaient pas certains de pouvoir garder le silence à ce sujet. Mardi soir, je vous entendais tout le temps, même si je ne vous voyais pas. Quand vous étiez dans la salle de billard, j'étais cachée dans le placard de la bibliothèque, ce placard là-bas.

» Puis, vous êtes allés dans la serre. Accrochés dans le placard, il y a toujours un vieil imperméable et un suroît. Ils étaient dix fois trop grands pour moi, mais je les ai mis. Je suis sortie par la porte principale et j'ai marché jusqu'à la porte ouest de la serre dont je m'étais assurée qu'elle ne serait pas fermée à clé. L'inspecteur-chef Gobel... – je veux dire l'inspecteur-chef Gobb – attendait patiemment sous la pluie.

» Il m'a priée de ne pas faire de bruit ; j'ai obéi. Je me suis glissée dans la serre et je me suis dissimulée au milieu des plantes, près de la porte. Tout a eu l'air de se dérouler comme au ralenti jusqu'à ce que monsieur Pierre de lune accuse George Bowen, qui a poussé une sorte de cri et a filé.

Saphir se mordit la lèvre.

— Depuis lors, ajouta-t-elle, Cathy m'a confié qu'elle n'avait remarqué aucun signe d'une grande passion de la part de ce garçon quand elle l'avait rencontré pour la première fois dimanche soir. Mais Cathy avait d'autres préoccupations à l'esprit. Je me demande comment il aurait réagi si moi, le sosie de "sa" Muriel, j'avais surgi et m'étais interposée alors qu'il se précipitait vers la porte.

» Mais je n'ai rien fait de tel. J'ai juste tourné le dos et je me suis accroupie pour éviter qu'on ne me voie. Ensuite, j'ai entendu une détonation. George était allongé sur le sol, du sang partout sur sa chemise, le revolver près de sa main. M^r Gobb et un sergent – le sergent Hackley, je crois – étaient en train de le soulever. Si ce n'est pas tout ce qu'il y a à dire, Nige, du moins est-ce tout ce qu'il y a à expliquer.

Nigel étendit ses jambes devant le feu.

— C'est loin d'être tout ce qu'il y a à dire, acquiesça-t-il, bien que les secrets soient mieux gardés sous un ciel serein. Tout le monde est content : Kit a sa Patricia, vous, votre Jim, et moi, ma Cathy. Pas de regrets, mon ange ?

— Aucun regret d'aucune sorte, répondit-elle avec ravissement.

Quelque chose a-t-il été décidé, Nige ?

— Quelque chose ? Ma foi, oui. Demain, samedi, Kit et cette jeune effrontée de miss Denbigh partent pour Naples via Paris où ils resteront quelques jours. Vous et votre piaffant sudiste allez en Caroline du Sud, il me semble.

— Pas directement en Caroline du Sud. Jim compte d'abord voyager en Orient. Cependant, nous ne ferons pas le tour du monde, même après que nous nous serons mariés selon les rites bouddhistes. Il existe aujourd'hui des réseaux ferrés à travers tout le continent américain, mais il sera plus simple de revenir en Angleterre, estime Jim, et de passer par New York. Et vous et... et Cathy, Nige ?

Nigel réfléchit un instant.

— La semaine prochaine, ma chère, le *ménage* Seagrave se rendra en Italie, comme le *ménage* Farrell l'aura déjà fait. Quelques jours à Paris pour nous aussi, puis Rome. Ces satanés catholiques risquent de soulever des problèmes pour nous marier, en voulant nous convertir au préalable ou ce genre de bêtises. Lord Melbourne {49} a fait jadis remarquer qu'il préférerait l'Église d'Angleterre, mais pour une raison qui m'échappe. Pourquoi a-t-il dit cela, Kit ?

— Parce que, prétendait-il, elle s'immisçait beaucoup moins dans la vie privée des gens, répondit Kit.

— C'est bien ce que je pensais ; je suis tout à fait d'accord avec lui ! s'exclama Nigel avant de poursuivre d'un air triomphant en regardant sa femme : Si le prêtre à Rome ne nous connaît pas ou qu'aucun obscur pasteur anglican n'ait entendu mon nom... avec un peu de chance, Saphir, je deviendrai bigame avant vous ! Cathy et moi nous installerons là-bas et vivrons heureux, ou nous irons où il nous plaira et vivrons heureux également.

— En êtes-vous sûr, Nige ? fit-elle. Vous m'avez demandé si j'avais des regrets. Et vous, en avez-vous ?

— Non, au contraire. Tout est *rose*, comme je l'ai indiqué, bien que d'aucuns pourraient considérer la situation comme choquante. Vous n'êtes pas choqué, mon cher Pierre de lune ? Vous n'avez pas envie de nous donner une leçon de morale ou de nous faire un sermon ?

Wilkie Collins ramassa son cigare, le ralluma et s'enfonça à nouveau dans son fauteuil, tandis que Timmons apparaissait avec un plateau chargé de carafes et de bouteilles.

— Certainement pas, assura le détective amateur. Je forme moi-même tous les espoirs qu'une certaine dame du nom de Caro regagne bientôt sa maison, qui se trouve aussi être la mienne. Et il y a également une autre dame. Toute leçon de morale ou tout sermon seraient malvenus de ma part ; ce n'est pas au Grand Turc de condamner la polygamie.

— Pour définir mon propre bonheur, j'irais encore plus loin,

déclara Nigel. Vous savez, Kit, j'ai jeté un coup d'œil à cette *Ballade de Tom O'Bedlam* dont vous avez parlé au musée de madame Tussaud. Appelons-le *Tam O'Bedlam* ; cela sonne mieux, j'ignore pourquoi.

— Vous avez peut-être l'âme plus poétique que vous ne le croyez.

— J'ai l'âme poétique, nom d'un chien ! À présent, laissez-moi continuer. Oui, Kit, j'ai trouvé les vers sur le gobelin avide. Et, non, Kit, je ne ferai pas la plaisanterie à propos d'un certain inspecteur-chef. Il y avait vraiment un gobelin avide et cupide, ce sale flagorneur qui voulait m'éliminer. Je ne vous demanderai pas de me citer d'autres vers ; je tiens à le faire moi-même.

Nigel exultait.

— Les derniers, dit-il, parce qu'ils expriment exactement ce que je ressens pour Cathy. Votre fidèle chevalier arbore à son bras une faveur remise par sa dame, n'est-ce pas ? Arborant la faveur remise par Cathy, son mouchoir ou sa jarrettière ou peu importe, je renverserai de sa selle jusqu'au dernier chevalier de la Table Ronde, y compris le vieux Lancelot. Je ne sais pas si je viens de Bedlam ou de Cremorne ou du Lord's Cricket Ground, mais ceci, je peux vous le dire.

Sa voix enfla et il lança :

« Un chevalier venu des ombres

Me jette son gantelet.

Dix lieues après le bout du monde,

Ce n'est là qu'un court trajet. »

Notes pour les curieux

1

Dans mes notes pour un précédent roman policier se déroulant dans les années 1860, *La Mort en pantalon rouge* (*Scandal at High Chimneys*), j'ai cité mes sources provenant de tant de livres différents qu'en faire à nouveau la liste serait sans intérêt. D'un point de vue topographique, l'ouvrage de base que j'ai utilisé est le *New Plan of London* (1867), publié au 457 West Strand par James Wyld qui se qualifiait lui-même fièrement de géographe de la reine. Il est possible de retrouver tous les endroits ou bâtiments célèbres, ainsi que ceux qui le sont moins, dans *London, Past and Present* (1891, 3 vol., John Murray) de H.B. Wheatley. Grâce aux informations fournies sur le théâtre dans *On and Off the Stage* (1888, 2 vol., Richard Bentley) par M^r et M^{rs} Bancroft, nous apprenons que la pièce que va voir Kit Farrell au Prince of Wales Theatre, le 30 octobre 1869, a bien été jouée là. Ma plus grande gratitude va à Kenneth Robinson pour son *Wilkie Collins* (1951, Macmillan), la seule biographie complète du plus ingénieux concepteur d'intrigues du XIX^e siècle.

II

Parmi les personnages ayant existé, ceux qui interviennent tout au long du roman sont Wilkie Collins lui-même et le colonel Henderson, devenu plus tard sir Edmund, qui, en janvier 1869, a été nommé chef de la police métropolitaine. La carrière du colonel Henderson est décrite dans *The Dictionary of National Biography* (édition de 1940, vol. xxii, pp. 834 à 836) et son rôle dans la police dans *The Rise of Scotland Yard* (1956, Harrap) de Douglas G. Browne.

Le club que fréquentait Wilkie Collins était bien le Junior Athenaeum, situé, comme Wheatley nous le dit dans le volume 1, p. 78, à l'angle de Piccadilly et de Down Street. En octobre 1869, Caroline Graves, qui vécut avec lui si longtemps, avait quitté temporairement Gloucester Place pour se marier, mais elle revint chez « Pierre de lune » Collins et resta auprès de lui jusqu'à ce que la mort l'emporte. Wilkie Collins eut, avec une autre femme, deux enfants qu'il reconnut et porta sur son testament. On suppose que la mère de

ces enfants était Martha Rudd qui, durant la maladie de l'écrivain, pouvait écrire sous sa dictée sans se laisser émouvoir par ses cris de douleur, ce dont plusieurs jeunes hommes furent incapables, mais ce n'est qu'une hypothèse. Dans une histoire où plusieurs protagonistes ont des comportements si éloignés des conventions, il semblait inutile d'insister sur ces enfants illégitimes ou même d'en parler.

La fille de Caro Graves est un personnage réel. Certaines des maisons de rendez-vous citées, Chez Mott et Chez Kate Hamilton, ont existé. Si celle de Polly Loomis est imaginaire, du moins est-elle représentative.

L'inspecteur-chef Gobb est un personnage de fiction ainsi que les sergents Hackley et Fenton, bien qu'un officier de police auquel le colonel Henderson fait allusion, l'inspecteur-chef Clarke, ait pu se trouver à Scotland Yard.

III

Grâce à l'aide généreuse de miss Laura Dru, archiviste au musée de madame Tussaud, m'ont été fournis le descriptif et les dessins des salles d'exposition telles qu'elles se présentaient il y a un siècle, une quinzaine d'années avant que celles-ci ne soient transférées à Marylebone Street. Bien qu'aucune source n'indique qu'il y ait eu des effigies de M^r Gladstone, de M^r Disraeli ou de miss Nightingale, on ne sera pas surpris de les découvrir là. En revanche, je présente mes excuses pour la présence de Madeleine Smith dont la figure de cire n'avait pas sa place ou, du moins, n'aurait jamais été exposée dans la Chambre des Horreurs.

L'effigie du docteur Smethurst, libéré par le ministre de l'Intérieur après avoir été condamné à mort pour meurtre, a posé quelques problèmes. Et Madeleine Smith, malgré sa probable culpabilité, fut relaxée par le jury. Le musée de madame Tussaud a donné tant de plaisir à votre humble serviteur, ainsi qu'à un million d'autres visiteurs, que je ne voudrais pas lui nuire involontairement.

Notes

1. *L'Aventure de la chambre hermétiquement close* (*The Adventure of the Sealed Room*), dans *Les Exploits de Sherlock Holmes* (*The Exploits of Sherlock Holmes*, 1954).

2. Je rappelle qu'en 1983, trente – trente ! – romans de John Dickson Carr étaient encore inédits en France, parmi lesquels des livres majeurs comme *Le Gouffre aux sorcières* (*Hag's Nook*, 1933), *Le Chapelier fou* (*The Mad Hatter Mystery*, 1933), *Le Barbier aveugle* (*The Blind Barber*, 1934), *Trois cercueils se refermeront* (*The Three Coffins*, 1935), *Les Meurtres de la Licorne* (*The Unicorn Murders*, 1935), *Le Meurtre des Mille et une nuits* (*The Arabian Nights Murder*, 1936), *À réveiller les morts* (*To Wake the Dead*, 1938), *Eh bien, tuez maintenant !* (*And So To Murder*, 1940), *La Nuit de la Veuve ricanante* (*Night at the Mocking Widow*, 1950), *La Fiancée du pendu* (*The Bride of Newgate*, 1950), *Capitaine Coupe-gorge* (*Captain Cut-Throat*, 1955) et *Le Spectre au masque de soie* (*The House at Satan's Elbow*, 1965)... Excusez du peu !

3. Parue dans le *New York Times* le 2 mars 1977 et reprise dans l'inestimable biographie de l'écrivain écrite par Douglas G. Greene, *John Dickson Carr, The Man Who Explained Miracles*, Otto Penzler (New York, 1995).

4. Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882), poète américain. Il visita l'Europe à deux reprises, contribuant à répandre dans son pays la culture européenne. (N. d. T.)

5. Richard Francis Burton (1821-1890) visita La Mecque, Médine et l'Afrique orientale et découvrit avec John Speke le lac Tanganyika. (N. d. T.)

6. Directeur de Scotland Yard, il a complètement réorganisé les services de police au milieu du XIX^e siècle. (N. d. T.)

7. Critique dramatique, John Augustin Daly (1838-1899), devint directeur d'un théâtre sur la Cinquième Avenue à New York, avant de faire construire son propre théâtre sur Broadway en 1879, puis un autre à Londres en 1893. (N. d. T.)

8. Référence à *The Haunted Man and the Ghost's Bargain*, conte de Noël écrit en 1848 par Charles Dickens. (N. d. T.)

9. Edwin McMasters Stanton (1814-1869), avocat et politicien. Il demanda la destitution du président Andrew Johnson qui l'avait renvoyé de son poste de secrétaire d'État à la guerre contre l'avis du Congrès. Johnson évita la destitution par une seule voix lors du vote au Sénat. (N. d. T.)

10. Squire Bancroft (1841-1926) et son épouse, Effie Marie Wilton (1840-1921), furent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les artisans du renouveau du théâtre anglais, qu'ils remirent à la mode en montant et interprétant des drames modernes. (N. d. T.)

11. La catastrophe ferroviaire eut lieu le 9 juin 1865 et fit dix morts et quarante blessés. Elle demeure dans les mémoires car Charles Dickens, passager de la seule voiture de première classe qui ne bascula pas du viaduc, compta au nombre des rescapés. (N. d. T.)

12. *Hamlet*, acte II, scène 2. Traduction de Michel Grivelet, Robert Laffont, 1995 (N. d. T.)

13. Magazine littéraire hebdomadaire fondé et publié par Charles Dickens en 1859. Après la mort de l'écrivain, en 1870, son fils prit sa succession et continua la publication jusqu'en 1895. (N. d. T.)

14. Les termes en français dans le texte sont en italique. (N. d. T.)

15. Référence au poème *Le Pèlerinage du chevalier Harold* (*Childe Harold's Pilgrimage*) de George Gordon Byron. (N. d. T.)

16. Martha Rudd vécut avec Wilkie Collins à partir de 1868. (N. d. T.)

17. Thomas William Robertson (1829-1871), auteur dramatique anglais qui trouva la célébrité à partir de 1865 au Prince of Wales Theatre où furent créées la plupart de ses pièces. (N. d. T.)

18. Edwin Booth (1833-1893), acteur américain et frère de John Wilkes Booth, l'assassin d'Abraham Lincoln, se fit construire son propre théâtre en 1869. (N. d. T.)

19. Le 24 octobre 1823, John Thurtell, avec la complicité de Joseph Hunt et William Probert, assassina William Weare à qui il devait 300 livres perdues au jeu. Weare n'étant pas mort malgré une balle en plein visage, Thurtell l'acheva en lui tranchant la gorge, puis en lui enfonçant le canon de son pistolet dans la tête avec une telle violence que la cervelle se répandit sur le sol. (N. d. T.)

20. Thomas Carlyle (1795-1881), écrivain et satiriste écossais, s'est inspiré de l'affaire pour créer le terme ironique de « gigman » (*gig* signifiant cabriolet en anglais) désignant quelqu'un qui veut faire

croire à sa respectabilité par la seule possession d'un cabriolet et d'un cheval ; « gignamity » en est le substantif. (N. d. T.)

21. *Serjeant at law* : avocat d'un ordre supérieur du barreau. Se prononce en anglais de la même façon que le mot sergent. (N. d. T.)

22. Caroline Graves vécut avec Wilkie Collins en compagnie de sa fille Elizabeth, que l'écrivain surnommait Carrie, de 1858 à 1868. Elle le quitta pour se marier, mais revint auprès de Collins avec qui elle resta jusqu'à ce qu'il décède en 1889. (N. d. T.)

23. De son vrai nom Dhundu Pant, il fut l'un des chefs de la révolte des Cipayes qui massacrèrent une garnison et une colonie britannique en 1857, dans le nord de l'Inde. (N. d. T.)

24. Francisco Serrano y Dominguez, duc de la Torre (1810-1885), militaire et homme d'État espagnol. (N. d. T.)

25. *Macbeth*, acte III, scène 4. (N. d. T.)

26. Charles Francis Adams (1807-1886), homme politique américain, fils du président John Quincy Adams et petit-fils du président John Adams. Il fut ambassadeur d'Abraham Lincoln en Angleterre de 1861 à 1868. (N. d. T.)

27. « Lutin » ou « gobelin » en anglais. (N. d. T.)

28. Société secrète révolutionnaire irlandaise fondée aux États-Unis en 1858 et qui étendit son influence dans de nombreux pays. Elle donna naissance au Sinn Féin. (N. d. T.)

29. Traduction de Patrick Berthon, éditions Robert Laffont, 1986.

30. Quartier résidentiel de Boston. (N. d. T.)

31. La deuxième institution d'éducation supérieure fondée sur le sol des États-Unis, à Williamsburg, en 1693. (N. d. T.)

32. Officier d'artillerie connu pour son courage et surnommé « le vaillant Pelham ». (N. d. T.)

33. Charles James Fox (1749-1806), politicien membre du parti libéral, à la personnalité très controversée et ami du futur George IV. (N. d. T.)

34. Club fondé en 1764, le plus célèbre et le plus fréquenté du XVIII^e siècle. (N. d. T.)

35. Personnage de la pièce *Speed the Plough* (1798) de l'auteur dramatique anglais Thomas Morton (1764-1838), qui est devenu le synonyme de quelqu'un d'extrêmement collet-monté. (N. d. T.)

36. Le 5 novembre 1854, la coalition qui réunissait la France,

l'Angleterre et la Turquie mit en déroute l'armée russe. (N. d. T.)

37. En 1840, afin de simplifier une tarification fondée sur le nombre de feuilles qui composaient la lettre et la distance parcourue, fut instauré un système de prix unique, quel que soit l'endroit en Grande-Bretagne où la lettre devait être distribuée, reposant sur le principe d'un penny pour une demi-once (14,17 grammes). Autre nouveauté : le port n'était plus payé à la réception, mais par l'expéditeur. (N. d. T.)

38. Extrait des *Papiers posthumes du Pickwick Club* de Charles Dickens (1836), traduction de P. Grolier. (N. d. T.)

39. *Rib* signifie « côte » en anglais. (N. d. T.)

40. Chanson écrite en 1862 par George Frederick Root, prônant la cause de l'Union. L'air devint si populaire que des paroles furent écrites pour les États confédérés par H.L. Schreiner et W.H. Barnes. (N. d. T.)

41. *Marching Through Georgia*, chanson écrite par Henry Clay Work en 1865, en référence à la marche vers la mer du général de l'armée de l'Union, William Tecumseh Sherman, après la prise d'Atlanta. (N. d. T.)

42. *Dixie Land* ou *Dixie*, la chanson la plus populaire du Sud, écrite vers 1859 par Daniel D. Emmett, devint l'hymne des soldats confédérés. (N. d. T.)

43 Allusion aux vers suivants de *Dixie*. (N. d. T.)

44. Chanson associée aux États du Sud dont le titre fait référence au premier drapeau de la Confédération, à fond bleu avec une seule étoile. (N. d. T.)

45. Nom donné au Bethlehem Royal Hospital qui abritait l'asile d'aliénés de Londres depuis le XIV^e siècle. (N. d. T.)

46. Charles Edward Mudie (1818-1890), éditeur anglais et libraire d'occasion, créa en 1842 la « Mudie's Lending Library », la première bibliothèque de prêt à Londres. (N. d. T.)

47. Un des premiers ouvrages en langue anglaise sur l'illusionnisme, publié au milieu du XVII^e siècle. (N. d. T.)

48. Célébration annuelle d'action de grâce en commémoration de la découverte d'un complot papiste visant à faire sauter la Chambre des lords, le 5 novembre 1605, le jour de la nouvelle session du Parlement, inaugurée en présence du roi et de la reine. Guy Fawkes, le soldat chargé de placer les explosifs fut arrêté alors qu'il avait installé trente-six barils de poudre dans les caves du bâtiment. (N. d. T.)

49. William Lamb, lord Melbourne (1779-1848), politicien anglais du

parti libéral, fut le Premier Ministre et le mentor de la jeune reine Victoria quand elle monta sur le trône à l'âge de dix-huit ans. Sa vie privée fut marquée par la liaison de son épouse, lady Caroline Lamb, avec Byron, et par le scandale qui suivit sa mise en accusation pour adultère avec son amie Caroline Norton. (*N. d. T.*)

Composition et mise en pages : FACOMPO, LISIEUX

Achevé d'imprimer en janvier 2010
par Novoprint (Barcelone)

Dépôt légal : janvier 2010

Imprimé en Espagne